

DYSORTHOGRAPHE

50 FICHES
POUR

2^e
édition

Aider son enfant
à écrire



Delphine
de Hemptinne



deboeck **B**
SUPÉRIEUR

DYSORTHOGRAPHIE

50 FICHES
POUR

**Aider son enfant
à écrire**

Delphine
de Hemptinne

B

SOMMAIRE

Couverture

Page de titre

L'auteurice

Je m'informe sur la dysorthographe

Fiche 1 - Qu'est-ce que la dysorthographe ?

Fiche 2 - Quelles sont les causes de la dysorthographe ?

Fiche 3 - Les trois types de dysorthographe

Fiche 4 - Les signes d'alerte en maternelle

Fiche 5 - La dysorthographe au quotidien

Fiche 6 - Les erreurs typiques de la dysorthographe

Fiche 7 - Les troubles associés

Fiche 8 - Pourquoi demander un diagnostic ?

Fiche 9 - À qui s'adresser ?

Fiche 10 - Le bilan orthophonique

Fiche 11 - Les prises en charge

Fiche 12 - Le pronostic

Fiche 13 - Le rôle des parents

Fiche 14 - Le rôle des enseignants

Fiche 15 - Comprendre l'orthographe

Fiche 16 - Les prérequis indispensables au développement de l'orthographe

Fiche 17 - Le développement de l'orthographe chez l'enfant

Fiche 18 - Concrètement, comment écrit-on ?

Fiche 19 - L'angoisse des dictées

J'aide mon enfant à surmonter sa dysorthographe

Fiche 20 - Développer le langage

Fiche 21 - Jouer avec les syllabes

Fiche 22 - Jouer avec les rimes

Fiche 23 - Jouer avec les sons

Fiche 24 - Améliorer le traitement auditif

Fiche 25 - Améliorer le traitement visuel

Fiche 26 - Améliorer la structuration spatiale

Fiche 27 - Mettre l'accent sur la lecture

Fiche 28 - Entraîner la correspondance entre les sons et les lettres

Fiche 29 - Mémoriser les correspondances sons-lettres grâce à la vision

Fiche 30 - Mémoriser les correspondances sons-lettres grâce aux lettres rugueuses

Fiche 31 - Autres activités pour mémoriser les correspondances sons-lettres

Fiche 32 - Mémoriser l'orthographe des mots grâce à la vision

Fiche 33 - Mémoriser l'orthographe des mots grâce à l'ouïe

Fiche 34 - Mémoriser l'orthographe des mots grâce au toucher

Fiche 35 - Les régularités orthographiques

Fiche 36 - Connaître les préfixes et les suffixes

Fiche 37 - Les règles intra-mots

Fiche 38 - Dérivation et familles de mots

Fiche 39 - Jouer avec l'orthographe lexicale

Fiche 40 - Comment travailler l'orthographe grammaticale ?

Fiche 41 - Comprendre et manipuler la grammaire

Fiche 42 - Utiliser des moyens mnémotechniques

Fiche 43 - Jouer avec l'orthographe grammaticale

Fiche 44 - L'attitude du parent pendant un travail sur l'orthographe

Fiche 45 - L'aide de la technologie

Fiche 46 - Quelques activités pour faire écrire son enfant

Fiche 47 - Préparer une dictée

Fiche 48 - Construire un guide de relecture

Fiche 49 - Demander des aménagements pédagogiques

Fiche 50 - Adapter les interrogations

Notes

Page de copyright

Résumé du livre

L'AUTRICE

Delphine de Hemptinne est orthophoniste spécialisée dans l'aide aux enfants « dys » et l'accompagnement des parents et des enseignants.

Également psychopédagogue, autrice, conférencière, formatrice, cheffe d'entreprise et maman, elle s'ennuie rarement !

Passionnée par le monde de l'apprentissage et de l'éducation, le jeu a toujours été au cœur de sa pratique professionnelle. En 2015, elle fonde avec son partenaire le site *jouonsmalin.com*, une plateforme d'information et d'analyse destinée à promouvoir les jeux et jouets de qualité. En 2017, elle lance avec la maison d'édition De Boeck Supérieur une série de livres destinés à outiller les parents dont les enfants sont atteints de troubles des apprentissages. En 2019, elle publie *Jouons Malin du petit-déjeuner au coucher !* (Éditions Au fil de soi), un livre consacré à la promotion de l'éducation ludique.

Depuis lors, elle développe toujours plus de projets autour de l'écriture et de l'utilisation éducative du jeu, et ce, à destination de tous les publics.

FICHES THÉORIQUES

**JE M'INFORME
SUR LA DYSORTHOGRAPHIE**

Fiche 1

QU'EST-CE QUE LA DYSORTHOGRAPHIE ?

La dysorthographe est un dysfonctionnement de l'orthographe

Présent au début du mot, le préfixe « dys » vient du grec et signifie « difficulté », « dysfonctionnement ».

L'enfant dysorthographique éprouve des difficultés à comprendre comment fonctionne l'orthographe de sa langue maternelle et à mémoriser l'orthographe des mots. Cette difficulté à écrire sans fautes est présente dès qu'il se trouve en situation d'écriture, que ce soit lors de dictées ou de rédactions spontanées.

La dysorthographe est un trouble des apprentissages

Dans les classifications internationales, la dysorthographe fait partie des **troubles spécifiques des apprentissages**, au même titre que le trouble de la lecture (aussi appelé *dyslexie*) et le trouble du calcul (aussi appelé *dyscalculie*).

On parle de troubles spécifiques des apprentissages lorsque d'importantes difficultés affectent les principaux domaines de l'apprentissage, à savoir la capacité à lire, écrire et calculer, et ce, **en dehors de tout retard intellectuel**. Ces apprentissages étant fondamentaux (puisque'ils sont omniprésents dans notre société), les enfants qui ne parviennent pas à les acquérir souffrent d'un réel handicap les conduisant à performer moins bien que les autres enfants du même âge.

Les troubles spécifiques des apprentissages surviennent tôt durant l'enfance et perdurent souvent sous une forme ou une autre à l'âge adulte. Ils affectent par conséquent la vie scolaire, professionnelle, mais aussi relationnelle, des personnes concernées. Dans le cas de la dysorthographe, **les personnes dysorthographiques éprouvent des difficultés importantes et récurrentes ne leur permettant pas de maîtriser le système orthographique de leur langue maternelle. Leur habilité à s'exprimer correctement par écrit est donc limitée.**

La dysorthographe est due à un développement particulier du cerveau

En tant que trouble spécifique des apprentissages, la dysorthographe fait partie de la catégorie des **troubles neurodéveloppementaux**. On rassemble sous cette appellation les troubles qui apparaissent dès le

plus jeune âge et qui résultent d'anomalies dans la construction et le fonctionnement du cerveau. Le cerveau de l'enfant dysorthographique s'étant développé différemment de celui des autres enfants, il ne réagit pas de la même façon, ce qui a pour conséquence d'entraver l'apprentissage de l'orthographe, comme s'il y restait hermétique.

La dysorthographie est un trouble durable

En tant que trouble neurodéveloppemental, la dysorthographie n'est pas *un simple retard d'apprentissage, un blocage temporaire ou une faiblesse en orthographe*, mais bien **une perturbation durable et sérieuse des structures cognitives chargées de l'apprentissage de l'orthographe**.

La dysorthographie est un trouble fréquent

Selon l'OMS¹, les troubles de la lecture et de l'orthographe concerneraient entre 8 et 10 % des enfants. Plus restrictif dans ses critères diagnostiques, l'INSERM² estime que ces troubles concernent au minimum 3 à 5 % des enfants d'âge scolaire, sans préciser toutefois le seuil maximum. Les nombreuses études réalisées sur le sujet tournent autour de ces estimations, avec **un nombre moyen d'enfants dysorthographiques évalué entre 5 et 10 %, ce qui représente 2 à 3 élèves par classe**.

À RETENIR

- *La dysorthographe est un trouble spécifique des apprentissages qui affecte le développement de l'orthographe.*
- *D'origine neurodéveloppementale, ce trouble est présent dès le plus jeune âge. Il engendre des difficultés durables, ayant un impact sur la vie scolaire et par la suite professionnelle.*
- *Les personnes dysorthographiques ne sont pas moins intelligentes que les autres. Au contraire, une intelligence normale est un critère essentiel pour pouvoir poser le diagnostic de dysorthographe.*

Fiche 2

QUELLES SONT LES CAUSES DE LA DYSORTHOGRAPHIE ?

La dysorthographie a une origine génétique

Grâce aux progrès de la science, on sait aujourd'hui que la majorité des dysorthographies ont une origine génétique. Au contraire de ce que l'on entend parfois, il n'existe pas de *gène de la dysorthographie*. En d'autres termes : aucun enfant ne naît avec un gène spécifiquement dédié à l'apparition de ses difficultés en orthographe. C'est la mutation d'un ou plusieurs gènes situés dans des chromosomes différents qui, au cours de la grossesse, affecte le développement du cerveau, ce qui augmente ensuite le risque que se développe une dysorthographie.



Une affaire de famille !

Comme la plupart des troubles d'origine génétique, la dysorthographe a tendance à être héréditaire. On connaît tous des familles au sein desquelles les problèmes d'orthographe se transmettent de génération en génération. Si l'un des parents souffre de dysorthographe, chaque enfant a environ 50 % de risque d'en souffrir aussi. Et les probabilités sont encore plus élevées lorsque les deux parents en sont atteints. C'est pourquoi, en consultation, les spécialistes rencontrent souvent plusieurs enfants d'une même fratrie.

La dysorthographe est un trouble neurologique

Les anomalies génétiques décrites ci-dessus affectent le développement de certaines zones du cerveau qui peuvent ensuite présenter des dysfonctionnements. Ce serait le cas des régions en charge du langage, de la mémoire de travail ou de l'automatisation. La dysorthographe est donc présente dès le plus jeune âge, mais ne se manifeste que lorsque les apprentissages scolaires commencent.

Des difficultés cognitives

Lorsque les zones cérébrales sont altérées, des problèmes cognitifs apparaissent. Dans le cas de la dysorthographe, le fonctionnement

particulier du cerveau entraîne deux types de problèmes cognitifs.

1. Une mauvaise maîtrise des sons de la langue

Pour savoir écrire, l'enfant doit connaître et comprendre les différents sons de sa langue. Si ce n'est pas le cas, il ne parviendra pas à les orthographier correctement. C'est ce qui se passe chez la majorité des personnes dysorthographiques. Leur difficulté à maîtriser les sons du français les amène à les confondre, ce qui rend leur orthographe peu efficace. On dit qu'elles souffrent d'un **déficit phonologique**.

2. De mauvaises compétences visuo-attentionnelles

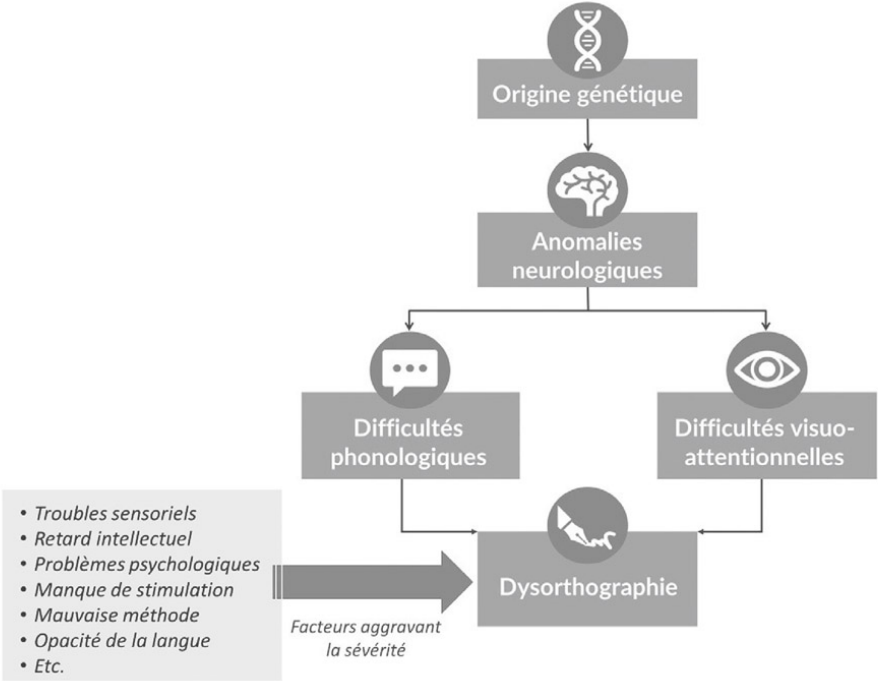
Dans certains cas, le fonctionnement anormal du cerveau entraîne des difficultés à prêter suffisamment d'attention à l'aspect visuel de ce qui est écrit. Or, l'orthographe est une activité qui requiert beaucoup d'attention visuelle. Les personnes dysorthographiques ne parviennent donc pas à mémoriser efficacement l'orthographe des mots, des sons ou des lettres.

Les difficultés visuo-attentionnelles concerneraient une minorité des personnes dysorthographiques.

D'autres facteurs en jeu

Puisque la dysorthographie apparaît à la suite d'un ensemble d'altérations génétiques et neurologiques, elle ne peut pas être attribuée à un problème de vue, d'audition, un trouble affectif ou psychiatrique, un manque de stimulation ou une mauvaise méthode pédagogique. Un retard intellectuel (faible QI) ne peut pas non plus en être à l'origine. Toutefois, il est possible qu'un ou plusieurs de ces facteurs viennent s'ajouter au trouble de l'orthographe initialement présent, aggravant alors sa sévérité.

De la même manière, le degré de transparence ou d'opacité d'une langue influence la sévérité de la dysorthographe mais n'explique pas son apparition. Une langue est dite transparente lorsqu'elle s'écrit comme elle s'entend. C'est le cas, par exemple, de l'italien. À l'inverse, une langue opaque a un système orthographique plus complexe, marqué par de nombreuses irrégularités. L'anglais et le français en sont de parfaits exemples. Italophones, anglophones et francophones peuvent tous être atteints de dysorthographe. Toutefois, en raison de leurs systèmes orthographiques plus complexes, les anglophones et les francophones présenteront des difficultés plus marquées.



Fiche 3

LES TROIS TYPES DE DYSORTHOGRAPHIE

La dysorthographe phonologique

L'orthophoniste vous parlera peut-être aussi de *dysorthographe profonde, dysphonétique* ou *phonétique*.

Explication

La dysorthographe phonologique est la plus fréquente des dysorthographies. Elle provient d'un mauvais traitement des sons de la langue. Elle empêche l'enfant de traduire les sons qu'il entend en lettres écrites.

Principales difficultés

- ➔ Identifier les sons et les convertir en lettres.
- ➔ Écrire des mots non connus, peu fréquents ou inventés.

- ➔ Décomposer une phrase en mots, un mot en syllabes, une syllabe en sons.
- ➔ Mémoriser et écrire les sons complexes (ail, eil, gn, etc.).
- ➔ Utiliser la grammaire à bon escient.

Implications concrètes

Cette forme de dysorthographe est particulièrement handicapante, puisqu'elle empêche l'enfant de maîtriser le lien entre les lettres et les sons qu'elles produisent. L'apprentissage de l'écriture lettre par lettre est donc très difficile. Pour chaque son entendu, l'enfant dysorthographique hésite et se demande comment l'écrire correctement. Il confond encore davantage les sons qui se ressemblent et qu'il ne distingue pas bien, comme le « p » et le « b », le « t » et le « d », ou encore le « k » et le « g ». Écrire lui demande beaucoup d'efforts ; ses textes sont remplis d'erreurs et par conséquent difficiles à lire.

Si la dysorthographe phonologique atteint principalement la conversion des sons en lettres, elle n'a pas de conséquence sur la mémorisation visuelle des mots. Les personnes qui en souffrent sont donc tout à fait capables de retenir par cœur l'orthographe des mots fréquents. Au fur et à mesure qu'il grandit et apprend à maîtriser le langage écrit, l'enfant dysorthographique phonologique apprend à mémoriser l'orthographe des mots qu'il rencontre. Avec de l'entraînement, il sera donc capable d'écrire les mots fréquents et connus. Par contre, les nouveaux mots continueront à lui poser des problèmes. Il éprouvera aussi des difficultés lors de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Enfin, notons que la dysorthographe phonologique est généralement accompagnée d'une dyslexie du même type. Les confusions de sons et

autres difficultés concernant l'écrit se retrouvent donc également en situation de lecture.

À cause de ma dysorthographe phonologique...

J'écris avec difficulté :



- Les mots que je n'ai pas encore appris. Ex. : *salpêtre, clapotis, tignasse.*
- Les mots peu fréquents. Ex. : *hennir, désaffecté, gondole*
- Les mots inventés. Ex. : *Mme Tartempion, Rue Arquitain, obrignette*
- Les mots contenant des sons qui se ressemblent. Ex. : *poule et boule, vous et fou*
- Les mots contenant des sons complexes. Ex. : *citrouille, vigne, oreiller*

Par contre, je sais écrire :



- Les mots fréquents. Ex. : *homme, exemple, élève*
- Les mots que j'ai appris et mémorisés.

La dysorthographe de surface

On l'appelle aussi dysorthographe *dyséidétique* ou *lexicale*.

Explication

La dysorthographe de surface empêche la mémorisation de l'orthographe des mots. La conversion des sons en lettres ne pose pas de difficulté, mais la forme orthographique des mots n'est pas correctement mémorisée.

Principales difficultés

- ➔ Écrire des mots irréguliers ou non transparents.
- ➔ S'affranchir de l'écriture phonétique.
- ➔ Développer l'orthographe lexicale.
- ➔ Comprendre et utiliser la grammaire.
- ➔ Découper les mots entre eux.

Implications concrètes

L'enfant atteint de dysorthographe de surface parvient généralement bien à convertir les sons en lettres. Si les mots sont réguliers, il peut les écrire sans faute. Par contre, les mots irréguliers ou qui ne sont pas entièrement transparents (doubles consonnes, lettres muettes,

etc.) lui causent beaucoup plus de difficulté, puisqu'il ne parvient pas à retenir leur orthographe.

La dysorthographe de surface empêche en effet de mémoriser correctement l'orthographe des mots appris à l'école ou rencontrés au cours des lectures. Alors que la majorité des enfants se construisent un stock de mots connus qui progresse avec le temps, le répertoire orthographique mental de l'enfant dysorthographique de surface se développe plus lentement. Il lui faut de nombreuses répétitions avant de retenir l'orthographe d'un mot. Et même une fois mémorisés, les mots semblent stockés dans sa mémoire sous une forme floue, imprécise. Par conséquent, l'enfant dysorthographique de surface écrit de manière phonétique (c'est-à-dire qu'il écrit comme il entend), même lorsque les termes ne s'écrivent pas exactement comme ils se disent (ce qui constitue quand même une bonne partie des mots en français).

L'enfant atteint de ce type de dysorthographe ne parvient pas non plus à généraliser ses connaissances orthographiques. Ainsi, même s'il sait écrire *restaurant*, *géant* et *important*, il ne remarque pas que les mots qui se terminent par « an » se terminent généralement par un « t ».

La même situation concerne l'orthographe grammaticale. La dysorthographe de surface empêche les personnes qui en souffrent de comprendre comment fonctionne la grammaire, de mémoriser ses règles et ses exceptions, et de savoir à quel moment utiliser chaque règle. Voilà pourquoi si une personne dysorthographique apprend à mettre un « s » au pluriel des noms, elle ne verra pas d'inconvénient à en mettre aussi au pluriel des verbes.

Enfin, notons que la dysorthographe de surface provoque souvent des difficultés à découper correctement les mots au sein des phrases.

Ces erreurs de segmentation sont décrites plus concrètement dans la fiche 6.

Tout comme la dysorthographe phonologique, la dysorthographe de surface est généralement accompagnée d'une dyslexie du même type.

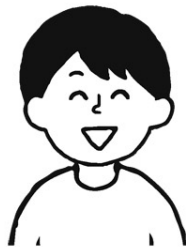
À cause de ma dysorthographe de surface

J'écris avec difficulté :



- Les mots irréguliers. Ex. : *dixième, femme, écho*
- Les mots non transparents. Ex. : *toboggan, interdit, hérisson*
- Les mots correctement segmentés. Ex. : *jaime, lelapin, unoiseau*
- La grammaire.

Par contre, je sais écrire :



- Les mots réguliers et transparents. Ex. : *papa, voiture, école*

La dysorthographe mixte

Explication

La dysorthographe mixte combine les caractéristiques propres aux dysorthographies phonologique et de surface.

Principales difficultés

- ➔ Identifier les sons et les convertir en lettres.
- ➔ Écrire des mots non connus, peu fréquents ou inventés.
- ➔ Écrire des mots irréguliers ou non transparents.
- ➔ Décomposer une phrase en mots, un mot en syllabes, une syllabe en sons.
- ➔ Mémoriser et écrire les sons complexes (ail, eil, gn, etc.).
- ➔ Développer l'orthographe phonétique et lexicale.
- ➔ Comprendre et utiliser la grammaire.
- ➔ Segmenter les mots entre eux.

Implications concrètes

L'enfant qui souffre d'une dysorthographe mixte éprouve d'importantes difficultés pour écrire les mots réguliers et irréguliers, fréquents et moins fréquents, connus ou non. Il ne sait pas traduire efficacement les mots entendus en suite de lettres et ne parvient pas non plus à retrouver dans sa mémoire la forme orthographique des mots à écrire. L'orthographe est lente à s'installer, tout comme la maîtrise de la grammaire et des sons complexes. Enfin, cet enfant peine aussi pour découper correctement les mots au sein des phrases.

Les erreurs sont donc omniprésentes, l'écriture est laborieuse et le résultat souvent peu lisible.

**À cause de ma dysorthographe
de surface**

J'écris avec difficulté :



- Les mots que je n'ai pas encore appris.
- Les mots peu fréquents.
- Les mots inventés.
- Les mots contenant des sons complexes.
- Les mots irréguliers.
- Les mots non transparents.
- Les mots correctement segmentés.
- La grammaire.

Par contre, je sais écrire :

L'ensemble de l'orthographe est particulièrement difficile pour moi...

À RETENIR

- La **dysorthographe phonologique** est provoquée par des difficultés à traduire les sons en lettres. Elle induit une écriture particulièrement lente et laborieuse.
- La **dysorthographe de surface** atteint principalement la mémorisation de l'orthographe des mots. Ceux-ci sont mémorisés de manière trop approximative et les connaissances orthographiques sont lentes à acquérir.
- La **dysorthographe mixte** combine les deux dysorthographies citées précédemment. Les difficultés sont donc très importantes.

Fiche 4

LES SIGNES D'ALERTE EN MATERNELLE

La dysorthographe est un trouble présent dès le plus jeune âge. Bien qu'elle soit généralement identifiée vers le CE1³, plusieurs signes peuvent alerter les parents dès l'école maternelle. **Évidemment, tous les enfants qui présentent ces signes ne sont pas pour autant de futurs dysorthographiques. Toutefois, leur présence indique l'existence de fragilités qu'il est important de repérer le plus tôt possible.**

Voici une synthèse des principaux signaux qui devraient interpeller parents et enseignants.

Un faible niveau de vocabulaire

L'enfant dysorthographique présente souvent un vocabulaire limité, qu'il peine à enrichir. Il a besoin de davantage de rappels avant de mémoriser de nouveaux termes. Plus que ses camarades, il lui arrive de ne pas trouver ses mots (c'est le fameux *mot sur le bout de la langue*) ou de confondre ceux qui se ressemblent.

Des difficultés à maîtriser les sons de la langue

On l'a vu dans la fiche 2, la dysorthographe est presque toujours caractérisée par la présence de difficultés phonologiques impliquant une mauvaise maîtrise des sons de la langue. Ces faibles compétences phonologiques affectent le langage oral et sont donc observables très tôt, bien avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Elles peuvent prendre différentes formes.

De manière générale, un élève de maternelle doit attirer l'attention si :

- il répète les mots en mélangeant les syllabes, en inversant les sons ou en oubliant d'en prononcer certains ;
- il ne parvient pas à distinguer deux sons qui se ressemblent ;
- il a tendance à modifier les mots lorsqu'il parle, le plus souvent en les simplifiant ;
- au contraire, il a tendance à complexifier les mots lorsqu'il parle, par exemple en ajoutant des syllabes ou des sons inexistantes.

Il est important de repérer ces difficultés dès la maternelle, car elles doivent impérativement être surmontées avant l'entrée à l'école primaire. Lorsque ce n'est pas le cas, les confusions de sons qui se produisent à l'oral risquent d'apparaître aussi à l'écrit.

Des difficultés à jouer avec la langue

L'enfant doit être non seulement capable de comprendre les sons, mais il doit aussi pouvoir manipuler les unités qui composent sa langue (les syllabes, les sons, les rimes et les mots). La plupart des

jeunes dysorthographiques ne réussissent pas bien à jouer avec ces unités sonores.

Un enfant de **3e année de maternelle** est considéré comme « à risque » s'il ne parvient pas à :

- faire des rimes ;
- couper des mots en syllabes ;
- distinguer et reproduire des rythmes ;
- déterminer si deux mots commencent de la même manière.

Une mauvaise connaissance des lettres

À la fin de l'école maternelle, une majorité d'enfants reconnaît quelques lettres de l'alphabet⁴ (habituellement, celles qui composent leur prénom). Ils savent les nommer, les écrire, les identifier au sein d'autres mots. Ils savent faire la différence entre les lettres et les autres signes graphiques (« @ », « ☺ », « ↖ », etc.). Autrement dit, ils parviennent à distinguer ce qui appartient à l'écriture et ce qui n'en fait pas partie. Écrire et dessiner sont deux actions différentes qu'ils ne confondent pas. Lorsque ces prérequis ne sont pas en place, il existe un risque plus important de développer une dyslexie-dysorthographie.

Une faible discrimination visuelle

Déterminer si deux dessins sont semblables ne paraît pas compliqué... Si un enfant s'en montre incapable de façon répétée, il peut s'agir d'une première manifestation de dysorthographie.

En effet, l'élève qui distingue mal les dessins en maternelle risque de mal distinguer les lettres et les mots en primaire, et par conséquent de ne pas savoir comment les écrire.



→ Fin de grande section, les élèves doivent pouvoir déterminer que ces deux maisons ne sont pas identiques.

Des faiblesses en mémorisation

La dysorthographe s'accompagne fréquemment de difficultés de mémoire. Habituellement, ce sont la mémoire auditive (mémoire chargée de stocker les sons), la mémoire visuelle (mémoire chargée de stocker les images) et la mémoire à court terme (mémoire qui stocke les informations le temps que le cerveau ait le temps de les traiter) qui sont les plus touchées.

En maternelle, cette faiblesse se repère par une moins bonne mémorisation des chansons, comptines et poésies, et par une difficulté à répéter des phrases ou des mots qui viennent d'être dits. Les jeux faisant intervenir la mémoire visuelle (le Memory par exemple) sont également moins bien réussis.

Une écriture peu spontanée

Enfin, les enfants qui risquent de développer une dysorthographe montrent souvent une plus faible envie d'écrire. Lorsqu'on leur demande de rédiger quelque chose (leur prénom, un mot pour leurs parents ou une carte de vœux, par exemple), leurs productions sont plus courtes et contiennent moins de lettres différentes que celles des autres élèves.



Et l'écriture en miroir, est-ce normal ?

Lorsqu'ils apprennent à écrire, de nombreux enfants commencent par tracer les lettres et les chiffres à l'envers. Le résultat final est inversé, comme s'il se voyait à travers un miroir. Si votre enfant écrit de cette manière, rassurez-vous : jusqu'à 7 ans, une écriture en miroir ponctuelle est tout à fait normale. Par contre, si celle-ci affecte la majorité des chiffres et des lettres, qu'elle s'accompagne d'autres signes d'alerte ou qu'elle handicape réellement l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, n'hésitez pas à en parler à un professionnel (vous trouverez les informations à ce sujet dans la fiche 9).

À RETENIR

La dysorthographe n'apparaît pas subitement au début de l'école primaire. Bien au contraire, les premiers signes sont déjà repérables en maternelle.

Les signes d'alerte les plus fréquents sont :

- *un faible niveau de vocabulaire ;*
- *des difficultés à maîtriser et manipuler les sons de la langue ;*
- *une mauvaise connaissance des lettres ;*
- *des faiblesses en discrimination visuelle et en mémorisation ;*
- *une écriture peu spontanée et peu diversifiée.*

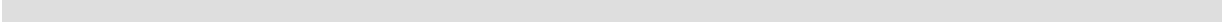
Au moindre doute, il est conseillé de s'adresser à un professionnel du langage.



Check-list maternelle

<https://lienmini.fr/596-01>

Si à la fin de la lecture de cette fiche, vous vous posez des questions par rapport à un enfant scolarisé en maternelle dont l'apprentissage de l'orthographe vous semble particulier, répertoriez les signes qui vous inquiètent grâce à notre check-list accessible en scannant ce QR code. Prenez ensuite contact avec un spécialiste, comme expliqué dans la fiche 9.



Fiche 5

LA DYSORTHOGRAPHIE AU QUOTIDIEN

Après nous être intéressés aux signes avant-coureurs de la dysorthographe, voyons à présent comment ce trouble s'exprime à l'école primaire, lorsque l'apprentissage de l'écrit et de l'orthographe prend une place beaucoup plus importante.

Les difficultés décrites dans cette fiche vous permettront de mieux comprendre ce que les élèves de primaire vivent au quotidien. Elles sont également très utiles pour repérer la présence d'une éventuelle dysorthographe chez des enfants qui ne sont pas (ou pas encore) diagnostiqués. La fiche suivante viendra compléter ces informations en analysant avec plus de précision les productions orthographiques des élèves dysorthographiques.



Check-list primaire
<https://lienmini.fr/596-02>

Si à la fin de la lecture de cette fiche, vous avez un doute par rapport à un enfant scolarisé en primaire dont l'apprentissage de l'orthographe vous semble particulier, répertoriez les signes qui vous inquiètent grâce à notre check-list accessible en scannant ce QR code. Prenez ensuite contact avec un spécialiste, comme expliqué dans la fiche 9.

Une orthographe en difficulté perpétuelle

L'enfant dysorthographique semble être en conflit permanent avec l'écrit. Son orthographe se développe plus lentement et est caractérisée par un grand nombre d'erreurs qui résistent malgré les explications répétées. Ces erreurs se produisent dans toutes les situations d'écriture, que ce soit en copie, en dictée ou en production spontanée.

Alors que les autres élèves ont tendance à faire des fautes qui simplifient les mots (exemple : « Le bato rentre au por »), l'enfant dysorthographique a tendance à les complexifier (exemple : « Leu batto rentre au paure »). Ces fautes ne sont pas dues à un manque de

compréhension passager, mais bien à un réel dysfonctionnement de ses compétences orthographiques.

Des apprentissages de base toujours pas automatisés

Les difficultés repérées en maternelle perdurent souvent lorsque les enfants grandissent. À l'école primaire, la plupart des élèves dysorthographiques montrent toujours un plus faible niveau de vocabulaire, des difficultés à maîtriser les sons de leur langue et une connaissance des lettres encore fragile. Des faiblesses en mémoire et en discrimination visuelle sont également souvent constatées.

À ces difficultés s'ajoutent de faibles compétences en orientation spatiale et temporelle. Les enfants dysorthographiques se repèrent moins bien dans l'espace que les autres. Ils confondent droite et gauche pendant longtemps, se trompent de rang dans la cour, se perdent dans les couloirs de l'école, ne sont pas à l'aise en géométrie, ne lisent pas bien les plans, etc. Ils sont également souvent nombreux à avoir une moins bonne conscience du temps. Ils confondent des termes comme *hier* et *demain*, *avant* et *après*, se perdent dans leur calendrier, etc.

À la maison

Très rapidement au cours de la scolarité, les parents du jeune dysorthographique s'aperçoivent que ses notes sont remplies d'erreurs. Lorsqu'ils étudient avec lui, ils remarquent surtout une difficulté importante à retenir la façon dont les mots s'écrivent. En

effet, malgré beaucoup de bonne volonté et d'efforts, l'enfant oublie les mots appris au bout de quelques jours voire quelques heures.

Deux symptômes typiques de la dysorthographe mettent les nerfs des parents à rude épreuve :

- la tendance à la persévération (l'enfant réécrit toujours la même erreur, même si elle a déjà été corrigée et expliquée plusieurs fois) ;
- les traces orthographiques instables (l'enfant écrit un même mot de différentes manières. Exemple : *vêtement* sera écrit *vaitement*, *vêtement*, *vêteman*, etc.).

Enfin, les parents observent souvent des problèmes d'organisation.

À l'école

C'est à l'école que les difficultés orthographiques se voient le plus. Alors que l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale devraient commencer à se développer, l'enfant dysorthographique garde longtemps une écriture phonétique ; il écrit les mots strictement comme il les entend, un peu comme un texto : « Il a kacé le kréion. »

Parfois, son orthographe phonétique est elle-même ponctuée d'erreurs (oublis de lettres, confusions de sons, etc.). Ses notes sont donc difficiles à lire et souvent sanctionnées par de mauvais résultats.

Lorsqu'aucun diagnostic n'est posé, certains enseignants peuvent croire que l'enfant est de mauvaise volonté. « S'il écrit mal, c'est qu'il ne s'applique pas assez ou qu'il n'étudie pas bien », entend-on alors. Heureusement, un diagnostic permet souvent d'instaurer une meilleure compréhension des difficultés de l'élève qui, pour peu que

des aménagements scolaires soient mis en place, pourra alors poursuivre une scolarité plus harmonieuse (voir la [fiche 49](#)).

Lenteur et fatigabilité

Que ce soit à l'école ou à la maison, écrire est une tâche qui demande beaucoup d'efforts et d'énergie à l'enfant dysorthographique. Comme son répertoire orthographique se construit lentement, chaque mot qu'il doit écrire — même les plus courts et les plus simples — exige une profonde réflexion. Voilà pourquoi il est souvent plus lent à achever ce qu'il a à faire : ses devoirs prennent des heures, ses interrogations ne sont pas terminées à temps. Outre cette lenteur, l'enfant dysorthographique produit tellement d'efforts qu'il est plus vite fatigué dès qu'il doit travailler par écrit, augmentant encore le nombre d'erreurs commises.

Des difficultés psychologiques

À partir de l'école primaire, l'écrit devient omniprésent. Les enfants dysorthographiques se sentent donc presque toujours en difficulté. Tous ne réagissent pas de la même manière face à cette situation, toutefois, on observe généralement les réactions suivantes :

- Le découragement : Ces enfants risquent de se décourager, car ils doivent travailler énormément pour obtenir des résultats qui ne sont souvent pas proportionnels aux efforts réalisés.
- L'évitement : Les enfants dysorthographiques ont tendance à éviter toutes les activités qui font appel à l'écrit. On observe des

comportements qui varient entre le refus total d'écrire, le report à plus tard, l'oubli volontaire des devoirs et leçons, etc.

- La honte : Certains enfants développent une honte de ne pas écrire comme leurs camarades. À l'école, ils craignent de devoir écrire au tableau ou de montrer leurs feuilles pleines d'erreurs aux autres. Par conséquent, nombreux sont ceux qui se dévalorisent et se replient sur eux-mêmes.
- L'abandon : Les enfants dysorthographiques peuvent aussi perdre la volonté de travailler. Les mauvaises notes, le sentiment de décevoir leurs parents, les commentaires des enseignants ou des camarades de classe sont autant de facteurs qui contribuent au regard négatif que certains de ces jeunes portent sur eux-mêmes. Chaque fois qu'ils se trouvent confrontés à l'échec, ils se démotivent un peu plus, font de moins en moins d'efforts et finissent parfois par abandonner.
 - La rébellion : Dans d'autres cas, le manque d'estime de soi et les difficultés permanentes conduisent ces élèves à mal se comporter. Ils n'écoutent plus en classe, répondent de façon inappropriée et deviennent provocateurs. Leurs comportements problématiques peuvent être vus comme un appel à l'aide de la part d'enfants qui ne savent plus comment exprimer autrement leur découragement.

À RETENIR

- *Les enfants dysorthographiques sont en combat permanent avec l'orthographe.*
- *L'écrit étant partout, ils rencontrent de très nombreuses difficultés.*
- *Si leurs résultats scolaires restent mauvais malgré leurs efforts, différents problèmes psychologiques risquent de se développer.*



Fiche 6

LES ERREURS TYPIQUES DE LA DYSORTHOGRAPHIE

Les erreurs phonologiques

Les erreurs phonologiques concernent la manière d'orthographier les sons de la langue. Pour dire les choses simplement, l'enfant se trompe lorsqu'il essaye de traduire en lettres les sons qu'il veut écrire.

Fréquentes en cas de dysorthographe phonologique (voir la [fiche 3](#)), ces erreurs sont très handicapantes, car elles changent la structure même des mots. Ceux-ci ne peuvent pas être lus à voix haute pour être compris, à cause des trop nombreuses confusions de sons qui perturbent leur lecture lettre à lettre.

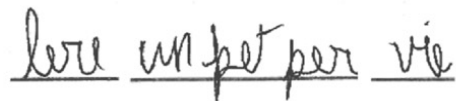
Malgré les prises en charge, cette faiblesse s'atténue mais reste généralement présente chez l'enfant dysorthographique : les erreurs phonologiques ont tendance à réapparaître dès qu'il est fatigué ou moins attentif.

On distingue plusieurs sortes d'erreurs phonologiques :

La mauvaise écriture des digrammes et des trigrammes

On parle de digrammes lorsqu'un son s'écrit à l'aide de deux lettres différentes. C'est le cas, par exemple, du « ch », du « an », du « ou », etc. Les trigrammes représentent les sons qui s'écrivent à l'aide de trois lettres, comme le « eau », le « ain », le « oin », etc. L'enfant dysorthographique met plus de temps que ses camarades à mémoriser le lien entre ces suites de lettres et les sons auxquels elles correspondent.

→ Dans l'exemple suivant, l'enfant devait écrire « leur », « un peu peur » et « vieux ». On remarque que le digramme « eu » n'est jamais présent dans les mots écrits.




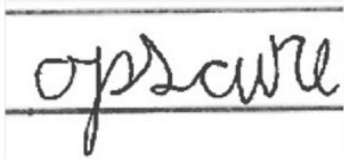
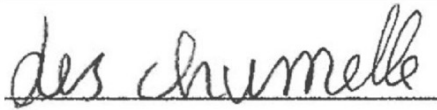
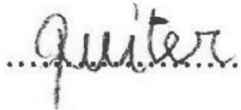
lere un pet per vie

Les confusions auditives

Consonnes sourdes		Consonnes sonores
p	-	b
k	-	g
f	-	v
ch	-	j
s	-	z
t	-	d

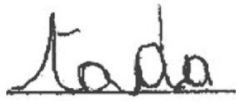

Les confusions auditives sont dues à une mauvaise analyse des sons de la langue. Elles concernent des consonnes qui émettent presque le même son lorsqu'elles sont prononcées. Les plus confondues sont p-b, k-g, f-v, ch-j, s-z et t-d.

À l'intérieur de chaque paire, les consonnes s'articulent exactement de la même manière. La seule différence provient de la vibration ou non des cordes vocales. Lorsque l'on parle, les consonnes sonores entraînent une vibration des cordes vocales, tandis que les consonnes sourdes ne le font pas. Au niveau purement auditif, le contraste entre ces consonnes est peu marqué. C'est pour cette raison que de nombreux enfants les confondent. Les confusions entre le « p » et le « b », par exemple, sont régulières au début de l'école primaire. Elles finissent cependant par s'estomper au fur et à mesure que les élèves apprennent à mieux analyser les sons qui composent les mots. Par contre, à cause de leurs faibles compétences phonologiques, les enfants dysorthographiques continuent longtemps à se tromper entre les consonnes sourdes et sonores.

Lettres confondues	Ce que l'enfant devait écrire	Ce qu'a écrit l'enfant
« c » et « g »	Couleur	
« b » et « p »	Obscure	
« j » et « ch »	Des jumelles	
« g » et « q » ; « d » et « t »	Guider	

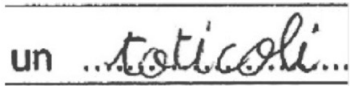
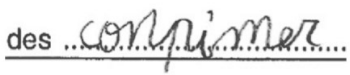
Les confusions visuelles

Lorsqu'on parle de dysorthographe, c'est souvent aux confusions visuelles que l'on pense. En effet, ces confusions sont fréquentes et faciles à repérer. Elles concernent les lettres dont l'apparence est proche, comme : m-n, b-d, p-q, f-t, ou-on, i-l, etc. Les faibles compétences spatiales et visuelles de l'enfant dysorthographique ne lui permettent pas de se diriger correctement lorsqu'il trace ces lettres. Il ne sait plus dans quel sens les orienter et choisit par conséquent leur direction au hasard.

Lettres confondues	Ce que l'enfant devait écrire	Ce qu'a écrit l'enfant
« b » et « d ». Cette confusion est fréquente en cas de dysorthographe.	Tabac	
Nouvel exemple de confusion entre le « b » et le « d ». Dans ce cas, on remarque que l'enfant a hésité quant au sens d'orientation de la première lettre.	Une dame	


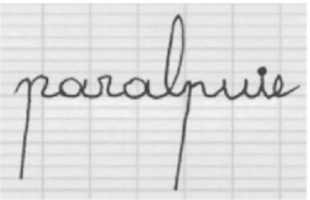
Les oublis de lettres ou de syllabes

Ces oublis concernent surtout les groupes de consonnes. Comme l'enfant dysorthographique a tendance à mal analyser les sons, il oublie d'en écrire certains. Et comme son analyse visuelle n'est pas précise, il ne repère pas les lettres ou les syllabes manquantes lorsqu'il se relit.

Lettres oubliées	Ce que l'enfant devait écrire	Ce qu'a écrit l'enfant
Coincé entre une voyelle et une consonne, l'enfant n'a pas bien identifié le « r » et a donc oublié de l'écrire.	Un torticolis	
Indépendamment des autres erreurs, on remarque l'oubli du « r » au sein de la deuxième syllabe du mot « comprimé ».	Des comprimés	

Les inversions de lettres ou de syllabes

Les inversions de lettres ou de syllabes sont également fréquentes en cas de dysorthographe. L'enfant ne possède pas d'image mentale précise du mot qu'il doit écrire. Il procède alors de manière plutôt désordonnée. Ses difficultés à manier les sons d'une part et ses faibles compétences visuelles d'autre part ne lui permettent pas de repérer les lettres ou les syllabes qu'il a inversées.

Lettres inversées	Ce que l'enfant devait écrire	Ce qu'a écrit l'enfant
Les consonnes « r » et « t ».	artiste	
Les consonnes « p » et « l ».	parapluie	




Les erreurs en orthographe lexicale

L'orthographe lexicale correspond à la manière d'écrire les mots de la langue en dehors de tout accord grammatical.

La mauvaise application des règles d'écriture des mots

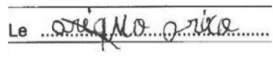


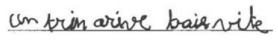
L'enfant dysorthographique comprend mal les règles de l'orthographe lexicale. Typiquement, il a besoin de temps avant de comprendre

quand il faut mettre « s » ou « ss », ou comment écrire le « c » dans *carotte*, *cerise* ou *garçon*.

Ce que l'enfant devait écrire	Règles non appliquées	Ce qu'a écrit l'enfant
guirlande	L'enfant n'applique pas la règle du « gu » devant le « i ».	
jardin	L'enfant n'a pas compris que le « g » suivi d'un « a » ne peut pas produire le son « ja » qu'il voudrait écrire.	
chapeau	L'enfant ne semble pas avoir conscience que lorsqu'il est à la fin d'un mot, le son « o » s'écrit « eau ».	

Un lexique orthographique sous-développé

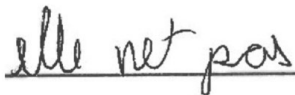
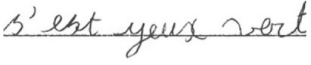
La dysorthographe (et plus particulièrement la dysorthographe de surface) empêche l'enfant de développer correctement son lexique orthographique. Par conséquent, il mémorise avec difficulté l'orthographe des mots qu'il rencontre.

Ce que l'enfant devait écrire	Erreurs orthographiques	Ce qu'a écrit l'enfant
haricot	L'enfant a écrit le mot de manière totalement phonétique, en n'indiquant aucune connaissance des lettres muettes comme le « h » et le « t ».	
femme	À nouveau, l'enfant écrit de manière phonétique. Il n'a pas de représentation mentale de l'orthographe de ce mot irrégulier.	
qualité	L'enfant n'a pas de souvenir du « qu ». Il a écrit le « é » final comme la terminaison des verbes à l'infinitif.	
un train arrive très vite	Cet exemple montre clairement que la forme des mots <i>train</i> , <i>arrive</i> et <i>très</i> (qui sont pourtant relativement fréquents) n'a pas été correctement mémorisée par l'enfant.	

Les erreurs grammaticales

L'orthographe grammaticale correspond à l'ensemble des règles qui expliquent comment accorder les mots au sein des phrases. Il s'agit, par exemple, de l'accord du nom, de l'adjectif ou du verbe. L'orthographe grammaticale se développe difficilement chez l'enfant dysorthographique. D'abord, parce qu'il souffre généralement d'autres lacunes qui ne lui permettent pas de concentrer toute son attention sur les accords grammaticaux. Ensuite, parce que la grammaire reste quelque chose d'abstrait pour les élèves dysorthographiques. Ils étudient les règles par cœur, sans pour autant

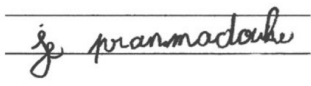
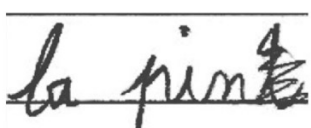
comprendre ce qu'elles signifient, ni comment les appliquer correctement.

Ce que l'enfant devait écrire	Ce que l'enfant n'a pas compris	Ce qu'a écrit l'enfant
elle n'est pas	Cet exemple illustre la difficulté à savoir comment écrire et accorder le verbe au sein d'une phrase. Au vu de la manière dont il est orthographié, il est fort probable que l'enfant n'avait pas compris qu'il s'agissait d'un verbe.	
ses yeux verts	Le déterminant <i>ses</i> est écrit comme un verbe. <i>yeux</i> est correctement écrit et accordé, tandis que <i>vert</i> devrait être mis au pluriel, mais est écrit au singulier.	

La mauvaise segmentation des mots

La mauvaise segmentation des mots est fréquente et fortement handicapante. Elle fait partie des erreurs qui sautent aux yeux des personnes non dyslexiques-dysorthographiques et qui nuisent à la lecture de ce qui est écrit. On recense deux types d'erreurs de segmentation :

- ➔ Un excès de segmentation : l'enfant découpe les mots de manière inutile ;
- ➔ Un manque de segmentation : l'enfant écrit les mots en les attachant les uns aux autres.

Ce que l'enfant devait écrire	Difficultés	Ce qu'a écrit l'enfant
je prends ma douche	Cet exemple illustre un manque de segmentation puisque les 3 mots sont écrits en un seul.	
lapin	Cet exemple montre un découpage non nécessaire entre les deux syllabes du mot « lapin ». On remarque clairement que l'enfant ne comprend pas ce qu'il écrit, puisque « la pin » ne veut rien dire.	

À RETENIR



Les erreurs caractéristiques

<https://lienmini.fr/596-03>

Tous les enfants dysorthographiques n'écrivent pas de la même manière. Toutefois, la dysorthographie provoque une série d'erreurs caractéristiques souvent observées dans les productions écrites de ces élèves.

Scannez ce QR code pour accéder à un tableau récapitulatif de ces erreurs caractéristiques.

Fiche 7

LES TROUBLES ASSOCIÉS

La dysorthographe apparaît rarement de façon isolée. Dans plus de la moitié des cas, elle est accompagnée d'autres troubles. Bien que la raison de ces regroupements ne soit pas encore déterminée avec certitude, la piste la plus probable est celle d'une origine neurologique commune. La dysorthographe, la dyslexie, la dyscalculie et les autres troubles décrits dans cette fiche sont dus à un développement particulier du cerveau qui a pour effet d'altérer la réalisation de certains apprentissages. Les dysfonctionnements à l'origine de la dysorthographe peuvent donc aussi avoir affecté d'autres systèmes cognitifs, et par conséquent d'autres apprentissages.

Dysorthographe et dyslexie

Dysorthographe et dyslexie apparaissent ensemble dans plus de 90 % des cas. C'est souvent parce qu'ils ont des problèmes en lecture que les enfants dyslexiques ne mémorisent pas l'orthographe des mots et qu'ils ne réussissent pas à les écrire sans faute. Ils développent donc

une dysorthographe qui est la conséquence directe de leur faible niveau en lecture.

La dysorthographe et la dyslexie sont tellement souvent associées, qu'on a tendance à croire que ces deux troubles vont automatiquement de pair. Pourtant, même si la situation est plutôt rare, il est possible d'avoir un trouble de l'orthographe sans pour autant souffrir d'un trouble de la lecture. C'est surtout le cas lorsqu'une personne a totalement compensé ses difficultés initiales en lecture alors qu'elle conserve encore des difficultés en orthographe. En effet, au contraire de la dyslexie, la dysorthographe reste longtemps handicapante puisque l'orthographe est un domaine plus complexe à maîtriser.

Enfin, un très petit nombre de personnes dysorthographiques n'ont jamais eu de difficultés en lecture.

Dysorthographe et dyscalculie

La dyscalculie gêne l'apprentissage du calcul, de la numération et du raisonnement logique. Il s'agit du second trouble le plus fréquemment associé à la dysorthographe.

Les enfants dyscalculiques montrent souvent un plus faible niveau d'orthographe. 50 % d'entre eux seraient également dysorthographiques. À l'inverse, entre 20 et 40 % des enfants dysorthographiques souffriraient de dyscalculie. Dans les deux cas, des problèmes d'attention visuelle et de mémoire de travail seraient communs aux deux troubles.

Dysorthographe et troubles du langage et de la parole

Les troubles du langage oral et de la parole font partie de la famille des troubles de la communication (eux-mêmes inclus dans les troubles neurodéveloppementaux). Ils affectent la capacité à s'exprimer et à comprendre le langage.

Leurs conséquences sont plus ou moins graves selon la sévérité des atteintes. Ainsi, parmi les enfants qui souffrent d'un trouble de la communication, certains se mettent simplement à parler plus tardivement, tandis que d'autres parlent en déformant les mots, sont totalement inintelligibles ou ne comprennent pas du tout leur langue maternelle.

La plupart du temps, on recense des problèmes pour repérer et prononcer les sons, formuler des phrases correctes, ou mémoriser et utiliser le vocabulaire adéquat. Or, il s'agit des prérequis indispensables au développement de l'orthographe. Il n'est donc pas étonnant qu'un enfant en difficulté langagière avant l'école primaire ait jusqu'à 60 % de risque de développer une dysorthographe par la suite.

Si les troubles du langage oral et la dysorthographe sont si souvent associés, c'est qu'il est important de savoir bien parler si l'on veut pouvoir bien écrire. En toute logique, les enfants qui ne perçoivent pas bien les sons oraux ne parviennent pas à les retranscrire à l'écrit. C'est donc principalement leur écriture lettre à lettre qui est touchée. Cependant, si aucune aide n'est apportée, l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale deviendront elles aussi problématiques. Enfin, les enfants qui souffrent d'un trouble du langage utilisent du vocabulaire moins perfectionné à l'oral comme à l'écrit. Ils

commettent plus d'erreurs orthographiques et montrent une moins bonne utilisation de la ponctuation. Par ailleurs, sans suivi adapté, un problème de langage oral durant l'enfance peut influencer l'orthographe jusqu'à l'âge adulte.

Dysorthographe et dysgraphie

Environ 20 % des personnes dysorthographiques souffriraient aussi de dysgraphie. La dysgraphie est un trouble moteur qui complique les gestes liés à l'écriture. L'enfant dysgraphique ne parvient pas à tracer correctement les lettres ou à écrire sur les lignes dans une taille adéquate et régulière.

Chez l'enfant dysorthographique, la dysgraphie est bien souvent une conséquence du trouble de l'orthographe. Lorsqu'il écrit, cet enfant hésite sans arrêt, se trompe, rature, puis se trompe à nouveau... Tous ces allers-retours contrarient son écriture qui n'est pas fluide. N'ayant pas automatisé l'orthographe des mots, il doit réfléchir à la manière d'écrire chaque terme. Cela lui coûte beaucoup d'énergie et l'empêche de se concentrer sur son graphisme. Enfin, comme l'enfant ne visualise pas bien la forme des mots, son cerveau ne parvient pas à commander les gestes adéquats. Plus les termes à écrire sont compliqués, plus la dysgraphie est sévère.

Dysorthographe et dyspraxie

Moins connue que les autres troubles « dys », la dyspraxie affecte la coordination des gestes. Au quotidien, l'enfant qui en est atteint est maladroit, lent et souvent désorganisé. S'habiller, nouer ses lacets, remplir le lave-vaisselle, conduire un vélo... tous ces gestes qui

semblent simples lui posent d'importantes difficultés. On estime que plus de la moitié des personnes dyspraxiques seraient aussi dysorthographiques.

Parmi les différents types de dyspraxies, c'est la dyspraxie visuo-spatiale qui a le plus d'impact sur le développement de l'orthographe. Cette dyspraxie provoque entre autres une mauvaise fixation des yeux sur la feuille et un mauvais repérage dans l'espace. Les enfants qui en souffrent organisent mal leur lecture. Ils se perdent parmi les informations écrites, ce qui ne leur permet pas de mémoriser l'orthographe des mots lus.

Dysorthographie et trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité

Le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (plus communément appelé TDA/H) est un trouble qui altère la capacité à rester calme et attentif. Il se manifeste par d'importantes difficultés de concentration, associées à de l'impulsivité et, bien souvent, de l'hyperactivité.

Plus de la moitié des enfants atteints de TDA/H souffrent aussi d'un trouble de l'orthographe. À l'inverse, on estime que le TDA/H est présent chez 15 à 40 % des personnes dysorthographiques. Dans les deux cas, les faibles compétences en orthographe sont aggravées par les déficits attentionnels et comportementaux. Quant aux trois principaux symptômes du TDA/H (l'inattention, l'hyperactivité et l'impulsivité), ceux-ci sont également exacerbés lors des tâches scolaires faisant appel à l'orthographe.

Dysorthographe et troubles du comportement et émotionnels

Les troubles du comportement et les troubles émotionnels font référence à une catégorie très large de comportements problématiques, pour soi ou pour les autres. Même s'ils ne font pas partie des troubles neurodéveloppementaux, ils y sont cependant intimement liés. Dans certains cas, les troubles du comportement et les troubles émotionnels sont secondaires aux difficultés d'apprentissage. Ainsi, un enfant dysorthographique qui travaille énormément mais échoue à l'école, qui se dévalorise constamment et ne parvient pas à s'intégrer, a évidemment plus de risques de développer des difficultés comportementales (agressivité, rejet des autres, délinquance, etc.) ou émotionnelles (dépression, anxiété, etc.). Dans une autre partie des cas, les troubles comportementaux, émotionnels et la dysorthographe coexistent de manière tout à fait distincte.

À RETENIR

- *Les troubles « dys » ont tendance à s'associer entre eux car ils partagent une même origine. Ils peuvent aussi être la conséquence l'un de l'autre.*
- *Plus de la moitié des personnes dysorthographiques souffre également d'autres troubles associés. Le duo « dyslexie-dysorthographie » est de loin le plus fréquent et le plus connu. Mais si la dysorthographie accompagne toujours la dyslexie, l'inverse n'est pas vrai. Bien que cette situation soit plus rare, il est possible de souffrir d'une dysorthographie sans avoir de trouble de la lecture associé.*

Fiche 8

POURQUOI DEMANDER UN DIAGNOSTIC ?

L'importance du diagnostic

Même si le diagnostic de dysorthographe peut être un choc pour ceux qui n'y sont pas préparés, il constitue le plus souvent un soulagement. Soulagement pour l'enfant, tout d'abord, qui découvre pourquoi l'orthographe lui pose autant de soucis. Il comprend qu'il est tout aussi intelligent que les autres et que ses difficultés ne sont pas dues à un manque de travail ou d'implication. Maintenant que ses problèmes sont reconnus, il va pouvoir être aidé. En effet, sans diagnostic, aucune aide ni adaptation scolaire ne pouvaient être proposées.

Soulagement aussi pour les parents qui se voient confirmer que leur enfant n'est ni fainéant, ni de mauvaise volonté comme ils ont pu l'entendre auparavant. Au contraire ! Un trouble de l'orthographe l'oblige à fournir bien plus d'efforts qu'un enfant qui n'aurait pas ce type de difficultés.

Le début d'un nouveau parcours

Un diagnostic n'est pas une fin en soi, c'est plutôt le début d'un nouveau parcours. Le diagnostic de dysorthographe implique que de nouvelles démarches peuvent être réalisées. Les parents vont dès lors devoir prendre de nombreuses décisions. Quel type de prise en charge choisir ? Faut-il s'inscrire ou non auprès d'une association de parents d'enfants « dys » ? Faut-il contacter l'école ? Est-il bon d'expliquer ce nouveau diagnostic à toute la famille ? Même si ces questions sont bouleversantes, elles ont le mérite de faire progresser une situation qui, avant le diagnostic, n'évoluait plus.

Quand demander un diagnostic ?

Généralement, la dysorthographe n'est formellement diagnostiquée qu'après un an et demi d'apprentissage de l'écriture. Avant, il est difficile de faire la différence entre les enfants qui apprennent plus lentement et ceux qui souffrent de réelles difficultés à développer l'orthographe.

Par contre, il n'est pas toujours utile d'attendre ce délai pour consulter. Si votre enfant montre des signes précurseurs de dysorthographe (voir la [fiche 4](#)) ou s'il rencontre les difficultés expliquées dans la [fiche 5](#), il vaut mieux prendre rendez-vous chez un professionnel. En effet, il existe plusieurs tests prédictifs permettant de déterminer si les prérequis nécessaires à un apprentissage correct de la lecture et de l'écriture sont intégrés. Ces tests évaluent, par exemple, le repérage dans l'espace, la capacité à distinguer des signes qui se ressemblent, les compétences langagières, la mémoire, etc. Si le risque de dysorthographe est confirmé, une prise en charge

précoce peut alors être organisée. Elle aidera votre enfant à consolider les apprentissages de base, et donc à passer au-dessus des premières difficultés.

À RETENIR

- *Le diagnostic est essentiel pour l'enfant et pour les parents : il permet de mieux comprendre l'origine des difficultés et d'exclure tout manque d'intelligence.*
- *Un diagnostic formel de dysorthographe est rarement posé avant 1 an et demi d'apprentissage de l'orthographe. Toutefois, il ne faut pas attendre ce délai pour consulter. Dès qu'un parent suspecte la présence d'une dysorthographe, il est important qu'il s'adresse à un spécialiste.*
- *Le diagnostic permet de réaliser un état de lieux des compétences de l'enfant, d'envisager le meilleur traitement, d'évaluer les adaptations nécessaires, ou encore d'estimer l'évolution future du trouble.*

Fiche 9

À QUI S'ADRESSER ?

En cas de suspicion de dysorthographe, c'est l'orthophoniste qui est le professionnel de référence.

→ Si vous vous adressez directement à une équipe multidisciplinaire (comme c'est le cas dans les hôpitaux), différents professionnels se succéderont auprès de votre enfant. Chacun l'évaluera selon les critères spécifiques à sa discipline et réalisera ses propres observations.

→ Si vous décidez de vous adresser à un orthophoniste en libéral, il est possible qu'il vous envoie alors faire des examens complémentaires chez d'autres professionnels. Ceux-ci seront réalisés après le bilan orthophonique, ou dans certains cas, en parallèle. Ces différentes évaluations permettent de s'assurer que les difficultés observées sont bien causées par une dysorthographe et non par un trouble qui aurait une tout autre origine (une surdité, une déficience intellectuelle, etc.).

Quels examens complémentaires peuvent s'avérer nécessaires ?

Les examens médicaux : Des rendez-vous chez un ophtalmologiste et un otorhinolaryngologiste (ORL) permettent de s'assurer que les difficultés observées ne sont pas dues à des problèmes de vision ou d'audition.

Les examens psychologiques : L'évaluation psychologique vérifie qu'aucun trouble psychique n'est à l'origine des difficultés scolaires. Elle permet aussi d'évaluer à quel point les difficultés observées retentissent sur le bien-être de l'enfant et la vie de sa famille.

Les examens neuropsychologiques : Réalisés par des neuropsychologues, ces examens permettent de mesurer le niveau intellectuel de l'enfant. Ils servent aussi à évaluer diverses fonctions cognitives comme l'attention-concentration, la planification, la mémorisation, l'organisation, le raisonnement, l'abstraction, etc.

Les examens psychomoteurs : Les psychomotriciens peuvent aider à établir un diagnostic en évaluant différents paramètres psychomoteurs comme le niveau de développement de l'enfant, la qualité de ses mouvements, la connaissance de son corps, son habileté à se repérer dans l'espace, la coordination de ses gestes ou sa façon d'écrire.

Les examens orthoptiques : Moins connu, l'examen orthoptique vise à mettre en évidence différents problèmes des mouvements oculaires. L'orthoptiste analyse le comportement des yeux pendant la lecture. Il détermine par exemple si leurs mouvements sont corrects et sur quelle partie de la phrase se porte la vision.

Les examens graphomoteurs : L'examen graphomoteur évalue l'écriture de l'enfant, tant au niveau de sa qualité (sa précision, sa lisibilité) que de sa rapidité. L'objectif est de déterminer si le jeune souffre d'un trouble de l'écriture (appelé dysgraphie) qui viendrait encore compliquer le trouble de l'orthographe. Au cours de cet

examen, le professionnel vérifie différents paramètres comme le maniement du crayon, l'orientation des traits sur la feuille, le contrôle des gestes, ou la posture générale du corps lorsque l'enfant écrit.

À RETENIR

- *Ce n'est pas parce qu'un enfant ne parvient pas à écrire sans fautes qu'il est automatiquement dysorthographique.*
- *Dès qu'un parent suspecte la présence de ce trouble chez son enfant, il est important qu'il consulte un spécialiste.*
- *Généralement, c'est l'orthophoniste qui est la personne de référence. Toutefois, celui-ci devra bien souvent demander des examens complémentaires, afin de vérifier ses hypothèses.*

Fiche 10

LE BILAN ORTHOPHONIQUE

En Belgique comme en France, le bilan orthophonique ne peut pas être réalisé sans prescription médicale. Les parents doivent donc d'abord obtenir un rendez-vous chez leur médecin avant de consulter l'orthophoniste⁵.

Comment se déroule le bilan orthophonique ?

L'entretien

Le bilan débute généralement par un entretien appelé *anamnèse* lors duquel l'orthophoniste collecte des informations à propos des difficultés décrites par les parents ou l'instituteur. Pour cela, il se renseigne sur le développement de l'enfant, sur ses antécédents médicaux, langagiers, moteurs, etc. Bien souvent, les questions remontent jusqu'à la période fœtale afin de comprendre si des maladies ou des accidents pourraient avoir eu des conséquences sur le développement du bébé.

Les tests

Une fois l'entretien terminé, l'orthophoniste fait passer une série de tests à l'enfant. Ces tests évaluent les compétences nécessaires à un apprentissage correct de l'orthographe (les fameux prérequis dont on a déjà parlé). Ils évaluent aussi différents paramètres comme la traduction des sons en lettres, l'écriture de mots fréquents, moins fréquents, irréguliers, ou l'écriture de phrases.

L'orthophoniste compare les résultats de l'enfant à ceux d'autres enfants de son âge ou de son niveau scolaire. Il analyse également les erreurs réalisées, afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement du jeune.

Enfin, comme la dysorthographe s'accompagne très souvent d'une dyslexie, les compétences en lecture sont généralement évaluées elles aussi.

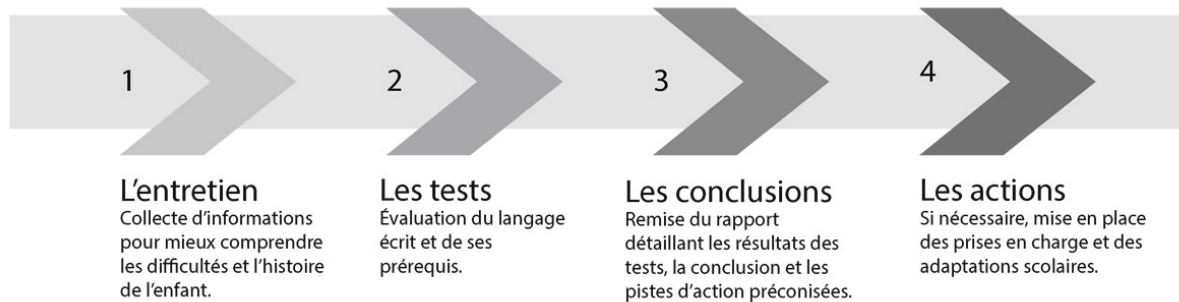
Les conclusions

L'orthophoniste remet les conclusions aux parents et envoie un compte-rendu au médecin prescripteur. Si cela s'avère nécessaire, il explique le type de suivi dont l'enfant a besoin ainsi que les démarches à entreprendre.

Pour comprendre les termes clés du bilan orthophonique, scannez ce QR code.



Le bilan orthophonique
<https://lienmini.fr/596-04>



À quoi sert un bilan orthophonique ?

Vérifier qu'il s'agit bien d'un trouble de l'orthographe

Le bilan orthophonique vérifie si les difficultés de l'enfant sont bien provoquées par une dysorthographe. L'orthographe du français étant compliquée, le bilan s'assure qu'il ne s'agit pas d'un rythme d'apprentissage plus lent ou d'un retard scolaire *classique*, mais bien d'un réel dysfonctionnement de l'orthographe.

Identifier les forces et les faiblesses de l'enfant

Il est important de déterminer avec précision les faiblesses de l'enfant, de manière à pouvoir les entraîner. Le bilan orthophonique doit aussi repérer les compétences correctement développées, afin de pouvoir les renforcer. Elles deviendront la béquille dont l'orthophoniste se servira pour l'aider à progresser. Par exemple, un enfant peut avoir une mauvaise mémoire, mais une excellente logique qui l'aidera à réfléchir à la meilleure manière d'écrire les mots.

Informer objectivement les différents intervenants

Le bilan orthophonique est détaillé au sein d'un rapport dont le médecin prescripteur et les parents reçoivent une copie. Ce bilan doit mentionner explicitement les tests qui ont été utilisés, les résultats obtenus par l'enfant et les conclusions.

Orienter les prises en charge et les adaptations scolaires

Le bilan orthophonique indique les prises en charge conseillées en fonction des résultats obtenus par l'enfant. En outre, un bilan attestant la présence d'une dysorthographe est une étape indispensable pour bénéficier d'aménagements scolaires. C'est aussi une condition pour obtenir un remboursement des soins à venir par la Sécurité sociale.

Émettre des hypothèses quant au futur

Il est plus facile d'émettre des avis sur le développement futur de l'enfant une fois qu'on sait exactement de quoi il souffre. Le bilan permet donc d'envisager les différentes possibilités d'évolution du trouble (voir la [fiche 12](#)). Toutefois, il ne s'agit que d'hypothèses et personne ne peut affirmer avec certitude jusqu'où un enfant peut évoluer lorsqu'il est bien encadré.

Les bilans d'évolution

Au fil des ans, l'enfant dysorthographique sera encore testé plusieurs fois. La plupart du temps, on lui fera passer un bilan d'évolution pour déterminer s'il progresse et vérifier la pertinence des prises en charge (sont-elles adaptées ? doivent-elles être revues ?). Lorsque d'autres difficultés apparaissent au cours de la scolarité, il peut s'avérer nécessaire de réaliser des bilans supplémentaires qui investigueront des domaines n'ayant jusque-là pas encore été évalués.

À RETENIR

Le bilan orthophonique permet de :

- *vérifier la présence d'une dysorthographe ;*
- *fournir plus d'informations sur ses caractéristiques ;*
- *en informer les personnes concernées ;*
- *orienter vers les prises en charge les mieux adaptées ;*
- *procéder à des adaptations scolaires ;*
- *émettre un avis quant au pronostic du trouble ;*
- *suivre l'évolution des progrès de l'enfant.*

Avant de pouvoir le réaliser, il est impératif de demander une prescription médicale.

Fiche 11

LES PRISES EN CHARGE

Une fois la dysorthographe formellement diagnostiquée, la famille doit décider quelles prises en charge mettre en place. Pour cela, le bilan orthophonique est un outil précieux. Sa conclusion oriente les parents vers les traitements les plus adaptés, en fonction des compétences et des lacunes qui ont été mises en évidence.

Dans le cas d'une dysorthographe, la première prise en charge conseillée est la rééducation orthophonique. Toutefois, lorsque d'autres troubles sont associés ou lorsque la dysorthographe a de nombreuses conséquences sur la vie quotidienne, il est possible de compléter la rééducation orthophonique par d'autres prises en charge.

L'orthophonie

En cas de dysorthographe, l'orthophonie est le seul traitement officiellement reconnu et remboursé par la Sécurité sociale. Il s'agit d'un traitement de longue durée, qui s'étale souvent sur plusieurs années.

La rééducation est spécifique à chaque patient puisqu'elle se base sur les forces et les faiblesses repérées dans le bilan. Il s'agit donc d'un travail spécialisé qui ne relève pas du domaine scolaire ; l'orthophoniste n'est pas un professeur de français !

Par ailleurs, le suivi orthophonique demande une implication importante de la part de l'enfant et de sa famille. En effet, cette prise en charge n'est complètement efficace que si elle est menée en collaboration avec les personnes qui accompagnent l'enfant au quotidien. Enfin, notons que les rééducations peuvent avoir lieu en différents endroits : école, cabinet privé, centre multidisciplinaire, hôpital, etc.

Même si elle est fréquente, la dysorthographe n'est pas simple à rééduquer. L'orthophoniste doit agir sur plusieurs domaines à la fois, afin de :

- travailler les prérequis qui ne sont pas encore maîtrisés ;
- développer l'écriture lettre à lettre ;
- développer le lexique orthographique ;
- améliorer la compréhension de la grammaire ;
- améliorer les autres difficultés associées (comme la lecture dans la majorité des cas).

En même temps, l'orthophoniste aide l'enfant dysorthographique à compenser les difficultés qui résistent au traitement, c'est-à-dire à les contourner grâce à l'utilisation d'outils et d'astuces pratiques.

L'aide psychologique

La dysorthographe peut entraîner des conséquences sur le bien-être psychologique des personnes concernées (voir la [fiche 7](#)). Si votre

enfant montre des signes d'anxiété, se rabaisse constamment ou paraît continuellement triste, il ne faut pas craindre de consulter un psychologue afin qu'il apprenne à mieux accepter son trouble de l'orthographe.

Lorsque le psychologue travaille seul avec l'enfant, il lui apporte soutien et écoute, et l'aide à exprimer ce qu'il ressent face à ses difficultés. Certains psychologues aident aussi à développer l'estime de soi ou à améliorer le rapport aux autres et à l'école. Parfois, ils organisent des groupes de parole où les jeunes dysorthographiques se retrouvent pour discuter de leur vécu et s'entraider. Ces groupes de parole fonctionnent particulièrement bien auprès des adolescents et des préadolescents.

Enfin, les psychologues peuvent aussi être amenés à travailler avec les parents ou la famille entière. Leur rôle dépend alors des problèmes rencontrés. Par exemple : instaurer une communication plus sereine, accepter le diagnostic, diminuer les tensions quotidiennes, etc.

La psychomotricité

La psychomotricité est une discipline qui travaille sur la relation entre le corps et l'esprit. Il ne s'agit pas seulement d'améliorer les mouvements réalisés, mais bien d'aider l'enfant à comprendre son corps et ses gestes, afin de mieux les utiliser au quotidien. Des séances de psychomotricité sont encouragées lorsque le jeune dysorthographique souffre également d'autres troubles associés comme une dyspraxie ou un retard psychomoteur. Dans ce cas, le psychomotricien l'aide à améliorer sa motricité (c'est-à-dire la précision de ses mouvements) tout en tenant compte de ses autres

fragilités. Grâce à sa formation, il peut également aider l'enfant à se repérer dans l'espace et le temps ou à se relaxer.

L'orthoptie

L'orthoptie vise à rééduquer la vision. Elle n'est dispensée que sur la base d'une prescription médicale. L'orthoptie ne guérit pas la dysorthographe, mais améliore les stratégies visuelles utilisées lors de la lecture et de l'écriture. Elle est indiquée lorsque des dysfonctionnements de la vision sont diagnostiqués en plus de la dysorthographe initiale et viennent alourdir les difficultés rencontrées par l'enfant. Elle permet alors de corriger les stratégies de balayage visuel et d'aider l'enfant à mieux fixer son attention sur les mots écrits, afin qu'il mémorise mieux leur orthographe.

La neuropsychologie

Une prise en charge neuropsychologique est indiquée lorsque la dysorthographe est combinée à d'autres difficultés cognitives. Le neuropsychologue, spécialiste du fonctionnement cognitif et psychologique, a pour mission d'entraîner les processus mentaux déficitaires. En fonction des lacunes relevées dans son bilan, il travaillera sur l'attention-concentration, la mémoire, la flexibilité mentale, l'organisation, la planification, la vitesse de traitement, le raisonnement, etc.

Le soutien scolaire

Pour suivre convenablement le rythme scolaire, l'élève dysorthographique a parfois besoin d'un soutien pédagogique. L'aide d'un professeur particulier lui permet de revoir ce qu'il n'a pas compris, de s'entraîner sur les matières plus complexes et d'être soutenu dans la préparation des devoirs et des leçons. Cette collaboration s'avère essentielle lorsque les difficultés provoquent des tensions qui empêchent les parents et l'enfant de travailler sereinement ensemble. Les cours particuliers constituent donc une mesure complémentaire aux prises en charge décrites ci-dessus.

À RETENIR

- *Pour venir à bout de la dysorthographe, il faut mettre en place une prise en charge adaptée à chaque patient, intensive et régulière. Celle-ci doit être organisée rapidement après le diagnostic, car une prise en charge précoce est souvent plus efficace qu'une prise en charge tardive.*
- *L'orthophonie est le seul traitement de la dysorthographe qui soit reconnu et remboursé. D'autres thérapies peuvent être proposées en complément en cas de difficultés associées ou pour aider à gérer les conséquences envahissantes de la dysorthographe.*



Les prises en charge
<https://lienmini.fr/596-05>

Scannez ce QR code pour découvrir le schéma détaillé des différentes prises en charge.

Fiche 12

LE PRONOSTIC

De nos jours, être dysorthographique n'est plus automatiquement synonyme d'échec. L'évolution de la dysorthographie reste cependant difficile à prédire. Son pronostic est très variable puisqu'il dépend de nombreux facteurs. Toutefois, une règle générale se profile : on ne guérit pas de ce trouble. Les difficultés qui en découlent persistent à l'âge adulte, mais elles sont mieux gérées, ce qui permet d'atteindre un niveau d'orthographe suffisant pour vivre et travailler normalement.

Quels facteurs influencent l'évolution de la dysorthographie ?

Le degré de sévérité du trouble

Une dysorthographie légère s'améliore généralement plus facilement qu'une dysorthographie sévère qui affecte tous les domaines du langage écrit. Dans ce dernier cas, les symptômes dysorthographiques sont plus résistants à la prise en charge orthophonique.

La présence de troubles associés

Souvent, le pronostic est moins favorable lorsque d'autres troubles se combinent à la dysorthographe. Chacun d'entre eux vient ajouter les difficultés qui lui sont propres, ce qui complexifie fortement les prises en charge et les perspectives d'évolution.

L'accompagnement

L'accompagnement familial, orthophonique et scolaire de la personne dysorthographique est essentiel. Ainsi, suivre régulièrement des prises en charge adaptées, évoluer dans un climat familial soutenant et bénéficier d'aménagements à l'école sont autant d'éléments favorisant une évolution positive du trouble.

La personnalité

Tout le monde ne réagit pas de la même manière aux difficultés provoquées par la dysorthographe. Si les premiers temps sont toujours difficiles, certaines personnes parviennent à considérer ce trouble comme un défi. Elles trébuchent, plient parfois le dos face aux problèmes qui s'accumulent, mais finissent toujours par affronter les difficultés qui se présentent. D'autres, par contre, n'arrivent pas à surmonter leur désarroi. Elles se dévalorisent et finissent par laisser tomber. Il s'agit évidemment de positions extrêmes et toute une gamme de réactions intermédiaires existe. Toutefois, ces exemples démontrent que la personnalité de l'enfant dysorthographique influence beaucoup son pronostic d'évolution.

Quelles sont les difficultés qui persistent à l'âge adulte ?

À l'âge adulte, la personne dysorthographique garde une certaine faiblesse en orthographe. Ses écrits comportent plus d'erreurs que ceux des autres adultes et orthographier des mots continue à lui demander effort et réflexion. D'ailleurs, il suffit d'un peu de stress ou de fatigue pour que les fautes d'orthographe reviennent au galop.

Toutefois, on est bien loin des difficultés rencontrées lors des premières années d'apprentissage. Les signes de la dysorthographie restent présents, mais sous une forme plus légère. Ainsi, il y a moins de confusions de sons et de nombreux mots fréquents sont écrits sans problème. En règle générale, l'adulte dysorthographique a pu développer une orthographe suffisante : ce qu'il écrit est à présent lisible. C'est d'autant plus vrai que les aides techniques à sa disposition sont variées et l'aident à compenser les difficultés restantes (voir la [fiche 45](#)). Malgré cela, écrire reste bien souvent un domaine inconfortable que l'adulte dysorthographique a tendance à éviter autant que possible.

Facteur d'échec ou de réussite ?

La dysorthographie peut clairement être un facteur d'échec. Il est indéniable qu'elle complique l'apprentissage du langage écrit alors qu'il est essentiel dans la majorité des domaines quotidiens. De plus, l'orthographe est souvent utilisée comme un outil de sélection sociale et professionnelle. Toutefois, les personnes dysorthographiques qui sont bien entourées et qui parviennent à compenser efficacement leurs difficultés peuvent transformer leur trouble en un facteur de

réussite. Tout au long de leur scolarité, elles ont appris à travailler, souvent très dur. Arrivées dans la vie professionnelle, elles sont davantage capables de fournir des efforts dans la durée et de travailler avec assiduité.

C'est d'ailleurs pour cette raison que certaines grandes entreprises cherchent spécifiquement à les recruter : des agences de marketing, les services de renseignement britanniques, la NASA, Microsoft, engagent volontiers les « dys » qui ont surmonté leurs difficultés scolaires. Ces employeurs savent que les personnes qui souffrent d'un trouble des apprentissages connaissent leurs points faibles (et la meilleure manière de les contourner), qu'elles réussissent mieux à se remettre en question, qu'elles travaillent avec endurance, et qu'elles ont eu le temps de développer leur créativité lorsqu'elles cherchaient à surmonter leurs problèmes.



Le saviez-vous ?

Comme de nombreuses autres célébrités, Agatha Christie souffrait de troubles des apprentissages, et plus particulièrement d'une dyslexie-dysorthographe accompagnée d'une dysgraphie. Beaucoup de gens ont dû se dire qu'avec un trouble de la lecture, de l'orthographe et de l'écriture, elle n'irait sans doute pas bien loin. Mais c'était sans compter son imagination débordante, son talent pour la création d'histoires et son travail acharné qui ont fait d'elle une des romancières anglaises les plus lues au monde !

À RETENIR

- *Le pronostic de la dysorthographe est très variable puisqu'il dépend de nombreux facteurs comme : le degré de sévérité des symptômes, la présence de troubles associés, l'encadrement mis en place et la personnalité de la personne qui en souffre.*
- *Généralement, la dysorthographe ne disparaît pas totalement ; ses symptômes persistent à l'âge adulte. Toutefois, des conditions de vie favorables de même que différentes aides techniques permettent à la personne dysorthographique d'apprendre à gérer ses difficultés, ce qui l'aide à atteindre un niveau d'orthographe tout à fait fonctionnel.*
- *Être bien au courant de ses forces et de ses faiblesses est essentiel pour pouvoir exploiter ses capacités et compenser ce qui reste problématique. De cette manière, rien ne devrait résister à la force de travail dont une personne dysorthographique est capable !*

Fiche 13

LE RÔLE DES PARENTS

En tant que parent, vous occupez une place essentielle dans la vie de votre enfant. Et même si vous vous sentez parfois démuni face à sa dysorthographe, sachez que votre position fait de vous un partenaire privilégié dès qu'il s'agit de l'aider à surmonter ses difficultés ! Découvrons ci-dessous les différentes manières d'y parvenir.

Collaborer lors du diagnostic

N'oubliez jamais que vous êtes la personne qui connaît le mieux votre enfant. Sans vous, les spécialistes ne disposent que d'informations incomplètes. Ils n'étaient pas là lorsque votre enfant a commencé à marcher et à parler. Vous, oui ! Ils ne sont pas à la maison lors des devoirs et des leçons. Vous, oui ! Communiquez-leur vos observations. Expliquez-leur ce qui pose problème ou vous inquiète⁶. N'ayez pas peur d'être trop complet, dites tout ce que vous pensez être utile. Les professionnels sélectionneront les informations nécessaires. Tout au long du diagnostic, restez disponible au cas où ils auraient besoin de renseignements complémentaires. Il existe des dysorthographies et

des niveaux de sévérité différents ; vos observations seront certainement précieuses pour mieux comprendre le trouble de votre enfant.

Accepter le diagnostic

Les résultats sont arrivés et ils sont sans appel : votre enfant est atteint de dysorthographe... Ce n'est certainement pas simple à entendre ni à accepter. Pourtant, l'acceptation du diagnostic sera indispensable à sa prise en charge et son évolution. Essayez de ne pas vous mettre d'ocillères et n'agissez pas comme si vous ne saviez rien. Même si cela vous semble plus confortable maintenant, la réalité vous reviendra tôt ou tard. Le déni risque de vous faire perdre un temps précieux. Évitez également de chercher un responsable à la situation. Ne vous torturez pas pendant des heures pour savoir si c'est votre faute ni ce que vous auriez pu faire autrement. La dysorthographe est un trouble neurodéveloppemental... personne n'est coupable. En vous culpabilisant, vous perdez une énergie précieuse.

Ce diagnostic représente un nouveau point de départ. Utilisez-le pour mettre en place les aides nécessaires : demandez des adaptations scolaires, adaptez vos exigences, documentez-vous, rencontrez d'autres parents dans la même situation... Apprenez aussi à accepter les faiblesses de votre enfant pour mieux le comprendre et l'aider. Et identifiez ses compétences afin de pouvoir les renforcer.

Créer un réseau autour de votre enfant

Orthophoniste, pédiatre, instituteur, psychomotricien... de nombreuses personnes évoluent autour de l'enfant dysorthographique. Ce n'est pas pour autant qu'elles se connaissent et collaborent. C'est pour cela qu'il est important de constituer un réseau capable de vous soutenir, vous et votre enfant. Professionnels, amis, famille... encouragez les contacts qui peuvent s'avérer utiles. Par exemple, soyez l'intermédiaire entre l'école et l'orthophoniste ou entre le généraliste et le centre de diagnostic. Aidez la famille et les amis à mieux comprendre votre enfant, et celui-ci à les contacter au besoin.

Pratiquement parlant, il s'agit surtout de favoriser la circulation des informations utiles à la progression de votre enfant. Pour cela, collaborez activement avec les différents intervenants et aidez-les à communiquer les uns avec les autres. Établissez une liste de personnes-ressources auxquelles vous pourrez vous adresser en cas de besoin. Qu'elles fassent partie des membres de votre famille ou des professionnels, notez les différentes manières de les contacter et demandez-leur si vous pouvez transmettre leurs coordonnées aux autres « membres » du réseau.

(Essayer d') Être un modèle

Les parents sont le premier modèle de leur enfant. S'il les voit lire et écrire régulièrement, il sera plus enclin à prendre cette direction lui aussi. Inversement, il est difficile pour un parent d'imposer à son enfant de lire chaque jour s'il dit lui-même qu'il n'aime pas ça et ne le fait jamais. Il y a là un écart entre les paroles et les actes que les enfants repèrent très vite. Rappelez-vous toujours que les jeunes dysorthographiques ont plus de risques que les autres de ne pas

apprécier la lecture. Or, un tel rejet diminue leurs chances de surmonter leur trouble, puisque c'est en lisant qu'ils découvrent comment les mots s'écrivent. Dans le même ordre d'idées, si un parent passe son temps à répéter haut et fort que l'orthographe du français est bien trop compliquée, son enfant risque de penser qu'écrire est une tâche insurmontable. Vous voulez augmenter les chances que votre enfant aime lire et écrire ? Montrez-lui que vous le faites régulièrement et que ça vous plaît !

Veiller au bien-être de votre enfant

L'enfant dysorthographique éprouve des difficultés pour apprendre à écrire. Or, l'orthographe et plus généralement l'écriture sont à la base de toutes les activités scolaires. Qu'il s'agisse d'écrire un texte, de répondre à un contrôle, de prendre des notes, etc., votre enfant est constamment confronté à ses faiblesses. Il ne nous en faudrait pas autant à nous, adultes, pour que nous craquions. Et cela arrive parfois. Si beaucoup de dysorthographiques s'accommodent de leurs difficultés, d'autres ne parviennent pas à les gérer et en souffrent. Il arrive même que certains enfants développent un état dépressif ou des troubles du comportement.

Pour éviter cela, soyez vigilant. Repérez les signes qui indiquent un mal-être chez votre enfant. Apprenez à décoder ce qu'il ne dit pas. Sans toutefois céder à la panique, gardez un œil attentif sur son état affectif. Enfin, afin de prévenir les complications décrites plus haut, aidez votre enfant à renforcer son estime de lui. Mettez en évidence tout ce qu'il sait faire, valorisez-le, offrez-lui les encouragements qu'il ne reçoit peut-être pas à l'école. Bien entendu, cela ne doit pas vous empêcher d'être juste et de sévir lorsque la situation le nécessite. Il ne

faut pas tomber dans l'excès inverse et tout lui permettre sous prétexte qu'il souffre déjà assez ; ce ne serait pas l'aider non plus. Par contre, faites preuve d'empathie en essayant de vous demander régulièrement comment vous réagiriez si vous vous trouviez à sa place.

Gérer l'organisation pratique

L'emploi du temps d'une famille n'est pas toujours simple à organiser. Il l'est encore moins lorsqu'il faut y placer les sessions de rééducation nécessaires à l'enfant dysorthographique. Les parents doivent dès lors redoubler d'ingéniosité pour caser tous les rendez-vous au sein de journées qui ne comportent que 24 heures.

Comme le temps n'est pas flexible, vous devrez sans doute classer par priorité les activités indispensables à votre enfant. Parmi celles-ci, les séances de rééducation et les cours de soutien doivent être privilégiés. Si vous voulez que votre enfant progresse, fréquentez-les avec régularité et ne les annulez que si cela s'avère vraiment nécessaire.

En complément, réservez des moments où votre enfant pourra souffler et pratiquer une occupation qu'il aime. Peut-être faudra-t-il faire un choix et diminuer leur nombre au profit d'une seule dans laquelle il s'investira pleinement. Ne vous en faites pas, il a encore bien des années pour essayer les autres activités sportives et culturelles. Au quotidien, veillez aussi à instaurer des routines afin qu'il acquière des habitudes de sommeil saines. Dysorthographique ou non, un enfant qui a un planning de ministre et qui va dormir à des heures improbables est moins susceptible de réussir à l'école.

Enfin, outre la gestion du calendrier, le parent est également la personne qui doit remplir les différents dossiers pour demander les aménagements et les aides auxquelles son enfant a droit. Même si c'est rarement une partie de plaisir, l'enjeu en vaut la peine.

À RETENIR

- *Ne sous-estimez surtout pas votre rôle de parent. Vous êtes la personne la mieux placée pour prendre soin de votre enfant et adopter les dispositions nécessaires à sa progression.*
- *Il est essentiel que vous collaboriez lors du bilan diagnostique et que vous acceptiez ses conclusions.*
- *Vous seul pouvez faciliter la circulation des informations entre les intervenants qui évoluent autour de votre enfant.*
- *Vous êtes aussi son premier modèle, celui qui est capable de lui transmettre l'envie d'écrire.*

Fiche 14

LE RÔLE DES ENSEIGNANTS

Si le rôle des parents est essentiel, celui des enseignants l'est tout autant. Parmi les professionnels qui se relayent auprès des jeunes dysorthographiques, ils sont ceux qui passent le plus de temps à leurs côtés.

Avant le diagnostic

Plus de la moitié des enfants qui passent un bilan orthophonique sont envoyés par l'école. Et c'est normal ! L'école est l'endroit où les conséquences de la dysorthographie sont les plus visibles. Les enseignants sont donc aux premières loges pour repérer les élèves qui évoluent moins vite que les autres ou différemment. S'ils remarquent des difficultés d'apprentissage, ils préviennent les parents afin qu'ils réalisent les démarches nécessaires à l'évaluation de leur enfant. Leurs observations sont indispensables à un dépistage précoce de la dysorthographie.

Pendant le diagnostic

Ce n'est pas parce que la démarche diagnostique a été entamée que l'enseignant n'a plus de rôle à jouer. Avec l'accord des parents, il peut être contacté par l'orthophoniste ou les autres spécialistes chargés de l'évaluation afin qu'il communique ses observations sur le fonctionnement scolaire de l'enfant. En outre, même si les résultats des tests ne sont pas encore connus, l'enseignant peut déjà décider d'appliquer certaines mesures pour aider l'élève en difficulté (voir les fiches 49 et 50).

Après le diagnostic

L'enseignant continue à jouer un rôle important lorsque la dysorthographe est confirmée. Tout au long des prises en charge de l'enfant, il peut informer les thérapeutes sur les progrès qu'il observe et les difficultés qui persistent (toujours avec l'accord des parents, bien sûr). Dans certains cas, une collaboration étroite s'installe. Le tandem orthophoniste-enseignant se révèle souvent d'une grande efficacité. Par exemple, l'enseignant indique quelle est la matière étudiée en classe pour que l'orthophoniste puisse conseiller des aménagements ou adapter quelques exercices dans sa thérapie. Réciproquement, l'orthophoniste communique ce sur quoi il travaille avec l'enfant pour que l'enseignant y soit plus attentif en classe.

Le comportement de l'enseignant joue également un rôle dans la progression de l'enfant. Il suffit parfois d'une attitude bienveillante et d'encouragements réguliers pour qu'un enfant fragilisé reprenne confiance en lui et en arrive à aimer l'école ! Plusieurs années après avoir terminé leurs études, certains adultes dysorthographiques se

souviennent encore avec reconnaissance de paroles encourageantes et d'enseignants qui les ont réellement aidés à se surpasser.

L'enseignant peut aussi agir sur l'ambiance générale de la classe. Il est le mieux placé pour développer un climat positif entre ses élèves. Si ceux-ci entretiennent une relation d'entente et de confiance, les parents feront peut-être le choix de révéler la dysorthographe de leur enfant au reste de la classe. Guidée par le professeur, une discussion peut alors être organisée. Elle ne sera pas seulement bénéfique pour l'enfant dont la famille a fait cette démarche, mais également pour tous ceux qui souffrent d'un trouble des apprentissages. Dans certains cas, cette intervention aboutit à une action concertée des écoliers qui s'impliquent pour aider les élèves qui en ont besoin.

Enfin, comme nous le verrons dans la fiche 49, l'enseignant est également la personne responsable de la mise en place des adaptations nécessaires à la poursuite de la scolarité. S'il est correctement informé sur les troubles « dys », il comprend que les enfants dysorthographiques sont intelligents et peuvent apprendre comme les autres, à condition de bénéficier de mesures adaptées.

À RETENIR

L'enseignant est LE spécialiste de la scolarité. Il joue un rôle clé dans le parcours de l'enfant dysorthographique :

- en repérant les premières difficultés ;*
- en permettant un dépistage le plus précoce possible ;*
- en collaborant avec les autres professionnels ;*
- en adoptant une attitude positive et bienveillante ;*
- et en développant un climat de confiance au sein de la classe qui permet l'acceptation de tous et le développement d'une aide adaptée.*

Fiche 15

COMPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

L'orthographe, c'est quoi au juste ?

Au niveau linguistique, l'orthographe correspond à l'ensemble des règles qui permettent de savoir comment enchaîner les lettres pour que les mots et les phrases aient des sens différents. On peut donc la voir comme une sorte de code grâce auquel nous savons comment communiquer efficacement nos idées par écrit.

Elle la porte - Elle l'apporte

Le chalet - Le chat laid

Je dors - Je dore

Sans chocolat - Cent chocolats

- ➔ Ces quelques exemples illustrent bien à quel point l'ajout de marqueurs orthographiques est important pour comprendre la signification d'un texte.

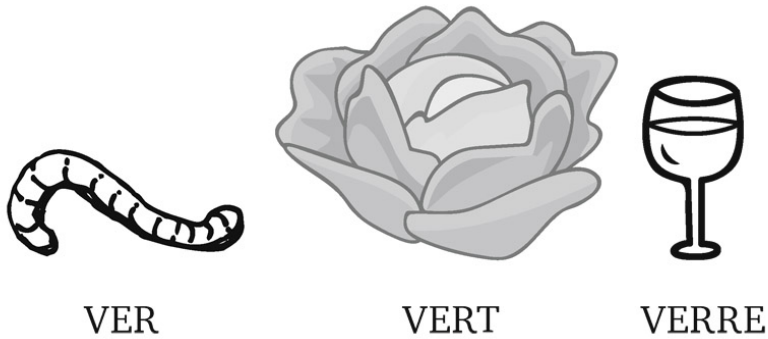
Mais l'orthographe comporte également une dimension affective qu'il convient de ne pas oublier. Dès le début de l'école primaire, on insiste vigoureusement sur l'importance d'écrire sans fautes. Malheureusement, cette pression entraîne de nombreuses crispations.

Pour beaucoup d'élèves, l'orthographe devient rapidement synonyme de contraintes, d'erreurs, de punitions ou d'échecs. Or, dès le moment où ils commencent à redouter cette matière, leur apprentissage devient encore plus éprouvant. C'est d'autant plus vrai pour les jeunes dysorthographiques dont la perception négative de l'orthographe freine bien souvent leur progression dans ce domaine.

Les différents types d'orthographe

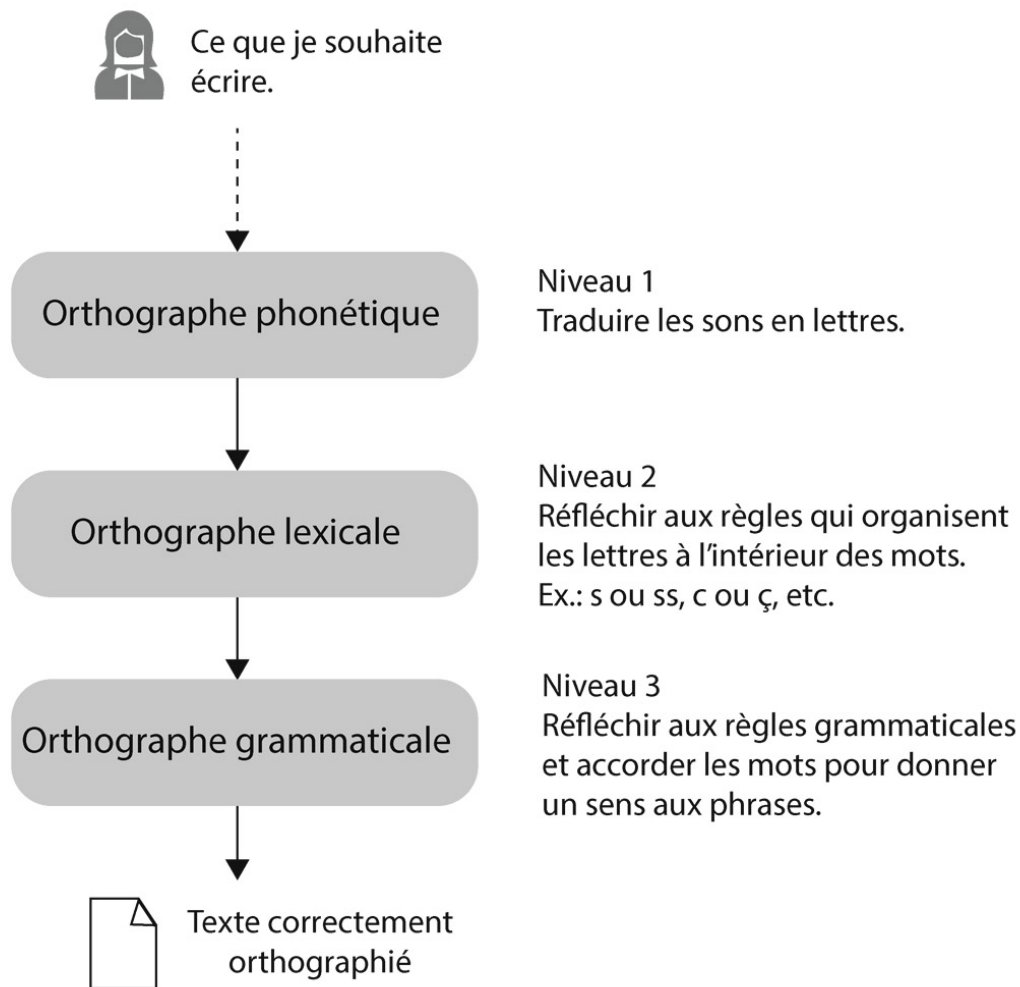
L'orthographe phonétique est le niveau le plus simple. Il s'agit de traduire les sons entendus en signes écrits sans se préoccuper du reste. Le résultat donne une écriture phonétique qui ne fonctionne que pour les mots réguliers. Malheureusement, peu de mots en français peuvent être simplement écrits en traduisant leurs sons en lettres.

L'orthographe lexicale (aussi appelée orthographe d'usage) correspond à la manière d'écrire les mots en dehors de tout accord de grammaire. Il s'agit des règles qui organisent les lettres à l'intérieur des mots afin qu'ils expriment exactement ce qui est prévu. L'orthographe lexicale concerne donc les doubles consonnes, les lettres muettes, l'écriture des mots irréguliers, etc. Elle aide aussi à écrire les homophones afin de bien les différencier.



- ➔ Exemple : Ces trois homophones ne s'écrivent pas de la même façon, car ils ne veulent pas dire la même chose.

L'orthographe grammaticale est le niveau suivant. Il s'agit de l'ensemble des règles qui permettent d'accorder les mots au sein d'une phrase afin de communiquer le bon sens. Grâce à l'orthographe grammaticale, le lecteur comprend que « ils attrapent une balle » évoque plusieurs personnes, tandis que « il attrape une balle » n'en évoque qu'une. De même, il comprend que dans le cas où « Dominique est parti », Dominique est un garçon, tandis que si « Dominique est partie », c'est qu'il s'agit d'une fille.



Pourquoi l'orthographe est-elle si compliquée ?

Pour écrire, il ne suffit pas de transformer les sons en lettres. Orthographier est un processus bien plus complexe que cela. Et contrairement aux langues qui s'écrivent comme elles se parlent (ce qui est le cas de l'espagnol, par exemple), l'orthographe du français est particulièrement compliquée à maîtriser. En effet, notre langue comporte de très nombreuses particularités.

- ➔ La première concerne le déséquilibre entre les sons et les lettres. La langue française est constituée de 36 sons différents, mais de seulement 26 lettres pour les écrire. Certains sons ne peuvent donc être écrits qu'en associant plusieurs lettres ensemble, dans des ordres variés (Exemple : oi, on, oin, ion...).
- ➔ Une autre difficulté du français est qu'un même son peut s'écrire de différentes manières. Ainsi, le « in » s'écrit différemment dans *indice*, *impossible*, *parfum*, *bain* ou *peinture*. Au total, les 36 sons de notre langue peuvent s'écrire de 130 manières différentes. Il n'est donc pas étonnant que les jeunes élèves s'arrachent les cheveux en début d'apprentissage de l'écriture !
- ➔ En français, de nombreux mots fréquents sont totalement irréguliers. Par exemple, *monsieur* ou *femme* ne s'écrivent pas du tout comme ils se prononcent. L'apprentissage des mots irréguliers prend du temps et demande beaucoup d'efforts et de rappels.
- ➔ Sans aller jusqu'aux mots totalement irréguliers décrits plus haut, les lettres muettes et les doubles consonnes sont deux autres difficultés omniprésentes en français. Celles-ci continuent longtemps à poser problème, puisqu'à l'âge adulte, il reste encore de nombreux termes que nous sommes incapables d'écrire sans faute.
- ➔ N'oublions pas non plus les célèbres homophones, ces mots qui se disent de la même manière, mais qui s'écrivent différemment ; le français en contient énormément ! Entre *sang* et *cent*, *saut* et *seau*, *père* et *paire*... il y a de quoi perdre la tête.
- ➔ Enfin, citons également les règles de grammaire qui semblent toutes posséder au moins une exception. Non seulement l'enfant doit les comprendre et savoir quand et comment les appliquer,

mais en plus il doit mémoriser la série d'exceptions qui accompagne chaque règle.

À RETENIR

- *L'orthographe est un ensemble de règles qui aident à communiquer par écrit.*
- *Qu'elle effraie, qu'elle soit idéalisée ou qu'elle soit dédaignée, l'orthographe laisse rarement indifférent. Et si elle est tant redoutée, c'est que l'orthographe du français n'est pas simple. Elle se divise entre l'orthographe phonétique, lexicale et grammaticale et comporte de nombreuses particularités qui prennent des années avant d'être bien maîtrisées.*
- *Pour aider efficacement les personnes dysorthographiques, il est important de comprendre comment fonctionne l'orthographe, puisqu'il s'agit du principal dysfonctionnement provoqué par ce trouble.*

Fiche 16

LES PRÉREQUIS INDISPENSABLES AU DÉVELOPPEMENT DE L'ORTHOGRAPHE

Posséder suffisamment de vocabulaire

Difficile de savoir comment écrire ou accorder un mot si l'on ne comprend pas ce qu'il veut dire. En effet, un enfant qui ne sait pas si *calèche* est un nom ou un verbe ne parviendra pas à le mettre correctement au pluriel. En revanche, s'il connaît l'adjectif *boisé*, cet enfant comprendra plus facilement pourquoi *bois* se termine par un « S ».

Avoir une bonne conscience de sa langue maternelle

Pour être performant en orthographe, l'enfant doit avant tout avoir été sensibilisé au langage oral. Il doit pouvoir déterminer si certaines séquences de sons existent ou non dans sa langue maternelle. Par exemple, « br » est fréquent en français, tandis qu'il y a peu de chances pour que « drfg » existe. Cette connaissance implicite aide l'enfant à déterminer comment écrire les sons et, lorsqu'il se relit, à savoir si les enchaînements de lettres qu'il a écrits ont un sens ou non.

Réussir à jouer avec les sons de sa langue

Avant de pouvoir développer l'orthographe, l'enfant doit avoir compris que sa langue est composée de syllabes et de sons. Il doit être en mesure de jouer avec eux et de les manipuler. Par exemple, il faut qu'il soit capable de couper les mots en syllabes, d'inverser les sons qui les composent, d'en supprimer ou d'en ajouter des nouveaux.

Utiliser efficacement sa mémoire

Retenir l'orthographe des mots fait appel à plusieurs formes de mémoire :

- La mémoire de travail (ou mémoire à court terme) stocke les informations le temps qu'elles soient utilisées. Elle aide à retenir mentalement toutes les lettres à écrire (ou les accords de grammaire) le temps que la main les note sur la feuille.
- La mémoire à long terme est utile pour retenir les mots lus ou appris. Une fois qu'ils sont connus, ces mots sont stockés dans une

partie de la mémoire à long terme que l'on appelle le lexique orthographique mental.

- La mémoire auditive est chargée de retenir les phrases, les mots ou les sons entendus avant qu'ils soient écrits.
- La mémoire visuelle est spécifiquement dédiée à la mémorisation de la forme visuelle des mots. Elle enregistre la façon dont les lettres s'enchaînent à l'intérieur de chaque mot.

Avoir de bonnes capacités d'attention

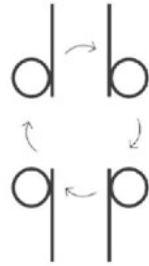
Pour développer correctement l'orthographe, l'enfant doit être capable de prêter attention à cet apprentissage. Son attention visuelle est primordiale, puisqu'elle lui permet de se concentrer sur ce qui est écrit. L'attention auditive est également importante, puisqu'elle concerne tout ce qui est dit à voix haute.

S'orienter dans l'espace et avoir une bonne analyse visuelle

L'orthographe est aussi liée à l'orientation spatiale et à l'analyse visuelle. Avant de savoir bien écrire, l'enfant doit être capable d'analyser les signes écrits et de déterminer s'ils sont identiques ou non. Il doit percevoir dans quel sens ils sont orientés, ce qui lui permettra de comprendre, par exemple, que l'accent du « é » est dirigé dans une direction opposée à l'accent du « è ».



Le saviez-vous ?

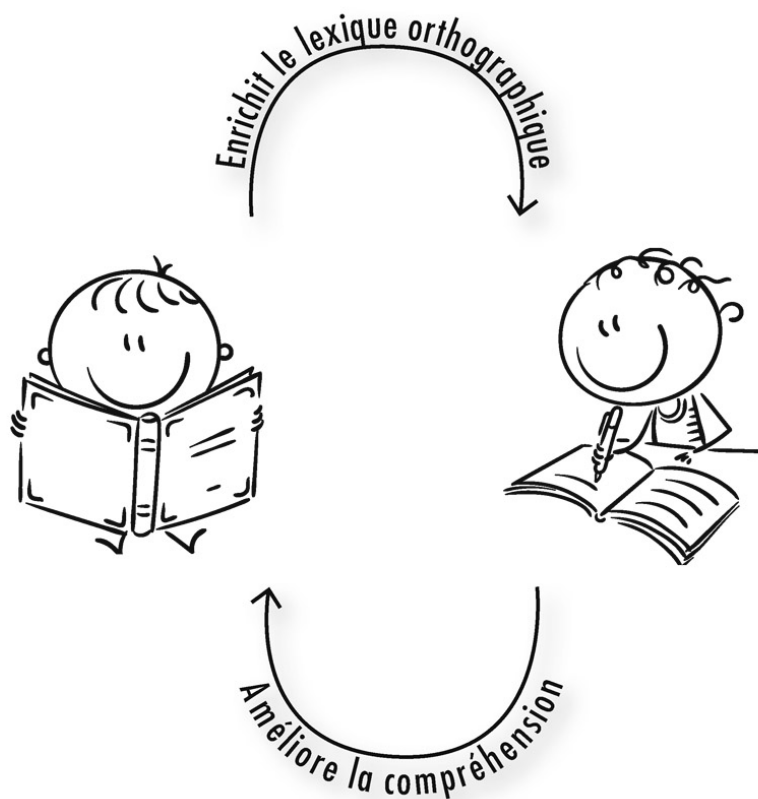


Si les enfants se trompent aussi souvent entre le « b », le « d », le « p » et le « q », c'est parce que ces 4 lettres sont constituées des deux mêmes éléments graphiques : une barre et un rond, placés chaque fois autrement. Elles sont donc visuellement fort proches, ce qui favorise les confusions !

Et la lecture dans tout ça ?

De nombreuses études indiquent que la lecture exerce une influence importante sur l'apprentissage du langage écrit. Si elle ne fait pas partie des prérequis habituellement cités, c'est tout simplement parce que l'apprentissage de la lecture se développe en même temps que celui de l'orthographe. Ces deux domaines sont intimement liés et s'influencent l'un l'autre.

La lecture aide au développement de l'orthographe. En effet, c'est lorsqu'il lit les mots que l'enfant prend connaissance de la manière dont ils sont écrits. Plus il lit, plus il rencontre des termes différents qui enrichissent son répertoire de mots connus. Lire constitue donc une porte d'entrée pour la mémorisation de l'orthographe.



Mais l'inverse est également vrai : l'orthographe améliore la lecture, puisqu'elle permet de différencier les mots qui se ressemblent et par conséquent de mieux comprendre ce qui est écrit. Dans la phrase « Ils mangent bien », le lecteur utilise les traces du pluriel pour comprendre que l'auteur parle de plusieurs personnes. Si la phrase avait été prononcée oralement, il n'aurait pas pu le déterminer.

À RETENIR

- *L'orthographe est une compétence complexe qui ne s'installe correctement que si certains apprentissages de base sont déjà acquis.*
- *En cas de dysorthographe, ces prérequis ne sont pas tous présents, ou pas assez solidement. Dès lors, apprendre à lire et à écrire devient aussi compliqué que de bâtir une maison sur un terrain instable. Voilà pourquoi l'enfant dysorthographique éprouve des difficultés à comprendre, mémoriser et utiliser l'orthographe.*
- *La lecture se développe en parallèle de l'orthographe. Pour réussir à écrire correctement, un bon niveau de lecture est indispensable.*

Fiche 17

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ORTHOGRAPHE CHEZ L'ENFANT

Le pré-dessin



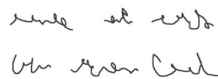
Vers 1 an, le petit enfant découvre qu'il est capable de faire des traces. Cette découverte a lieu par hasard, lorsqu'il constate que ses mains sales, la nourriture de son assiette ou le bâton de chocolat marquent la surface sur laquelle il les frotte. D'abord involontaires, les mouvements de l'enfant se font de plus en plus précis, jusqu'à ce qu'il soit capable de tracer des traits de manière contrôlée.

Le dessin



La phase de dessin est la deuxième étape qui prépare l'enfant à l'écriture. Dès qu'il a un certain contrôle de ses gestes, le jeune enfant représente ce qui l'entoure en dessinant. Papa, maman, le chat, la maison de papy... ses dessins l'aident à communiquer sa vision du monde.

Les premières tentatives d'écriture



Au début de l'école maternelle, l'enfant de 3 ans comprend qu'écrire et dessiner sont deux actes différents. Attirés par cette « activité de grand », certains élèves commencent à essayer d'écrire. Le résultat ressemble généralement à un enchaînement de traits. Ce n'est plus vraiment du dessin, mais ce ne sont pas encore les lettres de l'alphabet non plus !

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les premières traces d'orthographe sont déjà présentes : l'enfant sépare ses suites de traits avec des espaces, comme s'il s'agissait de véritables mots. La logique orthographique de cet âge-là est plutôt pragmatique : si ce qu'il veut

écrire évoque quelque chose de grand, l'enfant tracera des traits longs. Ainsi, le mot *lion* prendra plus de place sur la feuille que *coccinelle*, ce dernier étant un animal plus petit.

Le début des lettres



Vers 4 ans, l'enfant découvre avec plaisir l'écriture de son prénom. Pour lui, c'est une véritable révolution puisqu'il s'agit du premier mot qu'il reconnaît et qui a du sens. Très vite, les lettres de son prénom le passionnent ; il les recherche partout et essaye de les reproduire. Il les trace en écriture bâton, les mélange à des lettres qui n'existent pas, ou écrit n'importe quel autre mot à partir de ces seules lettres. Son intérêt s'étend progressivement à d'autres mots qui ont une forte valeur affective pour lui. *Papa*, *maman*, le prénom du chien ou des copains d'école sont autant d'occasions de découvrir de nouvelles lettres.

Vers 5 ans, les élèves qui n'ont pas de difficulté savent que les mots servent à écrire les paroles. Ils ont compris que la forme de ce qui est écrit change en fonction de ce qui est dit. S'ils reconnaissent quelques lettres, les enfants ne savent pas encore les associer à leurs sons respectifs. Pour écrire, ils tracent celles qu'ils connaissent les unes à la suite des autres, même si le résultat final n'a pas de sens. Lorsqu'ils veulent écrire des mots différents, ils réutilisent les lettres connues en

changeant simplement leur ordre. Au contraire, si on leur demande d'écrire plusieurs fois le même mot, ils sont capables de garder la même manière d'enchaîner les lettres.

L'apprentissage alphabétique



L'apprentissage alphabétique commence soit en fin de grande section de maternelle, soit au début de l'école primaire. Il se déroule en deux temps.

D'abord, les élèves apprennent les lettres de l'alphabet et les sons qui y sont associés. Ils se servent de la syllabation pour couper les mots qu'ils veulent écrire en plus petits morceaux. Chacun de ces morceaux est ensuite traduit à l'aide des lettres apprises à l'école. Au début, les élèves n'associent pas les lettres ensemble. Si une syllabe en comporte plusieurs, ils n'en écriront qu'une seule. *Citron*, par exemple, ne sera écrit qu'avec deux lettres, puisqu'il est composé de deux syllabes.

Progressivement, les élèves comprennent que les syllabes sont composées de plusieurs sons, et par conséquent de plusieurs lettres. Ils commencent donc à les retranscrire intégralement. Ils apprennent aussi à utiliser les digrammes et les trigrammes⁷. Leur écriture devient phonétique : ils écrivent littéralement tous les sons qu'ils entendent au sein des mots.

Le développement de l'orthographe d'usage



Une fois que l'enfant a compris comment fonctionnent l'écriture et le principe alphabétique, il accède au stade orthographique. Il constate qu'en français les mots qui s'écrivent comme ils se disent sont rares. Il découvre l'existence des doubles consonnes, des lettres muettes, des homophones, et réalise que l'écriture phonétique ne lui suffira pas pour se faire comprendre. Il va devoir se construire un lexique orthographique, sorte de mémoire spécialement dédiée à l'orthographe des mots.

C'est grâce à la lecture qu'il commence à mémoriser les particularités orthographiques des mots qu'il rencontre. En parallèle, il apprend à utiliser des stratégies qui l'aident à écrire les termes qu'il ne connaît pas encore (mettre un adjectif au féminin pour percevoir sa lettre finale, par exemple).

Le développement de l'orthographe grammaticale



L'orthographe grammaticale est le dernier stade du développement orthographique. En effet, avant de pouvoir consacrer toute l'énergie nécessaire à la maîtrise de la grammaire, l'enfant doit d'abord être assez à l'aise avec l'écriture des sons. Son lexique orthographique doit également avoir commencé à se développer pour qu'il puisse se concentrer en priorité sur les accords des mots au sein des phrases. L'orthographe grammaticale commence à être évoquée au CP⁸, mais n'est vraiment étudiée qu'à partir du CE1⁹.

À RETENIR

On n'écrit pas sans fautes du jour au lendemain. L'apprentissage de l'écriture et de l'orthographe est un processus qui commence dès le plus jeune âge et qui passe par différentes phases nécessitant du temps avant d'être maîtrisées.

Fiche 18

CONCRÈTEMENT, COMMENT ÉCRIT-ON ?

Au jour le jour, nous prenons rarement conscience de tous les mécanismes inhérents à l'écriture. Pourtant, mieux les comprendre permettrait d'aider plus efficacement les personnes qui ne parviennent pas à écrire correctement.

Les processus mentaux nécessaires à l'écriture

Écrire est un acte complexe qui fait appel à de nombreux processus mentaux. Ceux-ci varient en fonction de la difficulté et de la longueur du texte à écrire. Le type de rédaction (dictée apprise par cœur, écriture spontanée, etc.) influence aussi l'utilisation de certains processus cognitifs plutôt que d'autres.

De manière générale, une tâche d'écriture fait appel aux processus suivants :

- Le langage : utiliser les termes les plus adéquats, comprendre les mots utilisés afin de savoir comment les accorder.
- L'organisation : organiser les lettres au sein des mots, les mots au sein des phrases, mais aussi, de manière plus générale, les idées au sein du texte.
- La mémoire : récupérer les mots connus dans le lexique orthographique et les règles grammaticales dans la mémoire à long terme. Garder en mémoire de travail l'orthographe des mots le temps de les écrire.
- L'attention-concentration : se concentrer suffisamment bien sur chacune des étapes qui amènent à la production écrite.

Les différentes étapes nécessaires à l'écriture d'un texte



- **1. Organiser le texte**

Cette étape est primordiale en cas d'écriture spontanée. Il s'agit de réfléchir à la manière dont les idées seront organisées au sein du texte. De quoi parlera-t-on en premier ? Quel sera le thème principal ? Quels détails seront traités brièvement ? Etc.

→ Cette étape n'est pas particulièrement difficile pour l'enfant dysorthographique, sauf s'il souffre aussi d'un trouble du langage oral, d'un trouble de l'attention ou d'importantes difficultés pour s'organiser.

- **2. Découper le texte en unités plus petites**

Un texte n'est pas constitué d'un seul bloc. Pour pouvoir l'écrire, il est nécessaire de le diviser en phrases, puis de diviser les phrases en mots, les mots en syllabes et les syllabes en sons. Cette étape exige de bonnes compétences attentionnelles. La mémoire est aussi fortement sollicitée, puisque l'enfant doit retenir ce qu'il veut écrire pendant qu'il procède inconsciemment à tous ces découpages.

→ Comme pour la première étape, découper le discours en mots n'est pas spécialement difficile pour l'enfant dysorthographique, sauf s'il souffre aussi d'un trouble du langage oral ou d'un trouble attentionnel. C'est le découpage en syllabes et en sons qui est souvent plus problématique.

- **3. Écrire les mots**

Une fois qu'il a découpé son texte en mots, l'enfant doit trouver la bonne manière de les écrire. Pour cela, il a deux possibilités :

1. Si le mot à écrire est connu, il recherche sa forme visuelle parmi tous les mots stockés en mémoire dans son lexique orthographique mental. Dès qu'il l'a repéré, il le place dans une mémoire temporaire, le temps que sa main l'écrive sur le papier.

→ En cas de dysorthographie de surface (voir la [fiche 3](#)), l'enfant mémorise les mots de manière floue, imprécise. Il ne les retrouve pas facilement dans sa mémoire et ne les écrit donc pas bien.

2. Si le mot à écrire n'a pas encore été mémorisé, l'enfant doit le découper en sons, puis traduire chacun de ces sons en lettres. C'est le principe de l'orthographe phonétique.

→ Cette étape est la plus difficile pour l'enfant atteint d'une dysorthographe phonologique (voir la [fiche 3](#)).

• 4. Appliquer la grammaire

Dès que l'enfant sait comment écrire les mots, il peut se concentrer sur l'orthographe grammaticale. Cette étape suppose de rechercher en mémoire les règles de grammaire connues, et sélectionner celles qui sont pertinentes afin de les appliquer à bon escient. Elle n'est réalisable que lorsque l'enfant comprend ce qu'il veut écrire. En effet, comme on l'a déjà vu, il est impossible d'accorder correctement les mots si on ne sait pas ce qu'ils signifient.

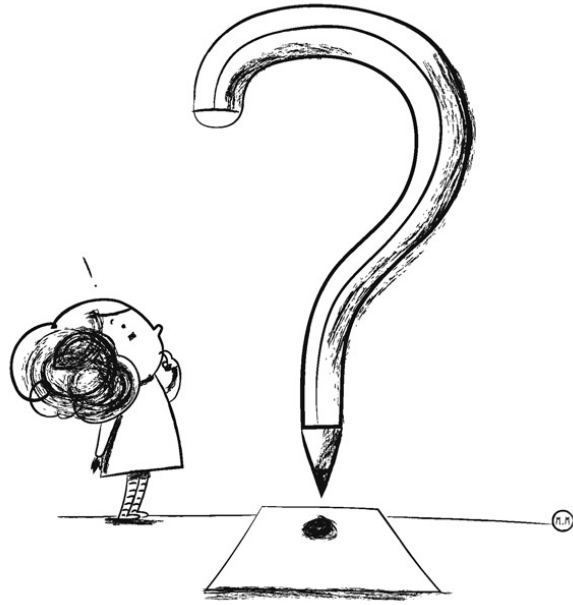
→ Quel que soit le type de dysorthographe, la grammaire est un domaine qui reste longtemps difficile à maîtriser.

• 5. Le geste d'écriture

La dernière étape consiste à traduire en gestes l'orthographe des mots et des phrases. Il s'agit de faire travailler la motricité de la main, des doigts, du poignet et du bras. Cette étape requiert un bon dosage de la force sur le stylo ainsi qu'une vitesse d'écriture adaptée.

Pour cela, l'enfant a dû auparavant apprendre comment tracer les lettres (par où commencer, quelle trajectoire prendre, etc.). En début d'apprentissage, les gestes d'écriture ne sont pas encore automatisés. L'enfant doit donc beaucoup se concentrer s'il veut mener à bien cette étape. Au fil du temps, l'écriture devient automatique et coûte de moins en moins d'efforts.

→ En l'absence d'un trouble du graphisme, le jeune dysorthographe est théoriquement capable d'avoir des gestes d'écriture corrects. Cependant, la plupart du temps son graphisme est moins joli que celui de ses camarades. La raison est simple : les étapes qui précèdent l'écriture lui posent tellement de difficultés et exigent tellement d'efforts cognitifs qu'il n'est par la suite plus capable de se concentrer sur les mouvements graphiques à réaliser pour former les lettres.



À RETENIR

- *Écrire sans fautes est une compétence qui coûte beaucoup d'énergie. Elle nécessite de nombreux processus mentaux et passe par différentes étapes.*
- *La dysorthographe a des conséquences sur la plupart de ces étapes. Il n'est donc pas étonnant que l'orthographe mette du temps à se développer.*

Fiche 19

L'ANGOISSE DES DICTÉES

Pour l'enfant dysorthographique, la dictée est souvent vécue comme une réelle épreuve. Difficile, en effet, de se sentir en confiance face à une tâche qui se concentre exclusivement sur sa plus grande faiblesse : l'orthographe. Et comme si cela ne suffisait pas, réussir une dictée exige de pouvoir jongler entre plusieurs compétences de façon simultanée. Parmi celles-ci : soigner son écriture, s'adapter au rythme de la personne qui dicte, garder en mémoire les mots prononcés tout en cherchant comment les écrire, identifier et appliquer les bons accords, etc. La tâche est donc vraiment multiple !

La dictée non préparée

Qu'est-ce que c'est ?

L'enseignant dicte un texte qui n'a jamais été travaillé ni étudié auparavant. Le plus souvent, il est constitué de mots et de règles grammaticales supposés être connus par les élèves.

La dictée non préparée permet-elle de développer l'orthographe ?

Non. Étant donné qu'aucun travail n'a été réalisé en amont, les élèves écrivent le texte qu'on leur dicte sans avoir pu apprendre l'orthographe des nouveaux mots qui le composent. La dictée non préparée permet tout au plus d'entraîner l'écriture des mots et des règles de grammaire qui étaient déjà connus (et ce, à condition que les élèves s'en souviennent au bon moment). On est donc davantage dans une tâche qui réactive la mémoire que dans une tâche qui favorise l'apprentissage.

La dictée non préparée permet-elle vraiment d'évaluer l'orthographe ?

Le texte dicté étant nouveau, les enfants doivent faire appel à toutes leurs connaissances pour l'écrire du mieux qu'ils le peuvent. La dictée non préparée offre donc un aperçu de leur niveau orthographique à un instant précis. Cependant, il ne s'agit que d'une facette de l'orthographe. La dictée non préparée n'évalue pas ce que les élèves sont capables d'écrire dans les situations plus naturelles, comme en production spontanée par exemple.

La dictée préparée

Qu'est-ce que c'est ?

Lors d'une dictée préparée, l'enseignant dicte un texte qui a été précédemment travaillé en classe ou à la maison.

La dictée préparée permet-elle de développer l'orthographe ?

La dictée préparée confronte les élèves à toute une série de mots qu'ils ne connaissent pas encore et les incite à mémoriser la façon correcte de les écrire. Elle contribue donc à l'enrichissement de leur lexique orthographique mental. Pour peu qu'elle ait été réalisée avec

application, la phase de préparation qui précède la dictée aide les élèves à comprendre la signification des accords présents dans le texte, ce qui favorise une meilleure application des règles de grammaire.

Toutefois, ces apprentissages n'ont lieu que si les conditions sont optimales. Pour cela, il faut que :

- le niveau de la dictée soit adapté aux compétences des élèves ;
- un réel travail d'appropriation ait préalablement eu lieu (analyse de ce qui est écrit, mise en évidence des mots irréguliers, réflexion sur les règles de grammaire, etc.) ;
- la dictée ne soit pas trop longue pour que les élèves puissent se concentrer efficacement dessus ;
- les enfants aient eu assez de temps pour se préparer correctement ;
- les enfants aient assez de temps pendant la dictée pour réfléchir à leur aise et pouvoir se relire par la suite ;
- le texte à écrire soit compris par tout le monde ;
- la dictée ne soit pas la seule méthode utilisée pour développer l'orthographe. Il ne peut s'agir que d'un complément à d'autres pratiques pédagogiques (analyses de phrases, écriture spontanée, etc.).

La dictée préparée permet-elle vraiment d'évaluer l'orthographe ?

Difficile à affirmer... si elle a été travaillée avec application, la dictée préparée est un bon outil pour évaluer ce que l'enfant a appris et ce qu'il lui reste à apprendre. Par exemple, elle met en évidence les mots dont l'orthographe n'est toujours pas connue ou les règles de grammaire qui doivent encore être renforcées.

Cependant, la réalité est souvent différente. À la maison, dans l'espoir d'obtenir de bons résultats, les textes donnés par l'enseignant sont plus souvent étudiés par cœur que réellement analysés. Au cours de la dictée, les enfants reproduisent ce qu'ils ont appris de manière totalement automatique, sans réfléchir à ce qu'ils écrivent. La dictée préparée évalue alors davantage la qualité de leur mémoire que leur maîtrise de l'orthographe. Or, un enfant qui mémorise une dictée sans y réfléchir ne généralisera pas ses connaissances. Il sera peut-être capable d'écrire parfaitement les mots nécessaires pour réussir son évaluation, mais une fois la dictée terminée, il ne parviendra plus à les orthographier dans un autre contexte.

L'autodictée

Qu'est-ce que c'est ?

L'autodictée consiste à réécrire une ou plusieurs phrases ayant été apprises par cœur.

L'autodictée permet-elle de développer l'orthographe ?

Tout comme la dictée préparée, l'autodictée enrichit le lexique orthographique grâce à l'étude de l'orthographe des mots. Si les élèves ont analysé et travaillé les phrases avant de les étudier, ils amélioreront aussi leur compréhension de la grammaire. Mais l'autodictée doit répondre aux mêmes conditions que la dictée préparée pour être réellement efficace.

L'autodictée permet-elle vraiment d'évaluer l'orthographe ?

À nouveau, c'est surtout la mémorisation qui est évaluée avec l'autodictée. Et la mise en mémoire est d'autant plus difficile que l'enfant doit non seulement retenir l'orthographe des mots, mais aussi

retenir l'ensemble de la phrase pour pouvoir se la dicter sans aide extérieure. Un enfant dont la mémoire est plus faible risque d'échouer à son autodictée, et ce, même s'il est pourtant doué en orthographe. À l'inverse, un enfant qui réussit brillamment ce type de dictée n'a pas pour autant compris les règles grammaticales de ce qu'il vient d'écrire.

La dictée à trous

Qu'est-ce que c'est ?

L'élève reçoit un texte dans lequel certains mots sont manquants. L'enseignant lit le texte en dictant les mots non écrits.

La dictée à trous permet-elle de développer l'orthographe ?

Si l'enseignant identifie les mots manquants dès le début, les élèves peuvent alors concentrer toute leur énergie sur l'étude et la compréhension de l'orthographe de ces mots. En revanche, s'ils se limitent à un apprentissage par cœur sans aucune autre forme de réflexion, ils ne tireront pas profit de ce dispositif.

La dictée à trous permet-elle vraiment d'évaluer l'orthographe ?

La dictée à trous offre l'énorme avantage de pouvoir évaluer un type précis de particularités orthographiques en ne laissant pas d'autres potentielles difficultés interférer. Par exemple, en fonction de ce qui a été vu en classe, l'enseignant choisira de ne dicter que les participes passés à accorder, les verbes à conjuguer, ou les noms composés à mettre au pluriel. Il évalue donc bien la capacité de ses élèves à appliquer les règles précédemment travaillées.

À RETENIR

- *La dictée est avant tout un outil d'évaluation fortement influencé par le par cœur. Mais elle peut aussi être une pratique pédagogique capable de contribuer au développement orthographique des élèves. Pour cela, il faut qu'elle ait été correctement préparée et choisie.*
- *Ce qui est mauvais, ce n'est pas tant la dictée en tant que telle que le fait de l'utiliser comme seul moyen d'apprentissage.*



FICHES PRATIQUES

**J'AIDE MON ENFANT
À SURMONTER
SA DYSORTHOGRAPHIE**

Fiche 20

DÉVELOPPER LE LANGAGE

Enrichir le langage oral

Pourquoi ?

On l'a vu, le langage oral est un prérequis indispensable au développement de l'orthographe. En effet, il est bien plus difficile de savoir comment écrire ou accorder un mot lorsqu'on ne le prononce pas bien ou qu'on ne comprend pas ce qu'il signifie.

Il est donc primordial de vérifier si le langage de l'enfant dysorthographique est susceptible de lui poser problème lorsqu'il écrit. *Réalise-t-il des confusions de sons quand il s'exprime ? Parle-t-il avec des mots précis ou semble-t-il manquer de vocabulaire ? Comprend-il tout ce qu'on lui dit ? Parvient-il à communiquer ses idées ?* Si ce n'est pas le cas, il est essentiel de l'aider à construire de meilleures compétences langagières, et ce, le plus rapidement possible.

Parfois, une prise en charge orthophonique spécialisée en langage oral s'avère nécessaire. Cependant, même si ce n'est pas le cas et que les difficultés langagières sont légères, il est recommandé de stimuler le langage oral au moins jusqu'à la fin du CE2¹⁰, le temps que l'enfant

dysorthographique ait construit des bases solides en lecture et en écriture.

Comment enrichir le langage oral ?

- **ADOPTER LA BONNE ATTITUDE.** La famille joue un rôle essentiel dans la stimulation du langage de l'enfant dysorthographique. Même si celui-ci ne s'exprime pas bien, elle doit veiller à ne pas lui parler comme à un bébé. Les parents peuvent adapter leur discours en parlant plus lentement ou en accentuant davantage leurs mots. Toutefois, il est important d'utiliser du vocabulaire précis et des structures de phrases correctes pour que l'enfant apprenne à les utiliser. De même, les termes plus compliqués ne doivent pas être évités, mais bien expliqués et répétés plusieurs fois afin de faciliter leur mémorisation. Quant aux erreurs, elles seront corrigées, mais toujours avec bienveillance.
- **LIRE, LIRE ET ENCORE LIRE.** La lecture est évidemment un moyen incontournable de développer le langage. Au fur et à mesure des histoires parcourues, le vocabulaire de l'enfant s'enrichit. Il s'habitue à différents types de phrases et d'expressions qui l'aideront à s'exprimer plus clairement et à mieux comprendre ce qui lui est dit. Concrètement, essayez d'instaurer un rituel afin que votre enfant et vous-même preniez l'habitude de lire au moins une histoire par jour (par exemple, lors du coucher). Et même en dehors du moment convenu, profitez de toutes les occasions qui se présentent pour lire avec lui.
- **LES JEUX.** De nombreux jeux peuvent être utilisés pour faire progresser l'enfant dysorthographique. Citons entre autres :

- Les *Story Cubes*[®] (Asmodée) qui permettent d'inventer des phrases et des histoires en s'inspirant de dessins gravés sur des dés.
- *Il était une fois*[®] (Play Factory), un jeu pour inventer des contes de fées à l'aide de cartes illustrées.
- *Taboo*[®], *Taboo Junior*[®] (Hasbro) ou *Time's Up !*[®] (Repos Production) pour faire deviner des mots en travaillant la compréhension et l'expression orale.
- *Brin de Jasette Junior*[®] (Brin de Jasette) pour donner son avis et apprendre à parler de soi.
- *Vocabulon des petits*[®], *Vocabulon Junior*[®] ou *Vocabulon Famille*[®] (Megableu) pour développer le vocabulaire.
- Les lotos en tous genres (loto de la ferme, des couleurs, des contraires, des animaux, des émotions, etc.).



Jeux langagiers

<https://jouonsmalin.com/article/jouer-pour-mieux-parler>

Vous souhaitez découvrir encore plus de jeux qui stimulent le langage ? Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste de jeux actualisée.

Améliorer la conscience de la langue

Pourquoi améliorer la conscience de la langue ?

Pour être performant en orthographe, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de vocabulaire. Il est également nécessaire de comprendre que la langue est composée de syllabes et de sons que l'on peut manipuler (inverser, associer, supprimer ou même ajouter au sein des mots).

Cette compétence particulièrement importante ne fonctionne souvent pas bien en cas de dysorthographe. Par conséquent, les enfants dysorthographiques segmentent mal les mots, ce qui ne favorise pas l'analyse des sons qui les composent et provoque de nombreuses erreurs au moment de les écrire.

Comment améliorer la conscience de la langue ?

À nouveau, le jeu constitue le meilleur support pour entraîner la conscience de la langue et des sons. C'est la raison pour laquelle il est très souvent utilisé en orthophonie. De votre côté, vous pouvez aussi y faire appel afin d'aider votre enfant à progresser plus vite.

Les trois prochaines fiches reprennent des idées d'activités ludiques consacrées à la manipulation des syllabes, des rimes et des sons (voir les fiches 21, 22 et 23). Quelle que soit l'activité choisie, veillez toujours à respecter les trois principes suivants :

- 1 . PROPOSEZ À VOTRE ENFANT DE S'ENTRAÎNER RÉGULIÈREMENT. Tant que sa conscience de la langue n'est pas meilleure, deux fois par semaine sont un minimum.
- 2 . FAITES-LE PENDANT UNE DIZAINE DE MINUTES TOUT AU PLUS. Ces activités demandent un gros effort de concentration. Il vaut mieux travailler à fond pendant

5 minutes que de s'acharner pendant 20 minutes avec un enfant qui n'en peut plus.

- 3 . RENDEZ CES ACTIVITES LUDIQUES. Par exemple, transformez les exercices proposés pour qu'ils correspondent aux centres d'intérêt de votre enfant.

À RETENIR

- *Avoir un bon niveau de langage oral et une bonne conscience de sa langue maternelle sont deux prérequis indispensables au développement de l'orthographe.*
- *En cas de dysorthographe, ces prérequis sont souvent trop peu développés. Ils doivent donc être entraînés à l'aide de différentes activités comme la lecture ou les jeux. Pour qu'elles soient efficaces, ces activités doivent être régulières, courtes et ludiques.*

Fiche 21

JOUER AVEC LES SYLLABES

Qu'est-ce qu'une syllabe ?



Les syllabes sont des morceaux de mots. Très importantes, elles permettent d'articuler, mais aussi de lire et d'écrire la langue française. Pour les repérer, les enfants apprennent à frapper dans leurs mains pendant qu'ils prononcent des mots. De cette façon, ils se servent de leur corps pour ressentir physiquement la présence des syllabes. Scander les syllabes aide à les rendre plus concrètes, attire l'attention sur celles-ci, facilite leur identification et favorise l'analyse auditive des sons qui les composent. C'est donc un exercice très complet !

Exemple : Le mot *bouchon* est composé de deux syllabes. À l'oral, les syllabes sont composées de sons. Lorsqu'elles sont écrites, elles se composent de lettres.

Comment améliorer la conscience syllabique ?

De nombreuses activités permettent d'améliorer la conscience des syllabes. Celles-ci doivent être proposées régulièrement, jusqu'à ce que votre enfant les réalise avec facilité.

Pour être efficaces, ces activités travailleront le découpage en syllabes, mais aussi la suppression et l'inversion des syllabes à l'intérieur des mots.

Découper des mots appréciés

Très facile à organiser, cette activité peut être proposée à n'importe quel moment de la journée (dans la voiture, dans une file d'attente, etc.). Il s'agit simplement de demander à votre enfant de segmenter des mots en syllabes.

La première fois que vous le faites, commencez par son prénom, car il s'agit de quelque chose de personnel pour lequel il a sûrement beaucoup d'affection. Proposez-lui ensuite de segmenter les prénoms des personnes qu'il aime, puis des mots issus de ses passions, des sports qu'il pratique, etc.

Le découpage en syllabes peut se faire en tapant dans les mains, sur ses cuisses ou ses genoux, ou en invitant votre enfant à sauter sur place ou dans des cerceaux s'il a besoin de bouger pour apprendre.

Soyez créatif, surprenez-le en lui proposant des façons originales de syllaber les mots et il en redemandera !

Un jeu de l'oie sans dés

Votre enfant aime les jeux de société ? Profitez-en pour lui proposer un jeu de l'oie au cours duquel les pions n'avancent pas en fonction des dés, mais en fonction du nombre de syllabes contenues dans une série de mots.

But du jeu : Être le premier à atteindre la case d'arrivée.

Préparation : Récupérez le plateau et les pions d'un jeu de l'oie traditionnel. Munissez-vous aussi d'une pile d'images que vous placerez à côté du plateau, faces cachées. Par exemple, utilisez les cartes illustrées de votre enfant, un paquet d'autocollants, ou tout simplement des illustrations imprimées ou découpées dans des magazines.

Déroulement du jeu : Le premier joueur pioche une image, la dépose devant lui et prononce le mot qui y figure. Il frappe dans ses mains pour déterminer combien de syllabes composent ce mot, et par conséquent, de combien de cases il peut avancer sur le plateau. Si c'est correct, il avance son pion. Si le décompte n'est pas correct, il reste sur la case où il était. Le joueur suivant prend la relève, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un d'entre eux atteigne l'arrivée et gagne la partie.

Syllabe vole

Syllabe vole est une activité qui ne nécessite aucun matériel particulier et peut donc se jouer partout. Elle est très appréciée par

les enfants, car elle exige de la rapidité et de bons réflexes. De quoi rendre l'entraînement syllabique tellement plus amusant !

Déroulement du jeu : Le parent annonce à l'enfant la syllabe qu'il devra repérer (par exemple : *pi*). Il énonce ensuite une série de mots, dont certains comprennent la syllabe recherchée et d'autres non (par exemple : *crocodile, pirate, aspirateur, mouchoir*, etc.). L'enfant écoute attentivement les mots et lève sa main le plus vite possible dès qu'il entend la syllabe cible. Dans le cas de notre exemple, il devra lever sa main pour les mots *pirate* et *aspirateur*, mais la garder baissée pour *crocodile* et *mouchoir*.

Conseils : Choisissez à l'avance la façon dont vous comptabiliserez les points. Récompenserez-vous chaque mot correctement identifié ou donnerez-vous des gages en cas d'erreur ? Optez pour le système qui motivera le mieux votre enfant !

Pour varier les plaisirs, n'hésitez pas à lui proposer de réagir autrement qu'en levant sa main. Par exemple, invitez-le à produire un son comique, s'accroupir ou se gratter la tête dès qu'il entend le son déterminé.

Et pour rompre la monotonie, pensez à échanger régulièrement vos rôles !

Parler comme des agents secrets

Préparation : L'adulte choisit la manipulation à appliquer (suppression, inversion ou ajout de syllabes). Il invente ensuite une histoire selon laquelle l'enfant et lui seraient deux agents secrets désireux d'inventer un nouveau langage pour ne pas se faire comprendre par leurs ennemis. La consigne relative au nouveau langage est expliquée. Elle doit être appliquée lors de chaque prise de

parole. Par exemple, il peut s'agir de parler en doublant la dernière syllabe des mots, supprimer les syllabes initiales, etc. Enfin, adulte et enfant choisissent la durée de l'activité et le type de gage à exécuter en cas d'oubli.

Déroulement du jeu : Une fois que la consigne est bien comprise, le jeu de rôle débute. Les joueurs se comportent comme des agents secrets en mission et parlent avec le langage codé qui a été choisi. Celui qui oublie d'appliquer la consigne se voit imposer un gage. Par contre, celui qui se trompe alors qu'il a fait l'effort d'appliquer la consigne sera simplement aidé à se corriger.

Remarque : Très vite, les joueurs constateront qu'à cause des changements syllabiques, la communication entre eux s'avère particulièrement compliquée. Préparez-vous à une avalanche de fous rires !

→ Exemple d'une phrase où les dernières syllabes de chaque mot ont été doublées.

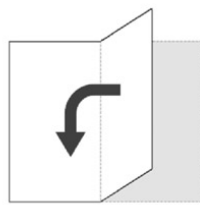


* Allons voir dans le jardin !

Des animaux extraordinaires

Cette activité combine travail sur les syllabes et dessin. Elle plaît particulièrement aux petits créatifs.

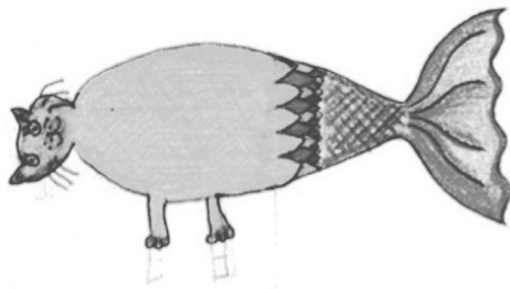
Préparation : Le parent explique à l'enfant qu'ils s'apprêtent à créer des animaux extraordinaires auxquels ils devront trouver de nouveaux noms. Il prend ensuite une feuille de papier qu'il plie en deux dans le sens de la largeur, afin de délimiter de manière visible où s'arrêtera chaque dessin.



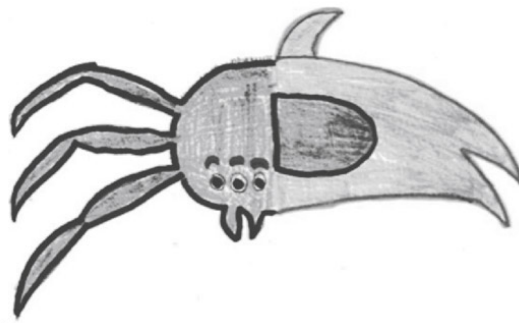
Déroulement du jeu : Sans le montrer à l'enfant, l'adulte commence à dessiner la partie avant d'un animal. Il représente la tête, la moitié du corps et la moitié du nombre de pattes. Il prend soin de continuer légèrement son tracé de l'autre côté du pli, puis il cache son dessin en pliant la feuille et la donne à l'enfant avec la face vierge vers le haut.

L'enfant part des traits indiqués par l'adulte pour dessiner la partie arrière d'un autre animal : la deuxième partie du corps, la queue et l'autre moitié du nombre de pattes. Une fois son dessin achevé, il déplie le papier et regarde l'étrange animal qui y apparaît.

L'adulte propose ensuite à l'enfant de nommer la nouvelle créature. Pour cela, il lui demande d'associer la première syllabe du premier animal à la dernière syllabe du deuxième animal. Une fois combinées, ces deux syllabes formeront le nom de l'animal inventé.



À gauche : un « chasson » (chat + poisson)



À droite : un « aphin » (araignée + dauphin)

Résoudre des rébus

Un rébus est une devinette qui vise à faire découvrir un mot de plusieurs syllabes à l'aide d'images représentant les sons ou les syllabes qui le composent. Pour découvrir le mot attendu, l'enfant doit prononcer le nom de toutes les images les unes à la suite des autres.

Remarque : Les rébus constituent une aide précieuse pour les parents qui désirent que leur enfant manipule plus facilement les syllabes. En effet, grâce aux dessins qui les composent, ils offrent un support visuel qui soulage la mémoire des joueurs. L'enfant ne doit pas retenir tous les morceaux de mots par cœur comme il le ferait avec une charade ; il peut procéder image par image.



Tableau rébus

<https://lienmini.fr/596-07>

N'hésitez pas à partir à la recherche de ces jeux de mots ! Scannez le QR code ci-contre pour accéder à notre tableau d'aide à la création de rébus. Vous trouverez également une importante quantité de rébus sur Internet ou dans les livres d'activités.

Conseil : Dans un premier temps, ne sélectionnez que des rébus faciles à résoudre. Lorsque votre enfant se sentira plus à l'aise, proposez-lui alors des rébus plus complexes, qui contiennent des dessins auxquels plusieurs mots peuvent être rattachés.



Exemple : *bas + lait = balai*. L'image du bas pourrait être prononcée *chaussette*, *socquette* ou même *collant*. Il s'agit donc bien d'un dessin plus difficile à définir en raison des multiples noms qui peuvent y être associés.

À RETENIR

- *Les syllabes sont très importantes, car elles permettent d'articuler, lire et écrire les mots de la langue.*
- *Pour les repérer, les enfants ont l'habitude de découper les mots en frappant dans leurs mains.*
- *Cette fiche explique six activités qui ont pour objectif d'améliorer la conscience et la manipulation des syllabes. Toutefois, de nombreux autres exercices de ce type peuvent être réalisés.*

Fiche 22

JOUER AVEC LES RIMES

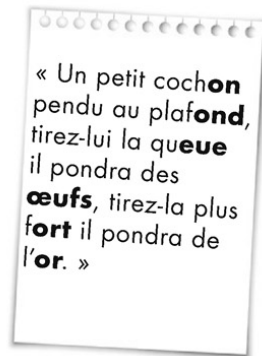
Qu'est-ce qu'une rime ?

Souvent présente dans les poésies et les chansons, la rime est le son qu'on entend à la fin d'un mot. Lorsque deux mots se terminent par un même son, ils « sonnent » de la même manière. On dit alors qu'ils forment une rime ou qu'ils riment ensemble. Par exemple, *camion* et *avion* riment ensemble, car leurs rimes finales produisent le même son.

Améliorer la conscience des rimes grâce aux comptines et aux chansons

C'est à travers les comptines et les chansons que le jeune enfant découvre les rimes pour la première fois.

Prenons l'exemple d'une comptine bien connue :



Grâce à sa structure, cette comptine sensibilise l'enfant à l'existence des sons au sein des mots. Dès qu'il écoute ce genre de comptines, le tout petit s'entraîne à mieux percevoir les rimes et par conséquent, à mieux analyser sa langue maternelle. Comptines et chansons devraient donc être familières des enfants dès leur plus jeune âge.

♦ En maternelle, les comptines constituent le support de prédilection pour travailler la reconnaissance et l'utilisation des rimes. Par conséquent, il est important que vous habituez votre enfant à les écouter. Diffusez leurs mélodies dans la maison, chantez-les à l'unisson, dessinez-les, mimez-les, bref, amusez-vous ensemble avec elles !

♦ En primaire, les comptines et les chansons restent utiles. Servez-vous-en pour demander à votre enfant d'identifier les mots utilisés par l'auteur pour faire rimer ses paroles. De temps en temps, choisissez une chanson que votre enfant connaît et apprécie et proposez-lui de changer les mots qui riment par d'autres mots qui riment également. Recherchez ensuite sur Internet une version karaoké de la chanson dont vous venez de modifier les paroles ou jouez les accords vous-même si vous êtes musicien. Quelle joie d'essayer votre création en musique !

Déroulement de l'activité : Munissez-vous de boîtes à chaussures qui serviront de contenants. Sur le couvercle de chacune, collez une image représentant la rime travaillée. Par exemple, l'image d'un ballon, pour les rimes en « on ». Proposez à votre enfant de choisir la première rime à entraîner. Ensuite, laissez-le se promener dans la maison à la recherche d'objets dont les noms riment avec le son choisi. Dès qu'il en repère un, invitez-le à le mettre dans la boîte. Dans le cas de notre exemple, un tire-bouchon, un crayon et un pion feraient parfaitement l'affaire. Si l'objet trouvé par votre enfant est trop grand pour rentrer dans la boîte, suggérez-lui de le remplacer par une photo ou un dessin le représentant.

Lorsque la boîte est suffisamment remplie, travaillez une autre rime selon la même méthode.

Inventer des chaînes de rimes

En quoi ça consiste ? Les chaînes de rimes sont parfaites pour entraîner la production de rimes à plusieurs, tout en s'amusant. En outre, cette activité ne prend pas beaucoup de temps et s'organise très facilement pendant les moments creux (dans la salle d'attente du dentiste ou pendant un trajet en voiture, par exemple).

Déroulement du jeu : Le premier joueur choisit le mot qui commencera la chaîne. Pour être valide, ce mot doit comporter une rime facile à reproduire. Le deuxième joueur réfléchit, puis énonce un mot qui rime avec le premier. C'est ensuite au tour du joueur suivant de citer un troisième mot qui rime, et ainsi de suite. Pour ne pas être éliminés de la chaîne, les joueurs doivent réussir à trouver de nouvelles rimes sans répéter un terme qui a déjà été dit au cours de la partie. La tâche devient de plus en plus difficile au cours du temps,

car non seulement les joueurs doivent identifier des mots qui se terminent par un même son, mais en plus ils doivent être attentifs aux mots dits par leurs adversaires afin de pouvoir changer celui qu'ils ont en tête s'il vient d'être énoncé.

À RETENIR

- *Lorsque deux mots se terminent par un même son, ils « sonnent » de la même manière et produisent une rime.*
- *Jouer avec les rimes oblige les enfants à porter attention aux sons qui constituent les mots.*
- *Le premier apprentissage des rimes se fait grâce aux comptines et aux chansons. Il doit ensuite être entraîné jusqu'à ce que l'enfant les manipule sans difficulté. Pour cela, la modification de comptines et de chansons, la création de boîtes à rimes et la production de chaînes de rimes sont d'excellentes activités.*

Fiche 23

JOUER AVEC LES SONS

Qu'est-ce qu'un son ?

La langue française se découpe en phrases, qui à leur tour se découpent en mots, puis en syllabes qui elles-mêmes se subdivisent en sons. Le son est donc un morceau de syllabe et par conséquent, la plus petite unité de notre langue.

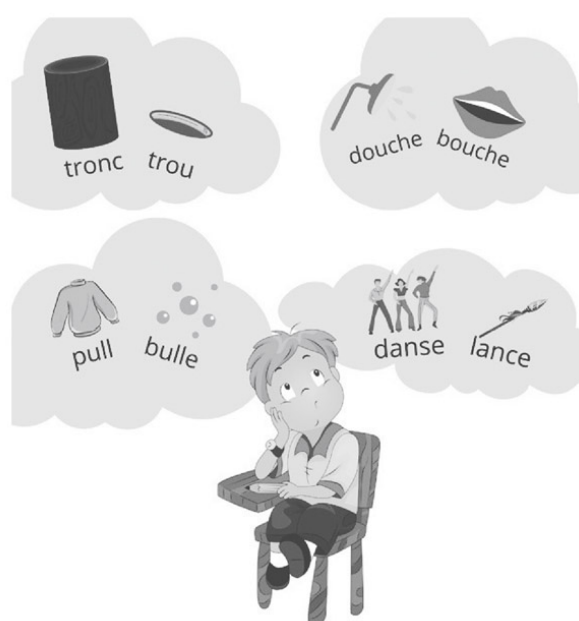
Exemple : La syllabe « bo » peut être décomposée en deux sons : le « b » et le « o ». Il s'agit bien des unités les plus petites, puisque ni le « b » ni le « o » ne peuvent être encore divisés.

Pourquoi améliorer la conscience des sons ?

Pour un jeune enfant, le son est complexe à manipuler, car il s'agit d'une unité linguistique très petite, qu'il entend difficilement. Il se concentre plus facilement sur les parties du langage qui attirent son attention, comme les mots ou les syllabes.

Pourtant, savoir diviser une syllabe en sons est une étape essentielle en lecture comme en écriture. La moindre erreur au cours de ce processus est susceptible de modifier totalement le sens des mots que l'enfant lit ou écrit.

Prenons l'exemple d'une confusion fréquente chez les jeunes dysorthographiques. Une erreur sur le premier son du mot *poule* amènera à le confondre avec le mot *boule*. Et cet exemple est loin d'être anecdotique puisque c'est le cas de nombreux autres mots en français ! Plus que jamais, l'enfant dysorthographique doit donc être capable d'analyser avec précision les sons de sa langue.



Comment améliorer la conscience des sons ?

Citer le plus de mots qui commencent par...

But du jeu : Facile à mettre en place, cette activité a pour objectif d'aider l'enfant à réfléchir aux mots qu'il connaît, puis de l'amener à identifier parmi eux ceux qui commencent par un son choisi à l'avance.

Déroulement du jeu : Demandez à votre enfant de vous citer un maximum de mots qui commencent par un son précis.

Astuces :

- ➔ Pour compliquer cette tâche, ajoutez des consignes supplémentaires. Il s'agira, par exemple, de trouver exclusivement des animaux qui commencent par le son « m » (*mouche, mouton, mouette...*), des aliments qui commencent par « r » (*riz, raisin, roquette...*), des véhicules qui commencent par « t » (*taxi, tracteur, train...*), etc.
- ➔ Si votre enfant a besoin de motivation pour se concentrer sur ce que vous lui demandez, inventez une histoire qui servira à mettre cet exercice en contexte. Par exemple, racontez-lui qu'il est en possession d'un coffre magique qui ne s'ouvre que lorsque l'on prononce 15 mots qui commencent par « s ». Ou bloquez l'accès à l'une des pièces de votre habitation, et ne le laissez passer que lorsqu'il aura trouvé 20 mots débutant par « v ». Les possibilités sont nombreuses. À vous d'identifier ce qui le motivera le plus !

Remarque : Dans tous les cas, acceptez un nombre restreint de mots au début et augmentez vos exigences au fur et à mesure que votre enfant s'améliore. Faites également attention à ne pas le lasser ; ne proposez cette activité que pendant de courts moments, et arrêtez dès que son intérêt diminue.

Les planètes en folie

Règle alternative : Proposez la même activité en vous concentrant cette fois sur des mots dont le dernier son est identique.

Exemple : Mathéo (6 ans) et son papa ont travaillé sur le son « p ». Ils ont imaginé la planète Plurius, sur laquelle vivent des PluPlus (les petits monstres à un œil). On y retrouve des palmiers, mais aussi (du haut vers le bas, et de gauche à droite) : un parapluie, du poulet (dans une assiette), un panda, un papillon, des poissons, un prince, une princesse, un palais, une piscine, du parfum et de la pluie.

Pareil ou pas pareil

Encore une activité rapide et facile à réaliser, que vous pourrez proposer à n'importe quel moment de la journée !

Déroulement du jeu : Citez des paires de mots à votre enfant. Demandez-lui de frapper dans ses mains dès qu'il identifie une paire dont les deux mots commencent par le même son.

Quels mots choisir ? Vous pouvez agir de manière tout à fait spontanée en énonçant les mots qui vous passent par la tête ou préparer une liste si vous craignez de tomber à court d'idées. Le seul impératif est de mélanger des paires de mots dont les sons initiaux sont très différents les uns des autres avec des paires dont les sons initiaux sont proches et donc plus compliqués à distinguer. Pour rappel, les sons entraînant le plus de confusions auditives chez l'enfant dysorthographique concernent les consonnes suivantes : p-b, k-g, f-v, ch-j, s-z et t-d¹¹.

Exemple :

b erceau	-	p erdu		
s andale	-	c itron		
ch alet	-	j ouet		
v élo	-	f usée		
m arraine	-	n ougat		
l oupiotte	-	l égume		

 difficile  facile  semblable  différent

Astuces : Il existe de multiples manières de personnaliser cette activité afin qu'elle plaise davantage à votre enfant. Par exemple, citez exclusivement des mots qui font référence à ses passions, ou variez les façons de désigner les mots qui commencent par le même son (se lever le plus vite possible, cligner 3 fois des yeux, les dessiner, dire une formule magique, tourner sur soi-même, etc.).

Règle alternative : Plutôt que d'énoncer les mots oralement, montrez-les sous la forme d'images. Votre enfant devra non seulement déterminer ce que les images représentent, mais il devra aussi décider si leur son initial est semblable ou non.

Pour aller plus loin :

- ➔ Vous trouvez que votre enfant s'en sort de mieux en mieux ? Augmentez la cadence avec laquelle vous lui présentez les paires de mots, de sorte qu'il soit obligé de les analyser de plus en plus vite.
- ➔ Parmi les paires de mots, insérez progressivement des sons complexes comme le « gn », le « ail », le « dr », etc.

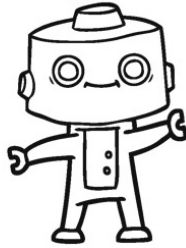
Parler comme un robot

But du jeu : Exercer la segmentation des mots en sons.

Déroulement du jeu : Plutôt que de demander à votre enfant de découper une myriade de mots les uns à la suite des autres (ce qui risque fort de ne pas l'amuser...), invitez-le à se transformer en robot pendant quelques minutes. Expliquez-lui que les robots parlent de manière très particulière, en découpant tout ce qu'ils disent en petits morceaux. Montrez l'exemple en commençant à parler avec une voix métallique et en segmentant vos mots en sons. Invitez ensuite votre enfant à vous rejoindre et conversez ensemble comme des robots pendant la durée souhaitée.

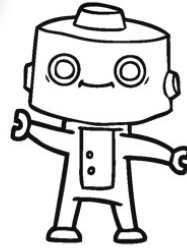
Astuce : Augmentez le potentiel comique de cette activité en la transformant en jeu de rôle ! Ajoutez quelques accessoires, déplacez-vous de façon saccadée, émettez des bruits métalliques, bref, comportez-vous comme de véritables robots.

B-on-j-ou-r*
j-e-s-u-i L-ou
l-e r-o-b-o d-e
J-u-p-i-t-e-r



* Bonjour, je suis Lou,
le robot de Jupiter.

En-f-in un**
c-o-p-ain
r-o-b-o !



** Enfin un
copain robot !

À RETENIR

- *Le son est un morceau de syllabe. Comme cette unité de la langue est très petite, les enfants la repèrent souvent mal, ce qui provoque des confusions en lecture et en écriture.*
- *Cette faiblesse est très fréquente chez les enfants dysorthographiques. Il est donc essentiel de consolider leur maîtrise des sons.*

Fiche 24

AMÉLIORER LE TRAITEMENT AUDITIF

Pourquoi améliorer le traitement auditif ?

Le traitement auditif correspond à la faculté de traiter les informations sonores perçues par les oreilles. Plus précisément, il s'agit de réussir à percevoir les sons, les analyser et les reconnaître correctement.

Au début de l'école primaire, cette compétence est fortement sollicitée ; les élèves doivent apprendre à découper les mots, à reconnaître les sons qui les composent, puis à les traduire en lettres. Un traitement auditif trop imprécis implique automatiquement des erreurs, puisque l'enfant analyse mal ce qu'il entend, et par conséquent, l'écrit également mal.

Comment améliorer le traitement auditif ?

Plusieurs aspects du traitement auditif doivent être entraînés chez l'enfant dysorthographique.

- ➔ La perception du rythme : En travaillant la perception du rythme, on améliore la syllabation, puisque le découpage en syllabes se fait de manière rythmée.
- ➔ L'écoute : Prêter volontairement attention au monde sonore est la première étape de tout traitement auditif. Certains enfants ont besoin d'apprendre à écouter activement au lieu de simplement entendre les bruits et les sons.
- ➔ La discrimination auditive : La discrimination auditive correspond à la capacité à distinguer des bruits ou des sons qui se ressemblent. De bonnes compétences en discrimination auditive permettent de déterminer, par exemple, que « ba » est différent de « pa ».
- ➔ L'analyse et l'identification des sons : C'est au cours de cette étape très importante que l'on analyse les informations auditives perçues pour y mettre un sens (reconnaître des sons, des syllabes ou des mots, par exemple).
- ➔ L'attention auditive : L'attention auditive est la capacité à porter une attention de qualité sur un support sonore. Elle est indispensable à tous les autres aspects du traitement auditif décrits dans ce point.

Activités pour améliorer le traitement auditif

Bruits mystères

Préparation : Pour réaliser cet exercice, vous aurez besoin d'objets pouvant émettre un son caractéristique (une brosse à dents électrique, un paquet de chips, un rasoir, une horloge, etc.) ainsi que d'une couverture ou d'une cloison pour les cacher. Choisissez des objets du quotidien, que votre enfant connaît bien. Ensuite, bandez-lui les yeux (ou demandez-lui de les fermer) et assurez-vous qu'il ne voit plus rien.

Déroulement du jeu : Choisissez l'un des objets sélectionnés et manipulez-le de sorte qu'il émette son bruit. Demandez à votre enfant d'identifier l'origine du son. Passez à l'objet suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les sons aient été correctement identifiés.

Règle alternative : Organisez la même activité en situation réelle. Emmenez votre enfant dans différents environnements, bandez-lui les yeux et demandez-lui d'identifier les bruits qu'il entend autour de lui. Répétez cet exercice à la maison, au parc, en ville, à la campagne, au centre sportif, etc.

Pour aller plus loin : Demandez à votre enfant de déterminer la provenance des bruits entendus. Étaient-ils au-dessus de lui ou en dessous ? Proches ou éloignés ? Venaient-ils de la gauche ou de la droite ?

En musique

Les chansons et les comptines sont des supports idéaux pour travailler le traitement auditif. Celles-ci peuvent être exploitées de diverses manières. Par exemple :

- ➔ Utilisez-les pour développer la perception du rythme, en invitant votre enfant à frapper dans ses mains en cadence.

- ➔ Changez leur rythme pendant que vous les chantez. Accélérez-les ou rendez-les plus lentes et demandez à votre enfant de continuer à chanter en s'adaptant aux variations de tempo.
- ➔ Transformez-les en devinettes. Diffusez plusieurs comptines aux rythmes clairement différents. Demandez à votre enfant de frapper dans ses mains pendant qu'il les écoute. Une fois que toutes les comptines ont été écoutées et rythmées, éteignez la musique. Reproduisez le rythme de l'une d'entre elles en frappant à votre tour dans vos mains, et demandez à votre enfant d'identifier la comptine dont il est question.
- ➔ Alerte aux intrus ! Proposez à votre enfant de repérer les modifications que vous apporterez à ses chansons favorites. Procurez-vous les paroles de chansons qu'il connaît bien. Chantez-les devant lui en remplaçant certains mots par d'autres. Demandez-lui de lever sa main dès qu'il repère un intrus et de le corriger s'il connaît le mot correct.

Avec une histoire

Préparation : Munissez-vous d'un livre contenant suffisamment de texte pour pouvoir être lu plusieurs minutes d'affilée. Choisissez ensuite le type de mots qui devront être repérés. Il peut s'agir de noms d'animaux, de personnages, de véhicules, etc. Enfin, déterminez ce que votre enfant devra faire lorsqu'il entendra ce genre de mots. Par exemple, s'il entend le nom d'un animal, il devra aussitôt pousser son cri ; si c'est le nom d'un véhicule, il imitera son bruit ; etc.

Déroulement du jeu : Expliquez la règle à votre enfant. Commencez ensuite à lire l'histoire tout en surveillant l'application de la consigne.

Astuce : Changez régulièrement le type de mots à repérer et le comportement à adopter. Non seulement ça évitera que l'attention auditive de votre enfant diminue au fil du temps, mais en plus ça travaillera sa flexibilité mentale !

Avec le corps

Préparation : Choisissez un son, une syllabe ou un mot et dites-le à votre enfant. Il s'agira de la cible à retrouver. Déterminez ensuite le comportement à adopter lorsque votre enfant repèrera la cible parmi d'autres informations sonores. Par exemple : avancer d'un pas, sauter en avant, tracer un trait sur une feuille, pousser un cri, exécuter une galipette, faire le signe de la victoire, etc.

Déroulement du jeu : Prononcez plusieurs sons, syllabes ou mots à la suite sans vous arrêter. Dès que votre enfant entend le terme qui lui a été attribué, il devra s'empresse d'adopter le comportement convenu à l'avance.

Astuces :

- ➔ Cette activité est encore plus marrante lorsqu'elle est jouée avec plusieurs enfants à qui l'on attribue des sons et des comportements différents.
- ➔ Si vous désirez travailler sur base de bruits familiers, sachez qu'il existe des sites Internet¹² qui vous permettront de sélectionner toute une série de bruits préenregistrés, puis de les compiler au sein d'une liste audio que vous n'aurez plus qu'à diffuser. À vous d'y glisser le bruit qui devra faire réagir votre enfant ! Et pour aller plus loin dans la discrimination auditive, choisissez des sons qui se ressemblent. Par exemple, mélangez plusieurs chants d'oiseaux, plusieurs aboiements ou plusieurs bruits de sonneries différentes dans la même playlist.

Les lotos sonores

En quoi ça consiste ? Les lotos sonores développent l'écoute, l'attention auditive, la discrimination et la reconnaissance des sons.

But du jeu : L'enfant doit identifier une série de sons et les associer aux images qui sont illustrées sur des planches de loto.

Remarque : Il existe de très nombreux lotos sonores dans le commerce. Les thématiques abordées sont larges : elles vont des bruits familiers aux animaux sauvages, en passant par les musiques du monde ou les instruments de musique. La plupart du temps, les sons y sont enregistrés sur un CD ou une clé USB. Parfois, ils sont stockés en ligne et accessibles par le biais d'un lien présent dans la boîte de jeu.

Astuce : Si vous êtes bricoleur, construire un loto sonore ne devrait pas s'avérer très compliqué. Utilisez des enregistrements audios (vous trouverez tout ce qu'il vous faut sur Internet), puis composez des planches d'images illustrant les sons préalablement choisis.

Les dominos sonores

En quoi ça consiste ? Tout comme les dominos normaux, les dominos sonores se jouent en plaçant côte à côte les côtés qui sont identiques. Toutefois, dans le cas des dominos sonores, ce ne sont pas des dessins mais bien des sons qu'il faut apparier.

Remarque : Les dominos sonores existent principalement sous la forme électronique ; on les retrouve dans une multitude d'applications pour tablettes et smartphones ou sur des sites de jeux en ligne. Bien que ce soit plus compliqué, il est aussi possible d'en trouver dans le commerce. C'est le cas du *Fuzomino*[®] (Éditions Fuzeau) qui, avec ses pièces à manipuler et son stylo qui diffuse des

sons, constitue une très chouette alternative pour ceux qui préfèrent les véritables jeux de société.

Les memory sonores

En quoi ça consiste ? Les Memory sonores se jouent comme les jeux de mémoire traditionnels, en essayant de reconstituer des paires de sons identiques. Sur Internet, on retrouve beaucoup d'applications de ce genre. La majorité du temps, elles offrent l'avantage de pouvoir choisir le nombre de paires à reconstituer ou le niveau de difficulté des sons à reconnaître, ce qui permet d'adapter les caractéristiques du jeu aux besoins et au niveau de l'enfant.

Remarque : Les Memory sonores font partie des jeux de société que l'on retrouve souvent dans les rayons des magasins de jouets. Parmi les plus connus, citons le *Jeu des paires sonores*[®] (Goki), le *Mémo sonore*[®] (Nathan) ou le *Memory parlant*[®] (Ravensburger).

Astuce : Vous avez envie d'un Memory sonore sur mesure ? Construisez-le vous-même avec des boîtes hermétiques opaques. Les capsules d'œufs surprises ou d'anciennes boîtes de pellicule photo feront parfaitement l'affaire. Pour le remplissage, choisissez différents matériaux afin de produire des sons variés. Par exemple : du riz, des grelots, du sable, des perles, etc.



Jeux auditifs

<https://jouonsmalin.com/article/renforcer-les-competences-auditives-en-jouant>

Plus d'inspiration. Vous souhaitez découvrir une sélection de lotos, dominos ou Memory sonores ? Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste de jeux actualisée.

À RETENIR

- *Un traitement auditif imprécis engendre une mauvaise analyse des sons, et par conséquent, des erreurs en orthographe phonétique. Pour diminuer les difficultés de ce genre, il est indispensable de le rendre efficace le plus rapidement possible.*
- *Pour cela, proposez à votre enfant des activités qui entraînent les différentes composantes du traitement auditif : la perception du rythme, l'écoute, la discrimination auditive, l'analyse, l'identification des sons et l'attention auditive.*

Fiche 25

AMÉLIORER LE TRAITEMENT VISUEL

Pourquoi améliorer le traitement visuel ?

C'est avec ses yeux que l'enfant découvre comment les mots s'écrivent. S'il les analyse bien, il les lira correctement et par conséquent mémorisera mieux leur orthographe. Le traitement visuel est donc un apprentissage de base très important, qu'il convient d'entraîner dès l'école maternelle.

Les enfants dysorthographiques ne sont souvent pas capables d'analyser correctement les signes écrits, c'est pourquoi ils ne parviennent pas à les orthographier. Heureusement, à l'aide d'exercices et d'activités ludiques, il est possible d'améliorer la qualité de leur traitement visuel.

Développer des stratégies visuelles efficaces

Que font vos yeux lorsque vous lisez ? Facile ! Ils balayent la feuille dans un certain sens, à un certain rythme. Si cela vous paraît évident, ce n'est peut-être pas le cas pour votre enfant, surtout s'il est dysorthographique. Au contraire de l'écriture qui requiert des gestes observables (tenir le stylo entre le pouce, l'index et le majeur, bouger le poignet, déplacer la main sur la feuille, etc.), peu de choses transparaissent au cours de la lecture. C'est pourquoi, dès le plus jeune âge, il est important d'expliquer clairement les stratégies visuelles utilisées lorsqu'on lit¹³.

- À quel endroit commence-t-on la lecture ?
- Dans quel sens déplace-t-on le regard ?
- Dans quel sens tourne-t-on les pages ?
- Où se trouve la fin d'une phrase ?
- Comment reconnaît-on le début d'une phrase ?
- Dans quel ordre lit-on les paragraphes ?
- Que font les yeux pendant qu'on lit le texte ?

Chaque jour, prenez quelques minutes pour observer un livre et réfléchir avec votre enfant. Guidez sa réflexion afin de l'aider à progresser dans cet apprentissage qui n'est pas inné. Mieux il comprendra les stratégies visuelles, mieux il pourra les appliquer et lire efficacement.

Améliorer l'observation et la discrimination visuelle

En quoi ça consiste ?

L'observation est la première étape de l'analyse visuelle. Il s'agit de regarder un support avec attention. La discrimination visuelle vient ensuite. Elle consiste en une analyse approfondie des informations visuelles afin de repérer leurs caractéristiques et dégager leurs ressemblances et leurs différences. Cette compétence est essentielle, car c'est grâce à elle que nous sommes capables de différencier des images ou des dessins qui se ressemblent. Elle nous aide aussi à distinguer les lettres les unes des autres, et par conséquent, à les écrire sans les confondre. Enfin, la discrimination visuelle intervient lorsque l'enfant recherche la forme orthographique d'un mot dans sa mémoire. Sa recherche mentale doit être assez précise pour ne pas confondre deux mots qui se ressemblent, ce qui l'amènerait à écrire, par exemple, *chocolat* à la place de *cachalot*.

Comment procède-t-on ?

Les livres et les jeux qui stimulent l'observation et la discrimination visuelle de manière ludique sont nombreux. Si vous désirez améliorer ces compétences, proposez à votre enfant :

- ➔ des jeux des sept erreurs ;
- ➔ des livres d'observation comme la célèbre collection *Où est Charlie ?* (Gründ), mais aussi les collections *La famille OUKILE* (Bayard Jeunesse) ou *Cherche et Trouve* (Auzou) ;
- ➔ des jeux d'observation comme *Le lynx*[®] ou *Le Lynx Géant*[®] (Éduca), *Cache-cache animaux*[®] (Ravensburger), *Dobble*[®] (Asmodée), *Jungle speed*[®] (Asmodée), *Colori*[®] (Gigamic), *Halli Galli Junior*[®] (Gigamic), *Copy or not Copy ?* (Blue Orange), *Robot Face* (Educational Insights) ou *Rafle de chaussettes*[®] (Haba).

L'attention visuelle

En quoi ça consiste ?

L'attention visuelle est la capacité à focaliser son attention sur une information perçue par les yeux, tout en inhibant les autres stimuli visuels non pertinents.

Comment procède-t-on ?

Toutes les activités décrites au début de cette fiche stimulent l'attention visuelle. Pour les compléter, proposez les jeux suivants :

- ➔ Les jeux de Memory. Quel que soit leur sujet ou leur forme, les jeux de mémoire exigent tous de faire preuve d'une bonne attention visuelle afin de pouvoir retrouver les paires d'images.
- ➔ Le jeu de Kim. Disposez plusieurs objets sur une table. Demandez à votre enfant de les mémoriser puis de fermer les yeux. Enlevez-en un et demandez-lui d'identifier l'objet disparu.
- ➔ Le jeu des images. Demandez à votre enfant de regarder attentivement une image de sorte à bien la mémoriser. Après quelques secondes, cachez-la et posez-lui des questions. *Y avait-il un chien ? De quelle couleur était la maison ? Combien y avait-il de personnages ? Sur quel objet était assis le monsieur ?* S'il s'en sort bien, ne lui posez plus de questions mais invitez-le plutôt à vous décrire avec précision l'image cachée.

S'entraîner à distinguer les lettres

En complément des activités décrites ci-dessus, il est important d'en proposer d'autres qui se concentrent plus spécifiquement sur la reconnaissance des lettres. En effet, plus l'enfant dysorthographique développera une analyse visuelle précise et performante des lettres, moins il les confondra au moment de les écrire. Les activités suivantes vous aideront dans cette voie.

Trier des mots ou des lettres qui se ressemblent

Préparation : Imprimez en plusieurs exemplaires une série de mots ou de lettres dont l'apparence est proche.

Déroulement de l'activité : Placez les papiers devant votre enfant et demandez-lui de regrouper les mots ou les lettres identiques.

Astuce : Si votre enfant aime la compétition, chronométrez-le et invitez-le à reproduire l'activité en essayant d'être chaque fois plus rapide.



Repérer une lettre spécifique

Préparation : Déterminez la lettre dont vous souhaitez améliorer l'identification. Sélectionnez ensuite une phrase ou un texte qui deviendra le support de travail.

Déroulement de l'activité : Demandez à votre enfant d'analyser attentivement le texte et d'entourer la lettre définie chaque fois qu'il la repère.

Astuces :

- ➔ Si votre enfant éprouve des difficultés ou s'il vient de commencer à apprendre à lire et à écrire, fournissez-lui un modèle de la lettre à identifier.
- ➔ Pour rendre l'activité plus ludique, sélectionnez des textes qui abordent des sujets qui intéressent votre enfant.
- ➔ Et pour un résultat encore plus personnalisé, n'hésitez pas à écrire vous-même un petit texte à l'ordinateur. Servez-vous d'un traitement de texte pour varier la police et la taille des caractères d'écriture afin d'augmenter le niveau de complexité de la tâche.

Les mots cachés

Vous en trouverez dans les magazines spécialement consacrés aux jeux de lettres, mais également en grande quantité sur Internet. Proposez-les régulièrement à votre enfant, en ciblant les moments de flottement où il ne sait pas quoi faire. Rien de tel qu'une grille de mots cachés pour passer le temps dans la voiture ou dans une salle d'attente !

Plus d'inspiration. Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste actualisée de

jeux et de livres permettant d'améliorer les compétences visuelles de votre enfant.



Jeux visuels

<https://jouonsmalin.com/article/renforcer-les-competences-visuelles-en-jouant>

À RETENIR

- *Le traitement visuel est un prérequis très important, puisqu'il s'agit de la toute première étape de la lecture et par conséquent, de la première approche de l'orthographe des mots.*
- *Idéalement, cet apprentissage devrait être renforcé dès le plus jeune âge de l'enfant, en lui proposant différents jeux et activités. Mais le traitement visuel peut être amélioré à tout âge, à l'aide, par exemple, des activités décrites dans cette fiche.*
- *Il est aussi très important d'expliquer concrètement ce que font les yeux en situation de lecture, afin que des stratégies visuelles plus efficaces puissent être élaborées.*

Fiche 26

AMÉLIORER LA STRUCTURATION SPATIALE

Qu'est-ce que la structuration spatiale ?

La structuration spatiale est la capacité à comprendre comment fonctionne l'espace autour de soi et à se représenter mentalement l'environnement qui nous entoure. Cette compétence suppose de pouvoir se repérer dans l'espace, s'orienter ou y orienter des objets, et s'y déplacer ou y déplacer des objets.

Pourquoi améliorer la structuration spatiale ?

La structuration spatiale fait partie des prérequis nécessaires au développement de l'écriture et de l'orthographe. Un enfant qui maîtrise cette compétence analyse ce qu'il voit avec plus de précision.

Il distingue mieux les lettres les unes des autres et par conséquent, améliore sa mémorisation des mots écrits.

Au contraire, des confusions comme le « b » et le « d » ou le « p » et le « q » indiquent souvent une mauvaise analyse de l'orientation des lettres, causée par une structuration spatiale faible. L'enfant ne perçoit pas dans quel sens les lettres sont orientées ; il ne sait donc pas comment les tracer.

Objectif premier : la prévention !

Il n'existe rien de tel que la prévention pour éviter l'apparition de futurs problèmes spatiaux. Pour ce faire, dès leur plus jeune âge les enfants devraient être mis en contact avec toute une série de jouets qui stimulent les compétences spatiales. Le choix est vaste et c'est tant mieux, puisque cela permet aux parents de sélectionner ceux qui plairont le plus à leurs enfants. Qu'il s'agisse de jeux de triage de formes, d'encastrement ou de cubes à emboîter et empiler, tout ce qui favorise l'exploration de l'environnement, le déplacement, l'orientation de pièces et le positionnement d'éléments les uns par rapport aux autres est intéressant.

Comment améliorer l'organisation spatiale ?

Faire vivre l'espace dans son corps

En quoi ça consiste ? L'espace est un concept abstrait qui s'apprend avant tout à travers les impressions et les expériences vécues. Par

conséquent, si vous voulez aider votre enfant à mieux le maîtriser, vous devrez dans un premier temps choisir des activités qui feront appel à son corps.

Déroulement de l'activité :

Remarque : Cette activité est intéressante, car elle entraîne tant le vocabulaire spatial (à côté, loin de, près de, à gauche, à droite, etc.) que le repérage, la représentation et l'analyse de l'espace. En outre, elle s'organise facilement dans n'importe quel endroit, et ce, même à l'extérieur.



<p>Phase 1 Verbalisation, prise de conscience de l'espace</p>	<p>À la maison, sélectionnez une pièce calme et demandez à votre enfant de s'y déplacer. Après l'avoir laissé déambuler quelques secondes, émettez des observations à voix haute. <i>Oh, tu t'approches de la lampe ! Tu es à côté de la porte. Le bureau est face à toi maintenant.</i></p>
<p>Phase 2 Analyse de l'espace</p>	<p>Interrogez votre enfant à propos de sa position et de la position des objets qui l'entourent. <i>Où te trouves-tu par rapport à la fenêtre ? Quelle direction devrais-tu prendre pour aller jusqu'à la porte ? Où se trouve la poubelle ?</i></p>
<p>Phase 3 Action, orientation dans l'espace</p>	<p>Passez enfin à une phase plus active. Formulez des consignes afin que votre enfant se déplace dans la pièce. Aidez-le ensuite à se décentrer de sa propre expérience en lui demandant de déplacer ou de modifier la position d'objets. <i>Mets-toi à côté de la plante. Assieds-toi sous le bureau. Pose le verre à droite de l'ordinateur.</i></p>

Astuce : La danse est une autre manière de ressentir corporellement les apprentissages spatiaux, surtout lorsqu'il s'agit d'apprendre des chorégraphies en recopiant un modèle.

Composer des tableaux d'autocollants

But de l'activité : Utiliser des autocollants pour créer des tableaux colorés, afin de développer le vocabulaire, l'analyse et le repérage spatial.

Déroulement de l'activité : Procurez-vous différents sets d'autocollants ainsi que des feuilles vierges.

Vous pouvez alors :

- ➔ Soit laisser votre enfant décorer les feuilles à sa guise en lui demandant de vous décrire où il place ses autocollants. Dans ce cas, insistez bien sur la précision de ses explications.
- ➔ Soit lui transmettre des instructions précisant à quel endroit vous souhaitez qu'il colle ses autocollants. Si vous optez pour cette solution, surveillez bien la formulation de vos consignes : variez les prépositions employées (par exemple, alternez entre *sur*, *au-dessus* et *en haut*), soyez le plus précis possible, et expliquez le positionnement des autocollants en prenant différents points de repère.

Remarque : Les activités avec des autocollants remportent généralement un franc succès auprès des enfants qui sont capables d'y jouer pendant de longues minutes sans se lasser. Pour que cette activité rencontre autant d'enthousiasme, il est impératif que la dimension éducative n'empiète pas sur le plaisir de créer. Pour éviter le désintérêt, gardez toujours en tête de préserver l'amusement. Votre

enfant n'apprendra jamais mieux que si les apprentissages relatifs à l'espace lui sont présentés de façon ludique.

Astuces :

- ➔ Après avoir travaillé la compréhension ou la formulation de consignes spatiales, laissez du temps à votre enfant pour qu'il s'amuse librement avec les autocollants restants.
- ➔ Vous pouvez également inventer des consignes farfelues qui auront le mérite de travailler sa compréhension du vocabulaire spatial tout en l'amusant. Par exemple : *Colle la vache sur le haut de la tête du fermier.*
- ➔ Enfin, pourquoi ne dessineriez-vous pas quelques décors sur lesquels votre enfant viendrait apposer ses autocollants ? Un coffre à trésor échoué sur un banc de sable, de vastes étendues d'herbes qui entourent une ferme, l'intérieur d'une fusée ou le plan d'un château fort constitueront autant de merveilleux décors qui lui donneront encore plus envie d'appliquer ce que vous lui demandez !

Exploiter le dessin sous toutes ses formes

Le dessin est une activité riche qui peut être utilisée de différentes manières. Vous découvrirez ci-dessous trois façons d'y faire appel afin de développer les compétences spatiales de votre enfant.

Décrire un dessin : Réalisez un dessin à l'abri du regard de votre enfant. Une fois que vous avez terminé, décrivez-le-lui le plus précisément possible, afin qu'il puisse le reproduire sur base de vos explications. Les premiers essais se concluront sans doute par un résultat assez approximatif. Toutefois, avec un peu d'entraînement vous devriez déjà constater une belle évolution. Plus votre enfant sera

confronté à vos consignes spatiales, plus il intégrera leur signification et mieux il s'orientera dans l'espace de sa feuille, ce qui aura pour conséquence d'améliorer la ressemblance entre son dessin et le vôtre. Pour éviter que cette activité devienne monotone, veillez à échanger ponctuellement vos rôles : c'est à votre enfant de décrire son dessin et à vous de le reproduire en écoutant ses consignes.

Recopier un dessin : Avec ou sans l'aide d'un quadrillage, recopier un dessin exige une bonne dose d'analyse visuelle. Il s'agit aussi de s'orienter correctement sur sa feuille en se repérant par rapport à l'orientation des traits du modèle. Pour y arriver, votre enfant devra s'organiser de manière à commencer au bon endroit et procéder de manière structurée. Proposez-lui régulièrement des images à recopier en veillant à diversifier leur style et leur niveau de complexité. S'il semble avoir besoin d'aide, guidez-le en lui expliquant comment décomposer un modèle en petites parties plus faciles à recopier. Expliquez-lui aussi comment prendre des repères et organiser sa progression, et rejoignez-le de temps en temps pour une séance de copie en binôme.

Reproduire un dessin de mémoire : Plus difficile, cette activité se déroule en quatre étapes. Premièrement, montrez à votre enfant le dessin qu'il devra reproduire. (Choisissez-en un simple pour commencer.) Deuxièmement, laissez-le l'analyser aussi longtemps que nécessaire. Troisièmement, cachez le dessin et demandez à votre enfant de redessiner ce dont il se souvient. Enfin, terminez l'activité en comparant le dessin original et la reproduction. Recensez les éléments manquants et ceux qui sont présents en faisant usage du vocabulaire spatial qui s'applique. Exemple : « *C'est génial, tu as pensé à dessiner le chien qui est à droite de l'arbre ! Par contre, tu as oublié l'oiseau qui vole sous le nuage.* »

Organiser une chasse au trésor

Profitez d'un jour de beau temps pour développer la structuration spatiale de votre enfant en lui organisant une chasse au trésor à l'extérieur.

Comment procède-t-on ?

Rassemblez quelques babioles et friandises qui composeront le trésor. Cachez-le, puis écrivez une série de consignes spatiales permettant à votre enfant de s'orienter au sein de la zone de jeu jusqu'à l'endroit où vous avez caché le butin.

Exemple :

Sors de la maison par la porte de la véranda. Marche droit devant toi jusqu'à l'arbre. Tourne à gauche et avance de 2 pas en diagonale. Sous le buisson, tu trouveras une clé qui te permettra d'ouvrir le coffre au trésor.

Astuces :

- ➔ Si vous ne disposez pas d'un accès à l'extérieur ou si la météo n'est pas au beau fixe, adaptez la chasse au trésor pour qu'elle puisse se dérouler à l'intérieur de votre habitation.
- ➔ Si votre enfant n'est pas à l'aise avec la lecture, remplacez les consignes écrites par des consignes orales ou illustrées.
- ➔ Au contraire, si votre enfant s'en sort bien, complexifiez la tâche en concevant des consignes plus longues, impliquant un plus grand nombre d'instructions de même qu'un vocabulaire spatial plus élaboré.

Utiliser des jeux de société

De très nombreux jeux de société permettent d'améliorer la structuration spatiale.

- ➔ *Rush Hour Junior*[®] (Think Fun), *Code Couleur*[®] (SmartGames), ou *Castle Logix*[®] (SmartGames) font partie des plus connus.
- ➔ Lorsqu'il réalise un tangram, l'enfant essaye de reproduire un modèle à l'aide de différentes pièces. Ce jeu stimule beaucoup l'organisation et le repérage spatial. *Tangoes*[®] (SmartGames) et *Katamino Junior*[®] (Gigamic) sont deux jeux qui se basent sur ce principe.
- ➔ Les labyrinthes sont une excellente alternative pour stimuler le repérage et l'organisation spatiale. Ils se déclinent en livres d'activités, mais aussi en jeux de société comme *Labyrinthe* (Ravensburger) ou *Le Labyrinthe Magique* (Gigamic). Les parcours de billes fonctionnent selon le même principe.
- ➔ *Atelier de repérage spatial*[®], *Organicolor*[®] ou *Toporama*[®] (tous les trois de Nathan) sont des outils moins ludiques, mais néanmoins très efficaces.
- ➔ Enfin, les jeux de construction développent non seulement les compétences spatiales, mais aussi la créativité et l'imagination des joueurs.

Plus d'inspiration. Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste actualisée de jeux et de livres permettant d'améliorer la structuration spatiale de votre enfant.



Jeux structuration spatiale

<https://jouonsmalin.com/article/jouer-pour-mieux-se-reperer-dans-lespace>

À RETENIR

- *La structuration spatiale fait partie des prérequis nécessaires au développement de l'écriture et de l'orthographe. Elle est souvent déficitaire chez les enfants dysorthographiques qui ne parviennent donc pas à analyser correctement les lettres et les mots écrits.*
- *Pour améliorer la structuration spatiale, il est important que l'enfant puisse la ressentir dans son corps. Par la suite, diverses activités et jeux l'aideront à poursuivre le développement de ses apprentissages spatiaux.*

Fiche 27

METTRE L'ACCENT SUR LA LECTURE

Pourquoi insister sur la lecture en cas de dysorthographe ?

La lecture sert de porte d'entrée principale à la mémorisation de l'orthographe. Pendant la lecture, les mots correctement lus sont appris une première fois par le cerveau. Il s'agit d'un apprentissage inconscient, indépendant de tout effort. De façon instinctive, le cerveau photographie les termes qu'il parvient à déchiffrer, pour les classer ensuite dans une forme de mémoire où il range tous les mots déjà rencontrés. Ce processus à lui seul n'est évidemment pas suffisant (si c'était le cas, il suffirait de lire une seule fois un texte pour être capable d'écrire sans faute tous les mots qui le composent). Toutefois, cette première mise en mémoire contribue à enrichir le lexique orthographique avec des mots dont la forme orthographique sera renforcée chaque fois qu'ils seront à nouveau lus. En d'autres termes : plus on lit, plus on augmente les chances de rencontrer souvent les mêmes mots, et par conséquent, plus on renforce l'image

orthographique qu'on a d'eux. Pour aider les jeunes dysorthographiques à développer de meilleures compétences orthographiques, il est donc essentiel de les encourager à lire davantage.

Lire tôt pour prévenir les problèmes futurs

C'est un fait à présent bien établi : dès l'entrée à l'école primaire, les élèves à qui on a lu régulièrement des histoires progressent mieux que les autres. Cette observation s'explique par plusieurs facteurs.

Tout d'abord, l'exposition précoce à la lecture contribue à construire une meilleure relation avec le langage écrit. Pour les enfants à qui on a souvent lu des histoires, lire ne semble ni compliqué ni insurmontable. Au contraire, ils sont impatients de pouvoir à leur tour entamer cet apprentissage qui leur a déjà fourni tellement de plaisir !

La lecture influence aussi le développement du lexique. Au fil des histoires lues par leurs parents, le vocabulaire des jeunes enfants s'enrichit. Sans s'en rendre compte, ils s'habituent à différents types de phrases et d'expressions qui les aideront à comprendre la signification des textes qu'ils liront plus tard.

Enfin, c'est au cours de ces moments de lecture partagée que les jeunes enfants construisent leurs premières traces orthographiques, et ce, en observant tout simplement les mots écrits sur les pages. Bien sûr, ils ne savent pas encore les déchiffrer et les considèrent davantage comme des images que comme une série de signes qui ont un sens. Pourtant, leur cerveau a déjà bel et bien commencé à retenir les suites de lettres qui apparaissent le plus souvent !

Vous l'aurez compris, les enfants « à risque » (ceux qui souffrent d'un trouble du langage oral ou qui viennent d'une famille dans laquelle d'autres personnes souffrent de dyslexie ou de dysorthographe) devraient tous être familiarisés avec la lecture, et ce, le plus vite possible.

Transmettre l'envie de lire

Vu l'impact de la lecture sur le développement orthographique, on comprend aisément à quel point il est important de transmettre l'envie de lire aux enfants. Et pour cela, leurs meilleurs alliés s'avèrent bien souvent être leurs parents !

Passons donc en revue les attitudes les plus efficaces pour donner le goût de lire à votre enfant.

- Agissez comme un modèle. En tant que parents, vous êtes le premier modèle de votre enfant. S'il vous voit lire et apprécier vos moments de lecture, il sera plus enclin à vouloir s'y mettre lui aussi. Au contraire, si vous ne lisez jamais ou que vous dites régulièrement que vous n'aimez pas ça, votre enfant considérera probablement la lecture avec un mélange de crainte et de méfiance.
- Exagérez/montrez votre ressenti lorsque vous lisez. Étant donné que les enfants prennent exemple sur leur entourage, il est tentant de croire qu'il suffirait de leur montrer notre propre plaisir de lecteur pour leur transmettre le goût de la lecture. La réalité n'est pourtant pas si simple... En effet, combien d'adultes se laissent aller à rire franchement lorsqu'ils lisent un chapitre comique ? Et combien se mettent à pleurer à chaudes larmes face à un récit dramatique ? Très peu... Si les livres nous font vivre de

telles émotions, nous ne les laissons pas pour autant disparaître. Au contraire, la concentration qui nous plonge dans un roman nous fait souvent prendre une mine qui semble, au mieux tout à fait neutre, et au pire, soucieuse. Par conséquent, lorsque vous lisez et que votre enfant est dans les parages, essayez d'agir différemment. Montrez-lui les sensations que vous procure votre livre. Cela devrait attirer son attention, susciter des questions, et peut-être faire naître un début d'intérêt. À moins que ça ne vienne renforcer une envie déjà présente !

- Discutez à table de vos dernières lectures. Ce principe suit la même logique que le point précédent : votre enfant ne peut pas deviner ce qui se passe à l'intérieur de votre tête lorsque vous lisez. Dans ce cas, pourquoi ne pas tout simplement le lui expliquer ? Pour mettre des mots sur vos ressentis, rien de tel que le moment des repas. Informel et convivial, le souper est idéal pour partager la déception ou l'enthousiasme que vous avez ressenti lorsque vous avez lu le dernier livre de tel ou tel auteur à la mode. Un ouvrage vous a perturbé, effrayé, enchanté ou bouleversé ? Discutez-en tous ensemble.
- Allez à la bibliothèque. Toutes les grandes villes et la plupart des villages possèdent une bibliothèque municipale. Dès que vous en avez l'occasion, rendez-vous-y avec votre enfant. Il découvrira que les trésors contenus dans une bibliothèque publique sont plus nombreux que ceux qu'il possède à la maison. Lorsqu'il sera suffisamment grand pour demander des conseils, il appréciera de pouvoir s'adresser à des passionnés qui connaissent tout de la littérature qui l'intéresse. Et pour un prix très faible, il pourra retourner chez lui avec de nouveaux livres à chaque visite. Quant à vous, profitez-en pour emprunter quelques bouquins qui vous

font de l'œil (on en revient au rôle d'exemple décrit plus haut...). Au final, vous en ressortirez tous les deux gagnants.

- Souscrivez un abonnement à un magazine. Certains établissements scolaires proposent aux parents des formules permettant de s'abonner à des magazines pour enfants. Généralement, les tarifs sont avantageux puisque les commandes sont regroupées et envoyées dans un même lieu. Si l'école de votre enfant ne propose pas ce genre d'arrangement, prenez l'initiative de vous-même. Il existe de nombreux types de magazines. Qu'ils parlent d'animaux, de sciences, de princesses ou de superhéros, de religion, de musique ou qu'ils racontent des histoires, ciblez la collection la plus proche des intérêts de votre enfant. Rien de tel que de recevoir un nouveau magazine chaque mois pour avoir envie de lire !

Développer et entretenir le plaisir de lire

Il ne suffit pas d'avoir envie de lire, encore faut-il prendre du plaisir pendant que l'on apprend à lire. Et pour les enfants qui souffrent d'une dyslexie ou d'une dysorthographe, ce n'est pas gagné d'avance. Pour éviter qu'ils se découragent, toutes les astuces sont bonnes. Votre enfant a entamé l'apprentissage de la lecture ? C'est le moment de tout miser sur un objectif essentiel : rendre la lecture ludique et sympathique !

- Variez les livres. Souvenez-vous des livres que vous lisiez à votre enfant lorsqu'il était en maternelle... N'étaient-ils pas beaux ? Colorés ? Originaux ? Quelle était sa réaction lorsqu'il les voyait ? Il devait certainement être très attiré par ces beaux objets. Quant

à vous, vous les lui présentiez avec plaisir, n'est-ce pas ? Cela a-t-il continué par la suite ? Il est fort probable que non. En effet, dès qu'un enfant commence à lire, on a tendance à lui présenter des ouvrages beaucoup plus sobres (sans compter les illustrations qui disparaissent progressivement...). Pourtant, la littérature jeunesse est très diversifiée. Il existe des livres de tous les formats, sur tous les thèmes. Qu'ils soient en relief (pop-up), à toucher, à écouter, à admirer, ou qu'ils invitent à jouer, vous avez encore l'embarras du choix. Pourquoi faudrait-il, maintenant que votre enfant lit de façon plus ou moins autonome, faire l'impasse sur cette variété de livres ? Au contraire, c'est le moment idéal pour lui faire découvrir un panel le plus large possible. Partez à la recherche de bouquins qui l'aideront à développer son « capital plaisir ». Choisissez des thèmes différents, des mises en page originales, privilégiez tantôt la beauté du texte, tantôt la beauté du graphisme. Plus vous lui proposerez des livres différents, plus il saisira toute l'étendue de ce qui s'offre à lui, et très vite il comprendra que peu importe son état d'esprit, son envie ou son niveau, il trouvera toujours au moins un livre qui l'intéressera.

- Soulignez l'apport de chaque livre. Après chaque lecture, attirez l'attention de votre enfant sur ce que le livre lui a apporté. L'histoire l'a-t-elle fait rêver ? A-t-il imaginé être quelqu'un d'autre ? A-t-il appris de nouvelles choses sur le monde ? Ou sur lui ? Quelques questions suffisent généralement à souligner les bienfaits d'un livre.
- Ne vous limitez pas aux livres. Bien que le livre reste l'outil de prédilection, la lecture peut s'entraîner par d'autres canaux également. Favorisez l'accès aux livres en faisant en sorte que votre enfant en ait toujours à sa disposition. Dans un même temps, proposez-lui aussi d'autres supports comme les magazines

ou les journaux (adaptés à un lectorat de son âge). N'oubliez pas les mangas et les bandes dessinées dont les textes peuvent être tout aussi qualitatifs que les livres traditionnels. Liseuses électroniques, paroles de chansons, applications sur la tablette s'avèrent parfois être des ressources précieuses. Ne fermez pas les portes à d'autres types de lecture sans avoir considéré objectivement les apports pédagogiques et le plaisir que votre enfant pourrait y trouver.

À RETENIR

- *La lecture offre de nombreux bienfaits, dont celui de favoriser la mémorisation de l'orthographe des mots. Cette activité est donc à encourager dès le plus jeune âge et plus particulièrement chez les enfants dysorthographiques (ou à risque de développer ce trouble).*
- *Transmettre l'envie de lire et développer le plaisir de lire sont deux principes essentiels. Pour cela, prenez à cœur votre rôle de modèle en montrant à votre enfant à quel point vous aimez lire. Discutez de vos lectures respectives, emmenez-le à la bibliothèque et permettez-lui d'avoir accès à des ouvrages variés. Enfin, ne rejetez pas automatiquement l'idée qu'il puisse lire autre chose que des livres.*



Fiche 28

ENTRAÎNER LA CORRESPONDANCE ENTRE LES SONS ET LES LETTRES

Pourquoi entraîner la correspondance sons-lettres ?

La première étape de l'écriture consiste à transformer les sons oraux en signes écrits. Fondamentale, cette démarche requiert beaucoup d'attention. Il faut, par exemple, identifier avec précision le son entendu parmi tous ceux stockés dans le cerveau. Il faut aussi sélectionner la bonne manière de l'écrire sans confondre les lettres entre elles. En début d'apprentissage, ce processus coûte beaucoup d'énergie aux élèves. Heureusement, plus il est utilisé, plus il devient naturel. Au bout de quelques mois, les enfants écrivent phonétiquement sans trop d'efforts. Seules les correspondances irrégulières continuent à leur poser des problèmes (par exemple le son « k » qui peut s'écrire « c », « q », « k », « ck », etc.). Cependant,

quelques explications supplémentaires et un peu d'entraînement suffisent généralement à ce que tout rentre dans l'ordre.

- ➔ Pour les enfants dysorthographiques, c'est une autre histoire... Malgré de nombreux efforts, la correspondance sons-lettres ne s'automatise pas. Par conséquent, ils passent leur temps à chercher comment écrire les mots. Si l'on veut qu'ils développent une écriture de qualité, il faut entraîner de manière beaucoup plus spécifique les liens entre les sons et les lettres.

Les grands principes du travail de la correspondance sons-lettres

L'apprentissage doit être explicite

Il ne suffit pas de familiariser l'enfant dysorthographique avec l'écrit pour qu'il comprenne comment la lecture et l'orthographe fonctionnent. Si vous voulez que votre enfant fixe une fois pour toutes les liens qui unissent les lettres et les sons, il faudra les lui expliquer clairement. Racontez-lui comment les lettres de l'alphabet se combinent pour transposer par écrit les sons qui composent les mots. Montrez-lui toutes les lettres, nommez-les et produisez leurs sons.

Commencez par les correspondances régulières

Entraînez d'abord la mémorisation des sons qui ne peuvent être écrits que d'une seule manière (comme le « b », le « v », le « p », etc.). Les associations sons-lettres plus complexes seront étudiées par la suite, dès que votre enfant maîtrisera mieux ce domaine (par exemple, le

« è » qui peut s'écrire « ai », « è », « ê », « et », etc.). Dans tous les cas, illustrez toujours vos explications avec un maximum d'exemples.

Associez plusieurs sens à l'apprentissage classique des lettres

Nos cinq sens sont très importants, puisqu'ils nous permettent de percevoir le monde qui nous entoure. Ils se révèlent également très utiles lorsque nous sommes en situation d'apprentissage. Les études le démontrent : on comprend et on retient mieux les informations qui nous sont présentées de manière multisensorielle. En effet, les apprentissages qui se basent sur plusieurs sens stimulent davantage d'aires cérébrales, ce qui renforce par conséquent leur mémorisation. L'intérêt de l'apprentissage multisensoriel se confirme également pour tout ce qui concerne la correspondance des sons et des lettres. Lorsqu'ils entendent des sons, les enfants qui ont bénéficié d'un tel apprentissage savent plus rapidement comment les écrire. Et inversement pour les lettres écrites qu'ils réussissent plus rapidement à lire.

Dans les écoles, la lecture et l'écriture restent actuellement majoritairement enseignées par le biais de méthodes visuelles et auditives. Pour les enfants dysorthographiques, cette démarche classique suffit rarement. Plus que quiconque, ils ont besoin d'expérimenter des approches différentes avant de réussir à mémoriser les correspondances sons-lettres.

Entraîner concrètement les correspondances sons-lettres

Référez-vous aux trois prochaines fiches pour découvrir de quelles façons utiliser les sens de votre enfant afin de renforcer sa connaissance du lien entre les sons et les lettres (voir les fiches 29, 30 et 31).

À RETENIR

- *Les élèves dysorthographiques éprouvent des difficultés pour retenir les correspondances entre les sons et les lettres. Or, la toute première étape de l'écriture consiste à savoir transformer les sons en signes écrits. L'amélioration de cette compétence doit donc devenir une priorité.*
- *Pour cela, il faudra toujours commencer à travailler les correspondances régulières avant les autres. Vos explications doivent être aussi claires que possible, et de préférence combinées à un apprentissage multisensoriel.*

Fiche 29

MÉMORISER LES CORRESPONDANCES SONS- LETTRES GRÂCE À LA VISION

Utiliser un abécédaire

Qu'est-ce qu'un abécédaire ?

Les abécédaires sont des livres consacrés à l'apprentissage de l'alphabet. Généralement écrits pour un public enfantin, ils présentent l'alphabet sous une forme imagée. Bien que le contenu varie d'un abécédaire à l'autre, le principe reste généralement le même. Les lettres y apparaissent dans l'ordre alphabétique. On y découvre leur forme écrite (leur graphie), associée à une série d'images et de mots dont le son initial correspond à la lettre dont il est question.

Par exemple, une page consacrée à la lettre « A » reprendra les différentes graphies de cette lettre, de même que les illustrations de

plusieurs mots qui commencent par « a » (âne, avion, arbre, etc.).

Pourquoi utiliser un abécédaire ?

Les abécédaires sont très efficaces, car ils associent sur une même page les formes écrites et sonores de chaque lettre. En passant les images en revue, le lecteur cite leur nom oralement ou dans sa tête. Ce faisant, il prononce les sons qui correspondent aux lettres écrites, ce qui renforce sa connaissance du lien entre les graphies et les sons. Exemple : « *Sur la page du A, je vois une araignée, un arc-en-ciel et un arbre.* »

Il est important de feuilleter ce genre de livre avec votre enfant dès son plus jeune âge. En procédant de la sorte, vous l'habituez progressivement à comprendre le lien qui unit les lettres et les sons.

Remarque : Si votre enfant est plus âgé mais qu'il éprouve encore des difficultés pour écrire certaines lettres, n'ayez pas peur d'utiliser quand même un abécédaire. Il en existe aussi pour les plus grands, composés de dessins et de mots plus complexes.

Comment utiliser un abécédaire ?

- 1 . Tout d'abord, prenez le temps de parcourir l'abécédaire avec votre enfant comme si vous feuilletiez n'importe quel autre livre, juste pour le plaisir de découvrir son contenu.
- 2 . Observez l'abécédaire en prenant soin de vous concentrer sur une lettre à la fois. C'est le moment de l'exploiter afin d'aider votre enfant à mémoriser le lien entre les lettres et les sons. Pour cela, demandez-lui :
 - de nommer les lettres ;

- de nommer les images qui leur correspondent ;
- de découper en syllabes le nom de chaque image ;
- de repérer le son recherché parmi les syllabes ;
- d'identifier d'autres mots qui commencent par le même son.

3 . Enfin, sélectionnez les pages qui correspondent aux lettres que votre enfant n'identifie pas bien. Photocopiez-les et affichez-les dans sa chambre pour qu'il les revoie régulièrement.

Astuces : Si vous êtes motivé, pourquoi ne pas réaliser un abécédaire avec votre enfant ? Quelques feuilles de papier, des magazines à découper, des crayons de couleur, des ciseaux et un peu de colle... il ne vous faudra pas grand-chose pour concevoir avec lui un livre complètement personnalisé ! Vous pouvez aussi imprimer des abécédaires à colorier. Internet regorge d'outils de ce genre qu'il ne vous restera plus qu'à imprimer.

Utiliser des jeux de société

De nombreux jeux de société permettent d'améliorer la correspondance sons-lettres en faisant appel en priorité à la vision. Vous trouverez ci-dessous quelques références parmi les plus connues :

- Avec *A,B,C*[®] de Djeco, vous disposerez d'une série de lettres mobiles aimantées à associer à une série de petites images également aimantées. En plaçant la lettre « f » à côté du petit fantôme ou la lettre « d » à côté du dauphin, votre enfant

transformera n'importe quelle surface aimantée en abécédaire géant. Pratique !

- *Cartatoto Alphabet*[®] (France Cartes) est un jeu de cartes qui propose plusieurs règles permettant de s'amuser avec les lettres de l'alphabet.
- Il existe également plusieurs jeux de dominos nécessitant que l'on associe les lettres aux images qui commencent par l'initiale correspondante. C'est le cas de *Domino Alphabet*[®] (Nathan) ou du *domino des lettres*[®] (Les P'tits Incollables).
- Plusieurs puzzles se sont aussi penchés sur l'association des lettres et des images, comme *Duolo Lettres*[®] (Nathan), *ABC*[®] (Ravensburger) ou *L'alphabet des monstres* (Janod).
- Enfin, vous pouvez également partir à la recherche des jeux de lotos ou des jeux des 7 familles consacrés aux lettres et aux sons. S'ils sont généralement plus difficiles à trouver en magasin, il y en a en revanche énormément sur Internet. Souvent réalisés par des enseignants, ils sont téléchargeables gratuitement et ne nécessitent que quelques coups de ciseaux avant de pouvoir être utilisés.



Jeux correspondance sons-lettres

<https://jouonsmalin.com/article/decouvrir-les-lettres-et-lalphabet-par-le-jeu>

Plus d'inspiration. Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste actualisée de jeux de société et d'abécédaires permettant d'améliorer la correspondance sons-lettres de votre enfant.

À RETENIR

- *Grâce aux images qu'ils contiennent, les abécédaires sont d'excellents outils d'apprentissage. Ils aident le lecteur à savoir comment écrire et prononcer chaque lettre de l'alphabet. Ils stimulent donc autant la vision que l'audition des sons.*
- *À créer ou à acheter, de nombreux jeux permettent également d'entraîner le lien qui unit les lettres et les sons.*

Fiche 30

MÉMORISER LES CORRESPONDANCES SONS- LETTRES GRÂCE AUX LETTRES RUGUEUSES

Pourquoi utiliser des lettres rugueuses ?

Les lettres rugueuses facilitent l'apprentissage des correspondances sons-lettres grâce à l'implication des différents sens. En plus de la vue et de l'audition, elles stimulent le toucher qui agit comme une sorte de ciment permettant de renforcer la mémorisation. En outre, lorsque l'enfant suit une lettre rugueuse avec son doigt, il se familiarise avec son geste d'écriture et apprend à la tracer.

Les lettres rugueuses constituent donc un matériel de prédilection pour renforcer les bases de l'écrit chez les jeunes dysorthographiques.

À quoi ressemblent les lettres rugueuses ?

Découpées dans du papier de verre, les lettres rugueuses sont généralement collées sur un support rigide (planches en bois ou carton). Celui-ci est peint en rose, en bleu ou en vert, selon qu'il s'agit de consonnes, de voyelles ou de groupes de lettres (ch, gn, ph, etc.). Les lettres rugueuses sont disponibles en écriture cursive ou imprimée. Habituellement, on conseille de commencer à travailler avec les lettres cursives, car elles sont plus proches de l'écriture naturelle des enfants.



Les lettres rugueuses sont vendues dans les commerces spécialisés ou disponibles à la commande sur de nombreux sites de magasins en ligne. Elles font parfois l'objet de coffrets ou de livres, dont le plus célèbre est sans doute *Les lettres à toucher de Balthazar*¹⁴.

Créer des lettres rugueuses

En quoi ça consiste ? Vous vous sentez l'âme bricoleuse ? Fabriquez vos lettres rugueuses vous-même ! Si vous êtes patient, découpez la forme des lettres dans du papier à poncer avant de les coller sur un support rigide que vous aurez précédemment peint. Mais attention, la tâche risque d'être longue et vos ciseaux seront certainement à jeter à la poubelle après ça !

Astuces :

- ➔ Vous pouvez aussi opter pour une solution plus simple : au crayon, tracez le contour des lettres sur des feuilles de carton ou de fines planches de bois peintes dans la bonne couleur. Remplissez l'intérieur de chaque lettre avec de la colle (adaptée au support utilisé), puis saupoudrez le tout de sable. Une fois la colle séchée, enlevez le surplus de sable et admirez vos lettres rugueuses.
- ➔ Pour varier, remplacez le sable par n'importe quel élément intéressant à toucher (du sucre, du gros sel, du riz, des pompons, des paillettes, etc.).
- ➔ N'hésitez pas à proposer à votre enfant de participer à la construction de ses lettres rugueuses. Il sera d'autant plus motivé à manipuler des lettres dans lesquelles il aura mis tout son cœur !

Comment se servir des lettres rugueuses ?

Procédez de la manière décrite ci-dessous, en travaillant en priorité les lettres et les groupes de lettres que votre enfant ne parvient pas à

écrire correctement.



• Étape 1 – Associer les lettres à leurs sons

- Prenez les lettres rugueuses et asseyez-vous à côté de votre enfant.
- Choisissez trois lettres bien différentes et donc faciles à distinguer les unes des autres. *Exemple* : « m », « v » et « a ».
- Avec votre doigt, suivez le tracé de la première lettre tout en prononçant son son. **Veillez toujours à bien dire le son des lettres et non leur nom.** *Exemple* : « m » sera dit « mmm » et non « me » ou « èm ».
- Citez plusieurs mots qui commencent par la lettre en question. *Exemple* : « m » comme *maman, miroir, masque, marmelade.*
- Invitez votre enfant à toucher la lettre en produisant le son associé. Si nécessaire, corrigez le sens de son tracé ou le son prononcé.
- Procédez de la même façon avec les deux lettres suivantes.

• Étape 2 – Reconnaître les lettres

- Reprenez les trois mêmes lettres qu'à l'étape 1 et posez-les devant vous.
- Demandez à votre enfant de désigner une lettre spécifique à partir du son qu'elle produit. *Exemple* : *Montre-moi la lettre qui fait « aaaa ».*
- Une fois qu'il a identifié la lettre recherchée, proposez à votre enfant de suivre son tracé rugueux avec son doigt, tout en prononçant le son de la lettre. De cette façon, il renforcera sa mise en mémoire.
- Procédez ainsi avec les deux autres lettres.
- Les jours suivants, posez à nouveau cette question, en variant l'ordre de présentation des lettres.

• Étape 3 – Prononcer le son

- Reprenez les trois mêmes lettres qu'aux étapes précédentes.
- Désignez une des lettres et demandez à votre enfant quel son elle produit. Si nécessaire, corrigez-le.
- Proposez ensuite à votre enfant de tracer une nouvelle fois la lettre tout en prononçant son son.

À RETENIR

- *Créées par Maria Montessori, les lettres rugueuses stimulent la vision, l'audition et le toucher. Elles enseignent le lien entre les lettres et les sons et aident à retenir le tracé de chaque lettre.*
- *Les lettres rugueuses peuvent être achetées ou créées. Habituellement, on les utilise en respectant trois étapes allant de la simple association des lettres avec leurs sons, à la reconnaissance des lettres puis à la prononciation des sons.*

Fiche 31

AUTRES ACTIVITÉS POUR MÉMORISER LES CORRESPONDANCES SONS- LETTRES

S'amuser avec les traces sensorielles !

En quoi ça consiste ? Entraînez l'apprentissage multisensoriel des lettres et des sons en suggérant à votre enfant de les tracer dans toutes sortes de substances différentes.

Quels éléments choisir ?

On pense toujours à tracer les lettres sur des feuilles de papier alors qu'il existe tellement d'alternatives plus marrantes ! Inspirez-vous des propositions ci-dessous pour entamer la démarche avec votre enfant. S'il accroche bien avec cette activité, il imaginera sûrement plein d'autres possibilités !

- ➔ Du sable : Pas besoin d'être à la mer pour utiliser du sable ! Versez-en un petit peu dans un plateau ou un contenant dont les

bords ne sont pas trop élevés, afin que votre enfant puisse aisément y tracer ses lettres.



- ➔ Du riz : À l'instar du sable, disposez les grains de riz dans le fond d'un plateau ou d'un contenant. Votre enfant préfère les explosions de couleurs ? Colorez le riz en suivant la recette indiquée dans l'encadré ci-dessous !
- ➔ De la buée : Sur les miroirs de la salle de bain, les vitres de la voiture ou n'importe quelle autre surface lisse, trouvez un endroit (sans risque pour sa sécurité) où votre enfant pourra s'amuser à tracer les lettres.
- ➔ De la mousse : Rien de tel que le moment du bain pour essayer de tracer des lettres dans la mousse savonneuse. Même si la réussite n'est pas garantie, votre enfant s'amusera à relever le défi, et pendant ce temps-là, approfondira sa maîtrise des correspondances sons-lettres.
- ➔ De l'eau ou de l'air : Dans ces deux cas, il s'agit surtout d'entraîner les mouvements nécessaires au dessin des lettres, sans pour autant voir leurs tracés.
- ➔ De la neige ou de la boue, en saison évidemment.



Recette du riz coloré

- ◆ Versez +/- 300g de riz dans un sachet hermétique.
- ◆ Ajoutez 40 ml de vinaigre blanc.
- ◆ Ajoutez quelques gouttes de colorant alimentaire (à doser en fonction de l'intensité de la couleur que vous souhaitez obtenir).
- ◆ Fermez le sachet et malaxez son contenu.
- ◆ Lorsque tous les grains de riz ont été imprégnés, laissez sécher le sachet au soleil.
- ◆ En plein hiver (ou s'il fait trop humide pour que les grains puissent sécher correctement), étalez le riz sur une plaque de cuisson que vous enfournerez durant 10 minutes à une température de 50 °.

Déroulement de l'activité :

L'activité commence dès que vous avez choisi et préparé la matière dans laquelle les lettres seront tracées.

À nouveau, plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- ➔ Produire le son d'une lettre et demander à votre enfant de la tracer.
- ➔ Produire un son et demander à votre enfant de dessiner plusieurs éléments dont le nom commence par ce même son.
- ➔ Tracer une lettre et demander à votre enfant de dire le son qui lui correspond.
- ➔ Écrire plusieurs lettres, puis émettre un son et demander à votre enfant de désigner la lettre à laquelle il correspond.
- ➔ Demander à votre enfant de tracer ses lettres préférées.

- ➔ Écrire une lettre et demander à votre enfant de citer plusieurs mots qui commencent par son son.

Jouer avec le corps et les sens

- Munissez-vous de lettres mobiles que vous dispersez sur une table. Bandez ensuite les yeux de votre enfant et demandez-lui d'identifier les lettres en se servant exclusivement du toucher. Chaque fois qu'il croit en reconnaître une, invitez-le à prononcer son son. Pour complexifier ce jeu, dictez-lui les lettres à retrouver. Exemple : *Trouve-moi le « t »*.
- Tracez une lettre dans le dos de votre enfant et demandez-lui de la deviner. Échangez ensuite vos rôles : c'est à lui de tracer une lettre dans votre dos et à vous de prononcer le son correspondant. Après quelques essais, variez les plaisirs en changeant l'endroit où vous dessinerez les lettres (sur le dos de la main, sur l'avant-bras, dans le cou, sur le haut du crâne, etc.).
- Imprimez ou tracez en grand une série de lettres, en veillant à ce qu'il n'y ait qu'une seule lettre par feuille de papier. Répartissez-les ensuite sur le sol d'une pièce (ou dehors s'il fait beau). Expliquez la consigne à votre enfant : dès que vous lui direz un son, il devra courir le plus vite possible jusqu'à la feuille qui correspond à la manière de l'écrire. Ce jeu est idéal pour jouer à plusieurs. Chaque joueur tente alors d'être le premier à atteindre la lettre recherchée.
- Prononcez des sons et suggérez à votre enfant de les tracer en marchant sur le sol. Ses pieds doivent emprunter le même trajet que prendrait son stylo s'il les écrivait sur une feuille.

Faire appel à la créativité

- Imprimez une des lettres qui pose problème à votre enfant, puis proposez-lui de la décorer comme il le souhaite. Papier crépon, paillettes, sable coloré, feutres... tout est bon pour qu'il la personnalise et s'approprie son écriture.
- Prononcez des sons et mettez votre enfant au défi d'écrire les lettres correspondantes à l'aide de différents instruments (ses doigts, des pinceaux de toutes les tailles, des bouts de bois, des craies, des pastels, des bonbons, etc.) et sur différents supports (des feuilles colorées, du carton ondulé, de l'aluminium, etc.).
- Proposez à votre enfant de reproduire les lettres (ou les groupes de lettres) qui lui posent problème à l'aide de pâte à modeler. Si vous n'en avez pas, de la pâte à sel, de la terre glaise ou toute autre substance du même genre conviendront parfaitement.



À RETENIR

Le toucher et le mouvement sont des aides précieuses pour aider l'enfant en difficulté à retenir les correspondances entre les lettres et les sons... Qu'il s'agisse d'utiliser différentes matières, de jouer avec les sens ou de faire appel à la créativité, cette fiche offre plusieurs idées d'activités permettant de consolider cet apprentissage fondamental.

Fiche 32

MÉMORISER L'ORTHOGRAPHE DES MOTS GRÂCE À LA VISION

Les stratégies décrites dans cette fiche vous expliqueront comment aider votre enfant à se servir de ses compétences visuelles pour mieux retenir l'orthographe des mots.

Étudier l'orthographe d'un mot en stimulant la vision

Comment procéder ?

1. Écrivez sur un papier le mot dont votre enfant doit apprendre l'orthographe. Il est important que votre écriture soit la plus lisible possible afin de faciliter la lecture et la reconnaissance des lettres.
2. Demandez à votre enfant de lire le mot à voix haute. Contrôlez sa lecture, et au besoin, corrigez-la.

3. Vérifiez la compréhension du mot en demandant à votre enfant de vous l'expliquer ou de le placer dans une phrase.
4. Demandez à votre enfant de poser son regard sur chacune des lettres qui composent le mot.
5. Posez-lui des questions qui l'aideront à analyser visuellement le mot :
 - ➔ À propos de son apparence générale : *Le mot est-il long ? Court ? Possède-t-il des lettres qui vont vers le haut ? Vers le bas ? Est-il composé ? A-t-il une forme particulière ?*
 - ➔ À propos de l'enchaînement des lettres : *Comment commence le mot ? Comment finit-il ?*
 - ➔ À propos de l'orthographe : *Y a-t-il des difficultés particulières dans ce mot ? Peut-on les expliquer grâce aux régularités orthographiques (voir la [fiche 35](#)) ? Y a-t-il des lettres muettes ? Des doubles consonnes ? Des sons complexes ? S'agit-il d'un mot complètement irrégulier ?*
6. Invitez votre enfant à écrire le mot sur une feuille, en recopiant les lettres une par une. Surveillez qu'il n'agit pas de manière mécanique, sans y prêter d'attention. Cela ne servirait à rien d'autre qu'à lui faire perdre du temps et de l'énergie.
7. Revenez au mot que vous avez écrit et demandez à votre enfant de le regarder attentivement. Expliquez-lui que c'est comme s'il devait le photographier avec ses yeux.
8. Il faut maintenant que votre enfant se crée une image mentale de ce mot. Pour cela, demandez-lui de fermer ses yeux et d'essayer de le voir dans sa tête.
9. Pour augmenter la précision de cette image mentale, demandez à votre enfant d'épeler le mot. S'il s'en sort bien, invitez-le à épeler une lettre sur deux puis l'entièreté du mot à l'envers. Ces deux

tâches demandent beaucoup d'énergie, mais elles favorisent une meilleure visualisation, et par conséquent, une meilleure mémorisation.

10. Demandez à votre enfant d'écrire le mot travaillé sans modèle. Vérifiez directement si l'orthographe est correcte.
11. Automatisez l'écriture du mot en suggérant à votre enfant de l'écrire plusieurs fois, dans des contextes différents. Par exemple, proposez-lui de l'insérer au sein d'une phrase, de vous l'envoyer par SMS ou par mail, d'en faire un jeu de mots, etc.
12. Les jours qui suivent, révisez ce mot à de multiples reprises. Il s'agit de le faire revenir plusieurs fois dans la mémoire, afin d'ancrer toujours plus sa mémorisation. Progressivement, espacez les révisions.



Très efficace, cette démarche exige du temps et de la rigueur dans son application. Elle ne correspond pas à tous les enfants ni à toutes les situations. Utilisez-la de manière flexible en ajoutant des conseils issus d'autres fiches.

Dès que votre enfant se trompe, corrigez-le et revenez à la quatrième étape afin qu'il reprenne le processus de visualisation au début.

Dessiner les difficultés orthographiques

Le principe

La méthode décrite ci-dessous aide l'enfant à mémoriser les mots qui lui posent problème en y associant des dessins qui illustrent leurs difficultés orthographiques. Elle est inspirée de l'excellent manuel intitulé *L'orthographe illustrée* écrit en 2003 par Valdois, De Partz, Seron et Hulin, et que l'on recommande vivement.

Comment procéder ?

- 1 . Choisissez un mot que votre enfant ne parvient pas à écrire et identifiez ce qui lui pose problème.
- 2 . Écrivez le mot en grand sur une fiche cartonnée, de façon bien lisible.
- 3 . Avec votre enfant, réfléchissez au moyen d'illustrer la difficulté. Guidez-le afin que les dessins gardent un lien direct avec le mot à écrire.
- 4 . Demandez à votre enfant de réaliser ces dessins. Aidez-le si nécessaire.
- 5 . Travaillez la mémorisation du mot et des images en posant des questions à votre enfant. Demandez-lui de regarder attentivement sa fiche, d'épeler le mot écrit, de décrire les dessins qui s'y trouvent, d'expliquer pourquoi ils ont été réalisés, etc.
- 6 . Cachez la fiche et faites en sorte que votre enfant la visualise mentalement. Pour cela, posez-lui les mêmes questions qu'à l'étape précédente, mais avec la fiche hors de sa vue.
- 7 . Rassemblez les fiches de votre enfant dans un classeur afin d'en faire un répertoire qu'il pourra utiliser en cas de besoin.

Ressortez-les de temps en temps pour des révisions ponctuelles.

Utilité de cette démarche

Ce procédé est très efficace, car il encourage à travailler activement l'orthographe. En effet, à partir du moment où l'enfant recherche comment illustrer les difficultés orthographiques d'un mot, il se concentre sur la façon correcte de l'écrire et commence donc à le mémoriser.

Une fois terminées, les fiches constituent un précieux outil de révision. Les dessins captent le regard de l'enfant et attirent son attention sur les particularités orthographiques qui lui posaient des problèmes. Comme les images sont plus faciles à retenir que les mots, elles jouent le rôle d'aide-mémoire : lorsque l'enfant doute de l'orthographe d'un mot, il lui suffit de se souvenir de ce qu'il avait dessiné pour se rappeler comment l'écrire. Enfin, ce procédé est souvent très apprécié car il fait appel à la créativité.



Illustration de la difficulté à savoir comment écrire le sens des accents dans le mot « élève ».



Illustration de la difficulté présente dans le mot « œil ».

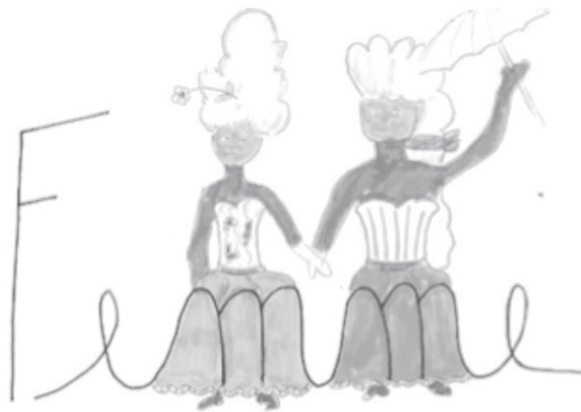


Illustration du mot « femme » (irrégulier).



Illustration de la difficulté présente dans le mot « ballon ».

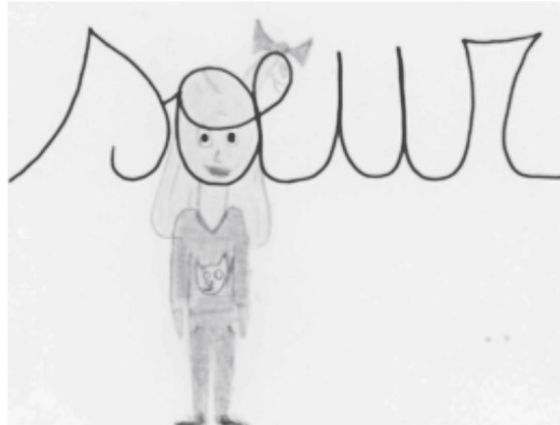


Illustration de la difficulté présente dans le mot « sœur ».

Autres démarches visuelles

L'orthographe lexicale peut également être entraînée par le biais d'outils technologiques qui insisteront sur la mise en mémoire visuelle des particularités orthographiques des mots.

- Il existe des sites web qui offrent la possibilité d'écrire en trois dimensions. Les « grands enfants » et les adolescents apprécieront d'y inscrire les mots dont ils doivent connaître l'orthographe, avant de les transformer en objet 3D qu'ils pourront ensuite visualiser sous toutes les coutures. Nul doute qu'avec un tel procédé, la révision passera tout de suite beaucoup plus facilement !
- Plus traditionnels, les logiciels de présentation comme PowerPoint[®] ou Keynote[®] constituent une alternative intéressante pour travailler l'orthographe lexicale. Plusieurs utilisations sont possibles : reprendre la démarche expliquée au début de cette fiche en écrivant les mots sur ces logiciels ; écrire et animer les

mots à apprendre ; réaliser une présentation des termes à connaître ; etc.

À RETENIR

- *Certains enfants mémorisent plus facilement l'orthographe lexicale lorsque les apprentissages passent par la vue. Dans ce cas, les démarches qui insistent principalement sur leurs compétences visuelles sont très efficaces.*
- *Elles peuvent être utilisées de manière très structurée, en procédant étape par étape. Cette façon de faire est surtout utile pour l'apprentissage de nouveaux mots.*
- *Employées ponctuellement ou pour réviser, d'autres démarches visuelles basées sur le dessin ou les nouvelles technologies font également leurs preuves.*

Fiche 33

MÉMORISER L'ORTHOGRAPHE DES MOTS GRÂCE À L'OUÏE

De nombreuses personnes retiennent plus facilement ce qu'elles entendent que ce qu'elles voient. Si c'est le cas de votre enfant, les méthodes décrites ci-dessous l'aideront à développer son orthographe lexicale par le biais de sa mémoire auditive.

Étudier l'orthographe d'un mot en stimulant l'ouïe

Comment procéder ?

1. Écrivez sur un papier le mot dont votre enfant doit apprendre l'orthographe, puis lisez-le.
2. Demandez à votre enfant de lire le mot à voix haute. Assurez-vous que sa prononciation est correcte. Si ce n'est pas le cas, il risque de déformer le mot lorsqu'il l'écrira.

3. Vérifiez la compréhension du mot en demandant à votre enfant de vous l'expliquer ou de le placer dans une phrase.
4. Invitez votre enfant à décomposer le mot en syllabes.
5. Demandez-lui d'observer le mot et de citer à voix haute chacune des lettres qui le composent. Veillez à ce qu'il les prononce bien distinctement.
6. Posez des questions à votre enfant pour l'aider à analyser auditivement le mot.
 - ➔ À propos des sons et des syllabes : *Par quel son commence le mot ? Par quel son finit-il ? Combien comporte-t-il de syllabes ? Combien comporte-t-il de sons ? Avec quels autres mots rime-t-il ?*
 - ➔ À propos de l'orthographe : *Y a-t-il des difficultés particulières dans ce mot ? Peut-on les expliquer grâce aux régularités orthographiques (voir la [fiche 35](#)) ? Y a-t-il des lettres muettes ? Des doubles consonnes ? Des sons complexes ? S'agit-il d'un mot complètement irrégulier ?*
7. Demandez à votre enfant de copier le mot sur une feuille, en prononçant à voix haute chacune des lettres qu'il écrit. De votre côté, commentez oralement les particularités du mot. Exemple : « Ah, tu viens d'écrire deux « t », car il y en a deux dans le mot grotte. » ou « Hérisson commence par « h », même si on n'entend pas cette lettre muette. »
8. Plusieurs fois de suite, demandez-lui de lire le mot à voix haute, puis de citer les différentes lettres qui le composent.
9. Il faut maintenant que votre enfant se crée une représentation mentale sonore du mot. Pour cela, demandez-lui de mentionner dans sa tête toutes les particularités orthographiques de ce mot.
10. Repassez à l'écrit (car après tout, c'est le but de l'orthographe) en demandant à votre enfant d'écrire le mot travaillé sans s'aider

du modèle. Faites-le prononcer les lettres au fur et à mesure qu'il les trace, afin qu'il les retienne plus facilement. Quant à vous, vérifiez directement si l'orthographe est correcte.

11. Automatisez l'écriture du mot, en suggérant à votre enfant de l'écrire plusieurs fois, dans des contextes différents. Par exemple, proposez-lui de l'insérer au sein d'une phrase, de vous l'envoyer par SMS ou par mail, d'en faire un jeu de mots, etc.
12. Les jours qui suivent, révisez ce mot à de multiples reprises afin d'ancrer sa mémorisation. Peu à peu, espacez les révisions.
13. Apprenez progressivement à votre enfant à intérioriser son langage. S'il a besoin de parler pour retenir les caractéristiques des mots, entraînez-le à le faire de moins en moins fort, jusqu'à ce qu'il raisonne exclusivement dans sa tête.



La démarche expliquée ci-dessus s'utilise seule, ou en complément à la méthode visuelle décrite dans la fiche précédente.

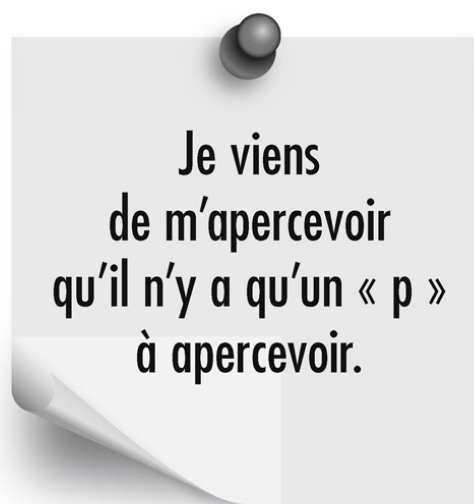
Dès que votre enfant se trompe, corrigez sa réponse et revenez à la quatrième étape afin qu'il reprenne le processus d'analyse auditive depuis le début.

Faire appel à des aide-mémoire

En quoi ça consiste ?

Les aide-mémoire sont des phrases que l'on se répète à voix haute ou dans sa tête pour faciliter la mémorisation de certaines informations. Ils s'appuient sur la mémoire verbale et sont très efficaces, car ils ajoutent du sens aux difficultés orthographiques qui semblent justement ne pas en avoir. Cependant, ils ne fonctionnent qu'à condition d'être utilisés avec parcimonie. Tous les mots de la langue ne peuvent en effet pas être mémorisés avec des aide-mémoire ; cela surchargerait la mémoire et nous empêcherait par conséquent d'y faire appel efficacement. Idéalement, cette technique ne devrait être utilisée que pour mémoriser l'orthographe des mots qui posent vraiment problème à votre enfant.

Exemples d'aide-mémoire :



Inventer des aide-mémoire 100 % personnalisés

Les aide-mémoire les plus connus ne conviennent pas à tout le monde. S'ils ne sont pas efficaces pour votre enfant, trouvez avec lui

des astuces de mémorisation qui collent mieux à ses besoins et sa personnalité.



N'hésitez pas à faire appel à l'humour. Ce sont souvent les idées les plus farfelues qui sont les mieux retenues !

Composer de nouvelles phrases

Plutôt que d'essayer de lui faire retenir des phrases qui ne lui parlent pas, suggérez à votre enfant d'en inventer de nouvelles. Les phrases les plus courtes et percutantes sont généralement les plus efficaces, mais le plus important est qu'elles insistent sur les particularités orthographiques à mémoriser.

Exemple : *Palais* se termine par « s », car un palais est un bâtiment très grand dans lequel il y a beaucoup de pièces.

S'appuyer sur les rimes

Associez le mot qui pose problème à une rime que votre enfant sait écrire et qui s'orthographie de la même manière.

Exemple : *Bille* s'écrit comme *fille*. *Bateau* s'écrit comme *chapeau*.

Regrouper les mots dans une même phrase

Inventez une phrase composée de plusieurs mots qui partagent la même particularité orthographique.

Exemple : C'est cet *homme* grand comme une *pomme* qui a volé ma *gomme* !

Imaginer des histoires

Avec votre enfant, inventez une histoire qui explique l'orthographe du mot qui lui pose problème.

Exemple : C'est l'histoire d'un garçon qui se trompait tellement souvent lorsqu'il voulait écrire le mot *cauchemar*, que pendant la nuit il en rêvait encore. Il en faisait des cauchemars, des cauchemars énormes et effrayants au cours desquels il était poursuivi par la lettre « d », fâchée d'être constamment écrite alors qu'elle n'avait rien à faire dans ce mot !

Composer des comptines

Enfin, les plus créatifs se laisseront peut-être tenter par la création d'une comptine qui explique la particularité orthographique du mot difficile.

À RETENIR

- *Il est tout à fait possible d'aider votre enfant à améliorer son orthographe lexicale grâce à son ouïe.*
- *Pour cela, vous devrez lui proposer une démarche qui l'amènera à analyser les différents sons qui composent un mot, à s'en faire une représentation sonore précise, puis à utiliser la répétition pour mémoriser l'enchaînement des lettres.*
- *Des astuces mnémotechniques complètent cet apprentissage avec efficacité, à condition qu'elles soient utilisées ponctuellement et adaptées aux besoins de votre enfant.*

Fiche 34

MÉMORISER L'ORTHOGRAPHE DES MOTS GRÂCE AU TOUCHER

Certains enfants n'apprennent jamais aussi bien que lorsqu'ils peuvent bouger, toucher ou manipuler. Ils ont besoin d'utiliser leur corps pour apprendre. Dans ce cas, la mémorisation de l'orthographe lexicale sera améliorée en faisant appel au mouvement pour compléter les procédures visuelles et auditives décrites dans les deux fiches précédentes.

Que mettre en place ?

Vivre le découpage des mots

L'objectif est d'amener votre enfant à découper les mots qui lui posent problème, afin de faciliter leur écriture par la suite. Mais attention, plutôt que de lui faire simplement citer les syllabes ou les sons qui composent ces mots, invitez-le à expérimenter corporellement leur découpage et demandez-lui d'augmenter l'amplitude de ses mouvements lorsqu'il arrive aux endroits qu'il ne parvient pas à écrire.

Par exemple, imaginons que votre enfant se trompe constamment lorsqu'il écrit la terminaison du mot *écureuil*. Vous pourriez alors lui proposer d'avancer d'un pas chaque fois qu'il identifie une syllabe, et d'effectuer un pas deux fois plus grand lorsqu'il atteint la syllabe problématique sur laquelle il doit porter son attention.

Répondre avec des lettres mobiles

En quoi ça consiste ? Ludique et dynamique, la manipulation de lettres mobiles constitue une aide précieuse pour soutenir la mémorisation de l'orthographe des mots.

Déroulement de l'activité : Les lettres mobiles offrent de multiples possibilités d'exploitations.

En les manipulant, votre enfant peut :

- recopier les mots dont il doit connaître l'orthographe ;
- rédiger des phrases dans lesquelles il insérera les mots à apprendre ;
- écrire des listes de mots qui partagent la même particularité (ceux qui commencent par « h », qui se terminent par une lettre muette, etc.) ;
- partir à la recherche des lettres que vous aurez cachées dans une pièce, puis les remettre dans l'ordre pour former un mot précis ;
- etc.

Se déplacer jusqu'à la bonne orthographe

Préparation : Écrivez les mots à connaître sur de grandes feuilles de papier, en veillant à ce qu'il n'y ait qu'un mot par feuille.

Déroulement de l'activité : Répartissez les feuilles un peu partout sur le sol de la pièce où vous travaillez avec votre enfant. Expliquez-lui le sens du premier mot qu'il devra retrouver, et demandez-lui de se

placer le plus vite possible près de la fiche dont l'écriture correspond à votre définition. Continuez comme cela avec les autres mots à connaître.

Remarque : Cette activité convient parfaitement à la mémorisation de l'orthographe des homophones. Par exemple, si vous évoquez un petit animal qui vit dans la terre, votre enfant devra se rendre près de la feuille qui indique le mot *ver*, mais éviter *verre*, *vert* ou *vers*.

Écrire les mots de façon sensorielle

Remarque : Dans la fiche 31, on a vu que l'écriture sensorielle facilite la mémorisation des lettres. Il en va de même pour l'orthographe des mots !

Déroulement de l'activité : Demandez à votre enfant de tracer avec son index les mots dont il souhaite retenir l'orthographe, et ce, dans toute une série de matières différentes. Insistez pour qu'il se concentre sur les sensations ressenties et le mouvement de chaque lettre. S'il le souhaite, invitez-le à prononcer les sons qui correspondent aux lettres qu'il écrit, afin de renforcer son canal auditif en plus des sens tactile et visuel déjà à l'œuvre.

Astuce : Variez les supports d'écriture afin que votre enfant s'entraîne à écrire plusieurs fois le même mot correctement (dans une couche de neige, sur un miroir rempli de buée, un plateau rempli de riz, etc.¹⁵).

Règle alternative : Toujours selon le même principe, faites-en un jeu où l'un de vous écrit le mot sur le dos de l'autre, qui s'amuse alors à le deviner.

Écrire les mots à l'aide d'objets

Pour varier, proposez à votre enfant d'écrire les mots récalcitrants à l'aide d'objets. Non seulement il s'amusera certainement, mais en plus

il s'entraînera à manipuler l'orthographe de ces mots et stimulera en même temps son analyse sonore et visuelle. Succès assuré pour l'écriture à l'aide de pâte à modeler, de briques Lego[®], d'animaux miniatures, de perles à enfiler, de fils à tordre, etc.



Inventer des gestes

Si votre enfant se trompe systématiquement dans l'orthographe d'un mot, suggérez-lui d'inventer un geste pour chacune de ses lettres. Par exemple, le « s » pourrait être représenté par un mouvement de vague avec le corps, puisque cette lettre ondule ; le « ch » pourrait être représenté par un doigt posé sur les lèvres, comme lorsqu'on demande à quelqu'un de se taire ; le « a » étant une grosse lettre, l'enfant pourrait la reproduire en se mettant en boule ; etc. Ensuite, répétez la succession correcte des lettres du mot, en enchaînant les gestes que vous venez d'inventer. Amusez-vous alors à vous faire deviner d'autres mots en mimant les lettres nécessaires à leur écriture.

À RETENIR

L'orthographe s'apprend aussi de manière kinesthésique, en utilisant les mouvements et le toucher pour aider la mémoire. Si cette démarche ne suffit généralement pas lorsqu'elle est utilisée seule, elle complète parfaitement les démarches auditives et visuelles décrites dans les fiches précédentes.



Fiche 35

LES RÉGULARITÉS ORTHOGRAPHIQUES

Les régularités orthographiques... qu'est-ce que c'est ?

La langue française est remplie de régularités, c'est-à-dire de circonstances dans lesquelles un son a tendance à s'écrire de la même façon. Il ne s'agit pas d'une règle à proprement parler, mais bien d'une tendance à adopter une même orthographe dans un même contexte.

Par exemple, une consonne n'est généralement pas doublée en début ou en fin de mot, alors qu'elle peut l'être au milieu.

ppatin → impossible

classeurr → impossible

carré → possible

Comment se développent les régularités orthographiques ?

La plupart des enfants acquièrent une bonne connaissance des régularités orthographiques sans devoir fournir d'efforts particuliers. Plus ils lisent, plus ils les rencontrent au sein des mots et mieux ils savent comment les écrire. Ainsi, si l'on montre « ppatin », « classeurr » et « carré » à un groupe d'élèves de CP¹⁶, la majorité identifiera intuitivement le seul mot bien écrit.

Les enfants dysorthographiques ne font pas partie de ces élèves. Ils ont besoin que les régularités orthographiques leur soient clairement expliquées avant de pouvoir les retenir.

Pourquoi les régularités orthographiques sont-elles si importantes ?

Les régularités orthographiques permettent d'écrire sans faute près de 90 % du contenu d'un mot. Elles constituent donc une véritable aubaine pour l'enfant dysorthographique, qui diminue drastiquement ses erreurs une fois qu'il les maîtrise. Voilà pourquoi il est primordial de lui expliquer comment elles fonctionnent et comment les utiliser.

Comment apprendre ces régularités ?

Principes généraux

Il est important de procéder avec méthode. Ne présentez à votre enfant qu'une seule régularité à la fois afin qu'il puisse entièrement se concentrer dessus. Commencez par les régularités les plus simples ; les exceptions et les cas complexes seront vus dans un second temps.

La démarche

- 1 . Sélectionnez la régularité que vous souhaitez faire découvrir à votre enfant. Vérifiez qu'elle répond bien aux principes généraux décrits ci-dessus.
- 2 . Fournissez une explication claire, qui décrit les situations dans lesquelles la régularité s'applique ainsi que la manière de l'orthographier.
- 3 . Une fois la régularité expliquée, écrivez quelques exemples de mots dans lesquels elle est à l'œuvre et demandez à votre enfant d'en trouver d'autres. Il peut les rechercher mentalement, dans ses livres, ses feuilles de cours, etc.
- 4 . À présent, place à l'entraînement ! Votre enfant doit s'exercer à écrire la régularité afin de mieux ancrer l'apprentissage dans sa mémoire, ce qui lui permettra de l'appliquer plus facilement par la suite. Pour cela, vous pouvez par exemple lui dicter des mots qui font appel à la régularité travaillée, rédiger un texte sur base des mots vus ensemble, concevoir des fiches de synthèse, etc.

Quelques régularités fréquentes

Les régularités orthographiques sont tellement nombreuses qu'il est impossible de toutes les décrire ici. À titre d'exemples et pour

montrer leur étendue, nous en avons repris quelques-unes parmi les plus fréquentes.

Les groupes de lettres

Régularité : En français, certains groupes de lettres sont plus fréquents que d'autres. Par exemple, « wt » n'apparaît jamais, tandis que « pr », « es », ou « ent » sont des enchaînements habituels.

Remarque : Expliquez à votre enfant les enchaînements de lettres qui sont possibles ou non. Même si cela vous paraît logique que « phrd » n'existe pas en français, le jeune dysorthographe n'en a pas conscience tant qu'on ne le lui explique pas clairement. Et tant qu'il ne le sait pas, il ne corrigera pas ce type de faute lorsqu'il écrit.

Les redoublements de consonnes

Régularité 1 : Il n'y a pas de redoublement de consonnes dans les syllabes du type : « cr », « gr », « tr », « br », etc.

Exemples : crayon, écrivain, agriculteur, grammaire, actrice, autrement, abri, libre, etc.

Régularité 2 : La plupart du temps, on ne double les consonnes que lorsqu'elles se trouvent entre deux voyelles.

Exemples : allumette, salle, rapport, grippe, botte, goutte, carré, barrage, flamme, comment, etc.

Remarque : Lorsque votre enfant hésite à doubler une consonne, dites-lui de vérifier son entourage immédiat. Si la consonne n'est pas entourée par deux voyelles, il y a peu de chances pour qu'elle doive

être écrite deux fois. Il peut donc se concentrer sur l'orthographe du reste du mot.

Régularité 3 : Quand un mot commence par « ap », « at », « af » ou « ac », on double généralement la consonne.

Exemples : appartement, appareil, attacher, attirer, affiche, affreux, accident, accordéon.

Remarque : Apprenez à votre enfant à repérer les mots qui commencent par ces syllabes afin qu'il prenne l'habitude de doubler les consonnes.

Les accents

Régularité : Lorsqu'il est suivi d'un « r », le son « ai » s'écrit avec un « e » sans accent.

Exemples : ferme, auberge, hierer, berger, avertir, cerf, mercredi, apercevoir, etc.

Remarque : Les jeunes dysorthographiques n'analysent souvent pas bien les mots et ne perçoivent donc pas le « r » nécessaire à l'application de cette régularité. Lorsqu'il écrit, attirez l'attention de votre enfant sur la lettre qui suit le son « ai ».

La place des lettres dans le mot

Régularité 1 : Au début d'un mot, le son « o » s'écrit souvent « au ». Lorsqu'il est à la fin, il s'écrit généralement « eau ».

Exemples : automobile, auteur, autant, augmenter, bateau, château, radeau, gâteau, etc.

Régularité 2 : Au début du mot, le son « k » s'écrit souvent avec un « c ». À la fin, le son « k » s'écrit généralement avec un « que ».

Exemples : cabane, couleur, cave, corps, concombre, cirque, banque, panique, mathématique, etc.

À RETENIR

- *Les régularités orthographiques permettent d'écrire environ 90 % du contenu d'un mot. Elles sont donc très utiles pour améliorer l'orthographe lexicale.*
- *Pour aider l'enfant dysorthographique à les acquérir, il est nécessaire d'agir progressivement et avec méthode.*

Fiche 36

CONNAÎTRE LES PRÉFIXES ET LES SUFFIXES

Qu'est-ce que c'est ?

Les préfixes et les suffixes sont des groupes de lettres qu'on ajoute en début ou fin de mot pour en changer le sens. Comme leur nom l'indique, ils ont une forme fixe, c'est-à-dire qu'ils sont toujours écrits de la même manière.

- ➔ Les préfixes se trouvent au début des mots, tandis que les suffixes sont à la fin.

Quelques préfixes fréquents

Préfixes	Significations	Exemples
in	non, pas	inaction, inefficace, inacceptable, inutile
pré	avant	préfixe, préhistoire, prévoir, préadmission, préchauffer
re	répétition	retourner, revenir, revendre, reboucher
sur	au-dessus, supérieur, très	surdoué, surcharger, surestimer, surligner
mal	contraire, opposé	mal-être, mal-aimé, malheureux, maladroit, malchance
para	se protéger contre	parasol, parapluie, paratonnerre, parachute, paravent

Quelques suffixes fréquents

Suffixes	Significations	Exemples
ette	petit	camionnette, tablette, vachette, maisonnette
logie	sciences	psychologie, écologie, astrologie, cardiologie
on	petit d'un animal	chaton, oisillon, ourson, girafon
eur	métier au masculin	instituteur, soudeur, docteur, conducteur
man	homme de...	rugbyman, businessman, tennisman, barman
mètre	mesure	centimètre, kilomètre, chronomètre, baromètre

Quelle est leur utilité ?

En lecture et à l'oral, les préfixes et les suffixes nous transmettent des informations qui favorisent une meilleure compréhension des mots. Par exemple, si quelqu'un vous dit que *la camionnette de l'agricultrice est jaune fluo*, vous comprenez directement que l'agricultrice est une femme (puisque le suffixe « rice » indique un métier au féminin) et que son véhicule est plus petit qu'un camion (puisque le suffixe « ette » indique une taille plus petite que le mot d'origine).

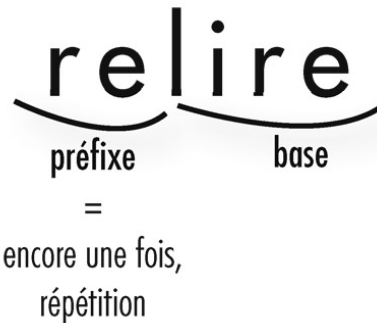
Mais les préfixes et suffixes sont également utiles à l'écrit. Il suffit de réussir à mémoriser leur orthographe pour pouvoir écrire correctement le début ou la fin de tous les termes qui les contiennent. Par exemple, un enfant qui sait comment écrire le suffixe *mètre*, ne devra plus se concentrer que sur la première partie des mots *centimètre* ou *baromètre*.

De plus, notons aussi que les préfixes évitent souvent les erreurs de redoublement de consonnes, puisqu'ils sont généralement ajoutés aux mots sans autre modification. Exemple : *inutile* et non *innutile* ; *retourner* et non *rettourner* ; *maladroit* et non *malladroit* ; etc.

Comment les travailler ?

1. Soyez explicite. Prenez quelques secondes pour expliquer clairement le rôle des préfixes et des suffixes à votre enfant. Précisez qu'ils s'écrivent généralement toujours de la même manière et peuvent donc l'aider à améliorer son orthographe.
2. Partez des besoins de votre enfant. Sélectionnez un préfixe ou un suffixe qu'il utilise régulièrement, qu'il ne parvient pas à écrire ou qui se trouve dans un texte qu'il doit étudier pour l'école.
3. Faites réfléchir votre enfant. Trouvez plusieurs mots qui contiennent le préfixe/suffixe choisi. Prononcez-les à haute voix

et demandez-lui d'identifier la base de chacun de ces mots. Réfléchissez ensuite ensemble sur la signification du préfixe/suffixe.



- Proposez à votre enfant de trouver de nouveaux mots qui contiennent le préfixe ou le suffixe choisi (par exemple, en les cherchant dans ses feuilles de cours ou ses manuels scolaires). Travaillez la compréhension de ces termes, puis leur orthographe.
- Mettez du sens et synthétisez le tout. Énoncez le préfixe ou le suffixe choisi, expliquez sa signification et montrez à votre enfant comment l'écrire. Créez ensuite une fiche récapitulative qui reprend l'ensemble des mots travaillés, accompagnés ou non d'illustrations. De telles fiches favorisent la mémorisation visuelle et constituent un support auquel votre enfant pourra se référer ultérieurement en cas de doute.
- Entraînez cette démarche afin qu'elle devienne naturelle pour votre enfant. Il doit pouvoir y faire appel de lui-même lorsqu'il écrit. Pour cela, quand plusieurs préfixes et suffixes auront été vus, proposez-lui les exercices suivants.



◆ Exercice 1 : Supprimer le préfixe/suffixe de mots afin de trouver leur base.

◆ Exercice 2 : Prendre un mot de base, lui ajouter des préfixes et des suffixes, et décider quelles combinaisons sont possibles ou non.

Exemple : *retourner* existe, *tournage* existe, mais *tournette* n'existe pas.

◆ Exercice 3 : Ajouter des préfixes et des suffixes pour inventer des nouveaux mots qui n'existent pas.

Exemple : une *baleinette* est une petite baleine ; le *prépleure* est le moment où une personne s'apprête à pleurer, etc.

À RETENIR

- *Les préfixes et les suffixes sont des groupes de lettres qui changent le sens des mots et s'écrivent toujours de la même façon.*
- *Savoir les écrire contribue à améliorer l'orthographe lexicale.*
- *Il est nécessaire d'amener votre enfant à réfléchir aux préfixes et suffixes qu'il écrit, de lui expliquer clairement leur rôle, puis d'entraîner leur orthographe et d'en faire une synthèse.*

Fiche 37

LES RÈGLES INTRA-MOTS

Qu'est-ce que c'est ?

Les règles intra-mots organisent la place des lettres au sein des mots. Elles expliquent pourquoi certaines lettres se changent en d'autres, en fonction du contexte. L'exemple le plus connu est certainement celui du « n » qui se transforme en « m » devant « p » et « b ».

Quelques règles fréquentes

Règles	Exemples
Le « n » se transforme en « m » devant « p » et « b ».	champion, complet, temps, employer, combien, jambon, timbre, sombre, etc.
Entre deux voyelles, le son « zzz » s'écrit « s » tandis que le son « sss » s'écrit « ss ».	poison, cousin, épuisé, asile poisson, coussin, passer, adresse
Entre une voyelle et une consonne, ou entre deux consonnes, le son « sss » s'écrit toujours avec un seul « s ».	moustache, construire, transformer, poste, masque, etc.
Le « g » est dur devant « a », « o », « u ». Mais il se prononce plus doucement devant « e », « i », « y ».	garage, gorille, figure ange, girouette, gymnastique, etc.
Le « c » est dur devant « a », « o », « u ». Mais il se prononce plus doucement devant « e », « i », « y ».	cartable, cochon, cultiver cerise, citron, bicyclette, etc.

Comment se développe l'apprentissage de ces règles ?

Les règles intra-mots ne s'acquièrent pas naturellement ; les enfants ont besoin d'apprendre comment elles fonctionnent et comment les utiliser. Elles deviennent ensuite de plus en plus familières, à force de les rencontrer en lisant et en écrivant.

- ➔ Comme les autres, l'enfant dysorthographique a besoin que ces règles lui soient expliquées clairement. Toutefois, il devra s'entraîner plus longuement avant de réussir à les appliquer correctement.

Pourquoi ces règles sont-elles si importantes ?

Tout comme les régularités orthographiques (voir la fiche 35), les règles intra-mots s'appliquent plus de 90 % du temps. Les retenir et savoir s'en servir permet donc de limiter les fautes d'orthographe.

Comment apprendre ces règles ?

Principes généraux

Les règles intra-mots sont généralement apprises à l'école. Si votre enfant ne les a pas comprises ou s'il ne parvient pas à les utiliser, réexpliquez-les-lui. Pour cela, consultez ses cours afin de savoir quelles sont les règles censées déjà être maîtrisées. Commencez par celle qui vous semble la plus importante ou celle qui le pénalise le plus et revoyez-la avec lui. Concentrez-vous sur une seule règle à la fois. Vous passerez à la suivante lorsque la précédente sera comprise et appliquée.

La démarche

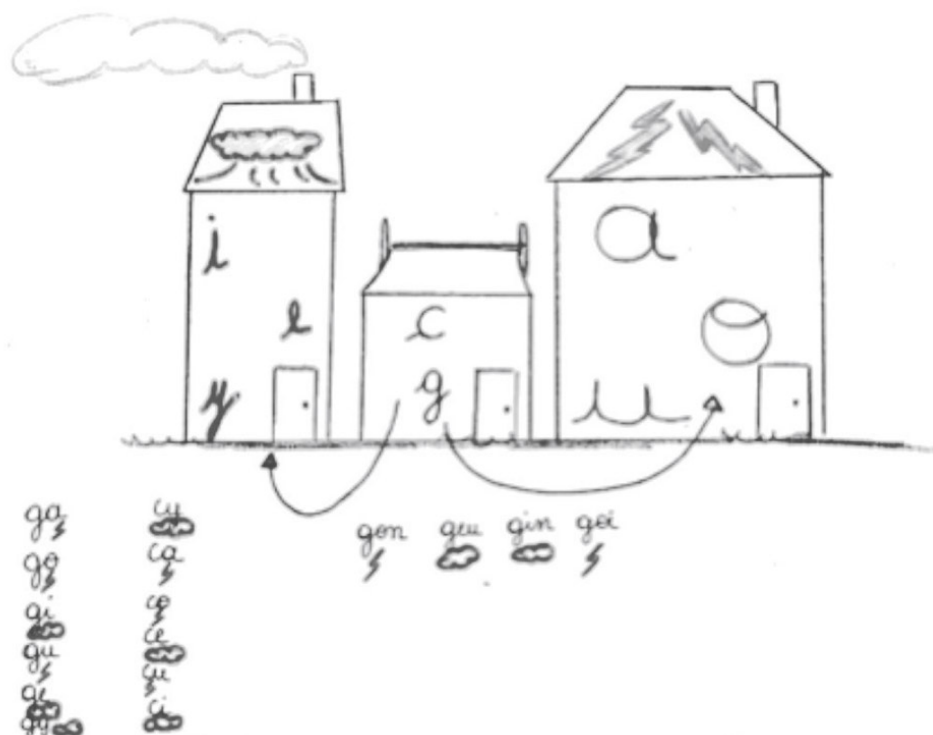
1. Fournissez des explications claires et précises. Expliquez clairement la règle travaillée, en veillant à ce que votre enfant comprenne quand et comment l'appliquer.
2. Montrez l'exemple. Une fois la règle expliquée, mettez-la en pratique en adoptant vous-même les attitudes que vous voulez que votre enfant adopte. Choisissez quelques mots dont l'orthographe fait appel à la règle étudiée. Écrivez-les sur une

feuille en expliquant à voix haute comment vous procédez pour appliquer la règle en question. Si nécessaire, complétez vos explications par des contre-exemples.

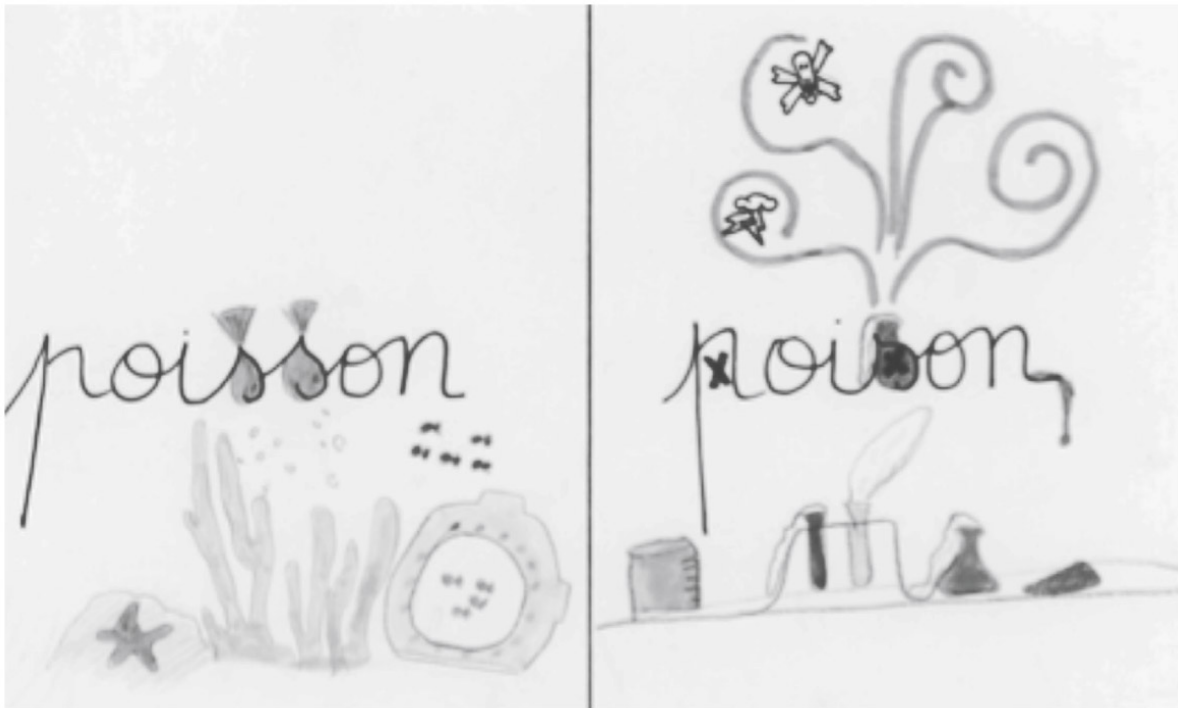
Exemple	Contre-exemple
<p>J'écris chambre avec un « m », car il se trouve juste devant le « b ».</p> <p>ma chambre</p>	<p>Mais j'écris un simple « n » dans lapin car il n'est pas suivi d'un « p » ni d'un « b ».</p> <p>les lapins</p>

3. Synthétisez la règle. Pour aider votre enfant à bien retenir la règle intra-mot, réalisez avec lui une synthèse la plus simple et explicite possible. Cette synthèse peut prendre différentes formes : elle peut être écrite, dessinée, organisée sous la forme d'un Mind Mapping¹⁷, enregistrée sur une clé USB, etc. Dans un premier temps, n'y indiquez pas les exceptions ; la priorité est que votre enfant réussisse à écrire la majorité des mots.
4. Faites appel à l'imagination de votre enfant. Pour l'aider à visualiser mentalement la règle travaillée, suggérez-lui de l'illustrer, d'inventer une histoire, de créer des rimes, etc.
5. Entraînez votre enfant en le guidant. Demandez-lui d'écrire des mots qui font appel à la règle étudiée, mais restez près de lui et guidez-le lorsqu'il le fait. Si vous voyez qu'il est sur le point de se tromper, intervenez afin qu'il ne renforce pas de potentielles erreurs. Au contraire, si sa réponse est juste mais qu'il n'est pas sûr de lui, encouragez-le. Progressivement, espacez votre aide mais restez à sa disposition en cas de question ou de doute.
6. Rappelez les règles au moment opportun. Par la suite, dès que votre enfant doit écrire quelque chose, rappelez-lui les règles

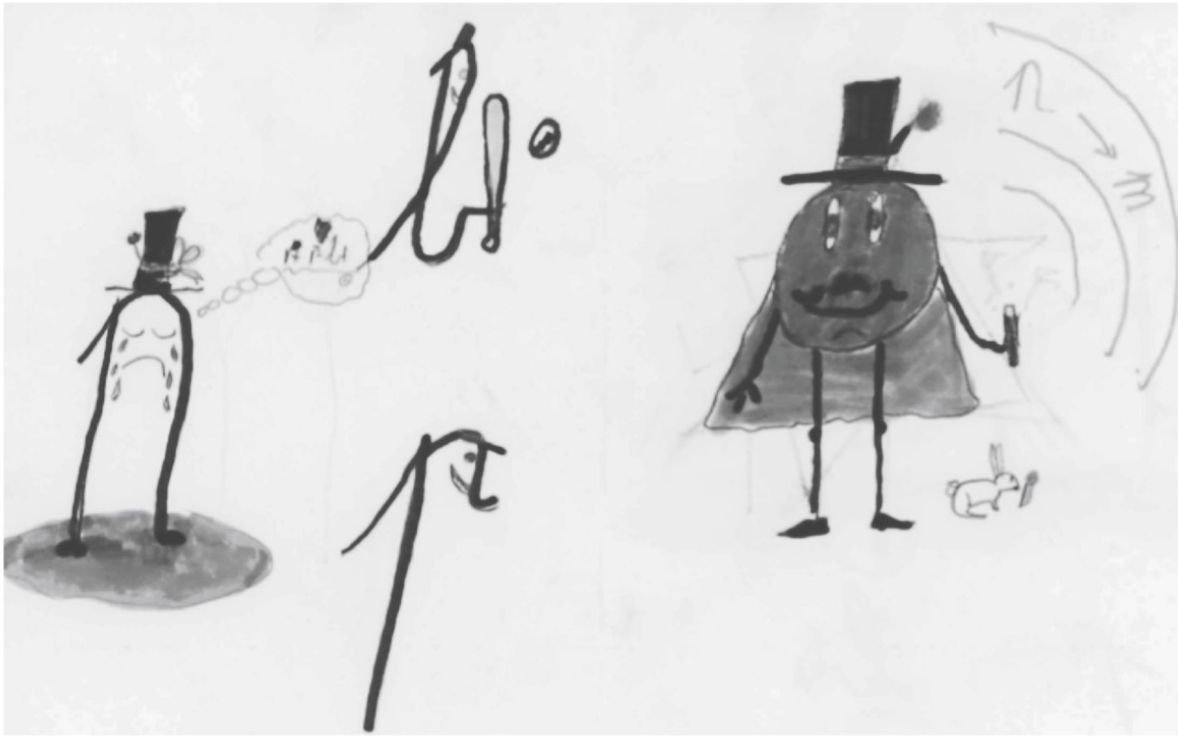
travaillées ensemble. S'il se trompe en appliquant l'une d'entre elles, arrêtez-le et demandez-lui de revoir ses synthèses.



Fiche illustrant la règle du « G ». L'enfant y a dessiné la grosse maison des lettres qui produisent un « g » dur et sonore (comme le tonnerre), et la fine maison des lettres qui produisent un « g » doux (comme le vent).



Fiche facilitant la mémorisation visuelle de la règle du « s » – « ss ».



Fiche illustrant une histoire selon laquelle le « n » est malheureux d'être rejeté par le « p » et le « b ». Il voudrait être plus fort et demande donc à un magicien de lui rajouter un pont. Depuis ce jour, le « n » se transforme en « m » devant « p » et « b ».

À RETENIR

- *L'orthographe de l'enfant dysorthographique s'améliore significativement lorsqu'il apprend à réfléchir à la manière d'écrire les mots, en utilisant par exemple les règles intra-mots.*
- *Ces règles ne s'acquièrent pas spontanément, il faut un apprentissage formel avant de savoir les utiliser correctement. Une fois qu'elles sont maîtrisées, elles s'appliquent sans encombre dans une majorité des cas.*

Fiche 38

DÉRIVATION ET FAMILLES DE MOTS

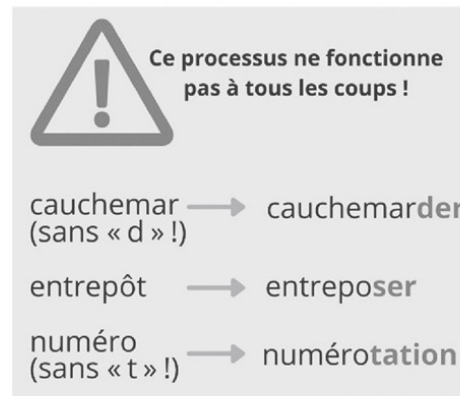
Utiliser la dérivation

En quoi ça consiste ?

La dérivation est un procédé qui consiste à rajouter un suffixe à la fin d'un mot, à changer son genre ou à en faire un verbe, pour comprendre comment l'écrire correctement.

Exemples :

accord → accorder
refus → refuser
accident → accidentel
blanc → blanche
violent → violente
début → débiter
diffus → diffusion
enfant → enfantin



Quelle est son utilité ?

Dériver un mot permet d'entendre comment écrire ses lettres finales, et par conséquent, de diminuer les erreurs qui concernent sa terminaison. Bien qu'il y ait des exceptions, ce procédé fonctionne pour plusieurs milliers de mots en français. Il facilite la vie des élèves dysorthographiques dès le moment où ceux-ci parviennent à l'utiliser.

Comment travailler la dérivation ?

- 1 . Expliquez clairement à votre enfant ce qu'est la dérivation, à quoi elle sert et comment l'utiliser.
- 2 . Illustrez vos propos avec quelques exemples.
- 3 . Demandez à votre enfant d'identifier des mots qui peuvent être dérivés dans ses productions écrites, ses feuilles de cours et ses anciennes dictées. Pointez les fautes qui auraient pu être évitées s'il avait utilisé ce procédé.

- 4 . Dicter-lui ensuite quelques mots qu'il doit dériver s'il veut connaître leurs terminaisons.
- 5 . Par la suite, dès que votre enfant écrit quelque chose, rappelez-lui l'existence de cette technique. Si vous voyez qu'il est sur le point de se tromper, arrêtez-le et faites-le réfléchir en lui demandant de dériver le mot problématique.
- 6 . Enfin, si votre enfant se sert d'un guide de relecture (voir la [fiche 48](#)), inscrivez-y quelques mots à propos de la dérivation afin qu'il y pense lorsqu'il vérifie son orthographe.

Utiliser les familles de mots

En quoi ça consiste ?

Il s'agit de regrouper au sein d'une même famille, des mots qui partagent une même particularité orthographique. Cette technique se base donc sur la ressemblance entre les mots ; elle ne prend pas en compte leur sens ni leur fonction orthographique (nom, verbe, etc.).

Exemple de familles de mots :



Quelle est l'utilité des familles de mots ?

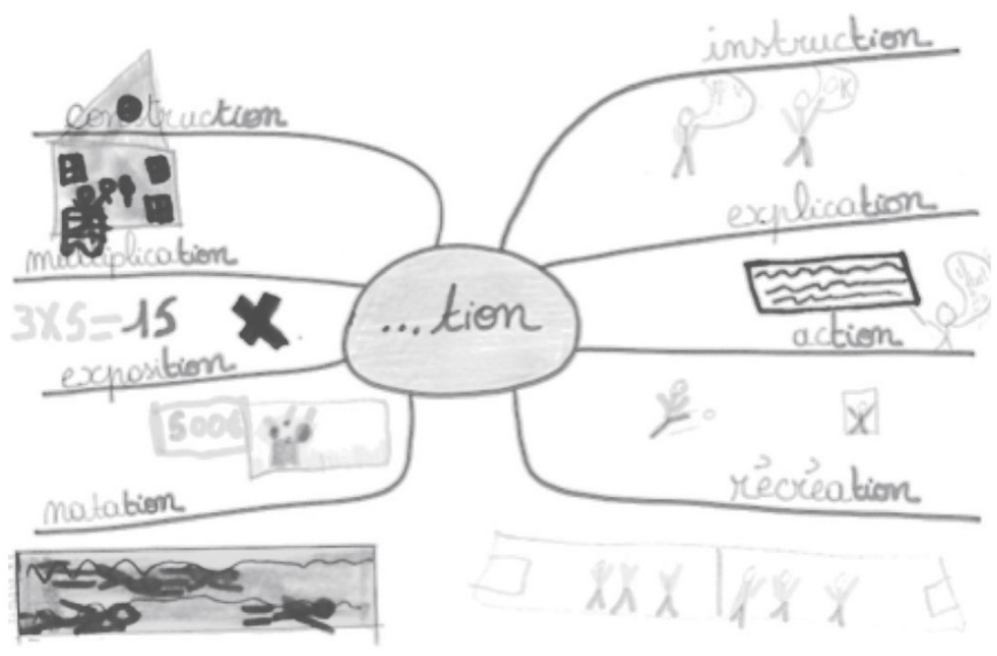
Ce procédé aide l'enfant dysorthographique à mémoriser l'orthographe des mots qui lui posent problème en les reliant mentalement à d'autres mots qu'il sait déjà écrire. En outre, regrouper les mots qui ont une même particularité orthographique, les illustrer et les insérer dans des phrases facilite leur mémorisation en ajoutant un support visuel et du sens.

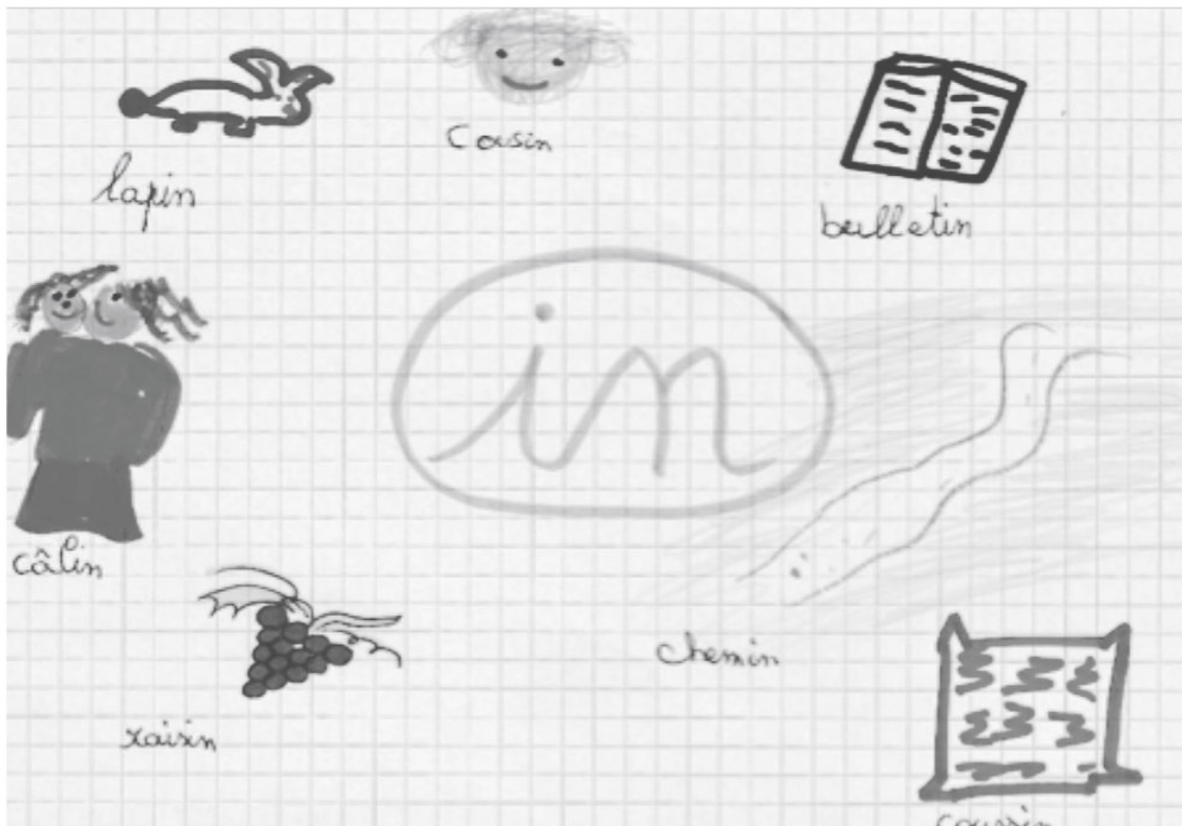
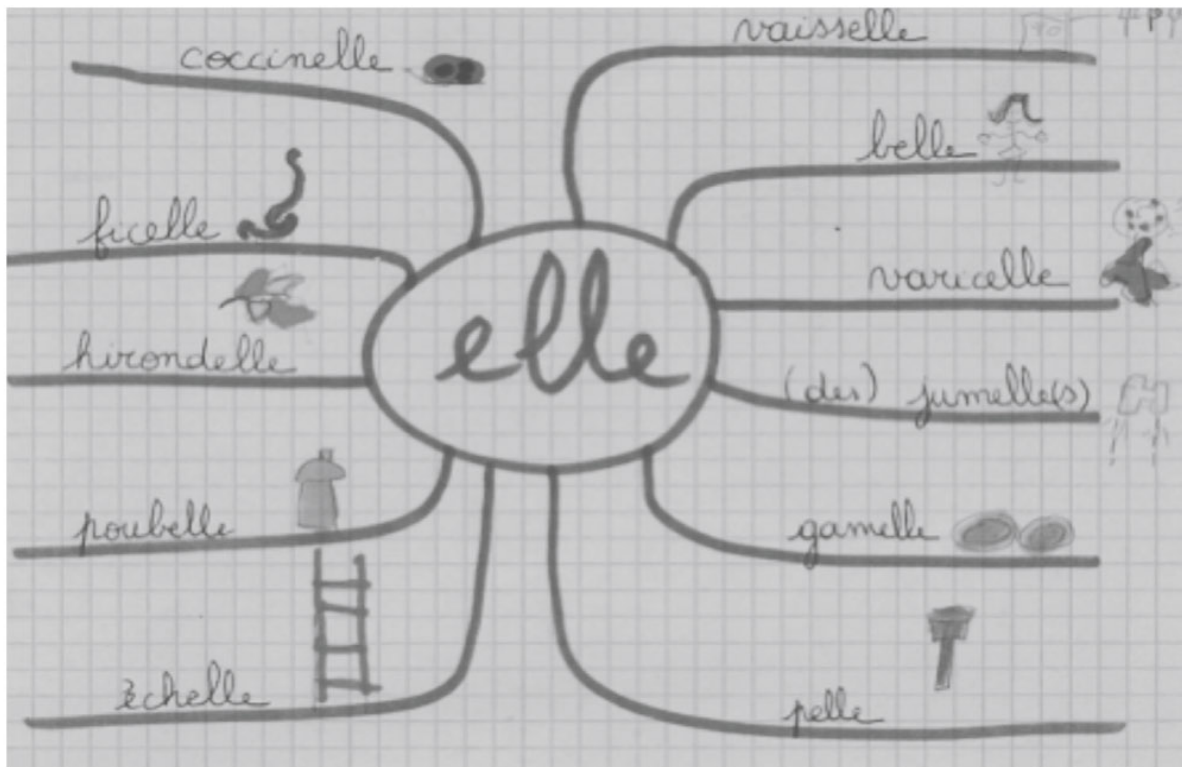
Cette technique est toutefois moins fiable que la dérivation. Elle doit donc être utilisée lorsque les démarches qui font appel à la réflexion ne fonctionnent pas.

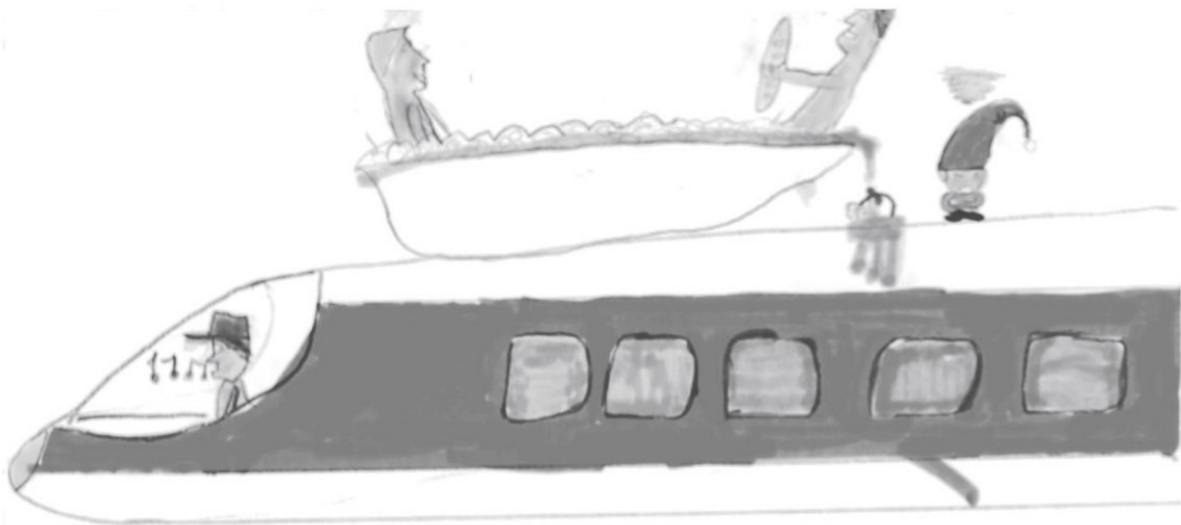
Comment travailler les familles de mots ?

- 1 . Choisissez une famille de mots avec laquelle commencer ce travail. Pour cela, partez d'un mot que votre enfant n'a récemment pas réussi à écrire, et demandez-lui d'en trouver d'autres qui comportent la même particularité orthographique.
- 2 . Prenez note de ce que dit votre enfant, et proposez-lui de rassembler le tout sous la forme d'une fiche.
- 3 . Écrivez la particularité orthographique en grand, puis demandez à votre enfant d'écrire les autres mots qu'il vient de citer. Si son écriture n'est pas facile à lire, écrivez ces mots à sa place afin qu'il ne perde pas de temps à les déchiffrer par la suite.
- 4 . Proposez à votre enfant d'illustrer les mots écrits sur la fiche.
- 5 . Invitez-le à inventer des phrases à partir de ces mots, puis demandez-lui de les écrire également sur la fiche.
- 6 . Procédez de cette manière dès que cela s'avère nécessaire. Classez ensuite les fiches dans un classeur ou un répertoire que vous laisserez à portée de votre enfant.
- 7 . Ponctuellement, demandez-lui de revoir ses fiches. Il suffit de les parcourir et de laisser les yeux associer les dessins entre eux, pour que le cerveau se souvienne des mots qui s'écrivent de la même façon.
- 8 . À l'avenir, si vous constatez que votre enfant s'apprête à se tromper dans l'orthographe d'un des mots travaillés, arrêtez-le et demandez-lui de consulter ses fiches.

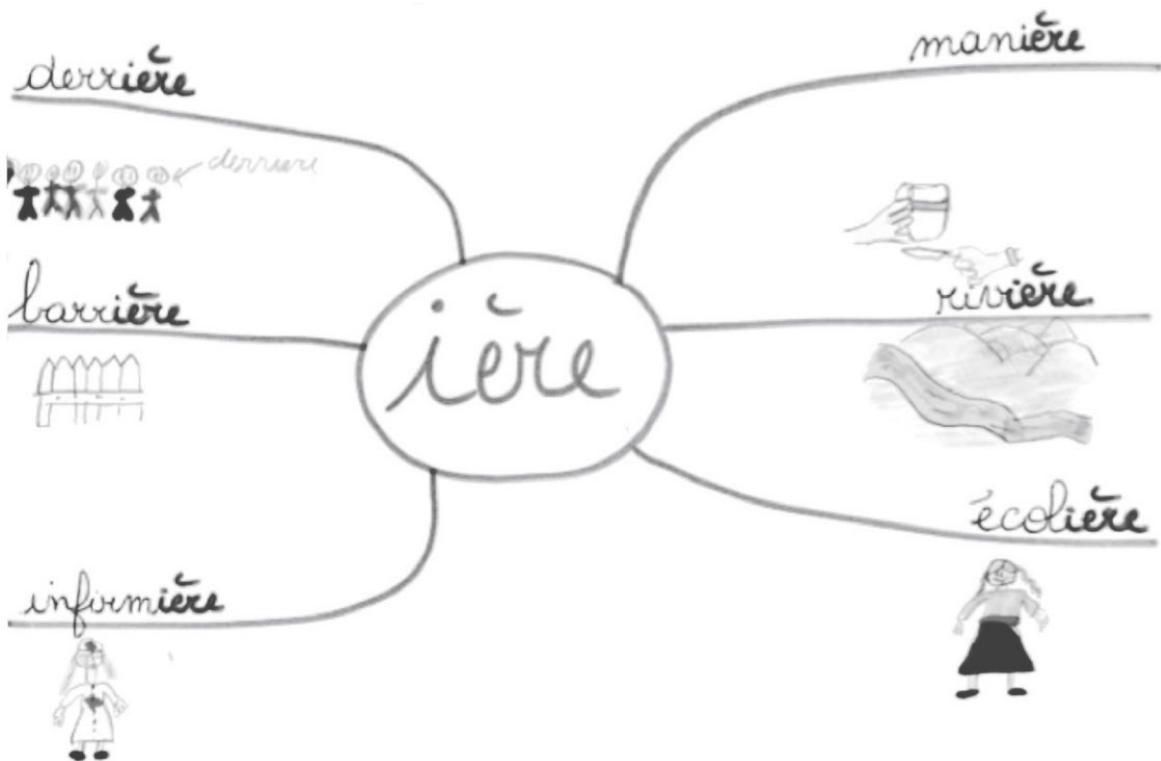
Quelques exemples de fiches réalisées

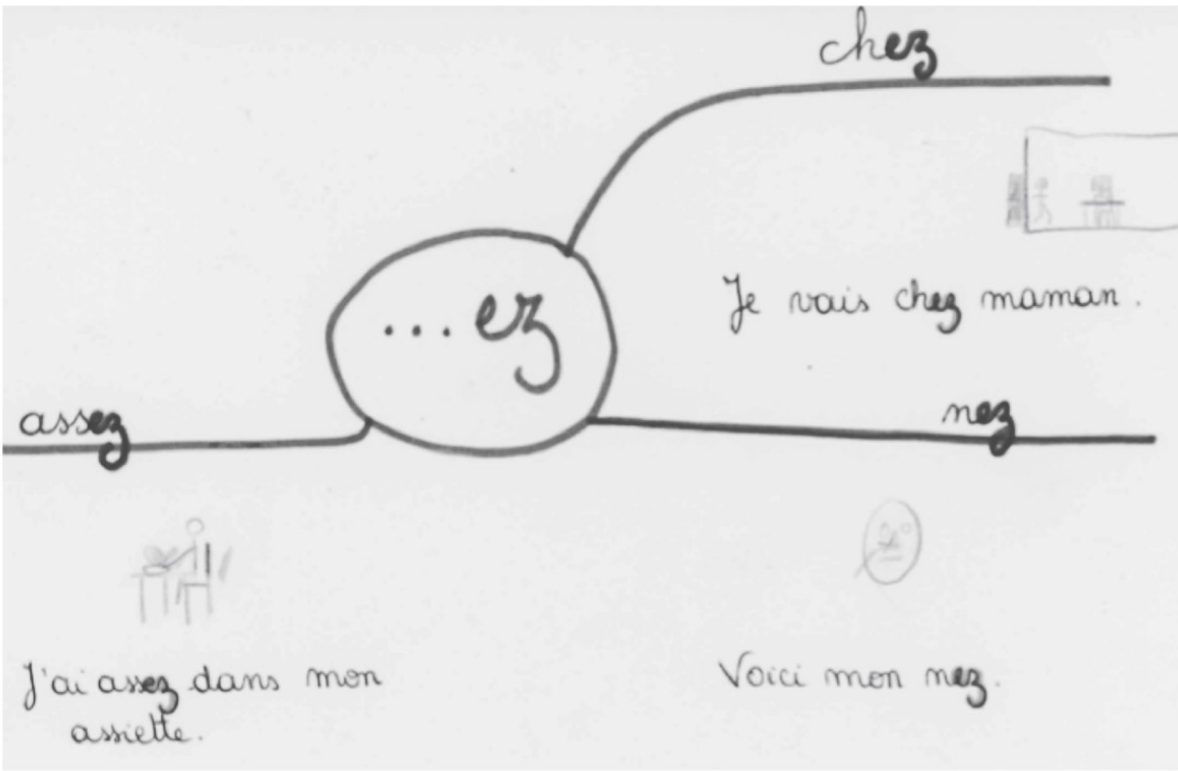






Je prends un **bain** dans un **train**, avec mon
 cop**ain** qui a du **pain** dans sa **main**, et un
main.





À RETENIR

- *La dérivation et la création de familles de mots sont deux procédés qui permettent d'améliorer l'orthographe lexicale.*
- *La dérivation utilise la réflexion pour faire deviner les lettres muettes de fin de mots.*
- *Quant à elles, les familles de mots permettent de rattacher l'orthographe d'un mot inconnu à d'autres mots déjà connus par l'enfant.*

Fiche 39

JOUER AVEC L'ORTHOGRAPHE LEXICALE

Pourquoi jouer avec l'orthographe lexicale ?

Grâce au plaisir qu'il procure, le jeu stimule la concentration et favorise la réalisation de nombreux apprentissages. C'est un support idéal pour aider l'enfant dysorthographique, puisqu'il permet de développer l'orthographe lexicale tout en s'amusant. Que vous décidiez d'acheter des jeux « tout faits » ou d'en inventer vous-même, l'objectif est de travailler l'orthographe des mots dans la bonne humeur.

Quelques idées de jeux faciles à organiser

Ping-pong de mots

Matériel nécessaire : Une balle de ping-pong (ou toute autre balle peu encombrante).

Déroulement du jeu :

- 1 . Placez-vous en face de votre enfant. Choisissez un mot à réviser et dites-le à voix haute.
- 2 . Prenez la balle de ping-pong en main et prononcez la première lettre du mot.
- 3 . Faites rouler la balle sur la table jusqu'à votre enfant. Une fois qu'il l'a attrapée, demandez-lui de citer la deuxième lettre du mot, puis de vous renvoyer la balle.
- 4 . Lorsque vous avez récupéré la balle, énoncez la lettre suivante, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les lettres du mot aient été passées en revue.
- 5 . Le joueur qui n'a plus de lettre à énoncer récapitule l'orthographe du mot en épelant l'ensemble des lettres une dernière fois.
- 6 . Choisissez ensuite un nouveau mot et reprenez l'épellation selon le même processus.

Règle alternative : Jouez à ce jeu à l'extérieur, en frappant à tour de rôle dans un ballon ou en le lançant au loin. Il s'agira alors de crier les lettres qui composent le mot choisi à partir des endroits où le ballon est récupéré.

Astuce : Si votre enfant s'en sort bien, demandez-lui d'épeler les mots à l'envers ou de n'épeler qu'une lettre sur deux, afin qu'il soit obligé de se représenter encore plus précisément leur orthographe.

Avalanche de dés

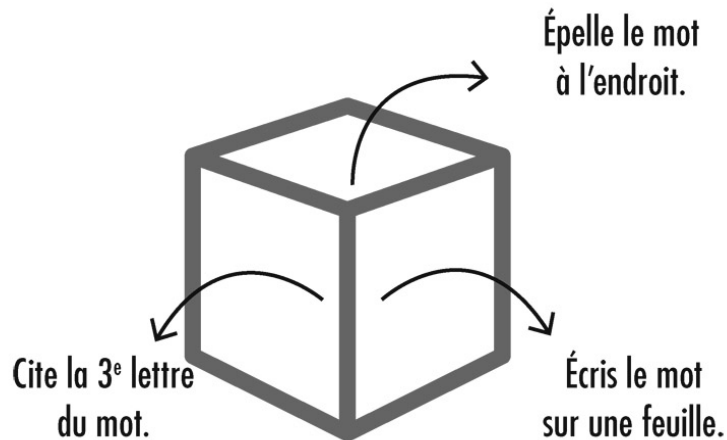
Matériel nécessaire : Des feutres indélébiles et un dé vierge sur lequel il est possible d'écrire des consignes.

Remarque : Les dés vierges se vendent en magasin de jeux, de loisirs créatifs ou sur Internet. Si vous n'en trouvez pas, fabriquez-en un avec une feuille de papier, ou recouvrez les points d'un dé traditionnel en collant des gommettes par-dessus.

Préparation : Écrivez une consigne sur chacune des faces du dé. Les consignes doivent aider votre enfant à mieux visualiser l'orthographe de mots qu'il ne connaît pas bien, ou rafraîchir dans sa mémoire l'orthographe de mots déjà connus.

Exemples de consignes :

- Épelle le mot à l'endroit.
- Épelle le mot à l'envers.
- Cite le nombre de lettres contenues dans le mot.
- Écris le mot sur une feuille.
- Trace le mot dans mon dos.
- Cite la 3^e lettre du mot (la 1^e, la 2^e, etc.).
- Cite la première voyelle.
- Écris le mot en fermant les yeux.
- ...



Déroulement du jeu : Énoncez le premier mot à revoir. Demandez à votre enfant de lancer le dé et de lire la consigne qui y apparaît. Il s'agit de la directive qu'il devra appliquer sur le mot sélectionné. Si sa réponse est correcte, félicitez-le et passez à un autre mot. Si ce n'est pas le cas, corrigez-le, montrez-lui le mot correctement écrit, et interrogez-le à nouveau un peu plus tard. Passez ensuite à un autre mot.

Règles alternatives :

- ➔ Dessinez sur des petits cartons les mots dont vous souhaitez travailler l'orthographe. Après chaque lancer de dé, votre enfant devra piocher un carton au hasard, nommer le mot qui s'y trouve, puis appliquer la consigne affichée sur le dé.
- ➔ Vous pouvez aussi utiliser le dé et les cartons en association avec un plateau de jeu (comme un jeu de l'oie, par exemple). L'objectif devient alors d'être le premier à atteindre l'arrivée. Pour cela, à tour de rôle, les joueurs lancent le dé, piochent un carton, énoncent le mot qui y est illustré et appliquent la consigne. Une réponse correcte leur permet d'avancer d'une case sur le plateau,

tandis qu'une réponse erronée les bloque à l'endroit où ils se trouvaient.

Puissance 4 détourné

Matériel nécessaire : Vous aurez besoin d'un jeu de Puissance 4, deux crayons et quelques feuilles de papier.

En quoi ça consiste : L'objectif du jeu est identique à celui du Puissance 4 : il s'agit d'être le premier à aligner une suite de quatre pions de la même couleur. Toutefois, les joueurs ne peuvent placer leurs pions dans la grille qu'après avoir préalablement réussi une tâche d'orthographe.

Déroulement du jeu : Commencez par choisir un mot. Dicter-le à votre enfant afin qu'il l'écrive sur une feuille de papier. Si l'orthographe est correcte, laissez-le déposer un de ses pions dans la grille du Puissance 4. Si l'orthographe est inexacte, montrez-lui le mot correctement écrit et interrogez-le à nouveau un peu plus tard. Vous pouvez alors soit lui faire passer son tour, soit lui dicter d'autres mots jusqu'à ce qu'il parvienne à en écrire un et qu'il puisse poser un de ses pions dans la grille¹⁸.

Les enfants écrivent plus volontiers s'ils savent que l'adulte le fera aussi... La règle est donc identique lorsque c'est à votre tour de jouer : proposez à votre enfant de vous dicter un mot que vous devrez écrire sans faute, puis vérifiez ensemble son orthographe dans un dictionnaire ou à l'aide d'un correcteur.

Astuce : Si vous ne possédez pas de jeu de Puissance 4, ce n'est pas grave ! Ce procédé s'adapte facilement à la plupart des jeux de société. Il s'agit simplement d'insérer une phase d'écriture avant de pouvoir appliquer la règle habituelle du jeu de société choisi (poser

une carte, avancer sur un plateau, tracer un trait sur une grille d'OXO, etc.).

Règle alternative : À la place de toujours commencer par une dictée de mot, variez la tâche d'orthographe en vous inspirant des différentes consignes du jeu « Avalanche de dés » (voir le jeu précédent).

Épeler en musique

Matériel nécessaire : Un clavier de piano

Préparation : Écrivez les lettres de l'alphabet sur des gommettes que vous collerez ensuite sur un clavier de piano.

Déroulement du jeu : Choisissez un mot dont votre enfant a besoin de revoir l'orthographe. Demandez-lui de l'épeler en frappant sur les touches du piano qui correspondent aux lettres formant le mot en question. Amusez-vous ensemble à épeler plusieurs autres mots en suivant le même principe, et écoutez les notes émises par l'instrument qui varient selon l'orthographe des mots.

Astuce : Si vous n'avez pas de piano, cette activité peut se faire avec un xylophone, jouet souvent utilisé par les plus jeunes.

Le bonhomme pendu

Matériel nécessaire : Des crayons et des feuilles de papier

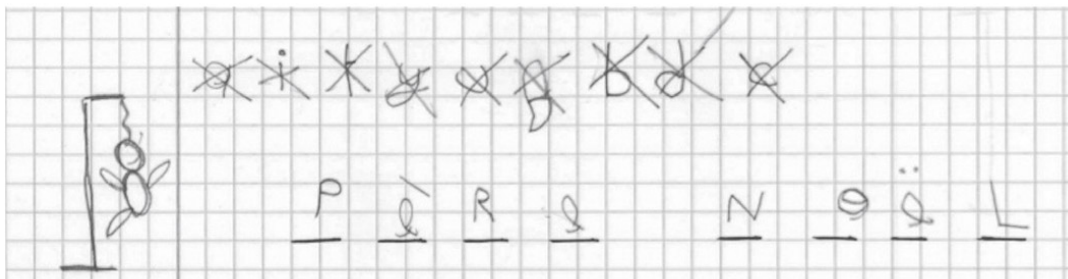
En quoi ça consiste : L'objectif est de deviner les lettres qui composent un mot, avant que le dessin du bonhomme pendu soit terminé.

Déroulement du jeu :

- 1 . Choisissez un mot dont vous voulez rappeler l'orthographe à votre enfant.

- 2 . Sur une feuille, tracez autant de traits qu'il y a de lettres dans ce mot. Tracez également la potence à laquelle le bonhomme sera pendu.
- 3 . Votre enfant doit maintenant deviner les lettres qui composent le mot que vous avez sélectionné. Pour cela, il en cite une première.
- 4 . Si la lettre fait effectivement partie du mot, elle est écrite sur le trait correspondant. Si elle n'en fait pas partie, elle est barrée. Dans ce cas, dessinez alors un morceau du corps du pendu.
- 5 . Votre enfant continue à citer des lettres pendant que vous complétez le mot ou le dessin du bonhomme pendu en fonction de ses réponses.
- 6 . S'il a deviné le mot avant que le bonhomme soit entièrement pendu, votre enfant a gagné. Dans le cas contraire, il a perdu.

Remarque : Si vous vous apercevez que votre enfant procède de manière déstructurée, aidez-le à réfléchir en lui suggérant de citer en priorité les voyelles et les consonnes fréquentes, ou de choisir celles susceptibles de s'associer avec les lettres déjà obtenues.



Livres et jeux recommandés

En plus des activités décrites ci-dessus, de nombreux livres et jeux vendus dans le commerce permettent d'améliorer l'orthographe lexicale des enfants. Parmi les plus connus, citons :

- ➔ *Jeux pour mieux écrire les mots*[®] (de Céline Leroux et Lise Martin, Chenelière Éducation). Cet ensemble de quatre livres très complets propose différentes activités sur l'épellation, les règles intra-mots, les doubles consonnes, les lettres muettes, les sons complexes, etc.
- ➔ *Boggle*[®] (Hasbro), un jeu où les joueurs doivent composer le plus de mots possible dans un temps limité, à partir de lettres imposées par des dés.
- ➔ *Pim Pam Pet Picto*[®] (Jumbo). Un jeu dont le but est de retrouver sur des illustrations un maximum de mots qui commencent par un son déterminé par une roulette. Ce jeu fait travailler l'orthographe lexicale si vous demandez à votre enfant d'écrire les mots qu'il trouve.
- ➔ *Scrabble*[®] et *Scrabble Junior*[®] (Mattel), le célèbre jeu où il faut former des mots à l'aide de lettres mobiles et les poser sur un plateau en utilisant des lettres déjà posées.
- ➔ *Mixmo*[®] (Asmodée). Mélange entre un jeu de Scrabble[®] et un jeu de rapidité. Tous les joueurs forment en même temps leur propre grille de mots, mais de nouvelles lettres doivent y être régulièrement introduites et obligent à écrire les mots différemment.
- ➔ *Foli Mots*[®] (Anaton's). Après avoir pioché une carte, les joueurs doivent choisir les lettres mobiles nécessaires à l'écriture du mot

illustré. Le premier à l'avoir écrit correctement appuie sur le buzzer et remporte la carte.

- ➔ Sans oublier tous les livres qui proposent des jeux de mots, comme des mots croisés, des anagrammes ou des mots cachés. Ce type de jeux aide à développer l'orthographe lexicale en obligeant l'enfant à observer les mots et à réfléchir à la manière de les écrire.

Plus d'inspiration. Rendez-vous sur jouonsmalin.com ou scannez le QR code ci-contre pour accéder directement à une liste actualisée de jeux et de livres permettant d'améliorer l'orthographe lexicale de votre enfant.



Jeux orthographe lexicale

<https://jouonsmalin.com/article/jouer-pour-ameliorer-l-orthographe>

À RETENIR

- *Le jeu est un support idéal pour aider l'enfant dysorthographique à développer son orthographe lexicale en lui permettant de revoir les mots connus ou d'en apprendre des nouveaux dans le plaisir.*
- *Cette fiche propose plusieurs idées d'activités et de jeux à réaliser soi-même, à acheter, ou à emprunter à la ludothèque.*

Fiche 40

COMMENT TRAVAILLER L'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE ?

Dédramatiser

Si la majorité des enfants éprouve des sentiments mitigés par rapport à la grammaire, ceux qui rencontrent des difficultés constantes en orthographe se bloquent dès qu'ils en entendent parler... Bien qu'elle soit compréhensible, cette attitude de rejet n'arrange en rien leurs problèmes. Si votre enfant a tendance à réagir ainsi, il est important d'en discuter avec lui. Expliquez-lui pourquoi la grammaire est utile et à quoi servent les règles qui la composent (pour un rappel à ce sujet, reportez-vous à la fiche 15).

Dans un même temps, il faut effacer les fausses croyances selon lesquelles la langue française serait bourrée d'exceptions, tandis que son orthographe serait illogique et incompréhensible. Notre langue comporte bien plus de règles que de pièges. Rassurez votre enfant et expliquez-lui que la grammaire implique non seulement une grande part de logique, mais aussi l'apprentissage d'une série de règles qui

lui permettront avec un peu d'entraînement d'écrire correctement de nombreux mots.

Apprendre

Les règles de grammaire, ça s'apprend ! En effet, la grammaire est tellement abstraite que personne ne la maîtrise naturellement, sans apprentissage. La meilleure façon de l'enseigner est de la rendre explicite. Pour aider au mieux votre enfant, vous devrez énoncer clairement chaque règle, l'expliquer avec des mots simples et la démontrer à l'aide d'exemples.

Mémoriser

Comme tout apprentissage, celui de la grammaire passe par la case « mémorisation ». Durant cette étape, votre enfant doit retenir les règles et leurs exceptions les plus fréquentes. La phase de mémorisation est essentielle. Si votre enfant ne retient pas les règles grammaticales, il ne saura pas les mettre en pratique et risque fort de les confondre.

Bien entendu, cette étape ne suffit pas ; savoir réciter une règle ne signifie pas qu'on est capable de l'utiliser à bon escient. Pour cela, il faut aussi de la compréhension, de la réflexion et de l'entraînement, comme expliqué dans les principes suivants.

Comprendre

Avant que votre enfant mémorise les accords des verbes, il faut s'assurer qu'il se représente bien ce qu'est un verbe. Cela vaut également pour le pluriel : comprend-il ce que ça signifie ? Il a peut-être étudié par cœur que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom, mais sait-il précisément ce qu'est le genre ? Est-il capable de repérer les noms et les adjectifs au sein d'une phrase ? Pour résumer, il est indispensable de vérifier que votre enfant comprend bien chacune des notions grammaticales qu'il manipule.

Faire réfléchir

Les élèves ne réalisent pas toujours que l'orthographe grammaticale nécessite de la réflexion. Ils ont tendance à croire que tout l'effort réside dans l'apprentissage par cœur de ses règles. Or, sans réflexion les règles de grammaire ne servent à rien, puisqu'on est alors incapable de savoir quand ni comment les appliquer. Vous l'aurez compris, il est essentiel que votre enfant soit conscient de l'importance de réfléchir lorsqu'il se trouve en situation d'écriture. Et cela vaut aussi pour les règles qui lui semblent a priori simples !



Une nuée de mouches

Singulier

Un seul gros nuage

Pluriel

Il faut plusieurs
mouches pour
former une nuée.




Un fruit à noyau_

Singulier

Un seul fruit

Singulier

Il n'y a qu'un
noyau par fruit.



Un fruit à pépins

Singulier

Un seul fruit

Pluriel

Il y a plusieurs
pépins dans un fruit.

- ➔ Comme vous pouvez le constater dans les exemples ci-dessus, il ne suffit pas d'attendre « des » ou « les » pour accorder les noms qui suivent au pluriel... En réalité, le pluriel des noms (et dans ce cas, des compléments du nom) exige de faire preuve de réflexion quant au sens de ce que l'on souhaite écrire.

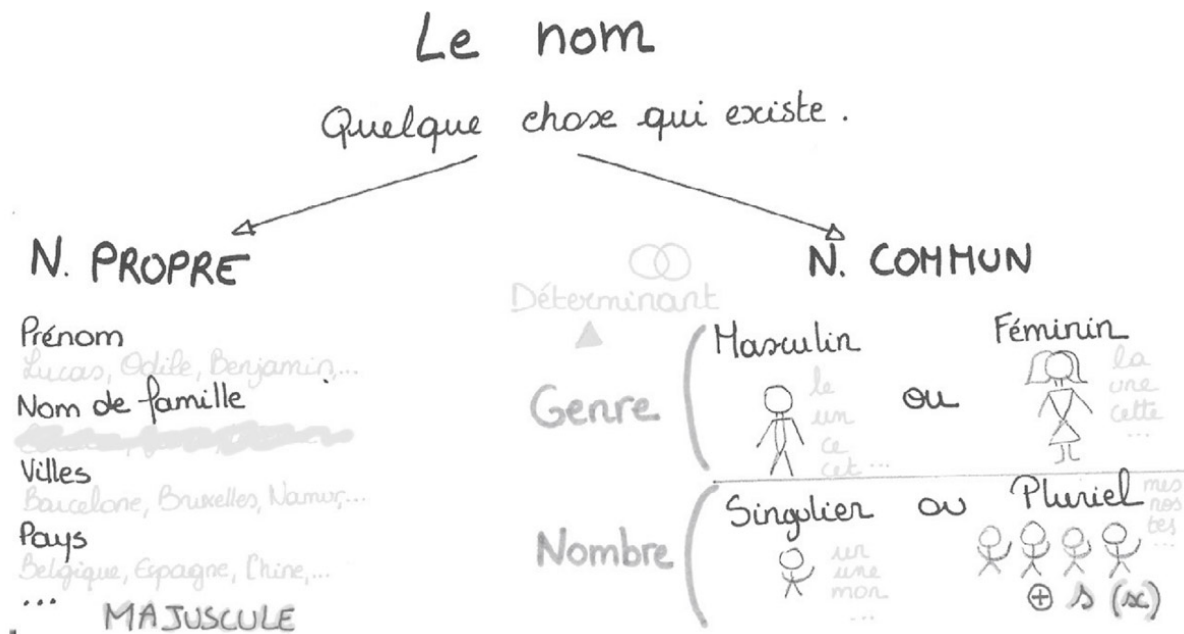
Progresser du simple vers le complexe

Il est préférable de débiter avec la règle générale et de garder les cas particuliers pour la suite. Évitez d'aborder les exceptions tant que la

règle de base n'est pas assimilée et appliquée correctement. Veillez aussi à travailler les règles en les présentant dans un ordre de difficulté croissant, c'est-à-dire en commençant par les plus simples et en avançant petit à petit vers les règles grammaticales plus complexes. Par exemple, commencez par aborder le pluriel du nom plutôt que l'accord du participe passé.

Synthétiser

Dans la mesure du possible, tâchez de résumer la règle travaillée sur une fiche, afin que votre enfant puisse la consulter aussi souvent que nécessaire. Pour cela, réalisez une synthèse claire et aérée qui permettra à votre enfant d'y repérer directement les informations importantes. Pensez également à ajouter un ou deux exemples qui l'aideront à comprendre rapidement comment s'applique la règle étudiée. En fonction de ce qu'il préfère, adaptez la synthèse pour qu'elle soit plus ou moins détaillée, avec ou sans illustrations, etc.



Entraîner

Entraînez la règle que vous venez d'apprendre à votre enfant aussi longtemps que cela s'avère nécessaire. Dans un premier temps, choisissez des exercices qui ne cibleront que cette règle, afin que votre enfant s'habitue à l'utiliser. Une fois qu'elle est mieux maîtrisée, proposez-lui des exercices plus larges qui lui permettront de revoir d'autres règles en même temps. De cette manière, votre enfant apprendra à réfléchir en prenant en compte plusieurs règles grammaticales à la fois. Pensez également à généraliser l'apprentissage en entraînant la règle dans un maximum de contextes différents. Si l'on reprend l'exemple de l'accord du participe passé, vous pourriez demander à votre enfant d'expliquer des accords déjà écrits dans un texte, d'accorder des participes passés insérés dans des phrases, de compléter un texte lacunaire où les participes passés

manquent, d'écrire un mail avec minimum 3 participes passés différents, etc.

À RETENIR

- *L'apprentissage de la grammaire commence toujours par une première étape où l'enfant découvre les règles grammaticales. Avant qu'il les utilise à bon escient, il faut que celles-ci lui soient clairement expliquées. Il devra aussi avoir compris ce qu'elles signifient, les avoir mémorisées, et s'être entraîné à les utiliser dans différents contextes.*
- *Pour aider votre enfant, commencez toujours par les règles les plus simples avant d'évoluer vers les plus compliquées. Réalisez des synthèses pour soutenir sa mémorisation. Enfin, n'hésitez pas à dédramatiser le travail grammatical et à le pousser à réfléchir lorsqu'il écrit.*

Fiche 41

COMPRENDRE ET MANIPULER LA GRAMMAIRE

Objectif poursuivi

L'objectif de ce travail est d'aider le jeune dysorthographe à comprendre comment s'appliquent les règles de grammaire en situation concrète. Il doit découvrir qu'une phrase fonctionne comme un microsystème : elle est formée de plusieurs parties qui exercent une fonction précise et qui s'influencent les unes les autres. Par exemple, si le sujet est au pluriel, le verbe le sera aussi. Enfin, il s'agit d'aider l'enfant à comprendre qu'il peut manipuler les différentes parties des phrases (les rallonger, les raccourcir, les modifier, etc.), mais que tout changement entraîne des conséquences sur l'orthographe grammaticale.

Pourquoi faire manipuler la grammaire ?

Tout simplement parce que c'est l'une des principales difficultés de l'enfant dysorthographe ! Pour lui, la grammaire est un domaine opaque. Il ne fait pas la différence entre les classes et les fonctions des mots, et ne comprend pas que l'orthographe grammaticale varie selon la construction de la phrase. Au contraire, il agit de manière rigide, en considérant qu'un mot a toujours une même nature ou qu'il s'accorde toujours de la même façon. Par exemple, l'enfant dysorthographe considérera que *sourire* est un verbe et l'accordera comme tel, sans prendre en compte qu'il peut aussi s'agir d'un nom. On le verra également écrire un « s » à la fin des verbes conjugués avec « tu », même lorsque ceux-ci doivent se terminer par « x ». Le manque de compréhension de la grammaire entraîne un manque de souplesse au niveau de l'application des règles, ce qui a pour effet d'empêcher l'enfant dysorthographe de manipuler correctement les notions grammaticales apprises.

Les grands principes de la manipulation de phrases

Si vous voulez que votre enfant développe son orthographe grammaticale, il faut lui apprendre à jongler avec les éléments clés de la grammaire. Types de phrases, classes de mots, fonctions, genre et nombre sont autant de notions avec lesquelles il doit se sentir à l'aise.

Les types de phrases

Votre enfant doit comprendre qu'il existe plusieurs types de phrases (déclaratives, exclamatives, interrogatives, impératives), et que la ponctuation et les temps de conjugaison varient selon le type choisi.

Exemples :

- ➔ La phrase interrogative se termine par un point d'interrogation (*Où vas-tu ?*), tandis que l'on met un point d'exclamation à la plupart des phrases exclamatives (*Quelle belle fresque !*).
- ➔ La phrase impérative est écrite à l'aide d'un verbe conjugué à l'impératif (*Va chercher tes chaussures !*) qui ne s'accorde pas comme les verbes conjugués à l'indicatif (*Tu vas chercher tes chaussures.*).

Les classes de mots (ou natures de mots)

Les classes de mots représentent les catégories grammaticales auxquelles appartiennent les mots. Il s'agit par exemple des noms, des verbes, des adjectifs, des déterminants, etc. Il est important que votre enfant connaisse l'existence de ces catégories, puisqu'elles déterminent comment accorder les mots qui en font partie.

Exemples :

- ➔ Les adverbes sont invariables, ils ne s'accordent pas.
- ➔ Les adjectifs sont variables, ils s'accordent en fonction du nom.
- ➔ Les verbes varient aussi. Ils s'accordent en fonction du sujet, mais avec d'autres terminaisons que les noms et les adjectifs.

Remarque : Les homophones sont d'autant plus difficiles à écrire pour l'enfant dysorthographique qu'ils se trouvent parfois dans des catégories grammaticales différentes. Ils doivent donc être accordés différemment.

Exemples :

- ➔ Sourire peut être un verbe à l'infinitif ou un nom commun qui prend un « s » au pluriel (*des sourires*).

- ➔ On écrit *des fermes* (pluriel d'un nom), mais *elles ferment* (pluriel d'un verbe).

Les fonctions des mots

Les fonctions précisent le rôle des mots au sein d'une phrase. Certains font partie du groupe sujet, d'autres sont utilisés comme complément, attribut, etc. À nouveau, ces fonctions sont importantes à comprendre, car elles déterminent des accords grammaticaux essentiels comme l'accord du verbe ou du participe passé.

Le genre et le nombre

En grammaire, on parle beaucoup du genre et du nombre des mots.

- ✦ Le genre réfère au masculin ou au féminin. Il existe un genre neutre (le « on ») qui ne concerne que les verbes. Savoir identifier le genre d'un nom est impératif pour accorder correctement l'adjectif.



Le camion est très chargé.

nom au masculin

*participe passé
au masculin*



La camionnette est très chargée.

nom au féminin

*participe passé
au féminin*

Le genre d'un sujet influence aussi l'accord du participe passé.

Exemple :



Le camion est vert.

nom au masculin

adjectif au masculin



La camionnette est verte.

nom au féminin

adjectif au féminin

♦ Le nombre indique si un mot est au singulier ou au pluriel. En français, certains mots sont toujours au pluriel (*les environs, les funérailles, les décombres, etc.*) tandis que d'autres sont toujours au singulier (*de l'argent, de l'encens, l'ouïe, etc.*). Votre enfant devra bien comprendre cette notion, afin d'accorder correctement les mots qu'il écrit.

Comment travailler la manipulation de phrases ?

- La première chose à faire est de partir des cours de votre enfant pour distinguer les notions qu'il comprend et connaît, de celles qui doivent être retravaillées.
- Revoyez les notions insuffisamment maîtrisées, en les réexpliquant de la manière la plus simple possible et en réalisant des synthèses.
- Entraînez votre enfant à repérer ces notions au sein de phrases. Pour cela, prenez n'importe quel texte écrit et demandez-lui de retrouver, par exemple, les adjectifs ou les groupes verbaux. Vérifiez s'il comprend bien ce qu'il fait en lui demandant de justifier ses choix.
- Enfin, apprenez à votre enfant à manipuler ces notions. Pour cela, sélectionnez une phrase dans le texte et demandez-lui :
 - d'y ajouter un élément (par exemple, un adjectif attribut) ;
 - de supprimer un élément (par exemple, un adverbe) ;
 - de simplifier la phrase ;
 - de modifier l'ordre des mots sans en affecter le sens ;
 - d'écrire la phrase au pluriel ou au singulier ;

- de changer le temps de conjugaison ;
- etc.

Idées d'activités ludiques

- Se servir de bandes dessinées. Les enfants aiment généralement bien travailler à partir de bandes dessinées. Elles peuvent être exploitées de différentes manières :
 - Choisissez une page de la bande dessinée préférée de votre enfant, photocopiez-la et demandez-lui d'y souligner tous les adjectifs en bleu, les noms en vert, etc.
 - Choisissez une page de bande dessinée. Photocopiez-la en masquant l'intérieur des phylactères (bulles), de manière à faire disparaître l'entièreté du texte. Proposez ensuite à votre enfant d'inventer de nouveaux dialogues, quitte à changer complètement le sens de ce qui est dit. Travaillez la grammaire de ce qu'il écrit et, une fois que tout est complété, comparez avec la version originale.
 - Partez d'une feuille blanche et suggérez à votre enfant de créer sa propre bande dessinée en lui donnant des consignes grammaticales. Par exemple, il devra écrire 4 types de phrases différentes, alterner les phrases négatives et positives, utiliser au moins un adjectif par phylactère, etc.
- Se servir de chansons. Sélectionnez une chanson (en français) que votre enfant aime bien. Trouvez ses paroles sur Internet et imprimez-les. Proposez à votre enfant de remplacer quelques mots du texte par d'autres mots qui appartiennent à la même catégorie grammaticale. Par exemple, il remplacera un adjectif par un autre adjectif, un nom propre par un autre nom propre, etc. Demandez-

lui ensuite d'écrire ses modifications, puis écoutez la chanson ensemble et encouragez-le à chanter ses paroles modifiées en même temps que la version originale.

- Se servir d'œuvres d'art. Les œuvres d'art représentent le support idéal pour travailler la production d'adjectifs, de noms ou de verbes. La plupart des peintures, par exemple, sont remplies de détails qui peuvent être interprétés et commentés. Salvador Dali, Breughel l'Ancien ou Jérôme Bosch ont peint des toiles qui conviennent parfaitement pour le travail suivant :
 - Trouvez une reproduction de l'œuvre souhaitée et montrez-la à votre enfant.
 - Demandez-lui d'observer l'œuvre avec attention, puis de citer 5 noms communs parmi ce qu'il voit.
 - Changez de catégorie grammaticale et demandez-lui de citer 5 verbes, adjectifs, adverbes, etc.
 - Enfin, suggérez-lui d'écrire différents types de phrases en fonction de ce qu'il observe.

Astuce : Si votre enfant n'aime pas travailler à partir de peintures, choisissez plutôt des photos de vacances, de paysages ou de famille, à condition qu'elles soient assez riches en détails.

- Se servir du quotidien. Partez des activités qui rythment la journée de votre enfant pour lui demander de les raconter au passé ou au futur. Dès qu'il parvient à changer la forme des verbes sans problème, proposez-lui d'écrire ces nouvelles phrases sur un papier.

Exemple :

Parent – *Peux-tu me dire ce que tu fais maintenant ?*

Enfant – *Je mange mon repas. C'est très bon.*

Parent – *Comment le dirais-tu si ça s’était passé hier ?*

Enfant – *J’ai mangé mon repas. C’était très bon.*

Parent – *Et si ça se passait demain ?*

Enfant – *Je mangerai mon repas. Ce sera très bon.*

Quelques outils pour aider à manipuler les phrases

- ➔ *Grammaire en textes* (Schneider, E., Accès Éditions) : Un recueil d’activités pour travailler la grammaire au sein de phrases et de textes. L’organisation des textes, les natures et les fonctions y sont abordées.
- ➔ *Des jeux pour réviser les accords* (Barnoud, C., Retz) : Un cahier pour travailler les accords grammaticaux tout en s’amusant.
- ➔ *Des jeux pour être bon en grammaire et en conjugaison* (Retz) : Un petit cahier pour travailler les types de phrases, les natures, les fonctions et les accords.
- ➔ *Je construis ma grammaire* (Kettela, A., Tom Pousse) : Moins ludiques, ces trois manuels permettent de revoir la grammaire en partant des règles les plus basiques et en évoluant dans la complexité. Ils proposent des définitions, des explications et des exercices.
- ➔ *Objectif grammaire* (Dupas, R., Ludéditions) : Un livre avec 37 jeux à fabriquer soi-même pour entraîner les principales règles grammaticales.
- ➔ *Contes de gram’maire* (Dupas, R., Ludéditions) : Un conte dont l’histoire se déroule dans le pays des mots et vise à rendre la grammaire plus concrète.

À RETENIR

- *La grammaire reste longtemps opaque pour l'enfant dysorthographique.*
- *Pour l'aider à améliorer son orthographe grammaticale, il faut l'amener à comprendre comment elle fonctionne et comment il peut concrètement l'utiliser.*

Fiche 42

UTILISER DES MOYENS MNÉMOTECHNIQUES

Les moyens mnémotechniques, qu'est-ce que c'est ?

Comme leur nom le laisse deviner, il s'agit de l'ensemble des techniques qui facilitent la mémorisation d'informations (mnémo = mémoire). Les moyens mnémotechniques sont fréquemment employés par les étudiants. On les utilise aussi au quotidien, pour retenir une plaque de voiture ou une liste de courses par exemple. Ils fonctionnent en faisant appel à la mémoire associative qui permet de mémoriser une information complexe en l'associant à une idée plus simple (une image mentale, une phrase, une histoire, etc.).

Pourquoi utiliser des moyens mnémotechniques ?

Les moyens mnémotechniques servent avant tout à soulager la mémoire. Ils sont utiles lorsqu'il y a trop d'éléments à retenir ou que ceux-ci ne peuvent pas être expliqués logiquement (les listes d'exceptions, par exemple). Certaines personnes y font appel plus souvent que les autres ; leur mémoire fonctionne mieux lorsque les informations sont associées. Cela doit toutefois rester une question de balance. En effet, comme on l'a déjà dit dans la fiche 33 à propos des aide-mémoire auditifs, employer trop de moyens mnémotechniques est susceptible de nuire à leur efficacité en surchargeant la mémoire.

- ➔ Pour aider votre enfant dysorthographique, utilisez les moyens mnémotechniques seulement lorsque les méthodes plus rationnelles ne fonctionnent pas.

Principes de la démarche

- Identifier les besoins. Pour trouver un moyen mnémotechnique efficace, la première chose à faire est de déterminer la nature de l'information à retenir. S'agit-il d'une liste d'exceptions ? De l'orthographe d'un mot irrégulier ? La technique à utiliser pourrait en effet varier.
- Passer en revue ce qui existe déjà. Vérifiez ensuite s'il existe déjà un moyen mnémotechnique permettant de retenir l'information ciblée et s'il conviendrait ou non à votre enfant. Par exemple, *toujours prend toujours un « s »* fait partie des aide-mémoire bien connus et faciles à mémoriser.
- Composer un moyen mnémotechnique personnalisé. Si aucun moyen mnémotechnique n'existe ou si rien ne convient à votre enfant, composez-en un ensemble. Pour cela, il faudra que vous réfléchissiez à la meilleure manière de stimuler sa mémoire.

- Mémoriser le moyen mnémotechnique. Dès que le moyen mnémotechnique idéal est repéré ou construit, entraînez sa mise en mémoire en le rappelant régulièrement à votre enfant.

Comment construire un moyen mnémotechnique ?

Pour créer un nouveau moyen mnémotechnique, il faut faire appel à son imagination afin de trouver la phrase, l'image, l'acronyme, la chanson... qui aidera le plus efficacement à mémoriser l'information.

Lorsque vous entreprenez ce travail, gardez en tête les éléments suivants :

- ➔ Ce qui fait rire ou ce qui est décalé marque davantage l'esprit et est donc mieux retenu.
- ➔ Il faut choisir la manière la plus simple de retenir l'information. Si le moyen mnémotechnique est plus compliqué que l'information elle-même, il ne sera pas efficace.
- ➔ Le moyen mnémotechnique sélectionné doit correspondre au fonctionnement mental de votre enfant, même s'il ne correspond pas au vôtre.

Quelques moyens mnémotechniques fréquents en grammaire

L'accord du verbe avec « je »

Règle : Quel que soit le temps de conjugaison, on ne met jamais de « t » à la fin d'un verbe conjugué à la première personne du singulier.

Moyen mnémotechnique : *Je n'aime pas le thé.*

Explication : Le pronom « JE » n'aime pas être accompagné par un verbe qui se termine par « t ».

Exemple :

✓ Je finis ma peinture.

✗ Je finit ma peinture.

L'utilisation du « si »

Règle : Lorsqu'une proposition commence par « si », le verbe qui se trouve dans cette partie de la phrase n'est pas au conditionnel.

Moyen mnémotechnique : *Les SI n'aiment pas les RAIS.*

Variantes :

– *Les SI mangent les RAIS.*

– *Les scies mangent les raies.*

Explication : Lorsqu'une phrase commence par « si », le verbe qui suit ne peut pas se terminer par une terminaison spécifique au conditionnel. Le moyen mnémotechnique prend l'exemple du « rais », mais les autres terminaisons ne sont pas permises non plus (« rait », « rions », « riez », etc.).

Exemple :

✓ **Si j'avais** eu cette possibilité.

✗ **Si j'aurais** eu cette possibilité.

a ou à

Règle : « a » correspond au verbe *avoir*, conjugué à la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent. « à » est une préposition qui indique un lieu ou introduit un complément.

Moyen mnémotechnique : Remplacer le « a » par *avait* dans la phrase écrite. Si la phrase a un sens, on ne met pas d'accent. Si on ne peut pas remplacer par *avait*, on met un accent.

Explication : En mettant le « a » à l'imparfait, l'enfant repère si le mot est un verbe ou non. Si c'est le cas, il ne met pas d'accent puisqu'il n'y en a pas dans la conjugaison du verbe *avoir*.

Exemple :

- ✓ Il a toujours raison. → Il avait toujours raison.
- ✗ Je vais à la mer. → Je vais avait la mer.

Les démonstratifs



Règle : Les déterminants et pronoms démonstratifs désignent la personne, l'objet ou l'animal dont on parle. Ils commencent tous par la lettre « c ».

Moyen mnémotechnique : *Ce, ci, cette, ces*, etc. commencent par un « c », car c'est la forme que prend ton index lorsque tu montres quelque chose du doigt.

Explication : Les enfants en difficulté ne savent souvent pas comment écrire le « sss » qu'ils entendent au début des déterminants et

pronoms démonstratifs. Comme ces mots sont utilisés pour désigner quelque chose, il suffit de faire un parallèle avec le pointage du doigt pour les aider à retenir la forme de la première lettre.

Exemple :

✓ Cette robe-ci est très jolie ! Ok car on peut montrer la robe en question.

✗ Se ballon ne roule pas bien. Il faudrait un « c », car on peut montrer le ballon en question.

Mémoriser les prépositions

Moyen mnémotechnique : *Adam part pour Anvers avec cent sous sûrs, entre derrière chez Decontre.*

Variante : *Adam part pour Anvers avec deux cents sous sûrs.*

Explication : Il est plus simple de retenir une phrase qui a du sens qu'une liste de propositions écrites les unes à la suite des autres. Ce moyen mnémotechnique regroupe les principales prépositions au sein d'une phrase qui explique l'histoire d'un garçon prénommé Adam, qui part à Anvers et rentre dans le un bâtiment situé derrière celui d'un certain Decontre¹⁹. On y retrouve les prépositions suivantes : *à, dans, par, pour, en, vers, avec, sans, sous, sur, entre, derrière, chez, de, contre.*

Quant à elle, la variante est une forme plus courte de la phrase initiale. On y retrouve les prépositions suivantes : *à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur.*

Retenir les pronoms relatifs

Moyen mnémotechnique : *Qui que quoi dont où*

Explication : Les pronoms relatifs ne sont généralement pas retenus à l'aide d'une phrase, mais plutôt à l'aide d'une mélodie. En effet, les enfants les retiennent mieux lorsqu'ils les prononcent les uns à la suite des autres en les rythmant légèrement.

Retenir les conjonctions de coordination

Moyen mnémotechnique : *Mais où est donc Ornicar ?*

Explication : Facile à retenir, cette phrase laisse penser qu'on est à la recherche d'une personne appelée *Ornicar*. On y retrouve les conjonctions de coordination suivantes : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*.

é ou er

Règle : « é » correspond au participe passé d'un verbe, tandis que « er » correspond à l'infinitif.

Moyen mnémotechnique : Remplacer le verbe qui pose question par *vendre* ou *vendu*. Si *vendre* convient, on écrit le verbe avec « er ». Si c'est *vendu* qui convient, on l'écrit avec « é ».

Astuce : Le verbe peut être remplacé par la plupart des verbes du 2e et du 3e groupe (faire, mettre, cuire, etc.).

Explication : Il n'est pas facile de savoir comment écrire les verbes du premier groupe, car leurs infinitifs et leurs participes passés se terminent par un son identique (« é »), qui ne s'écrit pas de la même manière. En utilisant un verbe d'un autre groupe, les enfants perçoivent mieux s'ils doivent écrire l'infinitif ou le participe passé. *Vendre* et *vendu* sont généralement très efficaces, car on entend « r » dans *vendre* (donc il faut écrire « eR ») tandis que *vendu* rime avec *accent aigu* (donc il faut écrire « é »).

Exemple :

Papa et maman veulent décorer la maison.

✓ *Papa et maman veulent **vendre** la maison. →er*

✗ *Papa et maman veulent **vendu** la maison.*

Pluriel des noms en « ou »

Règle : Les noms qui se terminent par « ou » prennent un « s » au pluriel, sauf 7 exceptions qui prennent un « x » : *choux, bijoux, joujoux, genoux, cailloux, hiboux, poux.*

Moyen mnémotechnique : *Viens mon chou, mon bijou, sur mes genoux avec tes joujoux, jeter des cailloux sur ce vilain hibou plein de poux !*

Variante : *Viens mon chou, mon bijou, sur mes genoux avec tes joujoux, et ne jette pas de cailloux sur ce hibou, même s'il est plein de poux !*

Explication : Les listes d'exceptions sont plus faciles à retenir lorsque l'on parvient à créer des liens entre elles. Le cerveau ne retient alors plus les mots de manière isolée, mais en les associant les uns avec les autres. Ce moyen mnémotechnique est d'autant plus efficace qu'il joue avec le potentiel comique de la phrase. En effet, les enfants prennent plaisir à s'imaginer la tête des vilains hiboux décrits dans l'énoncé, et par conséquent, ils mémorisent encore mieux les exceptions qui le composent.

Exemple : *un trou → des trous*

un bijou → des bijoux

À RETENIR

Les moyens mnémotechniques facilitent la mémorisation. Ils fonctionnent en associant un élément complexe à quelque chose de plus simple à retenir, comme une phrase ou une mélodie. Ils soulagent la mémoire et sont particulièrement efficaces lorsqu'il faut retenir une liste ou une information difficile à mémoriser.

Fiche 43

JOUER AVEC L'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Pourquoi jouer avec la grammaire ?

Tout comme il est possible d'améliorer l'orthographe lexicale en s'amusant (voir la [fiche 39](#)), il est également possible d'améliorer l'orthographe grammaticale de façon ludique. En réalité, une fois que la grammaire a été explicitement travaillée (voir les fiches 40 et 41), l'entraîner en jouant est une excellente idée. En effet, lorsqu'il prend du plaisir, votre enfant se concentre mieux et plus longtemps sur ce qu'il fait. En lui proposant des jeux qui l'amuse ET qui travaillent ses compétences orthographiques, vous tirerez profit du facteur plaisir pour augmenter sa motivation, son implication, et par conséquent ses progrès !

Comment jouer avec la grammaire ?

Mots croisés grammaticaux

Matériel nécessaire : Des grilles de mots croisés grammaticaux ainsi que de quoi écrire.

Principe : Les mots croisés grammaticaux fonctionnent comme les mots croisés traditionnels, à la différence que leurs définitions concernent l'aspect grammatical des mots.

Objectifs : Bien qu'elle paraisse simple, cette activité poursuit plusieurs objectifs très importants. Tout d'abord, elle permet d'entraîner la compréhension écrite, puisque l'enfant doit lire et comprendre les définitions pour pouvoir les résoudre. Les grilles de mots croisés grammaticaux étant généralement thématiques, elles permettent aussi de se concentrer sur un point de grammaire spécifique, choisi en fonction des besoins de l'enfant (l'accord du nom, la conjugaison au présent, etc.). Enfin, l'orthographe lexicale est également stimulée puisque l'enfant doit réfléchir à la meilleure manière d'écrire chaque mot afin qu'il rentre dans les cases prévues. Il doit donc non seulement réfléchir aux accords grammaticaux, mais aussi aux éventuelles doubles consonnes, lettres muettes ou autres particularités orthographiques.



Grilles mots croisés
<https://lienmini.fr/596-08>

Préparation : Avant de vous lancer dans l'aventure, munissez-vous de grilles de mots croisés dont les définitions portent sur l'aspect

grammatical des mots. Scannez le QR code ci-contre pour en télécharger quelques-unes. Étant donné que la grammaire couvre une vaste étendue de domaines différents, il vous faudra certainement les compléter. Pour cela, il vous suffira de taper les bons mots-clés dans un moteur de recherche (par exemple : mots croisés conjugaison, mots croisés pluriel, mots croisés adjectifs, etc.) pour accéder à de nombreuses grilles gratuitement disponibles sur Internet. Vous en trouverez aussi dans des livres comme *100 difficultés orthographiques par les mots croisés* (Barroy, G., Retz) ou *Jouons à l'orthographe par les mots croisés* (Barroy, G., Retz).

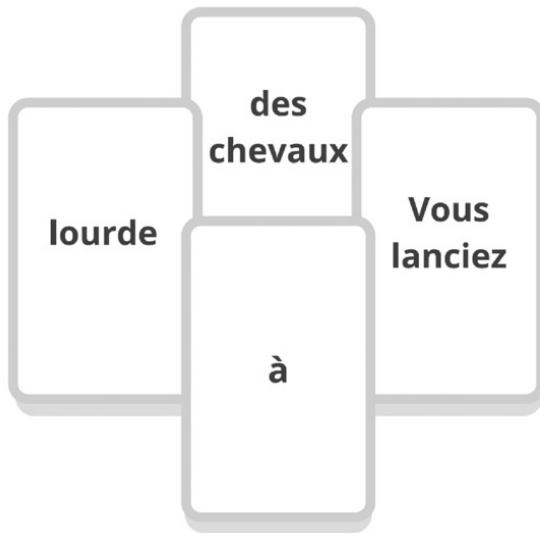
Déroulement du jeu : Proposez les grilles de mots croisés grammaticaux à votre enfant. Cela peut se faire ponctuellement ou plus régulièrement. Pour un entraînement précis, choisissez une grille de mots croisés qui concerne un point de grammaire travaillé avec vous ou en classe. Si vous désirez faire une révision plus globale, choisissez une grille qui propose des consignes plus larges.

Construire un Memory grammatical

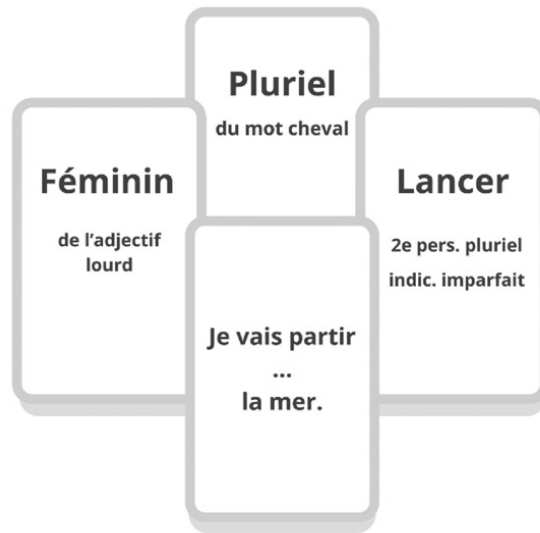
Matériel nécessaire : Des crayons, des feutres et des feuilles à dessiner épaisses (type Canson®).

Principe : Construire un Memory dont le but est d'associer une consigne grammaticale avec un mot (ou un groupe de mots) correspondant.

Cartes réponses



Cartes consignes



Déroulement de l'activité :

- ➔ Commencez par sélectionner les points de grammaire que vous voulez entraîner. Libre à vous de ne cibler qu'un domaine (l'accord du nom, par exemple) ou d'en mélanger plusieurs si vous désirez une révision plus générale.
- ➔ Expliquez ensuite à votre enfant que vous vous apprêtez à construire ensemble un jeu de Memory qui lui permettra de revoir la grammaire tout en s'amusant.
- ➔ Sur les feuilles blanches, tracez des cartes de jeu de la taille souhaitée. Découpez-les et divisez le paquet en deux tas de cartes vierges.
- ➔ Sur les cartes du premier tas, écrivez des consignes permettant de travailler les accords grammaticaux choisis.
- ➔ Reprenez les consignes écrites et demandez à votre enfant d'y répondre une première fois. Dès qu'il cite une réponse correcte, écrivez-la sur une carte vierge du second tas. Faites en sorte que

chaque carte « consigne » corresponde à une seule carte « réponse » (et réciproquement).

- ➔ Si votre enfant le souhaite, suggérez-lui d'illustrer les cartes.
- ➔ Une fois que vous estimez avoir un nombre suffisant de cartes, mélangez-les, disposez-les faces cachées sur la table, et jouez avec votre enfant comme s'il s'agissait d'un jeu de Memory traditionnel²⁰.

Astuce : Par la suite, n'hésitez pas à modifier le jeu. Rajoutez-y de nouvelles cartes en fonction des besoins de votre enfant, ou remplacez celles qu'il réussit trop facilement.

Avalanche de dés²¹

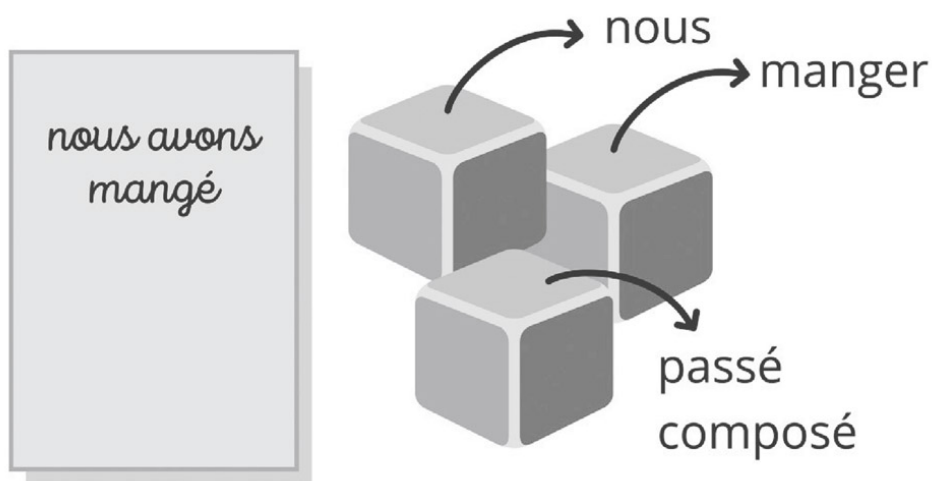
Matériel nécessaire : Des feutres indélébiles et trois dés vierges sur lesquels il est possible d'écrire.

Remarque : Les dés vierges se vendent en magasin de jeux, de loisirs créatifs ou sur Internet. Si vous n'en trouvez pas, fabriquez-en un avec une feuille de papier, ou recouvrez les points d'un dé traditionnel en collant des gommettes par-dessus.

Principe : Utiliser des dés pour définir les accords grammaticaux à appliquer par écrit.

Préparation : Prenez le premier dé et inscrivez-y les pronoms (je, tu, il, etc.). Sur le second dé, écrivez six verbes à l'infinitif. Choisissez des verbes que votre enfant a besoin de savoir correctement écrire (pour une dictée qui approche, parce qu'il se trompe souvent dans leur conjugaison ou parce qu'ils contiennent des particularités orthographiques plus difficiles à retenir). Sur le troisième dé, écrivez les temps que vous désirez entraîner (le présent, le passé composé, le futur, l'imparfait, etc.).

Déroulement du jeu : Demandez à votre enfant de lancer les trois dés en même temps, puis d'écrire sur une feuille le verbe indiqué sur le 2^e dé, en le conjuguant au temps indiqué par le 3^e dé, avec le pronom indiqué par le 1^{er} dé. Relancez les dés quelques fois, en reproduisant le même procédé.



Astuce : Utilisez cette activité pour clôturer une séance de travail sur la conjugaison, ou ponctuellement comme une courte révision.

Des jeux de société

Si vous n'avez pas le temps de vous lancer dans la création de jeux *maison* ou pour alterner avec ceux que vous avez fabriqués, les jeux de société suivants constituent des alternatives intéressantes :

- ➔ Les *Story Cubes*[®] (Asmodée) sont des dés dont les faces sont décorées de dessins gravés. Pour développer l'orthographe grammaticale, il suffit de lancer les dés et d'inventer une histoire à partir des illustrations qui apparaissent, puis de l'écrire sur une

feuille en surveillant particulièrement le respect de la grammaire.

- ➔ *Conjudingo*[®] (Cocktail Games) est un jeu de cartes qui entraîne la conjugaison au présent, au passé composé et au futur. Grâce à trois règles différentes, l'enfant apprend à associer le verbe à sa terminaison correcte.
- ➔ *Jugomaniac*[®] (Anaton's Editions) est un jeu de plateau dans lequel il faut écrire des verbes à l'aide de lettres mobiles, selon les consignes données par deux dés qui indiquent le temps et le pronom. Le premier joueur à conjuguer le verbe au bon temps et à la bonne personne appuie sur le buzzer et gagne la carte.
- ➔ *Grammi Cat's*[®] (Cat's Family) est un ensemble de jeux de cartes déclinés en plusieurs versions qui travaillent : les classes grammaticales (*Grammi Cat's 1*[®]), les fonctions des mots (*Grammi Cat's 2*[®]), la construction de phrases (*Grammi Cat's 3*[®]), et les accords masculin-féminin (*Grammi Cat's 4*[®]).
- ➔ *Ortho Cat's*[®] (Cat's Family) est un ensemble de jeux de cartes déclinés en plusieurs versions qui travaillent : les terminaisons (*Ortho Cat's 1*[®]), les homophones grammaticaux (*Ortho Cat's 2*[®]), les sons (*Ortho Cat's 3*[®]), et les mots invariables (*Ortho Cat's 4*[®]).

À RETENIR

- *Le jeu est un support idéal pour aider l'enfant dysorthographique à développer son orthographe grammaticale dans le plaisir.*
- *Cette fiche propose plusieurs idées d'activités et de jeux à réaliser soi-même, à acheter ou à emprunter à la ludothèque.*

Fiche 44

L'ATTITUDE DU PARENT PENDANT UN TRAVAIL SUR L'ORTHOGRAPHE

Vous aidez votre enfant à développer son orthographe, et par conséquent à surmonter sa dysorthographe. Rien que ça, c'est déjà une démarche formidable ! Pour que celle-ci soit encore plus efficace, voici différents points auxquels il est bon de prêter attention.

- Fragmenter le travail. Votre enfant doit apprendre une série de 30 mots pour une dictée ou un texte de plusieurs paragraphes ? Procédez étape par étape en limitant le nombre de mots à apprendre en une fois, de sorte que sa mémoire ne soit pas immédiatement saturée et confuse. En effet, rappelez-vous que les difficultés causées par la dysorthographe nécessitent une approche progressive.
- Organiser des séances de travail régulières, mais courtes. En raison de ses difficultés, il est peu probable que votre enfant vous rappelle avec insistance qu'il est l'heure de revoir les mots appris la veille... Il est sûrement plus du genre à se faire oublier dès que la perspective de devoir travailler le langage écrit apparaît. Et

c'est compréhensible ! Par contre, les apprentissages orthographiques ayant besoin d'être régulièrement réactualisés dans sa mémoire, c'est à vous que revient la lourde tâche de trouver un moment chaque jour pour y travailler ensemble. Rassurez tout de suite votre enfant (et rassurez-vous par la même occasion), il ne s'agit pas de le dégoûter en le faisant s'entraîner deux heures d'affilée ! Si vous êtes réguliers, une courte séance quotidienne devrait suffire pour que le travail porte ses fruits. Réservez quelques minutes pour écrire une ou deux phrases, revoir les mots travaillés la veille ou exercer une règle de grammaire. Essayez d'être systématique et n'hésitez pas à transformer ces sessions en moments ludiques !

- Dédramatiser les erreurs. Les élèves dysorthographiques sont conscients de leurs difficultés en orthographe. Ils savent que leurs erreurs leur font perdre des points et en sont les premiers embarrassés. Face à des résultats scolaires constamment décevants, certains se bloquent ; ils en arrivent à ne plus vouloir écrire afin d'être sûrs de ne plus se tromper... Pour éviter cette situation, ne vous braquez pas lorsque votre enfant se trompe. Dédramatisez ses erreurs, dites-lui que grâce à elles vous voyez ce qu'il faut encore faire pour l'aider et que votre aide n'en sera que plus efficace. Valorisez son implication et sa réflexion et accordez moins d'attention à ses fautes qu'à ses efforts.
- Être compréhensif et positif. Oui, votre enfant éprouve des difficultés, mais non, tout n'est pas perdu. Il les surmontera d'une manière ou d'une autre. Ne lui montrez aucun signe de découragement. Il a besoin de croire en lui, et pour cela, il a besoin de sentir que vous croyez en lui vous aussi. Bien entendu, il ne s'agit pas de lui dire que tout sera facile et qu'il écrira sans faute du jour au lendemain. Il ne faut pas tomber dans l'excès

inverse. En toute circonstance, tâchez de rester honnête. Votre enfant progressera en orthographe, mais cette amélioration prendra du temps et dépendra des efforts fournis. Répétez-lui régulièrement qu'il en est capable et que lorsqu'il aura surmonté ses difficultés, il aura appris à travailler plus dur que ses camarades. Il sera également capable de soutenir des efforts sur une plus longue période et de faire preuve de résilience... autant de compétences qui lui seront utiles dans sa vie future.

- Être proactif. Lorsque vous travaillez avec votre enfant, arrêtez-le immédiatement si vous voyez qu'il hésite ou qu'il commence à écrire un début de mot qui s'annonce erroné. Faites-le réfléchir, utilisez les outils décrits dans les fiches précédentes (familles de mots, moyens mnémotechniques, visualisation, etc.), envoyez-le chercher le mot dans le dictionnaire ou donnez-lui la bonne orthographe, mais ne le laissez surtout pas écrire une erreur si vous pouvez l'éviter ! Le cerveau retient en effet aussi bien ce qui est correct que ce qui ne l'est pas. S'il orthographie mal un mot, votre enfant risque de mémoriser son erreur et de la répéter par la suite.
- Être attentif à la correction des erreurs. On ne peut pas toujours éviter les erreurs, c'est évident ! Parfois, l'enfant a été plus rapide que l'adulte qui n'a pas pu anticiper. Parfois, les erreurs ont été commises durant votre absence (lorsqu'il est à l'école, par exemple). Dans ce cas, utilisez-les comme un outil d'apprentissage.
 - Avant tout, corrigez les fautes d'orthographe que vous détectez dans les feuilles de cours de votre enfant. S'il est trop exposé à celles-ci, il risque de les retenir.
 - Lorsque vous corrigez, faites d'abord appel au raisonnement de votre enfant en lui proposant des explications logiques. S'il

n'y en a pas, donnez-lui des moyens mnémotechniques ou aidez-le à renforcer sa mémorisation du mot ou de la règle.

- Lors de la correction, n'insistez pas sur les fautes d'orthographe ; votre enfant ne doit surtout pas les mémoriser ! Insistez plutôt sur la bonne manière d'écrire les mots et renforcez l'apprentissage de l'orthographe correcte en donnant de nouveaux exemples.
 - Enfin, analysez les erreurs réalisées pour aider votre enfant à comprendre ce qui coince et comment y remédier. Ainsi, une confusion entre des lettres proches ne se travaille pas de la même manière qu'une règle de grammaire incomprise.
- Augmenter le délai d'intervention. Votre enfant rencontre des difficultés et c'est donc tout naturellement que vous désirez lui répondre quand il pose une question ou qu'il ne comprend pas. C'est en effet ce qu'il faut faire pour montrer que vous le soutenez et que vous êtes à ses côtés pour l'aider dans ses apprentissages. Cependant, il faudra l'amener à se détacher progressivement de votre aide et lui apprendre à faire confiance à ses propres ressources.

Concrètement, dès que vous voyez qu'il commence à s'en sortir dans un domaine, amenez-le vers plus d'autonomie. Ne répondez pas directement à ses questions, mais retournez-les-lui (*Et toi, tu en penses quoi ? Tu ferais quoi ? Pourquoi ?*). Intervenez toujours pour éviter l'erreur, mais sans donner systématiquement la réponse. Attirez son attention lorsqu'il risque de se tromper, amenez-le à réfléchir puis à rectifier le tir de lui-même.

À RETENIR

- *En aidant votre enfant à surmonter sa dysorthographe, vous accomplissez déjà une démarche formidable !*
- *Lorsque vous travaillez l'orthographe de votre enfant, agissez progressivement, en lui présentant peu de matière à la fois.*
- *Préférez des séances de travail courtes, mais régulières. Au cours de celles-ci, dédramatisez et tentez de rester positif.*
- *Agissez avant qu'une erreur apparaisse afin que votre enfant ne la mémorise pas. S'il devait quand même y avoir des erreurs, prenez soin de les corriger avec application.*
- *Enfin, apprenez-lui à réfléchir par lui-même en espaçant vos interventions.*

Fiche 45

L'AIDE DE LA TECHNOLOGIE

Les enfants dysorthographiques d'aujourd'hui ont la possibilité de bénéficier de nombreuses aides techniques. Celles-ci ne sont pas miraculeuses, mais elles constituent néanmoins d'excellents moyens de compensation. Il en existe déjà énormément et de nouvelles aides sont développées chaque année.

Sélectionner les aides adaptées

Toutes les aides techniques ne conviennent pas à tout le monde. Un élève fortement dyslexique et dysorthographique n'aura pas les mêmes besoins qu'un autre dont les troubles relativement légers ne posent que ponctuellement problème. Le mieux est de se concerter avec les professionnels qui aident votre enfant. L'orthophoniste, le médecin, l'enseignant, etc., sont là pour vous aider à déterminer quelles difficultés doivent être compensées et par quels moyens. Il est très important d'inclure l'école dans cette démarche, surtout si les aides techniques y seront appliquées.

Apprendre à utiliser ces aides

Dès qu'il parviendra à tirer le meilleur de ces aides techniques – cela peut prendre un peu de temps – votre enfant gagnera en vitesse, en facilité et en efficacité. Notons que certains enfants ne parviennent pas à maîtriser seuls leurs nouveaux outils. Ils peuvent alors se faire aider par un professionnel. L'ergothérapeute est la personne la plus compétente dans ce domaine, bien que de plus en plus d'orthophonistes se forment à cet accompagnement.

Les aides techniques qui facilitent l'orthographe

L'ordinateur

Pourquoi utiliser un ordinateur ?

L'ordinateur est un outil précieux pour les enfants dysorthographiques. Tout d'abord, il s'agit d'un objet qui possède un fort capital sympathie. Les élèves se dirigent bien plus volontiers vers un devoir à réaliser par ordinateur que vers un devoir à réaliser à la main. C'est normal, l'ordinateur est un outil que les jeunes associent au plaisir puisqu'ils l'utilisent souvent pour leurs loisirs (surfer sur le net, jouer en ligne, etc.). Voilà pourquoi quand un enfant s'en sert pour réaliser des exercices d'orthographe, il s'applique mieux, se concentre davantage sur les mots, et par conséquent, mémorise mieux leur forme orthographique.

L'ordinateur s'adapte aux besoins des personnes dysorthographiques puisque de nombreux logiciels et applications peuvent y être ajoutés. Neutre, il n'émet pas de jugement si l'enfant se trompe, ce qui plaît

beaucoup aux élèves en difficulté. De plus, son aide est précieuse en cas de troubles moteurs associés comme la dysgraphie ou la dyspraxie.

Enfin, l'ordinateur est un outil que votre enfant devra impérativement maîtriser lorsqu'il intègrera le monde du travail. Par conséquent, autant favoriser son utilisation dès maintenant, surtout en regard de toutes les facilités qu'il peut apporter.

Utiliser un ordinateur à l'école ?

Les professionnels ont bien compris les nombreux avantages de l'ordinateur. C'est pourquoi de plus en plus d'écoles acceptent que l'enfant qui souffre d'un trouble de l'orthographe utilise son ordinateur en classe. Équipé d'un traitement de texte avec correcteur orthographique, celui-ci améliore la qualité des prises de notes. L'élève perd moins de temps à écrire, parvient plus facilement à suivre ce que dit son professeur et facilite ses futures relectures.



En cas de dysorthographe, faut-il apprendre directement à écrire à l'ordinateur ?

Non ! Lors des premières années d'apprentissage, il est très important de privilégier l'écriture manuscrite¹. Les lettres étant différentes les unes des autres, les mouvements nécessaires pour les écrire le sont aussi. Chaque fois qu'elle trace une lettre, la main de l'enfant suit un mouvement spécifique qui aide à la fixer dans son esprit. La même chose se produit pour l'écriture de mots entiers : écrire à la main permet de ressentir corporellement leur orthographe et par conséquent, d'améliorer leur mémorisation. Au contraire, écrire au clavier implique un seul et même mouvement : celui de taper sur des touches avec les doigts. Même si les touches sont différentes, l'enfant ne ressent pas le tracé de ce qu'il écrit et retient donc moins bien l'orthographe des mots.

Il faut donc tant que possible privilégier l'écriture manuscrite et passer à l'ordinateur par la suite si nécessaire. Combiner les deux types d'écritures est une autre possibilité.

Les traitements de texte ²²

Les traitements de texte intègrent différents outils qui permettent d'améliorer la lisibilité des documents. Grâce à eux, l'enfant peut choisir une police de caractères qui lui convient, agrandir les interlignes pour faciliter sa lecture, mettre directement en couleur les informations importantes, etc.

En cas de dysorthographe, le traitement de texte est surtout intéressant lorsqu'il est combiné à un correcteur orthographique. Tous deux permettent d'obtenir des notes plus lisibles qui comportent moins de fautes, ce qui facilite grandement l'apprentissage des leçons.

Les correcteurs orthographiques

Les correcteurs orthographiques corrigent l'orthographe d'un texte écrit sur un ordinateur. Tous les traitements de texte possèdent généralement un correcteur orthographique de base. Cependant, ils sont rarement suffisants ; il en existe de bien plus perfectionnés et mieux adaptés aux besoins de l'enfant dysorthographique. Antidote©, Cordial© ou ProLexis©, par exemple, sont des logiciels payants qui corrigent tant l'orthographe lexicale que l'orthographe grammaticale, et qui sont aussi capables de détecter des phrases sans verbe, des problèmes de ponctuation, des fautes de style ou une mauvaise coordination des temps de conjugaison. Toutefois, même s'ils constituent un outil indispensable, les meilleurs correcteurs orthographiques laissent aussi passer des erreurs. Et lorsque l'orthographe de l'utilisateur est trop mauvaise, ils ne reconnaissent pas tous les mots écrits et ne peuvent donc pas les corriger de manière optimale. Leur utilisation est donc encouragée, mais à condition de rester vigilant quant aux corrections qu'ils proposent.

Les logiciels de prédiction de mots

À nouveau, ces logiciels s'utilisent en même temps que le traitement de texte. Ils fonctionnent en prédisant les mots à écrire à partir des premières lettres tapées sur le clavier. Par exemple, il suffit à l'enfant

d'écrire *jar*, pour que le logiciel lui propose *jardin*, *jardinier*, *jardinage*. Cette aide améliore la vitesse de prise de notes. Elle simplifie l'écriture, et surtout, elle évite que l'enfant écrive des erreurs (au risque qu'il les mémorise). Malheureusement, il suffit d'une faute dans les premières lettres pour que le logiciel ne prédise pas le mot adéquat. Et si une dyslexie sévère est associée à la dysorthographe, l'enfant ne parviendra pas automatiquement à lire les prédictions proposées, et par conséquent, il risque de choisir une proposition non adaptée.

Les applications

Que ce soit sur ordinateur, tablette ou smartphone, les applications qui ciblent l'orthographe ne manquent pas. Certaines sont très scolaires et proposent de véritables apprentissages théoriques suivis d'exercices informatisés. D'autres se présentent sous la forme de jeux. Ces applications permettent de faire de réels progrès en orthographe, progrès qui se généralisent bien au-delà du moment où l'enfant utilise l'application. Mais pour en arriver là, il faut que les tâches proposées soient variées et adaptées au niveau de l'enfant qui joue. Si vous êtes à la recherche de tels logiciels et applications, préférez donc ceux qui offrent la possibilité de personnaliser les variables de jeu (mots à étudier, niveaux de difficulté, temps des parties, etc.).

Les logiciels de dictée vocale

Aussi appelés logiciels de synthèse vocale, ces programmes fonctionnent selon un principe très simple : l'utilisateur dicte des phrases au logiciel qui les retranscrit dans un traitement de texte.

Dragon Naturally Speaking© est certainement le plus connu, bien qu'il en existe de nombreux autres.

Pour les utiliser, il est nécessaire d'investir dans un bon micro afin que la voix soit facilement reconnue. Un correcteur orthographique performant devra aussi être associé, pour corriger l'orthographe lexicale et grammaticale de ce qui est retranscrit par le logiciel.

En cas de dysorthographe, ces logiciels offrent plusieurs avantages. L'enfant n'est plus freiné par ses difficultés orthographiques. Il devient capable de produire des textes plus longs dont la qualité est meilleure, puisqu'il ne choisit plus seulement les mots qu'il sait écrire. Il peut donc commencer à prendre du plaisir en rédigeant : essayer de nouveaux styles, développer son imagination, etc. De manière globale, il devient plus rapide et efficace, ce qui diminue sa fatigue et augmente sa motivation face au travail.

Pour une utilisation optimale, il est indispensable de passer par une étape de paramétrage (apprendre au logiciel à reconnaître sa voix). Celle-ci est relativement longue et frustre souvent l'enfant dysorthographique qui voudrait être aidé rapidement. Notons aussi que la qualité de l'écrit varie selon ce qui est dicté. Ainsi, les logiciels de dictée vocale montrent parfois des difficultés avec certains accents langagiers ou termes techniques. Les homophones ou les mots dont la prononciation est proche risquent fort d'être retranscrits avec des erreurs (exemples : *pré* ou *près*, *homme* ou *home*, etc.). De plus, les tics de langage et les bruits de fond sont retranscrits intégralement et perturbent donc le texte prévu. Par conséquent, l'utilisation de cette aide technique suppose une relecture attentive et critique qui n'est pas accessible à tous les enfants dysorthographiques. Enfin, si ces logiciels sont intéressants à la maison, on y fait plus difficilement appel à l'école : les élèves ne peuvent pas dicter leurs notes à haute

voix en classe (et les logiciels ne reconnaissent pas les voix lointaines des professeurs).

À RETENIR

- *En cas de dysorthographe, les aides techniques peuvent devenir de véritables moyens de compensation. Bien utilisées, elles permettent à l'enfant de contourner certaines de ses difficultés et de devenir aussi performant que les autres.*
- *Avant d'en arriver là, il faut toutefois déterminer quelles sont les aides techniques dont il a besoin. Elles sont rarement gratuites et il faudra donc aussi envisager leur financement.*
- *Enfin, il faudra laisser à l'enfant le temps d'apprendre à maîtriser ces nouveaux outils. Cette étape d'apprentissage est nécessaire et conduit à une meilleure utilisation de ceux-ci par la suite.*

Fiche 46

QUELQUES ACTIVITÉS POUR FAIRE ÉCRIRE SON ENFANT

Pourquoi faire écrire l'enfant dysorthographique ?

A priori, cela peut sembler absurde : pourquoi faire écrire son enfant s'il est dysorthographique et qu'il n'aime pas ça ? Cette idée a pourtant beaucoup de sens. L'écriture est LA clé capable d'aider l'enfant dysorthographique à surmonter ses difficultés. S'il y trouve du plaisir, il écrira davantage. Et plus il écrira, plus il entraînera et améliorera ses compétences orthographiques. Le défi est donc de trouver le moyen de rendre l'écriture plaisante.

Idées d'activités

Écrire au moins une phrase par jour

Matériel nécessaire : Des crayons et des feuilles de papier.

Principe : Il s'agit d'encourager l'enfant dysorthographique à écrire au moins une phrase par jour, dans un carnet spécialement prévu à cet effet.

Déroulement de l'activité :

Chaque jour, prévoyez un moment où vous travaillerez avec votre enfant à l'écriture de cette phrase dans son cahier.

Expliquez-lui qu'il peut écrire ce qu'il veut, du moment qu'il forme une phrase correcte. Par exemple, n'acceptez pas la liste de ses joueurs de basket préférés ou les résultats du match de foot d'hier soir, sauf s'il les a insérés dans une phrase qui comporte au moins un sujet, un verbe conjugué et un complément. Si votre enfant n'a pas d'idée, suggérez-lui d'écrire une phrase à propos de sa journée. Vous pouvez également préparer une liste de sujets en cas de panne d'inspiration (*ce que je pense de ma famille, mon professeur préféré, l'endroit où je rêve d'aller, etc.*).

Adoptez les attitudes décrites dans la fiche 44 afin d'aider activement votre enfant pendant qu'il écrit. Intervenez toujours avant qu'il se trompe, posez-lui des questions et demandez-lui de justifier tous les accords.

Si vous constatez que votre enfant ne sait pas écrire un mot, utilisez les fiches de la partie Développer l'orthographe lexicale (pages 145 à 187) afin de l'aider à le mémoriser. Si l'orthographe grammaticale lui pose des soucis, référez-vous à la partie Développer l'orthographe grammaticale (pages 188 à 213) pour intervenir.

Intérêts d'une telle activité : Pour peu que vous fassiez réellement réfléchir votre enfant, écrire une phrase par jour est plus efficace que la plupart des exercices traditionnels. En lui proposant de choisir son sujet d'écriture, vous augmentez sa motivation et son implication. Au contraire des dictées, ce type d'activité intègre l'orthographe lexicale

au sein d'un contexte qui a du sens. Votre enfant découvre concrètement comment s'écrivent les mots et les accords grammaticaux, et comme cet apprentissage signifie quelque chose pour lui, il le retient à plus long terme.

Par ailleurs, dès que vous questionnez votre enfant à propos de ce qu'il rédige, vous l'obligez à faire appel à ses connaissances et à les réactiver dans sa mémoire. Il n'est plus seulement spectateur mais doit réfléchir activement, ce qui l'amène également à mieux retenir l'orthographe des mots.

Enfin, l'écriture de phrases et de textes constitue souvent une tâche compliquée pour les personnes dysorthographiques qui se retrouvent à devoir gérer de nombreuses compétences en même temps (organiser leurs idées, les traduire en phrases, choisir la bonne façon d'écrire les mots, les accorder correctement, etc.). Écrire une phrase par jour est une bonne manière d'habituer en douceur votre enfant à l'écriture spontanée.

Variantes possibles :

- ➔ En fonction de l'âge et des difficultés de votre enfant, proposez-lui de réaliser cet exercice sur son ordinateur et de sauvegarder l'ensemble de ses phrases dans un dossier spécifique.
- ➔ Dès qu'il se sent plus à l'aise avec l'écrit, augmentez légèrement le nombre de phrases à rédiger. Et s'il s'en sent capable, pourquoi ne pas le pousser à écrire un journal intime, un journal de famille, un carnet de voyage ou un blog ?

La phrase relais

Matériel nécessaire : Des crayons et des feuilles de papier.

Principe : Écrire des phrases à plusieurs pour travailler la production écrite, la grammaire et l'orthographe grammaticale tout en s'amusant.

Déroulement de l'activité :

1. Proposez à votre enfant de choisir un groupe sujet, de le dire à voix haute, puis de l'écrire sur une feuille. Si nécessaire, corrigez son orthographe.

Exemple : Les chiens

2. À votre tour ! Enchaînez avec un verbe qui correspond au groupe sujet. Dites-le à voix haute et écrivez-le sur la feuille à la suite du sujet déjà noté. Justifiez oralement la terminaison du verbe.

Exemple : Les chiens mangent « *Ton sujet est au pluriel, j'accorde donc mon verbe à la 3^e personne du pluriel. Je le termine par ent.* »

3. C'est au tour de votre enfant de continuer la phrase en ajoutant une autre catégorie grammaticale (adverbe, complément, etc.). Continuez à lui demander de justifier tous les accords grammaticaux qu'il écrit.

Exemple : Les chiens mangent rapidement « *Je mets un adverbe, pour expliquer comment mangent les chiens.* »

4. Procédez ainsi jusqu'à ce que la phrase ne puisse plus être allongée.



Challenge de phrases

Matériel nécessaire : Des crayons ou stylos, des feuilles de papier, une paire de ciseaux et un récipient opaque.

Principe : Rédiger des phrases qui ont du sens, en y insérant des mots imposés. Comme dans l'activité précédente, la production écrite, la grammaire et l'orthographe lexicale seront entraînées au cours du jeu.

Déroulement de l'activité :

- 1 . Découpez une feuille en plusieurs bandelettes de papier d'environ 5 cm de côté. Pour commencer, une vingtaine de bandelettes feront l'affaire.
- 2 . Placez ces bouts de papier au centre de la table et expliquez à votre enfant qu'il va falloir y écrire des noms, des adjectifs et des verbes. Plus les mots choisis seront originaux, plus la suite de l'activité sera divertissante.
- 3 . Chacun à votre tour, écrivez un mot de votre choix sur un papier. Lorsque votre enfant écrit, vérifiez bien son orthographe. Essayez de diversifier les mots en choisissant des

termes appartenant à des univers différents (les animaux, les créatures fantastiques, les enquêtes criminelles, etc.).

- 4 . Une fois tous les papiers remplis, placez-les dans un récipient opaque.
- 5 . Demandez à votre enfant de fermer ses yeux et d'en piocher un, puis de le lire à voix haute. Faites de même avec un autre papier. Continuez à piocher jusqu'à ce qu'il y ait un nombre suffisant de papiers au centre de la table. (Commencez par 4 et augmentez le nombre par la suite.)
- 6 . Chacun de votre côté, écrivez une phrase qui contient les mots piochés au hasard. Cette phrase doit être syntaxiquement correcte. Il faudra donc y rajouter d'autres mots (principalement des déterminants et des mots liens).
- 7 . Une fois les phrases écrites, lisez-les à voix haute, amusez-vous à les comparer, puis aidez votre enfant à corriger son orthographe si cela s'avère nécessaire.



<u>Production de l'adulte</u>	<u>Production de l'enfant</u>
J'étais en vacances	Le chat qui n'aime
à l' hôtel , lorsque	pas les épinards
j'entendis un chat	pleure devant
pleurer toutes les	l'hôtel.
larmes de son	
corps, car il avait	
envie d' épinards .	

Variante : Cette activité s'adapte facilement au niveau de votre enfant ainsi qu'au temps dont vous disposez. En effet, il suffit de mettre plus de papiers pour allonger la durée de l'activité ou d'en enlever si vous souhaitez la raccourcir. Pour la complexifier, écrivez des mots de classes différentes, obligez l'utilisation d'un temps de conjugaison spécifique, ou imposez un nombre précis de mots par phrase. Au contraire, pour alléger le niveau de complexité, collaborez avec votre enfant pour inventer et écrire les phrases ensemble.

Les cadavres exquis

Matériel nécessaire : Des crayons et des feuilles de papier.

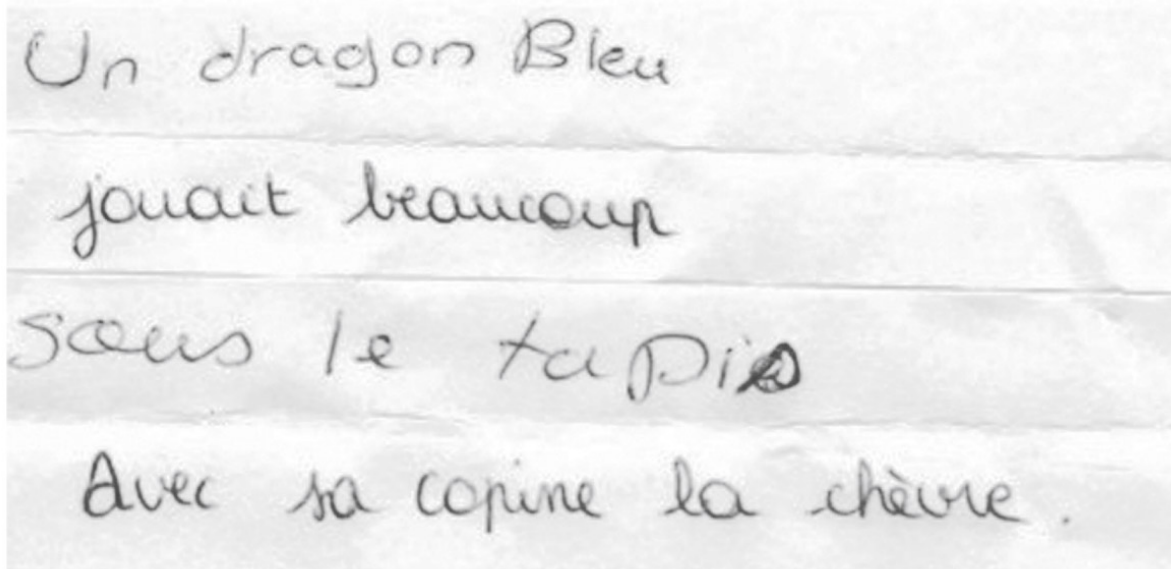
Principe : Composer une phrase à plusieurs, sans savoir ce que les autres personnes ont déjà écrit.

Déroulement du jeu :

1. Munissez-vous de feuilles de papier et installez-vous à table avec votre enfant.
2. En haut de la première feuille, écrivez un sujet puis pliez le papier en rabattant ce que vous avez écrit vers l'arrière, de sorte qu'il ne puisse pas le lire.
3. À haute voix, énoncez le genre et le nombre du sujet.

Exemple : *C'est un sujet au féminin pluriel.*

4. En dessous du pli, demandez à votre enfant d'écrire un verbe correctement accordé avec le sujet dont vous venez d'annoncer les caractéristiques. Lorsqu'il a terminé, invitez-le à plier sa feuille vers l'arrière pour cacher sa production.
5. Chacun à votre tour, poursuivez la construction de la phrase en choisissant les catégories de mots à ajouter (compléments de phrase, adverbess, etc.).
6. Lorsque vous estimez que la phrase est assez longue, dépliez la feuille et demandez à votre enfant de lire à voix haute le texte qui y apparaît.
7. Les phrases obtenues sont souvent amusantes puisqu'elles sont formées en ajoutant des parties à l'aveugle, c'est-à-dire en n'ayant aucune connaissance du contenu écrit par les autres joueurs. Amusez-vous du résultat et corrigez l'orthographe si nécessaire.



Exemple d'un cadavre exquis

Des livres pour encourager la production écrite

Vous aurez peut-être besoin de nouvelles idées pour compléter les activités décrites ci-dessus. Voici quelques références de livres qui pourraient alors vous être utiles :

- ➔ Brocklehurst, R. & Stowell, L. (2018). *Mon carnet d'écrivain*. Éditions Usborne.
- ➔ Collectif (2014). *J'écris des histoires*. Éditions Usborne.
- ➔ Collectif (2015). *Je crée mes bandes dessinées*. Éditions Usborne.
- ➔ Coppens, B. & Lemaître, P. (2007). *L'atelier des mots*. Casterman.
- ➔ Fati, A. (2012). *Ateliers d'écriture*. Milan.
- ➔ Friot, B. (2016). *Super manuel pour devenir un écrivain génial*. Flammarion Jeunesse.

- ➔ Goldie, S., & Vermeir, I. (2010). *L'atelier des mots*. Éditions 3 points à la ligne.
- ➔ Leroy, V. (2011). *La fabrique à histoires*. Milan Jeunesse.
- ➔ Rivais, Y. (2009). *Jeux d'écriture et de langage*. Tomes 1 et 2. Retz.
- ➔ Serres, A. (2012). *La petite école de l'imagination*. Rue du monde.
- ➔ Stowell, L. (2017). *Petit atelier d'écriture créative*. Éditions Usborne.

À RETENIR

Les enfants dysorthographiques ont besoin d'écrire pour entraîner leurs connaissances en orthographe et réussir à les automatiser. Malheureusement, l'écriture est rarement leur domaine de prédilection. Tout l'enjeu consiste donc à les faire écrire un peu chaque jour, en privilégiant le plaisir de jouer avec la langue.

Fiche 47

PRÉPARER UNE DICTÉE

Comme nous l'avons vu dans la fiche 19, la dictée est une tâche particulièrement difficile pour l'enfant dysorthographique, car elle fait appel à de nombreuses compétences qu'il doit pouvoir utiliser simultanément. Une bonne préparation est donc essentielle pour maximiser ses chances de réussite, et surtout, lui permettre d'en tirer quelques apprentissages orthographiques.

Obtenir la dictée à l'avance

Si possible, demandez au professeur de votre enfant de lui donner le texte plusieurs jours à l'avance. Une semaine est vraiment le délai idéal.

Pourquoi ?

- Le cerveau a besoin de temps pour mémoriser l'ensemble des informations, surtout si elles sont complexes. Après une première étude, il décline déjà une partie des éléments. Il faut donc réactiver les informations plusieurs fois pour les ancrer plus profondément dans la mémoire.

- Ces rappels prennent du temps, d'autant qu'il faut respecter le rythme d'étude de chacun. Certains enfants n'ont besoin que de quelques rappels successifs, d'autres en ont besoin de plus (tous les jours ou tous les deux jours, par exemple).
- En raison de sa dysorthographe, votre enfant fait partie de ceux qui ont besoin de disposer de plus de temps pour réellement intégrer l'orthographe du texte dicté. S'il le mémorise par cœur sans le comprendre ou sans avoir assimilé les règles à appliquer, il n'en retirera aucun bénéfice. Pire, les mots de la dictée seront oubliés dans les jours qui suivent...



Remarque !

Si le fait de pouvoir se procurer la dictée à l'avance est primordial pour l'enfant dysorthographique, cela s'avère tout aussi bénéfique pour l'ensemble de ses camarades de classe !

Procéder par étape

Pour aider votre enfant dysorthographique, il est impératif de préparer sa dictée en procédant de façon progressive et structurée.



1. Lire le texte

Premièrement, lisez le texte à voix haute pour que votre enfant puisse en prendre connaissance sans être gêné par d'éventuels problèmes de lecture. Mettez-y de l'intonation et rendez-le aussi sympathique que possible.

Dès que vous avez lu le texte, c'est au tour de votre enfant de le faire. Demandez-lui de le lire à voix haute afin qu'il se familiarise avec les mots et les phrases écrites.

Les jours suivants, lorsque vous étudiez la dictée refaites-lui chaque fois lire l'ensemble du texte pour qu'il continue à se familiariser avec les mots qui le constituent.

2. Travailler le sens du texte

Posez des questions à votre enfant pour vous assurer qu'il a compris le sens du texte. Vérifiez la compréhension du vocabulaire, du second degré, de l'intention de l'auteur...

Cette étape ne nécessite pas beaucoup de temps, mais elle est importante : le cerveau retient plus facilement les informations qu'il comprend, car il peut les relier les unes aux autres. De même, l'orthographe est également influencée par la compréhension. En effet, si vous voulez que votre enfant accorde ses phrases au pluriel, il faut qu'il ait bien compris que l'auteur parle d'un sujet au pluriel.

3. Justifier l'orthographe utilisée

Demandez à votre enfant de passer le texte en revue, en justifiant l'orthographe et les accords de chaque mot. Soit il le fait seul, soit vous lui posez des questions : *Pourquoi y a-t-il un « s » ici ? Pourquoi « ent » ? Pourquoi « eau » à la fin d'un mot ?* etc. Il s'agit de réactiver les connaissances orthographiques de votre enfant avant même qu'il se mette à écrire.

4. Identifier les mots difficiles

Pendant que votre enfant justifie l'orthographe des mots (étape précédente), relevez ceux qui lui posent problème. Par exemple, il peut s'agir des mots dont il

ne parvient pas à expliquer l'orthographe ou ceux à propos desquels il montre une franche hésitation. Demandez-lui également son avis ; peut-être a-t-il repéré d'autres termes avec lesquels il se sent moins à l'aise. Écrivez tous ces mots potentiellement problématiques sur un papier de manière à y accorder plus d'attention par la suite.

5. Étudier les mots difficiles

Attaquez-vous aux mots difficiles que vous avez répertoriés. Dans un premier temps, il s'agit de les étudier de manière isolée, c'est-à-dire de ne travailler que leur orthographe lexicale. Ces mots seront ensuite remis en contexte et votre enfant pourra alors se focaliser sur leurs accords grammaticaux.

Pour étudier ces mots, appliquez les processus de mémorisation décrits dans les fiches précédentes. Idéalement, vous veillerez à faire appel à un maximum de sens différents. Par exemple, demandez à votre enfant d'oraliser les particularités des mots qu'il doit retenir, de les travailler par écrit, de les insérer dans des phrases inventées, de les épeler, de les illustrer, d'en faire des fiches, etc. Enfin, dictez ces mots isolément pour vérifier leur connaissance.

6. Utiliser des couleurs

Repassez au texte général et demandez à votre enfant d'identifier les accords difficiles et/ou les marques de grammaire qu'il risque d'oublier. Mettez-les en évidence dans le texte : demandez-lui de les souligner, de les surligner ou de les entourer, en faisant attention à ne pas n'occulter le reste. Répétez l'opération avec les homophones.

7. Dictier le texte en entier

À présent, dictez l'ensemble du texte. Si les phrases sont longues et complexes, il vaut mieux les dicter morceau par morceau pour ne pas surcharger la mémoire de votre enfant. Bien entendu, chaque morceau de phrase doit conserver son sens.

Pendant cette phase de dictée, intervenez toujours avant l'erreur. Si vous voyez que votre enfant hésite et qu'il est sur le point de se tromper, interrompez-le et invitez-le à réfléchir avec vous. Voyez avec lui à quelle famille de mots appartient

celui qui lui pose problème, aidez-le avec une astuce mnémotechnique, etc. Si vous constatez que l'orthographe d'un mot n'est pas mémorisée ou qu'une règle de grammaire n'est pas bien comprise, reprenez la mémorisation au début.

8. Répertorier les difficultés qui résistent

Après cette première dictée de l'ensemble du texte, répertoriez les difficultés rencontrées par votre enfant. Cette liste ne lui sera pas montrée. Elle vous servira à cibler ce qu'il faut travailler en priorité lors des prochaines révisions.

9. Dicter l'ensemble du texte une seconde fois

On conseille généralement de dicter le texte deux fois de suite (voire plus, selon sa longueur). Intervenez chaque fois avant l'erreur, pour que votre enfant mémorise l'orthographe correcte plutôt que celle qui est inexacte.

10. Répéter le processus

Effectuez des rappels fréquents du travail réalisé afin de l'ancrer solidement dans la mémoire de votre enfant. Faites-lui relire les phrases, retravaillez les difficultés résistantes et dictez l'ensemble du texte à plusieurs reprises. Habituellement, on conseille d'espacer les rappels de plusieurs heures, en accentuant progressivement les délais. Par exemple : 1 h après, 24 h après, 48 h après, etc.

Entre ces séances formelles, insistez régulièrement sur les mots et les accords plus difficiles. Prenez 5 secondes, pour rappeler une règle à votre enfant, lui demander d'épeler un mot, etc.

Remarque : Ce procédé est long, mais il est efficace, car il instaure un travail approfondi durant lequel l'enfant réfléchit, mémorise et applique directement ce qu'il vient de découvrir. Il lui apprend également à se poser des questions ; aptitude qui lui sera utile pour tout autre apprentissage ultérieur.

→ En aidant votre enfant à procéder de façon structurée et systématique, vous l'aidez à acquérir un ensemble de réflexes qui lui serviront pour améliorer son orthographe et sa méthode de travail à long terme.

Pendant la dictée

Vous n'êtes pas en classe avec votre enfant lors de sa dictée. Vous ne pourrez donc pas l'aider à ce moment-là. Mais si vous l'avez bien préparé, vous avez fait le principal.

À la maison, habituez votre enfant à mettre des croix au crayon à côté des mots pour lesquels il doute. Expliquez-lui qu'il doit agir ainsi à l'école pendant sa dictée, afin de savoir directement sur quels éléments se concentrer en priorité lorsqu'il se relit. À l'aide d'un guide de relecture, apprenez-lui à se relire de manière organisée, en se posant des questions utiles (voir la [fiche 48](#)). Vous augmenterez son efficacité au moment de la vérification finale.

Après la dictée

Le jour J, ne vous attendez pas à un sans faute, même si votre enfant n'en faisait plus à la maison. La dictée à l'école est plus compliquée, car elle s'accompagne de nombreux facteurs externes : votre enfant est plus stressé, soumis à un rythme plus soutenu, entouré de camarades et de bruits qui risquent de le déconcentrer, etc. Soyez-en conscient (et réjouissez-vous si le zéro faute arrive malgré tout).

Les corrections sont aussi importantes que les étapes précédentes. Si elles n'ont pas été approfondies en classe, prenez le temps de le faire

avec votre enfant. Discutez des erreurs commises. Demandez-lui s'il a compris pourquoi l'orthographe n'est pas correcte et ce qu'il aurait dû écrire à la place des mots ou des accords erronés. À nouveau, faites-le réfléchir et insistez sur la mémorisation.

À RETENIR

- *La dictée est une tâche difficile pour l'enfant dysorthographique ; il est nécessaire de la préparer au mieux. Pour cela, demandez d'avoir une copie du texte à l'avance. Préparez-le attentivement, en procédant par étape et en veillant toujours à combiner compréhension, réflexion et mémorisation.*
- *Apprenez aussi à votre enfant à repérer les mots sur lesquels il devra insister lors de sa relecture. Enfin, ne faites pas l'impasse sur la correction une fois que l'épreuve vous revient.*

Fiche 48

CONSTRUIRE UN GUIDE DE RELECTURE

Pourquoi se relire ?

Nous avons tous tendance à dire « relis-toi » à l'enfant qui vient d'écrire. À travers ces deux mots, les adultes sous-entendent un « corrige-toi » que l'enfant ne perçoit pas. Pour lui, ce « relis-toi » est abstrait et plus ou moins vide de sens. Il va donc le prendre au premier degré et obéir à l'injonction, dans le sens où il va littéralement relire ce qu'il vient d'écrire sans se poser de questions ni réfléchir outre mesure...

En réalité, la relecture n'est pas un acte aussi simple qu'il y paraît. Nombreux sont les élèves qui ne savent pas comment procéder pour mener à bien cette étape. Pourtant, le moment de relecture est essentiel puisqu'il permet de dénicher toute une série d'erreurs orthographiques qui n'avaient jusque-là pas été repérées. Pour le dire plus simplement : sans relecture, l'enfant laisse plus de fautes dans ses textes, ce qui en plus d'affecter leur lisibilité, a également des conséquences sur ses résultats scolaires.

Pourquoi construire un guide de relecture ?

Les enfants en difficulté ont besoin d'une véritable méthode pour se relire efficacement. Le guide de relecture est un outil concret qui les structure et les guide (*Par où commencer ? Comment procéder ?* etc.). Plus ils l'utilisent, plus ils s'habituent aux différentes étapes de la vérification orthographique. L'objectif final est évidemment d'automatiser les réflexes de relecture, afin que ces enfants réussissent par la suite à se relire et se corriger de manière autonome.

Les caractéristiques d'un bon guide de relecture

- Être rapide à utiliser. Votre enfant ne doit pas perdre 10 minutes à comprendre comment le manipuler ou déchiffrer ce qui y est écrit. On évitera donc de le surcharger de tableaux compliqués, d'illustrations, d'exemples, etc. La règle n° 1 est de le simplifier au maximum.
- Être efficace. Un bon guide de relecture remplit ses missions principales, à savoir : revoir les points importants de l'orthographe, permettre une diminution réelle du nombre de fautes, focaliser l'attention de l'enfant sur ses faiblesses habituelles. On veillera donc à ne pas y ajouter de vérifications inutiles.
- Être pratique à utiliser. Le guide de relecture sera par exemple prévu pour que l'enfant puisse y barrer ce qu'il a déjà relu. Dans ce cas, il sera plastifié afin de pouvoir être effacé et réutilisé autant de fois que nécessaire. Au niveau de son apparence, il

arborera de préférence une forme et des couleurs attrayantes, qui donneront envie de l'utiliser sans pour autant être distrayantes.

- Être adapté à son utilisateur. Le guide de relecture doit correspondre aux besoins de votre enfant et être suffisamment flexible pour pouvoir être personnalisé au fur et à mesure de la progression de la matière scolaire. Ainsi, au début des apprentissages, il ne comportera que le minimum à revoir. Il sera ensuite complété, adapté, et allégé de ce qui est parfaitement acquis. Par exemple, il est totalement inutile d'y inscrire la relecture des participes passés si votre enfant ne les a pas encore étudiés à l'école. Inversement, n'y indiquez pas la vérification de la ponctuation si votre enfant est déjà performant dans ce domaine.

Remarque : Le guide de relecture peut prendre plusieurs formes, selon les goûts et les besoins de chaque élève. Une fiche cartonnée fera l'affaire pour certains, tandis que d'autres préféreront une feuille A4 dans une pochette plastique, un set de table, un sous-main ou un marque-page... Tout est envisageable !

Contenu d'un guide de relecture

Idéalement, le guide de relecture doit permettre de vérifier tant le fond que la forme de ce qui est écrit.

- Le fond : il s'agit de relire et de se poser des questions sur le sens du texte, comme si on le découvrait pour la première fois. *Est-ce que je raconte ce que je voulais comme je le voulais ? Est-ce que tout est compréhensible ? N'ai-je pas oublié de mots ? L'organisation des idées est-elle cohérente ? Le style est-il adapté ? Le vocabulaire est-il adéquat ? Etc.*

- La forme : il s’agit ici d’analyser ce qui est écrit et de revoir l’orthographe lexicale et grammaticale.
- Pour l’orthographe lexicale, vous demanderez à votre enfant de vérifier l’orthographe de tous les mots écrits, en s’assurant qu’ils correspondent bien à la forme orthographique qu’il a mémorisée.
- Pour l’orthographe grammaticale, vous rappellerez à votre enfant de vérifier les accords des mots selon leur classe et leur fonction au sein de la phrase.
- La ponctuation doit aussi être revue. N’hésitez pas à insister quand vous travaillez avec votre enfant, car il s’agit d’un domaine relativement simple à comprendre et à vérifier. Les erreurs de ponctuation sont donc faciles à éliminer et les points facilement sauvés !

Comment construire un guide de relecture ?

- Avant toute chose, expliquez à votre enfant pourquoi il est important qu’il relise ses productions écrites et comment procéder pour que sa relecture soit efficace.
- Construisez ensuite ensemble un guide de relecture qui correspondra le mieux possible à ses besoins et ses goûts. Plus votre enfant se sentira impliqué dans la construction de ce guide, plus il l’utilisera avec bonne volonté.
- Ensemble, déterminez quelle forme donner au guide de relecture et comment organiser les informations qu’il contiendra. Plutôt comme une checklist ? Comme une grille ? Comme un schéma de type *Mind Mapping* ?

- Déterminez dans quel ordre vérifier les éléments. Habituellement, on estime qu'il faut d'abord revoir le fond puis la forme et que dans cette seconde partie, on commence par les accords sujet-verbe, avant d'aborder les noms, les adjectifs et les déterminants, etc. Même si cela semble logique d'identifier le sujet avant de vérifier l'accord du verbe, l'ordre des éléments dépend de chaque enfant et peut donc varier. Par exemple, certains préfèrent revoir la ponctuation à la fin de leur relecture, tandis que d'autres veulent absolument la passer en revue avant tout le reste pour ne plus y penser par la suite.
- Sur le guide de relecture en tant que tel, reprenez les codes utilisés en classe. Servez-vous des mêmes mots (selon les écoles, on parle plutôt de *complément du verbe*, *complément verbal*, *complément d'objet*, etc.), et faites usage des mêmes couleurs et pictogrammes qui lui sont déjà familiers.
- Dès que vous avez achevé le guide de relecture, testez-le avec votre enfant pour déterminer s'il lui correspond et quelles sont les éventuelles adaptations à prévoir. Vous devrez certainement réaliser plusieurs versions intermédiaires avant d'aboutir à l'outil idéal.

À RETENIR

- *La relecture est une étape essentielle, bien que généralement mal aimée et bâclée par l'enfant dysorthographique. Et c'est compréhensible : il a déjà donné tellement d'énergie dans la phase d'écriture qu'il n'a souvent plus de courage pour le reste ! Pourtant, dès le moment où il parvient à se relire efficacement, l'enfant dysorthographique diminue ses erreurs et gagne donc des points.*
- *Pour aider votre enfant à accéder à une relecture efficace, construisez avec lui un guide de relecture qui correspond à ses besoins et qui le guidera tout au long de ses vérifications.*

Fiche 49

DEMANDER DES AMÉNAGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Pourquoi demander des aménagements pédagogiques ?

L'aide à domicile et la rééducation orthophonique sont essentielles en cas de dysorthographe. Toutefois, pour que le jeune dysorthographique puisse exprimer tout son potentiel, surmonter ses difficultés en orthographe et conserver sa motivation, des mesures pédagogiques adaptées doivent aussi être mises en place à l'école.

Dans de nombreux pays européens, les établissements scolaires sont à présent obligés de prévoir des aménagements pour aider les élèves qui souffrent d'un trouble des apprentissages. Les mesures doivent être déterminées en concertation avec les enseignants, la famille et parfois l'enfant concerné. Elles supposent donc la mise en place d'une réelle communication entre ces différentes parties.

Quels aménagements pédagogiques demander ?

Tous les élèves dysorthographiques n'ont pas besoin des mêmes aménagements pédagogiques. Les mesures à mettre en place varient selon l'importance des difficultés, les forces qui peuvent être mobilisées, la motivation à bénéficier d'un aménagement plutôt qu'un autre, et le degré d'acceptation de l'école. En fait, il existe une multitude de manières d'adapter la scolarité. Par souci de synthèse, nous n'aborderons ici que les aménagements les plus fréquemment demandés. À vous de les personnaliser, de les adapter ou de les compléter en fonction de la situation de votre enfant.

Adapter l'organisation de la classe

Comme tous les élèves en difficulté, l'enfant dysorthographique tirera profit d'une salle de classe adaptée. Vous pouvez toutefois rassurer son professeur : il ne faudra pas de grands bouleversements pour commencer à l'aider !

Idéalement, le mieux est de placer l'élève dysorthographique au premier rang, pour qu'il puisse poser ses questions à l'enseignant sans toujours devoir le faire devant tout le groupe. Cette position permet aussi à l'enseignant de garder un œil attentif sur l'enfant, afin de l'aider dès qu'il semble perdre pied.

La lecture de l'enfant dysorthographique sera facilitée s'il est assis face au tableau. D'une manière générale, il est préférable d'éviter les bancs disposés en demi-cercle qui ne permettent pas à tous les élèves de voir correctement le tableau.

Attribuer les places assises selon le principe du binôme aidant est positif pour tout le monde. Concrètement, il s'agit de placer un élève qui n'a pas de difficultés à côté d'un enfant qui s'en sort moins bien. Au contraire de ce que certains parents peuvent penser, aider un camarade de classe ne tire pas le niveau de celui qui aide vers le bas. Dès qu'il réexplique la matière, l'enfant qui aide la réactive et consolide sa mémorisation. Il améliore donc encore ses apprentissages.

Évidemment, la place de l'enfant dysorthographique devra aussi être choisie en fonction de sa latéralité (droitier ou gaucher). Il est préférable qu'elle ne soit pas trop proche des lieux de passage, pour éviter qu'il se déconcentre trop vite.

Si le jeune dysorthographique a tendance à être désorganisé, il vaut mieux qu'il soit assis à un banc proche du matériel commun à la classe (l'étagère des fournitures, par exemple). Cela lui évitera de devoir trop se lever, au risque de perturber le reste du groupe.

Enfin, l'enfant dysorthographique et ses camarades profiteront tous de murs décorés de panneaux qui leur rappelleront les principales règles orthographiques à retenir. Si les panneaux sont suffisamment clairs et grands, ils pourront s'y référer aisément en cas d'oubli.

Adapter l'enseignement de l'orthographe

Faut-il privilégier l'apprentissage explicite ou implicite de l'orthographe ?

À l'école, l'orthographe peut être enseignée en suivant une démarche implicite ou explicite. Toutes les deux présentent des avantages et des

limites.

Dans l'apprentissage implicite, l'enseignant présente différents textes à ses élèves. Il éveille leur attention sur certaines formes orthographiques et les aide à dégager des règles générales à partir de ce qu'ils lisent.

- ➔ Cette démarche fonctionne surtout avec les enfants qui ne souffrent pas de difficultés d'apprentissage.

Dans l'apprentissage explicite, l'enseignant énonce les règles orthographiques, les explique une par une, puis donne des exercices afin d'entraîner leur application.

- ➔ Plus systématique, cette démarche structure les connaissances dans l'esprit des élèves. Elle est reconnue comme étant plus efficace en cas de dysorthographe.

Ces deux approches se complètent bien puisqu'elles travaillent tant la réflexion que la compréhension, l'apprentissage pur et l'application des règles orthographiques. L'idéal est de les combiner en insistant davantage sur l'apprentissage explicite qui permet une meilleure généralisation des connaissances.

Autres stratégies d'enseignement

En plus de l'apprentissage explicite de l'orthographe, l'enseignant dispose de nombreuses stratégies pour développer les compétences orthographiques de ses élèves.

- ➔ Pour aider l'enfant dysorthographique, il veillera à faire étudier en priorité les mots fréquents et les régularités du français.
- ➔ Faire du sens est aussi très important. S'il parvient à contextualiser ce qu'il explique, l'enseignant augmente l'intérêt de ses élèves qui peuvent alors créer des liens entre les nouveaux

apprentissages et les connaissances qu'ils possèdent déjà. Par conséquent, ils comprennent et mémorisent mieux les informations.

- ➔ En plus des méthodes classiques, un apprentissage multisensoriel de l'orthographe, l'utilisation de fiches, la sensibilisation aux familles de mots, à la dérivation, à l'étymologie, etc. font partie des techniques supplémentaires à sa disposition.
- ➔ Enfin, il est indispensable d'accorder toute l'attention nécessaire à la correction des erreurs. Cette étape peut être extrêmement bénéfique pour le jeune dysorthographe, à condition qu'elle soit systématique. Pour cela, il faut que les erreurs soient reprises une à une par l'enseignant, et qu'il les corrige en expliquant et démontrant pourquoi elles ne sont pas correctes.

Ne pas faire recopier l'élève dysorthographe

Pourquoi ?

En primaire comme en secondaire, les leçons sont fréquemment écrites au tableau avant d'être recopiées par les élèves. Il s'agit d'un procédé difficile et peu efficace pour l'enfant dysorthographe. Tout d'abord parce qu'il souffre souvent de difficultés d'orientation spatiale qui impliquent un mauvais traitement visuel des mots écrits. Lorsqu'il recopie ce qui est écrit au tableau, son regard exécute trop de va-et-vient entre la surface verticale du tableau et la surface horizontale de sa feuille. Très vite, l'enfant ne s'y retrouve plus et finit par recopier le contenu avec beaucoup d'erreurs. Malheureusement, toutes les fautes

présentes sur sa copie sont des fautes qu'il risque d'étudier par la suite...

Outre les difficultés visuelles et spatiales, recopier ce qui est écrit au tableau exige aussi beaucoup d'efforts de la part de l'enfant dysorthographique. En effet, il s'agit d'une double tâche qui implique non seulement d'écrire, mais aussi de lire. Or, la majorité des jeunes dysorthographiques présentent un trouble de la lecture associé. Ce double travail entraîne donc une lenteur et une fatigue cognitive qui ne leur permettent pas de consacrer l'énergie restante à la compréhension de ce qui est enseigné. Vous l'aurez compris, dès qu'ils doivent recopier une leçon, les enfants dysorthographiques perdent déjà une partie de l'enseignement de celle-ci...

Distribuer le cours à l'enfant avant de commencer la leçon

S'il est déconseillé de faire recopier les enfants dysorthographiques, quelles sont les autres alternatives possibles ? La meilleure solution serait que l'enseignant leur fournisse des copies papier de ce qui sera appris en classe. Pour que cette démarche soit utile, les copies devraient être distribuées avant le début du cours, afin de permettre à ces enfants de se les approprier (par exemple, les annoter ou les surligner) en même temps que les explications orales.

Dans le cas où l'enseignant ne serait pas d'accord, il devient alors indispensable que les élèves dysorthographiques puissent s'organiser pour compléter et corriger leurs notes avec celles de leurs camarades de classe. Qu'il s'agisse de les photocopier ou de les prendre en photo avec un smartphone, le but est qu'ils se procurent des feuilles de cours qui soient complètes, lisibles et écrites sans trop de fautes.

Le cas des rédactions

Les tâches de production écrite posent de nombreux problèmes aux enfants dysorthographiques. Ces derniers les évitent donc au maximum. Pourtant, il est possible que leurs textes ne soient pas automatiquement plus courts et plus pauvres que ceux des autres.

Pour cela, il est impératif de leur donner accès à tous les outils d'aide et de correction. Des dictionnaires, au guide de relecture, en passant par l'ordinateur équipé des logiciels adéquats (voir la [fiche 45](#)), l'enfant dysorthographique doit pouvoir faire appel aux outils permettant de compenser ses difficultés.

Si l'orthographe des mots fréquents a été revue auparavant, il se sentira également plus à l'aise en rédaction puisqu'il parviendra à écrire une partie significative du texte sans trop de problèmes.

Tant que l'élève dysorthographique n'a pas surmonté ses difficultés, l'enseignant ne doit pas hésiter à adapter ses consignes en diminuant ses exigences quant à la quantité de texte à écrire. Mieux vaut le faire écrire moins, en lui permettant de se concentrer pleinement sur ce qu'il fait, plutôt que de vouloir à tout prix qu'il atteigne le nombre de lignes décidées, au risque qu'il ne prête aucunement attention à l'orthographe et à la grammaire.

Enfin, l'enseignant veillera toujours à insister sur l'étape de relecture.

À RETENIR

- *La mise en place de mesures pédagogiques adaptées est essentielle pour donner aux jeunes dysorthographiques la possibilité d'exprimer leurs compétences en limitant l'impact de leurs difficultés orthographiques.*
- *Parmi les aménagements les plus fréquents, on retrouve le fait de ne pas faire recopier les notes, de permettre l'utilisation de différents outils d'aide lors des productions écrites ou d'adapter l'organisation de la classe et la manière d'enseigner l'orthographe.*

Fiche 50

ADAPTER LES INTERROGATIONS

Pourquoi adapter les interrogations ?

Si les élèves n'aiment généralement pas les évaluations, les enfants dyslexiques et dysorthographiques les apprécient encore moins. En raison de leurs difficultés, ils les perçoivent comme de réelles épreuves infranchissables et partent souvent perdants d'avance. Pourtant, il suffit parfois de quelques aménagements pour les aider à réussir.

Malheureusement, ces aménagements ne sont pas toujours appliqués. Les enseignants qui les refusent partent du principe que ce n'est pas juste pour les autres élèves de la classe, qui eux, n'en bénéficient pas. Ils font référence à la notion d'égalité, qui veut que tout le monde soit traité de la même manière. Ce qu'il faut leur dire est simple : l'égalité ne fonctionne que si tout le monde part en étant égal. Or, la dysorthographie constitue un handicap scolaire. On ne peut pas agir de la même façon avec les enfants « dys » qu'avec les autres élèves, puisque les premiers partent dès le début avec du retard. Ce qu'il faut viser, c'est l'équité. L'équité, c'est permettre à tout le monde

d'atteindre l'égalité en tenant compte des différences entre les personnes.

- ➔ Si l'objectif pédagogique d'une interrogation est bien de vérifier la connaissance et la compréhension d'une matière, alors il faut s'assurer que c'est cet objectif qui est réellement évalué, et pas seulement les faibles compétences en rédaction, en orthographe ou en lecture !

Vérifier la compréhension des consignes

Pourquoi ?

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce livre, la dysorthographe est presque toujours accompagnée d'un trouble de la lecture. Pour l'enfant dysorthographique-dyslexique, l'interrogation commence donc à lui poser problème dès le moment où il doit lire et comprendre les consignes... Même s'il a bien étudié sa leçon et qu'il la connaît sur le bout des doigts, il est susceptible de répondre à côté de la plaque s'il n'a pas compris ce qu'on lui demande. Afin que l'enseignant évalue réellement les connaissances de cet enfant, il doit lui permettre de les prouver sans que la lecture des consignes ne constitue une barrière.

Que mettre en place ?

Une fois les feuilles du contrôle distribuées, le mieux est de lire les consignes à voix haute afin qu'elles soient entendues par l'ensemble de la classe. Tout le monde en bénéficiera ; même les élèves qui

n'éprouvent aucune difficulté peuvent avoir ponctuellement besoin d'un petit rappel à propos de ce qu'on attend d'eux !

Par ailleurs, s'il a l'impression qu'un de ses élèves ne comprend pas une consigne, l'enseignant pourra lui demander de la reformuler. Si le jeune dysorthographique la répète mot pour mot et ne sait pas la réexpliquer autrement, il y a de fortes chances qu'il ne comprenne pas ce qu'on lui demande. L'enseignant devra alors réexpliquer différemment ce qu'il attend de lui.

Corriger différemment

Pourquoi ?

Il suffit souvent de pas grand-chose pour faire la différence. Un enseignant est capable de corriger différemment ses contrôles sans que cela ne lui coûte trop d'énergie. Tout au plus devra-t-il changer quelques habitudes. Pour l'enfant en difficulté, par contre, ces changements aussi minimes soient-ils peuvent s'avérer vraiment significatifs et l'aider, par exemple, à mieux comprendre comment s'améliorer. Il aura par conséquent moins tendance à se décourager, et de manière générale, la relation professeur-élève n'en sera que meilleure.

Que mettre en place ?

- Éviter l'encre rouge. Cela semble peut-être anecdotique, pourtant, corriger au stylo rouge reviendrait au même qu'écrire une remarque en lettres capitales. Lorsque de l'encre rouge est utilisée, les élèves se sentent davantage agressés et perçoivent

plus négativement leurs notes, ce qui détériore leur relation avec leur enseignant. Par contre, lorsque les copies sont corrigées dans une autre couleur, les élèves sont plus positifs par rapport à leurs points, de même qu'envers leur professeur.

- Réfléchir aux commentaires. Les commentaires laissés sur une évaluation sont tout aussi importants que les points. Ils ne déterminent pas la moyenne obtenue par l'enfant, mais ont un impact sur la manière dont il se perçoit. Pour être efficace, un commentaire ne doit être ni agressif ni jugeant. Des remarques comme « *C'est n'importe quoi, il est temps de te réveiller !* » ne sont pas constructives, puisqu'à part se sentir accusé, l'enfant ne sait pas quoi en faire. Un commentaire ne doit pas non plus être trop vague. Ainsi, « *Faible !* » ou « *Peut mieux faire* » n'indiquent pas à l'enfant ce qui a posé problème, ni comment rectifier le tir la fois suivante. Enfin, un commentaire doit rester honnête. Il ne faut pas demander à l'enseignant d'écrire que tout va bien si le contrôle est entièrement faux. Toutefois, il peut souligner ce qui n'a pas été, tout en suggérant des pistes d'amélioration. Des commentaires encourageants, qui mettent en évidence les progrès ou les efforts, sont généralement hautement appréciés par les enfants (dysorthographiques ou non !).
- Différencier le fond et la forme. Lorsqu'un contrôle est prévu pour évaluer les connaissances d'une matière, il faut que celui-ci évalue la matière prévue et non d'autres facteurs externes comme l'orthographe. Ainsi, il n'est pas normal qu'un enfant qui a étudié et qui connaît parfaitement le système solaire perde des points parce qu'il écrit mal, en dehors des lignes ou avec des fautes d'orthographe... Lorsqu'un enseignant enlève des points pour des raisons pareilles, il sanctionne l'enfant pour des difficultés qui le pénalisent déjà le reste du temps. Au final, la note de l'élève est

diminuée alors qu'il a fourni de réels efforts pour apprendre son cours. Il est important que l'enseignant comprenne que les troubles des apprentissages augmentent l'apparition d'erreurs connexes, dues aux faibles compétences en lecture et en orthographe. Ces erreurs touchent à la forme de ce qui est transmis par l'enfant, alors que c'est le fond, c'est-à-dire le degré de connaissance, qui doit être évalué et noté.

- Comptabiliser le nombre de réponses correctes. Le principe est simple : à force de travailler, l'enfant dysorthographique s'améliore, mais garde un niveau plus faible que celui de ses camarades de classe. Le risque de découragement est important, surtout si ses résultats scolaires ne reflètent pas ses progrès. Par exemple, que cet enfant écrive 100 fautes ou qu'il en écrive 35, il continuera à avoir 0/20 en dictée puisqu'il dépasse le seuil de 20 erreurs, et ce, même si son stock de mots bien écrits augmente de jour en jour et qu'il a mémorisé de nouvelles règles de grammaire. Dans ce cas, la meilleure chose à faire est de procéder à l'inverse de ce qui se fait d'habitude. L'enseignant comptabilisera le nombre de réponses justes et non le nombre d'erreurs. Bien entendu, il ne s'agit pas de mettre 35/20 parce que 35 mots de la dictée sont bien écrits. Il s'agit plutôt de déterminer quels sont les mots importants et les règles qui doivent absolument être appliquées, puis de comptabiliser le nombre de fois où ils sont correctement utilisés.

Donner du temps supplémentaire

Pourquoi ?

Dans une classe, les élèves dyslexiques et dysorthographiques font généralement partie de ceux qui ne finissent pas leurs interrogations à temps. La dernière question n'est pas achevée, rien n'est relu, il manque des réponses... Autant de situations qui vous seront sans doute familières. En réalité, ces enfants ne sont pas fondamentalement plus lents que les autres. Ce sont leurs difficultés qui les empêchent d'être aussi rapides et performants. Il suffit d'avoir des problèmes en lecture pour perdre quelques minutes à chaque étape d'une interrogation. Or, ces minutes peuvent s'avérer précieuses, surtout lorsqu'il s'agit de gagner des points nécessaires à la moyenne.

Que mettre en place ?

Un des aménagements les plus fréquemment demandés concerne le tiers-temps supplémentaire. Plus simplement, il s'agit d'octroyer à l'élève dysorthographique plus de temps pour réaliser son contrôle. Ce délai supplémentaire peut aller jusqu'à un tiers du temps accordé aux autres élèves. Grâce à cet aménagement, l'enfant dysorthographique peut consacrer le temps et l'énergie nécessaire à la lecture des questions et des textes, à leur compréhension, puis à la restitution de ses connaissances. Il a le temps de travailler sa production écrite, mais également de se concentrer sur son orthographe et sa ponctuation. Enfin, il peut relire et vérifier ses réponses, ce qui lui est souvent impossible lorsque la durée de l'évaluation est trop courte.

Ne pas utiliser de questionnaires à choix multiples

Pour évaluer l'orthographe lexicale, il est impératif d'éviter les questionnaires à choix multiples (aussi appelés QCM). Ce type d'interrogation fonctionne en proposant différentes manières d'écrire un mot, dans lesquelles se trouve une bonne réponse parmi d'autres propositions erronées. Les QCM ne permettent pas d'évaluer correctement la connaissance de l'enfant dysorthographique. À cause de son trouble d'apprentissage, celui-ci fixe moins solidement les formes orthographiques des mots dans son répertoire mental. Lorsqu'il lit les différentes propositions, celles-ci viennent par conséquent perturber les traces orthographiques qu'il avait déjà si difficilement mises en mémoire. Résultat, l'enfant remet en question ce qu'il pensait savoir et doute ; sa mémorisation est comme ébréchée. Dans le pire des cas, il risque de choisir une manière erronée d'écrire le mot, de la considérer comme exacte et de s'en souvenir sur le long terme.

Évaluer différemment

Pourquoi ?

Parce qu'il est impératif de vérifier les connaissances réelles de l'enfant dysorthographique, il est parfois nécessaire de contourner l'écrit en utilisant des modes d'évaluation moins classiques.

Que mettre en place ?

- Les réponses lacunaires. Il s'agit de permettre à l'enfant dysorthographique de répondre en écrivant le moins de contenu possible. Quelle que soit la matière scolaire, l'enseignant peut

formuler ses questions en insérant un texte lacunaire à compléter avec les termes adéquats. En agissant ainsi, il diminue la charge de travail et permet à l'élève en difficulté de se concentrer sur l'orthographe d'un nombre restreint de mots.

- L'évaluation orale. Grâce à l'évaluation orale, l'enfant dysorthographique n'est pas limité par son trouble, puisqu'il n'est pas confronté au mur de l'écrit. S'il a étudié et qu'il connaît sa matière, il a donc autant de chances que les autres de réussir son contrôle. De nombreux cours se prêtent facilement aux évaluations orales. Certains enseignants ne les utilisent que pour évaluer les enfants qui souffrent d'un trouble du langage écrit. D'autres en profitent pour évaluer toute la classe. Les deux cas de figure sont envisageables, suivant le temps dont l'enseignant dispose.
- Les discussions de groupe. Pour évaluer leurs élèves, certains enseignants leur demandent de débattre ou de discuter à partir d'un sujet étudié en classe. De cette façon, ils sont obligés d'utiliser différemment leurs connaissances. Il ne s'agit plus de réciter par cœur quelque chose qui a été appris. Il faut pouvoir faire appel aux informations mémorisées, les utiliser au bon moment, les mettre en lien, les confronter. Cela implique une utilisation en situation réelle, ce qui est très positif puisque ça permet à l'enseignant de vérifier que tout est étudié et compris. Ce procédé ne peut toutefois pas être utilisé comme seul moyen d'évaluation, puisqu'il désavantage les enfants plus introvertis et timides. Cependant, il s'agit d'un bon complément à d'autres procédures d'évaluation, ou d'une manière de rajouter des points bonus à un contrôle déjà passé.
- Les dessins et schémas. Plutôt que de demander à un enfant dyslexique et dysorthographique de réexpliquer la digestion de la

grenouille à grand renfort de texte écrit, pourquoi ne pas lui donner un schéma détaillé à compléter ? L'enseignant peut également lui proposer de réaliser un schéma qui résumerait le contenu d'une matière. Ainsi, il pourra vérifier si tout a été correctement étudié. À nouveau, il ne s'agit pas de se limiter à cet aménagement, mais bien de l'utiliser ponctuellement lors des contrôles, pour diminuer la charge de l'écrit.

- La manipulation. Certains cours sont favorables à une évaluation basée sur la manipulation. Le cas le plus flagrant est sans doute celui du cours de sciences qui permet la reproduction d'expériences faites en classe. Si un enfant souffre d'un trouble de la lecture et de l'orthographe, il préférera reproduire concrètement la démonstration étudiée qu'il complètera par des explications orales. De cette manière, l'enseignant pourra réellement évaluer la qualité des connaissances de son élève. Au contraire, si cet enfant doit réexpliquer l'expérience par écrit, le risque est grand que ses difficultés d'orthographe, d'organisation et de relecture l'empêchent de communiquer ce qu'il sait. L'enseignant estimera que ses explications sont peu claires ou incompréhensibles. L'élève sera alors en situation d'échec alors qu'il connaissait pourtant sa matière.
- Les aides techniques. Certaines écoles acceptent l'utilisation d'aides techniques lors des évaluations (voir la [fiche 45](#)). Les possibilités sont nombreuses. Parfois, une copie du contrôle est donnée sur clé USB. L'enfant peut donc utiliser le traitement de texte pour y répondre, de même que d'autres outils comme des correcteurs orthographiques ou des dictionnaires. Avec des écouteurs, il est aussi possible d'utiliser un scanner couplé à un logiciel de synthèse vocale. Ainsi, l'élève se fait lire les questions

et les textes par son ordinateur, ce qui lui permet d'éviter les erreurs de lecture.

Le cas des dictées

- Adapter les dictées. Redoutées entre toutes, les dictées peuvent elles aussi être aménagées en cas de dysorthographe.
 - L'enseignant peut décider, par exemple, de ne pas dicter tout le texte prévu, mais seulement une partie plus courte. De cette manière, l'enfant pourra se concentrer sur un nombre restreint de mots et de phrases, ce qui lui laissera également plus de temps pour se relire et se corriger.
 - De même, les dictées à trous constituent un exemple de texte lacunaire adapté. Le principe est le suivant : l'enseignant donne une copie du texte à l'élève dysorthographe en ayant préalablement effacé les mots ou les accords qu'il estime les plus importants. L'enseignant dicte alors le texte à l'ensemble de la classe qui l'écrit entièrement. L'enfant dysorthographe quant à lui n'écrit que les mots manquants, en concentrant toute son énergie sur la recherche de leur orthographe.
- Cibler les points d'orthographe et de grammaire à évaluer. Contrairement aux dictées choisies de manière aléatoire, les dictées sont plus efficaces lorsqu'elles ciblent un point d'orthographe qui a été précédemment travaillé en classe. Elles permettent alors de voir comment l'enfant s'en sort et si des exercices ou des explications supplémentaires s'avèrent nécessaires.
- Utiliser le vocabulaire abordé dans les autres cours. En outre, l'idéal serait que l'enseignant dicte ponctuellement des mots ou

des phrases travaillés dans les autres matières scolaires. En procédant de la sorte, il aiderait ses élèves à mémoriser l'orthographe des termes spécifiques aux autres domaines d'apprentissage. Outre le gain de temps, les mots seraient utilisés un contexte différent, ce qui améliorerait leur mémorisation. Par exemple : dicter le vocabulaire d'un cours de morale, d'histoire ou de géographie.

- Adapter le rythme. Il est important que l'enseignant adapte son rythme lorsqu'il dicte les phrases ou les mots aux élèves. C'est d'autant plus vrai s'il a un enfant dysorthographique dans sa classe. En effet, celui-ci éprouve des difficultés à garder en mémoire ce qui vient d'être dit tout en cherchant comment l'écrire. Si le rythme d'élocution est trop rapide, il se contentera d'écrire ce qu'il entend sans se soucier de l'orthographe à appliquer. Il a donc besoin d'un rythme plus lent, qui lui permet de gérer ces tâches simultanément.
- Laisser l'enfant utiliser les outils adaptés. Comme pour les autres interrogations, il est bon de permettre aux enfants dysorthographiques d'avoir des outils d'écriture ou de relecture auxquels ils peuvent s'accrocher. En fonction des situations et de la matière ciblée par la dictée, l'enseignant pourrait accepter que son élève utilise des synthèses qui rappellent les règles grammaticales importantes, une fiche qui reprend les mots invariables les plus fréquents, un guide de relecture, etc.
- Aider l'enfant à se relire. Une fois le texte dicté, l'enseignant doit veiller à ce que ses élèves vérifient ce qu'ils ont écrit. Il ne doit pas se contenter de leur demander de relire, mais bien leur donner des stratégies pour le faire intelligemment. Faire une dictée sans insister sur la correction est pédagogiquement peu intéressant. En effet, il faut que la phase de correction soit suffisamment

exploitée pour que l'enfant dysorthographique (comme ses camarades, d'ailleurs) améliore ses connaissances en orthographe.

Quelques idées pour rendre les dictées (un peu) plus sympathiques :

- ➔ Dicter des textes choisis ou écrits par les élèves eux-mêmes.
- ➔ Dicter des textes humoristiques.
- ➔ Personnifier le texte dicté, en y plaçant les prénoms des élèves.
- ➔ Changer le type de dictée utilisée (voir la [fiche 19](#)).
- ➔ Ne pas toujours mettre de points.

À RETENIR

- L'égalité voudrait que tous les élèves soient évalués de la même manière. Toutefois, les enfants « dys » souffrent de difficultés d'apprentissage qui doivent être prises en compte et qui nécessitent un aménagement des interrogations.
- De nombreuses mesures peuvent être prises pour adapter les interrogations : lire les consignes à voix haute, corriger autrement, donner du temps supplémentaire, organiser différemment les pages... il s'agit avant tout de mesures qui visent à renforcer l'équité, c'est-à-dire de mesures qui donnent l'opportunité à chaque élève de réussir, en adaptant les aides à ses besoins spécifiques.

© De Boeck Supérieur SA, 2021

Rue du Bosquet 7, B1348 Louvain-la-Neuve

© dessin de couverture et de l'intérieur : Mélanie Masson : www.melaniemasson.fr

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par [PCA](#)

50 FICHES
POUR

**Aider son enfant
à écrire**

2^e
édition



De nombreux enfants rencontrent des problèmes en orthographe : aujourd'hui, environ 2 à 3 élèves par classe sont dysorthographiques.

**Ne laissez pas la dysorthographie gâcher la vie
de votre enfant... Apprenez à l'aider !**

Votre enfant ne parvient pas à distinguer deux sons qui se ressemblent ? Il ne mémorise pas l'orthographe des mots qu'il rencontre ? Il ne comprend pas comment utiliser les règles grammaticales ?

Simple et concises, ces 50 fiches vous donneront les clés pour déceler les signes de la dysorthographie et soutenir efficacement votre enfant dans l'apprentissage de l'orthographe.

- Des conseils pratiques
- Des activités et des jeux à organiser à la maison
- Des compléments numériques (listes de jeux adaptés, questionnaires...)

Delphine de Hemptinne est orthophoniste spécialisée dans l'aide aux enfants « dys » et l'accompagnement des parents.

deboeck **B**
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com

Notes

1. L'OMS (qui signifie Organisation Mondiale de la Santé) est une agence internationale créée en avril 1948 par l'ONU dans le but d'améliorer la santé publique au sein des États membres.
2. L'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM) est un organisme public français dédié à la recherche scientifique dans le domaine médical.
3. Le CE1 en France correspond à la 2^e primaire en Belgique et au Canada.
4. Dépendant du système scolaire. Dans certains pays, il est d'usage que les enfants sortent de maternelle en connaissant l'entièreté de l'alphabet. Dans d'autres, on les sensibilise simplement aux lettres et on leur demande de reconnaître celles de leur prénom.
5. Les démarches à entreprendre pour bénéficier d'un bilan orthophonique varient selon les pays et le type de trouble à investiguer. En cas de doute, téléphonez à l'orthophoniste et demandez-lui ce qu'il convient de faire pour obtenir un rendez-vous avec lui.
6. Scannez les QR codes disponibles dans les pages 24-25 pour accéder à deux check-lists spécialement conçues pour vous guider dans cette démarche. Photocopiez-les et remplissez-les autant de fois que nécessaire !
7. Les digrammes représentent les sons qui s'écrivent à l'aide de deux lettres différentes (ex. : ch, an, ou, etc.), tandis que les trigrammes s'écrivent à l'aide de trois lettres (ex. : eau, ain, oin, etc.).
8. Le CP en France correspond à la 1^{re} primaire en Belgique et au Canada.
9. Le CE1 en France correspond à la 2^e primaire en Belgique et au Canada.
10. Le CE2 en France correspond à la 3^e primaire en Belgique et au Canada.
11. Référez-vous à la fiche 6 si vous souhaitez vous rafraîchir les idées à ce sujet.
12. Nous vous conseillons le très efficace *orthosono*, accessible à l'adresse suivante : <http://sono.ortho-initiative.fr/>
13. C'est d'autant plus vrai pour les enfants qui souffrent d'un trouble des apprentissages, car ils en sont souvent encore moins conscients que les autres.

14. Marie-Hélène Place et Caroline Fontaine-Riquier, *Les lettres à toucher de Balthazar*, Hatier (2011).
15. Référez-vous à la fiche 31 pour retrouver une liste plus complète d'idées sensorielles.
16. CP en France, 1^{re} primaire en Belgique et au Canada.
17. Choisissez la proposition qui colle le mieux au tempérament de votre enfant.
18. Aussi appelé schéma heuristique, le Mind Mapping est une sorte de carte mentale qui permet de représenter visuellement des informations à l'aide de dessins et de mots-clés.
19. Le fait que l'orthographe de la phrase ne corresponde pas à l'orthographe des prépositions n'est pas un problème, puisque ce moyen mnémotechnique est principalement utilisé oralement.
20. Pour rappel, le but d'un jeu de Memory est de reconstituer des paires d'images identiques. Dans ce cas, il s'agira de recomposer des paires dont la consigne et la réponse correspondent.
21. Il s'agit de l'adaptation du jeu Avalanche de dés dont les règles décrites dans la fiche 39 se concentraient sur l'orthographe lexicale.
22. Sauf dans le cas où un problème moteur empêcherait l'enfant d'apprendre à écrire normalement. Il est évident que l'usage de l'ordinateur doit alors être mis en place le plus tôt possible.